



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

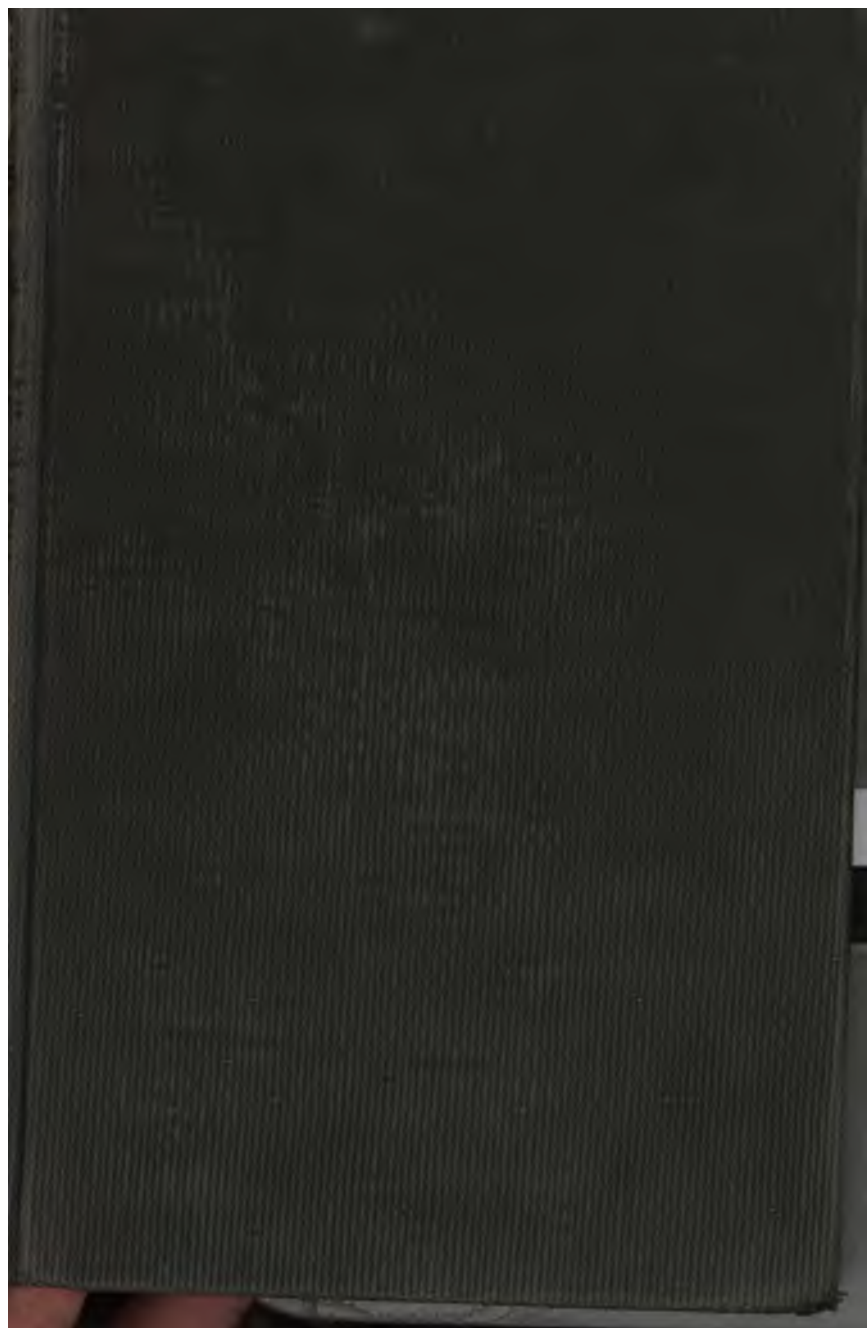
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ge 36.423



HARVARD  
COLLEGE  
LIBRARY





**LES**  
**AUTEURS GRECS**

**EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE**

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en français  
et annotée par M. Théobald Frix.

Paris. — Typographie de Tassin Didot frères. rue Jacob. 56

222  
14



LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET D'HELLÉNISTES

---

**EURIPIDE**

**HIPPOLYTE**

---

**L. HACHETTE ET C<sup>IE</sup>**

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

**A PARIS**

RUE PIERRE-SARRAZIN, 12  
(Quartier de l'École de Médecine)

**A ALGER**

RUE DE LA MARINE, 117  
(Librairie Centrale de la Méditerranée)

---

1848

Harvard College Library  
July 1, 1914.  
Bequest of  
Georgina Lowell Putnam

Ge 36.423

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

La tragédie d'Hippolyte s'ouvre par un prologue en vers iambiques, selon l'habitude presque constante d'Euripide.

Vénus vient exposer aux spectateurs l'événement qui va se dérouler sous leurs yeux, l'amour incestueux de Phèdre, et la mort misérable d'Hippolyte, qui doit venger la déesse des dédains du fier et farouche jeune homme. Aussitôt qu'elle s'est retirée, on voit paraître Hippolyte, qui revient de la chasse, suivi d'une troupe de compagnons qui chantent en chœur un hymne en l'honneur de Diane. Lui-même il s'avance vers la statue de Diane, et lui pose sur la tête une couronne de feuillage, en faisant l'éloge de la Pudeur. Un de ses compagnons lui montre une statue de Vénus, et lui dit que toutes les divinités ont droit aux hommages des mortels. Hippolyte répond fièrement que jamais il n'honorera une déesse dont les œuvres s'accomplissent la nuit. Il sort, et le serviteur, resté seul, conjure la déesse d'oublier les téméraires paroles que son maître vient de prononcer.

Phèdre s'avance ensuite; abattue par la souffrance, elle s'appuie sur le bras de sa nourrice. Un lit est disposé pour la recevoir devant la porte de son palais; elle languit, un mal secret la dévore; elle peut à peine se soutenir, et après s'être tenue longtemps enfermée, elle a voulu, dans l'inconstance de ses désirs, venir respirer un moment le grand air et voir le jour. Inquiète, agitée, elle change de place à chaque instant; tout à coup un délire, une sorte de transport violent la saisit; elle voudrait être sur les montagnes, poursuivre les bêtes sauvages, diriger un char dans le stade consacré à Diane. Bientôt elle a honte de sa folie et des paroles insensées qu'elle a laissées échapper. Elle prie sa nourrice de lui couvrir le visage d'un voile; et ainsi voilée elle s'enferme de nouveau dans son palais sans vouloir prendre d'aliments. Le chœur interroge la nourrice, qui ne peut rien lui apprendre sur la cause secrète du mal de la

HIPPOLYTE.

reine. Mais elle va presser de ses questions Phèdre elle-même ; elle la conjure de lui faire confidence de ce qu'elle souffre ; elle laisse échapper le nom d'Hippolyte ; Phèdre tressaille, et lui défend de prononcer ce nom devant elle. La nourrice croit avoir deviné, elle s'imagina que la douleur de Phèdre vient de sa haine pour le fils d'une autre épouse ; mais elle s'aperçoit de son erreur, et, redoublant ses instances, elle arrache à sa maîtresse l'aveu de son amour. A cette révélation inattendue, la nourrice et le cœur font éclater leur horreur. Phèdre leur déclare que, désespérant de vaincre sa passion, elle veut mourir pour sauver son honneur. Alors la nourrice, effrayée de cette résolution, lui donne de coupables conseils, et lui propose de révéler sa passion à celui qui en est l'objet, dans l'espérance de le fléchir. Phèdre résiste ; et la nourrice, craignant de la voir mourir de chagrin sous ses yeux, se résout à se passer de son consentement, et à la servir malgré elle. Elle sort précipitamment, et va solliciter Hippolyte. Hippolyte éclate contre elle en sanglantes invectives, il s'empporte contre le sexe tout entier. Ses cris vont frapper jusqu'au fond de son appartement les oreilles de Phèdre, toujours étendue sur son lit de douleur. Voyant sa funeste passion dévoilée, elle tremble qu'Hippolyte ne révèle tout à Thésée, elle craint l'opprobre éternel qui doit en rejaillir sur son nom et sur ses enfants, et c'est dans ce désespoir qui l'accable, et, pour ainsi dire, par une sorte de sentiment d'honneur, qu'elle se décide à perdre celui qu'elle aime ; mais en même temps elle veut se punir elle-même, et elle se suspend au nœud fatal qui termine ses jours.

Thésée ne tarde pas à arriver, et trouvant son épouse morte, il se livre longuement aux transports de la douleur ; puis, s'approchant du cadavre, il voit entre les mains de Phèdre des tablettes qui accusent Hippolyte d'un affreux attentat. Celui-ci entreprend de se justifier, et après deux longues plaidoiries du père et du fils, il se retire en exil chargé de malédictions et voué à la vengeance de Neptune. La vengeance ne se fait pas attendre. Un des serviteurs d'Hippolyte accourt, et apprend à Thésée que son fils n'est plus, qu'un monstre marin a causé sa perte, et que le malheureux rend déjà le dernier soupir. Thésée reçoit d'abord cette nouvelle avec froideur et indifférence ; mais il s'attendrit quand on lui apporte le corps de son fils. De même que l'exposition du sujet s'est faite par une divinité, de même le dénouement se produit au moyen de l'intervention divine. Diane apparaît tout à coup, au moment où l'on apporte le cadavre d'Hippolyte qui respire encore et se débat contre la mort : elle vient tirer Thésée de

sa fatale erreur ; elle s'efforce de consoler Hippolyte , en lui promettant de le venger sur un des favoris de Vénus , et en lui annonçant les honneurs que les vierges de Trézène rendront éternellement à sa mémoire. Hippolyte expire plein de douces espérances , et après avoir pardonné à son père. Thésée s'apprête à lui rendre les derniers devoirs.

Tel est le sujet de cette tragédie. Ce qui ressort d'abord de l'analyse que nous venons de donner , c'est la grande simplicité du plan , jointe à une intrigue fortement nouée ; l'action reste toujours une et simple , marchant rapidement , pour ainsi dire , sur la même ligne , sans embarras et sans épisode. « L'événement , dit Batteux , s'y prépare par des causes suffisantes , s'avance par ses degrés naturels , se développe , produit ses éclats plus nécessairement encore que vraisemblablement. Les parties toutes homogènes s'arrangent et se lient sans art apparent , et le spectateur n'a point de travail à faire ; son rôle n'est que passif. » De cette forte unité d'action découle naturellement l'intérêt dominant qui , d'un bout à l'autre de la pièce , s'attache au personnage d'Hippolyte. Quelque touchante que soit , dans les premières scènes , la situation de Phèdre aux prises avec un amour criminel qui est l'œuvre de Vénus , quelque pitié qu'inspire sa lutte contre un destin supérieur , la reine cependant n'occupe que le second plan , et disparaît dès qu'elle cesse d'être nécessaire aux desseins de la déesse , pour abandonner la place à l'ennemi dont elle a préparé la perte. Phèdre , selon l'expression spirituelle de G. Schlegel , n'est dans la pièce grecque que le mal nécessaire ; instrument du malheur d'Hippolyte , elle ne lui parle même pas ; mais le poète a eu soin de la mettre fortement en évidence , pour faire ressortir avec plus d'éclat , par le contraste , la beauté virginale du héros.

Racine a pris son sujet d'un tout autre côté. Chez lui , le rôle principal appartient à Phèdre ; la passion , la jalousie , les remords de cette princesse résument tout l'intérêt de la pièce française. Dans celle-ci , Phèdre n'est plus une femme grecque ; et Hippolyte , devenu galant , amoureux et politique , ne ressemble guère au jeune héros du siècle au milieu duquel les noms et les événements nous transportent. Tout l'esprit de la composition est changé. Si , pour juger l'œuvre de Racine , on se place exclusivement au point de vue du génie de la Grèce et des mœurs des temps héroïques , on sera , sans doute , frappé de l'altération des caractères , du ton , des sentiments et des préoccupations qui reflètent partout l'image d'une société moderne ; mais , à cet égard , le poète français n'a fait que subir une loi impérieuse , et à laquelle il lui était presque impossible de se soustraire. Un auteur dramatique n'obéit

pas seulement à son sujet, mais encore à ses auditeurs; et, tout en dirigeant le goût du public, il est obligé de céder au courant des idées reçues. Si l'on se transporte par la pensée à l'époque où vivait Racine, au milieu de cette société si élégante, si polie, si raffinée, on comprendra que le spectacle qu'il avait sous les yeux ait dû modifier profondément son sujet. Pour attacher et émonvoir un public tout occupé d'amour et de luttes d'ambition, il fallait aussi sur la scène des intrigues amoureuses et politiques; il fallait la délicatesse des formes et du langage qui se retrouvait dans le commerce de la bonne société. Cette nécessité de s'accommoder aux idées et aux sentiments de ceux à qui il s'adressait était pour Racine d'autant plus impérieuse, que l'étude de l'antiquité n'avait pas encore été poussée assez loin pour que les traits individuels du caractère grec pussent être démembrés et saisis. On n'aurait point compris une fidélité historique à des mœurs et à des usages que l'on ne connaissait pas. La fable ancienne ne sert donc, pour ainsi dire, que d'enveloppe au tableau d'une civilisation moderne, et Phèdre, qui est devenue le principal et comme le seul personnage de Racine, est aussi française que toute la pièce.

« Elle fut tracée, dit M. Patin, sous l'inspiration de ces mœurs où les engagements du cœur, même les plus coupables, ennoblis et comme purifiés par les remords qu'y mêlait le sentiment religieux, par l'amour et le regret de la pureté chrétienne, par les terreurs de la réprobation divine, obtenaient, à force de passion et de misère, la pitié du monde, et presque son estime. Cette société, complice de l'amour d'une La Vallière, qu'avaient attendrie ses égarements, qu'avait troublée son repentir, que frappait d'étonnement et d'admiration sa pénitence, dut retrouver quelque chose de ces émotions au spectacle du crime et du malheur que lui offrait l'art de Racine (1). »

(1) Les différences entre les deux pièces grecque et française ont été développées dans un parallèle aussi judicieux qu'équitable par Batteux dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XLII, p. 452-472. Le même esprit de critique modérée se retrouve dans la comparaison des deux tragédies par Louis Racine. Voir la nouvelle édition du *Théâtre grec* du Père Brumoy. G. Schlegel, dans sa *Comparaison de l'Hippolyte d'Euripide et de la Phèdre de Racine*, Paris, 1807, a su analyser avec une rare sagacité les beautés les plus délicates de la composition d'Euripide; mais il n'a pas apporté la même sûreté de goût, le même désintéressement de critique dans l'appréciation de l'œuvre de Racine; il a méconnu jusqu'aux traits les plus vrais de la passion de Phèdre. Voyez à cet égard un article de M. P. Dubois, dans le *Globe*, 1827, oct., n° 87; les *Études sur les Tragi-*

Il est inutile de parler ici de l'*Hippolyte* de Sénèque, composition dont la critique a depuis longtemps fait justice, et où les convenances sont sans cesse violées. Nulle entente de l'art dans la conduite de l'action, nul souci des mœurs dans la peinture des caractères. Cependant elle offre un grand mérite de style ; on y trouve de belles pensées, des descriptions brillantes ; et, ce qui la rend surtout intéressante pour nous, elle a fourni à l'imitation de Racine plusieurs ressources dramatiques et quelques beaux traits de détail.

L'*Hippolyte* d'Euripide avait d'abord été représenté à Athènes sous une forme dont les principaux traits semblent avoir été reproduits dans la composition de Sénèque. D'après le plan primitif, comme on peut le conclure de deux fragments conservés par Stobée, Phèdre fait elle-même à Hippolyte l'aveu de la passion qu'elle a conçue pour lui. On voit encore par un autre fragment que, dans le premier *Hippolyte*, Thésée n'était point représenté, comme dans le second, revenant de consulter l'oracle de Delphes ; mais il arrive des enfers où il était descendu avec Pirithoüs. Cette première pièce avait échoué, la hardiesse du caractère de Phèdre ayant blessé, de l'aveu même de l'auteur de l'Argument grec, la délicatesse des spectateurs athéniens. Aussi Euripide a-t-il eu soin de corriger ce défaut, en maintenant sa nouvelle Phèdre dans une décence rigoureuse.

*ques grecs*, par M. Patin, ouvrage où sont résumées et discutées les principales opinions émises sur les deux tragédies ; et la notice sur Racine, dans le *Théâtre choisi*, édition de M. Géraux. Ajoutez-y Welcker, *Die griechischen Tragiker* ; Hartung, *Euripides restitutus*, t. I, p. 401 et suiv., etc.

# ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.  
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.  
ΧΟΡΟΣ *γυναικῶν Τροιζηνίων.*  
ΤΡΟΦΟΣ.  
ΦΑΙΔΡΑ.  
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.  
ΘΗΣΕΥΣ.  
ΑΓΓΕΛΟΣ.  
ΑΡΤΕΜΙΣ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Πολλή<sup>1</sup> μὲν ἐν βροτοῖσι κοῦκ ἀνώνυμος  
θεὰ κέκλημαι Κύπρις οὐρανοῦ τ' ἔσω,  
ἔσοι τε Πόντου θερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν<sup>2</sup>  
ναίουσιν εἴσω<sup>3</sup> φῶς ὀρῶντες ἡλίου,  
τοὺς μὲν σέβοντας τὰμὰ πρεσβεύω κράτη,  
σφάλλω δ' ἔσοι φρονοῦσιν εἰς ἡμᾶς μέγα.  
Ἐνεστι γὰρ δὴ καὶ θεῶν γένει τόδε.

5

VÉNUS. Je suis Vénus, déesse puissante et renommée parmi les hommes et dans l'Olympe ; depuis le Pont-Euxin jusqu'aux Colonnes d'Hercule , tous les mortels qu'éclaire la lumière du soleil reconnaissent mes lois ; je comble d'honneur ceux qui révèrent ma puissance ; j'abats l'orgueilleux qui me brave. Car les dieux aussi sont



# EURIPIDE.

## HIPPOLYTE.

---

### PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

VÉNUS.

HIPPOLYTE.

SERVITEURS.

CHŒUR de femmes Trézéniennes.

LA NOURRICE de Phèdre.

PHÈDRE.

MESSAGER DE L'INTÉRIEUR DU PALAIS.

THÈSÉE.

MESSAGER DU DEHORS.

DIANE.

---

ΑΦΡΟΔΙΤΗ. Κέκλημαι Κύπρις  
θεὰ μὲν πολλή  
καὶ οὐκ ἀνώνυμος  
ἐν βροτοῖσιν  
ἔσω τε οὐρανοῦ,  
ὅσοι τε ναίουσιν  
εἰσω Πόντου  
τερμῶνων τε Ἀτλαντικῶν,  
ὁρῶντες φῶς ἡλίου,  
πρεσβεύω μὲν  
τοὺς σέβοντας τὰ ἐμὰ κράτη,  
σφάλλω δὲ ὅσοι  
φρονοῦσι μέγα  
εἰς ἡμᾶς.  
Τόδε γὰρ δὴ ἔνεστι  
καὶ ἐν γένει θεῶν·

VÉNUS. Je suis appelée Cypris,  
déesse répandue (célèbre)  
et non sans-renom  
parmi les mortels  
et au-dedans du ciel,  
et *parmi* tous-ceux-qui habitent  
au-dedans du Pont (Pont-Euxin)  
et des bornes atlantiques,  
voyant la lumière du soleil,  
j'honore d'un-côté  
ceux qui-respectent ma puissance,  
mais j'abats tous-ceux-qui  
pensent grandement (fièrement)  
envers nous (moi).  
Car cela certes se-trouve  
aussi dans la race des dieux :

τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο.  
 Δεῖξω δὲ μύθων τῶνδ' ἀλήθειαν τάχα ·  
 ὃ γάρ με Θησέως παῖς, Ἀμαζόνος τόκος <sup>1</sup>, 10  
 Ἴππολυτος, ἀγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα <sup>2</sup>,  
 μόνος πολιτῶν τῆσδε γῆς Τροιζηνίας  
 λέγει κακίστην δαιμόνων πεφυκέναι <sup>3</sup>.  
 Ἀναίνεται <sup>4</sup> δὲ λέκτρα, κοῦ ψαύει γάμων ·  
 Φοίβου δ' ἀδελφὴν, Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην, 15  
 τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος ·  
 χλωρὰν δ' ἄν' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ  
 κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονός,  
 μεῖζω βροτείας προσπεσῶν <sup>5</sup> ὁμιλίας.  
 Τούτοις μὲν νυν οὐ φθονῶ <sup>6</sup> · τί γάρ με δεῖ;  
 ἀ δ' εἰς ἔμ' ἡμάρτηκε, τιμωρήσομαι  
 Ἴππολυτον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ · τὰ πολλὰ δὲ  
 πάλαι προκόψας <sup>7</sup>, οὐ πόνου πολλοῦ με δεῖ.  
 Ἐλθόντα γάρ νιν Πιτθέως ποτ' ἐκ δόμων  
 σεμνῶν ἐς ὄψιν καὶ τέλη μυστηρίων <sup>8</sup> 25  
 Πανδίωνος γῆν πατρὸς εὐγενῆς δάμαρ

sensibles aux hommages des hommes, et l'on verra bientôt la vérité de ces paroles. Le fils de Thésée, l'enfant de l'amazone, Hippolyte, cet élève du sage Pitthée, seul entre tous les citoyens de Trézène, ose soutenir que je suis la plus malfaisante des divinités. Il méprise l'amour et fuit le mariage. C'est la sœur de Phébus, Diane, fille de Jupiter, qu'il honore comme la plus grande des déesses. Sans cesse il parcourt les vertes forêts, lançant ses chiens agiles contre les bêtes sauvages, et toujours en compagnie de la vierge divine, il s'enorgueillit de cet honneur trop élevé pour un mortel. Certes, je n'en suis pas jalouse; que m'importe en effet? mais les outrages qu'il a commis envers moi, je prétends les punir aujourd'hui. Depuis longtemps préparée, ma vengeance sera facile. Lorsqu'il quitta la demeure de Pitthée, pour aller, sur la terre de Pandion, assister à la célébration des sacrés mystères, la noble épouse de son

χαίρουσι  
τιμώμενοι ὑπὸ ἀνθρώπων.  
Δείξω δὲ τάχα  
ἀλήθειαν τῶνδε μύθων·  
Ἴππόλυτος γάρ, ὁ παῖς Θησέως,  
τόκος Ἀμαζόνος,  
παιδεύματα ἀγνοῦ Πιτθέως,  
μόνος πολιτῶν  
τῆσδε γῆς Τροϊζηνίας,  
λέγει με πεφυκέναι  
κακίστην δαιμόνων.  
Ἀναίνεται δὲ λέκτρα,  
καὶ οὐ ψάυει  
γάμων·  
τιμᾷ δὲ Ἄρτεμιν,  
ἀδελφὴν Φοίβου, κόρην Διὸς,  
ἡγούμενος μεγίστην δαιμόνων·  
ἀνὰ δὲ ὕλην χλωρὰν,  
ξυνὼν παρθένῳ ἄει,  
ἐξαιρεῖ χθονὸς  
θῆρας  
κυσι ταχείαις,  
προσπεσὼν  
μεῖζω ὁμιλίᾳ  
βροτείας.  
Οὐ μὲν νυν φθονῶ τούτοις·  
τί γάρ δαί με;  
τιμωρήσομαι δὲ Ἴππόλυτον  
ἐν τῇδε ἡμέρᾳ  
ἃ ἡμάρτηκεν εἰς ἐμέ·  
προκόψασα δὲ  
πάλαι  
τὰ πολλὰ,  
οὐ δαί με πολλοῦ πόνου.  
Φαίδρα γάρ,  
δάμαρ εὐγενὲς πατρός,  
ἰδοῦσά νιν ποτὲ  
ἐλθόντα ἐκ δόμων Πιτθέως  
γῆν Πανδίωνος  
ἐκ ἐφύθη καὶ τέλη

ils se réjouissent  
étant (d'être) honorés par les hommes.  
Et je montrerai bientôt  
la vérité de ce discours :  
car Hippolyte, le fils de Thésée,  
enfant de l'Amazone,  
éducation (élève) du sage Pitthée,  
seul des citoyens  
de cette terre Trézénienne,  
dit moi être née (être)  
la pire des déesses.  
Et il dédaigne les couches (l'amour),  
et il ne touche pas  
aux noces (il les méprise);  
mais il honore Diane,  
sœur de Phébus, fille de Jupiter,  
la jugeant la plus grande des déesses;  
et à travers la forêt verte,  
se-trouvant-avec la vierge sans-cesse,  
il fait-disparaître de la terre (détruit)  
les bêtes  
à l'aide de ses chiens agiles,  
étant arrivé-à une fréquentation  
plus grande que la fréquentation  
mortelle (qui sied à un mortel).  
Je n'envie donc pas cela;  
car pourquoi faut-il moi envier?  
mais je punirai Hippolyte  
en ce jour  
de ce qu'il a commis envers moi;  
et ayant avancé (préparé)  
depuis-longtemps  
la plupart des choses,  
il ne faut pas à moi beaucoup de tra-  
Car Phèdre,  
l'épouse noble de son père,  
ayant vu lui autrefois  
venu des demeures de Pitthée  
dans la terre de Pandion  
pour la vue et la célébration

[vail.

ἰδοῦσα <sup>1</sup> Φαίδρα καρδίαν κατέσχετο  
 ἔρωτι δεινῷ τοῖς ἑμοῖς βουλευµασι.  
 Καὶ πρὶν μὲν ἔλθεῖν τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,  
 πέτραι παρ' αὐτὴν <sup>2</sup> Παλλάδος κατόψιον 30  
 γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατο,  
 ἱρῶς' ἔρωτ' ἔκδημον <sup>3</sup>. Ἰπολύτῳ δ' ἐπι  
 τὸ λοιπὸν ὀνομάσουσιν ἰδρῦσθαι θεάν.  
 Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς Κεκροπίαν λείπει <sup>4</sup> χθόνα,  
 μῖασμα φεύγων αἵματος Παλλαντιδῶν <sup>5</sup>, 35  
 καὶ τήνδε σὺν δάμαρτι ναυστολεῖ χθόνα,  
 ἐνιαυσίαν ἔκδημον αἰνέσας <sup>6</sup> φυγὴν,  
 ἐνταῦθα δὲ στένουσα κάκπεπληγµένη <sup>7</sup>  
 κέντροις ἔρωτος ἢ τάλαιν' ἀπόλλυται  
 σιγῇ· σύνοιδε δ' οὔτις οἰκετῶν νόσον. 40  
 Ἄλλ' οὔτι ταύτῃ <sup>8</sup> τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν·  
 δεῖξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα, κάκφανήσεται.  
 Καὶ τὸν μὲν ἡμῖν πολέμιον πεφυκῶτα  
 κτενεῖ πατὴρ ἀραΐσιν, ἃς ὁ πόντιος

père, Phèdre, le vit et l'aima ; moi-même j'allumai dans son cœur  
 un violent amour. Avant de venir ici à Trézène, elle m'éleva un  
 temple superbe, sur la roche même de Pallas, d'où l'on découvre ce  
 pays, pour consoler son cœur de l'absence de celui qu'elle aimait ; et  
 ce temple devait éterniser le souvenir de son amour. Mais depuis que  
 Thésée, souillé du sang des Pallantides, a quitté la terre de Cécrops  
 pour venir avec son épouse accomplir sur ces bords l'exil d'une année  
 auquel il s'est soumis ; depuis ce temps, la malheureuse Phèdre, percée  
 des traits de l'amour, se consume en secret dans les soupirs, et aucun  
 de ses serviteurs n'a connaissance de son mal. Mais je ne veux pas  
 que cet amour reste ainsi stérile ; j'en instruirai Thésée, et ce mys-  
 tère sera dévoilé. Ce farouche ennemi de mon nom périra victime des

μυστηρίων σεμνῶν,  
 κατέσχετο καρδίαν  
 ἔρωτι δεινῷ  
 τοῖς ἐμοῖς βουλευμασι.  
 Καὶ πρὶν μὲν ἔλθεῖν  
 τήνδε γῆν Τροϊζηνίαν,  
 ἐγκαθείσατο  
 παρὰ πέτρῃ αὐτὴν Παλλάδος  
 ναὸν Κύριδος,  
 κατόπισιν  
 τῆσδε γῆς,  
 ἐρῶσα ἔρωτα  
 ἐκδημον·  
 ὀνομάσουσι δὲ  
 τὸ λοιπὸν  
 θεῶν  
 ἰδρῦσθαι  
 ἐπὶ Ἰππολύτῳ.  
 Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς  
 λείπει χθόνα Κεκροπίαν,  
 φεύγων μῖασμα  
 αἵματος Παλλαντιδῶν,  
 καὶ ναυστολεῖ  
 τήνδε χθόνα σὺν δάμαρτι,  
 αἰνέσας  
 φυγὴν ἐνιαυσίαν ἐκδημον,  
 ἐνταῦθα δὲ  
 ἡ τάλαινα ἀπόλλυται σιγῇ,  
 στένουσα  
 καὶ πεπληγμένη κέντροις Ἔρωτος·  
 οὕτως δὲ οἰκετῶν  
 σῖνοιδε  
 νόσον.  
 Ἀλλὰ οὐτὶ δεῖ  
 τόνδε ἔρωτα πεσεῖν ταύτῃ·  
 δεῖξω δὲ Θησεὶ πρᾶγμα,  
 καὶ ἐκφανήσεται.  
 Καὶ πατὴρ μὲν κτενεῖ  
 τὸν πεφυκότα πολέμιον ἡμῖν  
 ἀράσιν,  
 ὧ

des mystères sacrés d'*Éleusis*,  
 fut saisie *en son* cœur  
 d'un amour violent  
 par mes desseins.  
 Et avant d'être venue  
 en cette terre Trézénienne,  
 elle fonda  
 sur la roche même de Pallas  
 un temple de Vénus,  
 qui-regarde (d'où l'on voit)  
 cette terre,  
 aimant (éprise d') un amour  
 absent (dont l'objet était absent):  
 et on citera (on racontera)  
 par la suite  
 la déesse (le temple de la déesse)  
 avoir été fondé  
 en l'honneur d'Hippolyte.  
 Mais depuis-que Thésée  
 quitte (a quitté) la terre-de-Cécrops,  
 fuyant (exilé à cause de) la souillure  
 du sang des Pallantides,  
 et aborde (a abordé)  
 ce pays avec *son* épouse,  
 ayant accepté (s'étant résigné à)  
 un exil d'un-an à-l'étranger,  
 alors (depuis ce temps) donc  
 la malheureuse périt en-silence,  
 soupirant  
 et percée des traits de l'Amour;  
 et aucun de *ses* serviteurs  
 ne sait-avec-elle (n'est confidant de)  
 sa maladie.  
 Mais nullement il ne faut  
 que cet amour tombe ainsi *en vain*;  
 mais je révélerai à Thésée le fait,  
 et il sera dévoilé.  
 Et le père d'un-côté fera-périr  
 celui qui est-de-caractère hostile à  
 au moyen des imprécations, [nous,

ἀναξ Ποσειδῶν ὥπασεν Θησεῖ γέρας, 45  
 μὴδὲν μάταιον εἰς τρεῖς εὖξασθαι <sup>1</sup> θεῶ.  
 Ἦ δ' εὐκλεῆς μὲν, ἀλλ' ὁμῶς ἀπολλυταί <sup>2</sup>,  
 Φαίδρα· τὸ γὰρ τῆσδ' οὐ προτιμήσω <sup>3</sup> κακὸν  
 τὸ μὴ οὐ παρασχεῖν τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐμοὶ  
 δίκην τοσαύτην, ὥστ' ἐμοὶ καλῶς ἔχειν. 50  
 Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε παῖδα Θησέως  
 στείχοντα, θήρας μόχθον ἐκλελοιπότα,  
 Ἴππόλυτον, ἔξω τῶνδε βήσομαι τόπων.  
 Πολὺς δ' ἄμ' αὐτῷ προσπόλων ὀπισθόπους  
 κῶμος λέλακεν <sup>4</sup>, Ἄρτεμιν τιμῶν θεᾶν 55  
 ὕμνοισιν· οὐ γὰρ οἷδ' ἀνεωγμένας πύλας <sup>5</sup>  
 Ἄδου φάος τε λοίσθιον βλέπων τόδε.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἐπεσθ' ᾄδοντες, ἔπεσθε <sup>6</sup>,  
 τὰν Διὸς οὐρανίαν  
 Ἄρτεμιν, ᾗ μελόμεσθα. 60

## ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.

Πότνια, πότνια, σεμνοτάτα,  
 Ζανὸς γένεθλον,  
 χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ κόρα  
 Λατοῦς, Ἄρτεμι, καὶ Διὸς, 65  
 καλλίστα πολὺ παρθένων,

imprécations paternelles ; car le dieu des mers, Neptune, a promis à son père de ratifier trois de ses vœux. Phèdre, malgré l'éclat qui l'environne, n'en doit pas moins périr ; car je ne puis préférer son intérêt au plaisir de punir mes ennemis et de satisfaire ma vengeance. Mais voici le fils de Thésée, Hippolyte, qui s'avance, venant se reposer des fatigues de la chasse ; sortons de ces lieux. Une suite nombreuse de serviteurs l'accompagne en chantant des hymnes à la gloire de Diane ; car il ne sait guère que les portes de l'enfer sont entr'ouvertes sous ses pas, et qu'il voit le jour pour la dernière fois.

HIPPOLYTE. Venez, suivez-moi ; chantez la fille de Jupiter, la céleste Diane, la déesse qui veille sur nous.

LES SERVITEURS. Déesse, déesse auguste, noble rejeton de Jupiter, salut, fille de Jupiter et de Latone, salut, Diane, la plus belle des

ὧς Ποσειδῶν ἀναξ ὁ πόντιος·  
 ὥπασε Θησεῖ γέρας,  
 εὐχασθαι μηδὲν μάταιον  
 θεῶ εἰς τρίς.  
 Ἦ δὲ Φαίδρα εὐκλεῆς μὲν,  
 ἀλλὰ ὅμως ἀπόλλυται.  
 Οὐ γὰρ προτιμήσω  
 τὸ κακὸν τῆςδε  
 τὸ τοῦς ἐμοὺς ἐχθροῦς  
 μὴ οὐ παρασχεῖν ἐμοὶ  
 δίκην τοσαύτην,  
 ὥστε ἔχειν καλῶς ἐμοί.  
 Ἀλλὰ — εἰσορῶ γὰρ στείχοντα  
 τόνδε παῖδα Θησείως,  
 Ἴππόλυτον,  
 ἐκλελοιπὸτα μόχθον  
 θήρας —  
 βήσομαι ἔξω τῶνδε τόπων.  
 Ἄμα δὲ αὐτῷ ὀπισθόπου·  
 κῶμος πολλὸς προσκόλων  
 λείλακε,  
 τιμῶν ὕμνοισι  
 θεῶν Ἄρτεμιν.  
 Οὐ γὰρ οἶδε  
 πύλας Ἄδου  
 ἀνεφγμένας  
 καὶ βλέπων  
 τότε φάος  
 λοίσθιον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐπεσθε, ἔπεσθε,  
 ᾄδοντες οὐρανίαν Ἄρτεμιν  
 τὴν Διὸς, ἣ  
 μελόμεσθα.

ΧΟΡΟΣ. Πόντια, πόντια,  
 σιμνοτάτα,  
 γένεθλον Ζανὸς,  
 χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ Ἄρτεμι,  
 κόρα Λατοῦς καὶ Διὸς  
 καλλίστα πολὺ  
 παρθένων,

que Neptune le souverain de-la-mer  
 donna à Thésée *comme* récompense,  
 de *ne* demander rien en-vain  
 au dieu jusqu'à (par) trois-fois.  
 Et Phèdre *est* noble à-la-vérité,  
 mais cependant elle périt (périra).  
 Car je ne préférerai pas  
 le malheur de celle-ci *qui périra*,  
*au point* que mes ennemis  
 ne donnent (ne payent) pas à moi  
 un châtiment tel, [faite].  
 qu'il soit bien à moi (que je sois satis-  
 Mais — car j'aperçois s'avancant  
 ce fils (ici le fils) de Thésée,  
 Hippolyte,  
 ayant quitté la fatigue  
 de la chasse —  
 j'irai hors de ces lieux.  
 Et avec lui suivant-par-derrière  
 la troupe nombreuse de serviteurs  
 pousse-des-cris,  
 honorant par des hymnes  
 la déesse Diane.  
 Car il (Hippolyte) ne sait pas  
*que* les portes de l'enfer  
*sont* ouvertes *pour* lui,  
 et voyant (qu'il voit)  
 cette lumière  
*pour* la dernière fois.

HIPPOLYTE. Suivez, suivez-moi,  
 en chantant la céleste Diane,  
 la *fil*le de Jupiter, pour qui  
 nous sommes-un-objet-de-soin.  
 LE CHOEUR. Auguste, auguste,  
 très-vénéral

*déesse*,  
 enfant de Jupiter,  
 salut, salut de-ma-part, ô Diane,  
 fille de Latone et de Jupiter,  
 la plus belle de-beaucoup  
 des vierges,

ἃ μέγαν κατ' οὐρανὸν  
ναίεις εὐπατέρειαν αὐλάν <sup>1</sup>,  
Ζανὸς πολύχρυσον οἶκον.  
Χαῖρέ μοι <sup>2</sup>, ὦ καλλίστα,  
καλλίστα τῶν κατ' Ὀλυμπον  
παρθένων, Ἄρτεμι.

70

## ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Σοὶ <sup>3</sup> τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκηράτου  
λειμῶνος, ὃ δέσποινα, κοσμήσας φέρω,  
ἐνθ' οὔτε ποιμὴν ἀξιῶ <sup>4</sup> φέρβειν βοτὰ,  
οὐδ' ἤλθέ πω σίδηρος, ἀλλ' ἀκήρατον  
μέλισσα λειμῶν' ἥρινόν διέρχεται,  
Αἰδῶς <sup>5</sup> δὲ ποταμίαισι κητεύει δρόσοις,  
δοσις διδακτὸν <sup>6</sup> μηδὲν, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει  
τὸ σωφρονεῖν ἐληγεν <sup>7</sup> εἰς τὰ πάνθ' ὁμῶς,  
τούτοις δρέπεσθαι, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις.  
Ἄλλ', ὦ φίλη δέσποινα, χρυσέας κόμης  
ἀνάδημα δέξαι χεῖρὸς εὐσεβοῦς ἀπο.  
Μόνῳ γάρ ἐστι τοῦτ' ἐμοὶ γέρας βροτῶν ·  
σοὶ καὶ ξύνειμι καὶ λόγοις ἀμείβομαι,  
κλύων μὲν αὐδὴν, ὄμμα δ' οὐχ ὁρῶν τὸ σόν.  
Τέλος δὲ κάμψαιμ' <sup>8</sup> ὥσπερ ἡρξάμην βίου.

75

80

95

vierges, qui dans les célestes demeures, habites la cour auguste, le palais doré de Jupiter. Salut, Diane, la plus belle des vierges de l'Olympe.

HIPPOLYTE. C'est à toi, ma souveraine chérie, que j'offre cette couronne, tressée par mes mains dans une fraîche prairie, que jamais le pied des troupeaux ni le tranchant du fer n'ont osé violer; l'abeille seule y voltige au printemps sur les fleurs nouvelles. Un ruisseau limpide la féconde de ses eaux virginales. Ceux qui ne doivent rien à l'étude, et qui ont appris la sagesse à l'école de la nature, ont seuls droit d'en cueillir les fleurs; les méchants en sont bannis. Reçois donc, ô chère déesse, reçois, pour orner ta blonde chevelure, cette couronne que t'offrent mes mains pieuses. Seul parmi les mortels, je jouis du privilège de vivre auprès de toi, de m'entretenir avec toi; et si je ne puis voir ton visage, au moins j'entends ta voix divine. Fais, je t'en conjure, que ma vie finisse comme elle a commencé



ἂ ναίεις  
 κατὰ μέγαν οὐρανὸν  
 αὐλὰν εὐπατέρειαν,  
 οἶκον πολύχρυσον Ζανός.  
 Χαῖρέ μοι, Ἄρτεμι,  
 ὦ καλλίστα, καλλίστα  
 παρθένων τῶν κατὰ Ὀλυμπον.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φέρω σοι,  
 ὦ δέσποινα,  
 ἐκ λειμῶνος ἀκηράτου  
 τόνδε στέφανον πλεκτὸν,  
 κοσμήσας ἐνθα οὔτε ποιμὴν  
 ἄξιότ' ἐφάρβειν βοτὰ,  
 οὐδὲ σιδήρος  
 ἦλθέ πω,  
 ἀλλὰ μέλισσα διέρχεται  
 λειμῶνα ἡρινὸν ἀκήρατον,  
 Αἰδῶς δὲ κηπεύει  
 δρόσοις ποταμίαισι,  
 δρέπεσθαι τούτοις  
 ὅσοις μὴδὲν διδασκτὸν,  
 ἀλλὰ εἰλχε  
 τὸ σωφρονεῖν  
 ἐν τῇ φύσει  
 εἰς τὰ πάντα ὁμῶς,  
 οὐ θέμις δὲ  
 τοῖς κακοῖσιν.  
 Ἀλλὰ, ὦ φίλη δέσποινα,  
 δεῖξαι ἀπὸ χειρὸς εὐσεβοῦς  
 ἀνάδημα  
 κόμης χρυσίας.  
 Τοῦτο γὰρ γέρας ἐστὶν  
 ἐμοὶ μόνῳ βροτῶν·  
 σοὶ καὶ ἔνυμι  
 καὶ ἀμείδομαι λόγοις,  
 κλύων μὲν αὐδὴν,  
 οὐχ ὄρων δὲ τὸ σὸν ὄμμα.  
 Κάμψαμι δὲ  
 τέλος βίου,  
 ὥσπερ ἠρξάμην.

*toi qui habites*  
*dans le vaste ciel*  
*la cour de ton-père-glorieux,*  
*le palais plein-d'or de Jupiter.*  
*Salut de-ma-part, Diane,*  
*ô la plus belle, la plus belle*  
*des vierges qui sont dans l'Olympe.*  
 HIPPOLYTE. J'apporte à toi,  
 ô maîtresse,  
 d'une prairie non-souillée (vierge)  
 cette couronne tressée,  
 l'ayant apprêtée là où ni berger  
 n'ose faire-paître ses troupeaux,  
 et où le fer (la faux)  
 n'est encore-jamais venu,  
 mais l'abeille parcourt  
 la prairie printanière pure,  
 et la Pudeur la féconde  
 par des eaux fluviales,  
*fleurs à être cueillies par ceux-là*  
*auxquels il n'est rien d'appris,*  
 mais *pour celui qui a obtenu-par-le-*  
*d'être-sage* [sort  
 dans (à l'école de) la nature  
 sur toutes choses également,  
 mais *cela* n'est pas permis  
 aux méchants.  
 Mais, ô chère maîtresse,  
 reçois de *ma* main pieuse  
 cette couronne-tressée  
 de (pour) *ta* chevelure d'or.  
 Car cet honneur est *échu*  
 à moi seul des mortels :  
*savoir que seul,* avec toi et je vis  
 et je converse par des discours  
 entendant *ta* voix,  
 mais ne voyant pas ton visage.  
 Puissé-je-incliner (terminer)  
 la fin de *ma* vie,  
 comme j'ai commencé.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἄναξ ἰ, θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεῶν,  
ἄρ' ἄν τι μου δέξαιο βουλευσάντος εὖ;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ κάρτα γ' ἧ γὰρ οὐ σοφοὶ <sup>2</sup> φαίνοίμεθ' ἄν. 90

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἷσθ' οὖν βροτοῖσιν δς καθέστηκεν νόμος;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδα· τοῦ δὲ <sup>3</sup> καί μ' ἀνιστορεῖς πέρι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μισεῖν τὸ σεμνὸν <sup>4</sup> καὶ τὸ μὴ πᾶσιν φίλον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅρθως γε· τίς δ' οὐ σεμνὸς ἀχθεινὸς βροτῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐν δ' εὐπροσηγόροισιν ἔστι τις χάρις; 95

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πλείστη γε <sup>5</sup>, καὶ κέρδος γε σὺν μόχθῳ βραχεῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ κἂν θεοῖσι ταῦτὸν ἐλπίζεις <sup>6</sup> τόδε;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Εἴπερ γε θνητοὶ θεῶν νόμοισι χρώμεθα.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πῶς οὖν σὺ σεμνὴν δαίμον' οὐ προσενέπεις;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τίν'; εὐλαβοῦ δὲ μή τι σου σφαλῇ στόμα. 100

UN SERVITEUR. Prince (car aux dieux seuls appartient le nom de maître), voudrais-tu recevoir de moi un bon conseil ?

HIPPOLYTE. Oui, certes ; il serait peu sage de refuser.

LE SERVITEUR. Sais-tu quelle est la loi imposée aux mortels ?

HIPPOLYTE. Je ne sais : mais de quelle loi veux-tu parler ?

LE SERVITEUR. De la loi qui ordonne de haïr l'arrogance, et d'éviter ce qui peut blesser autrui.

HIPPOLYTE. C'est juste ; comment l'arrogance ne serait-elle pas odieuse ?

LE SERVITEUR. Et l'affabilité n'a-t-elle pas quelque charme ?

HIPPOLYTE. Beaucoup, sans doute, et l'on en retire un profit qui coûte peu de peine.

LE SERVITEUR. Penses-tu que les dieux suivent aussi ces maximes ?

HIPPOLYTE. Oui, puisque c'est des dieux que les mortels tiennent leurs lois.

LE SERVITEUR. Pourquoi donc refuser tes hommages à une auguste déesse ?

HIPPOLYTE. Quelle déesse ? Prends garde que ta langue ne s'égaré.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἄναξ,  
 χρωὶν γὰρ καλεῖν  
 θεοὺς δεσπότας,  
 ἄρα ἂν δέξαιό τί μου  
 βουλευσάντος εὖ;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ κάρτα γε·  
 ἦ γὰρ  
 οὐ φαίνοίμεθα ἂν σοφοί.  
 ΘΕΡΑΠΩΝ. Οἶσθα οὖν  
 δὲ νόμος  
 καθέστηκε βροτοῖσιν;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ οἶδα·  
 περὶ δὲ τοῦ καὶ  
 ἀνιστορεῖς με;  
 ΘΕΡΑΠΩΝ. Μισεῖν τὸ σεμνόν,  
 καὶ τὸ μὴ φίλον πᾶσι.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὅρθῳς γε·  
 τίς δὲ βροτῶν  
 σεμνός  
 οὐκ ἀχθεινός;  
 ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἔστι δὲ  
 τίς χάρις  
 ἐν εὐπροσηγόροισιν;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πλείστη γε,  
 καὶ κέρδος γε  
 σὺν βραχεὶ μόχθῳ.  
 ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἡ  
 ἐπίζεις  
 τότε τὸ αὐτὸν καὶ  
 ἐν θεοῖσιν;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἴπερ γε  
 θνητοὶ  
 χρώμεθα νόμοισι θεῶν  
 ΘΕΡΑΠΩΝ. Πῶς οὖν  
 οὐ οὐ προσενέπας  
 δαίμονα σεμνήν;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τίνα;  
 εὐλαβοῦ δὲ,  
 μὴ σὲν στόμα  
 σφαλῇ τι.

UN SERVITEUR. Prince,  
 car il faut appeler  
 les dieux *seuls* maîtres,  
 est-ce que tu recevrais quelque chose  
*te* conseillant bien ? [de moi  
 HIPPOLYTE. Oui, très-bien, certes :  
 car *autrement* certes  
 nous ne paraîtrions pas raisonnables  
 LE SERVITEUR. Sais-tu donc  
 quelle loi  
 est établie pour les mortels ?  
 HIPPOLYTE. Je ne *le* sais pas ;  
 et sur quelle *loi* enfin  
 interrogues-tu moi ?  
 LE SERVITEUR. Hair l'orgueil,  
 et ce-qui n'est pas agréable à tous.  
 HIPPOLYTE. Bien certes ;  
 et qui des mortels  
*étant* orgueilleux  
 n'est pas odieux ?  
 LE SERVITEUR. Or y-a-t-il  
 quelque grâce  
 dans les *hommes* affables ?  
 HIPPOLYTE. Une très-grande certes,  
 et un gain même  
 avec une petite peine.  
 LE SERVITEUR. Est-ce-que  
 tu penses  
 cela même *être* aussi  
 parmi les dieux ?  
 HIPPOLYTE. Si du-moins  
*nous* mortels  
 nous nous servons des lois des dieux.  
 LE SERVITEUR. Comment donc  
 n'invoques-tu pas  
 une déesse vénérable ?  
 HIPPOLYTE. Laquelle ?  
 mais prends-garde  
 que ta bouche  
 ne se-trompe en quelque chose.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τήνδ', ἥ πύλαισι σαῖς ἐφέστηχεν <sup>1</sup> Κύπρις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πρόσωθεν αὐτὴν ἄγνός ὦν ἀσπάζομαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Σεμνή γε μέντοι ἀπίσσημος ἐν βροτοῖς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλοισιν ἄλλος <sup>2</sup> θεῶν τε κἀνθρώπων μέλει.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Εὐδαιμονοίης, νοῦν ἔχων ὅσον σε δεῖ.

105

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδεὶς μ' ἀρέσκει νυκτὶ θαυμαστός θεῶν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τιμαῖσιν, ὦ παῖ, δαιμόνων χρῆσθαι <sup>3</sup> χρεῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χωρεῖτ', ὄπαδοι, καὶ παρελθόντες <sup>4</sup> δόμους

σίτων μέλεσθε · τερπνὸν ἐκ κυναγίας

τράπεζα πλήρης · καὶ καταψήχειν χρεῶν

110

ἔππους, ὅπως ἂν ἄρμασι ζεύξας ὑπο

βορᾶς κορεσθεὶς γυμνάσω τὰ πρόσφορα <sup>5</sup>.Τὴν σὴν <sup>6</sup> δὲ Κύπριν πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἥμεῖς δὲ, τοὺς νέους γὰρ οὐ μιμητέον,

φρονούντες οὕτως ὥς πρέπει δούλοις φρονεῖν,

115

προσευχόμεσθα τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,

LE SERVITEUR. Celle qui préside aux portes de ton palais, Vénus.

HIPPOLYTE. Je la salue de loin, afin de rester pur.

LE SERVITEUR. C'est pourtant une déesse puissante et vénérée parmi les mortels.

HIPPOLYTE. Chacun de nous a ses dieux et ses amis qu'il préfère.

LE SERVITEUR. Heureux si la raison pouvait éclairer ton âme!

HIPPOLYTE. Je n'aime pas les divinités dont le culte a besoin des ombres de la nuit.

LE SERVITEUR. Il faut, ô mon enfant, rendre aux dieux les hommages qui leur sont dus.

HIPPOLYTE. Allez, compagnons, entrez dans le palais, et préparez le repas. Au retour de la chasse on aime à goûter les douceurs du festin. Qu'on ait soin de mes coursiers ; je veux, après le repas, les atteler à mon char, et me livrer aux exercices qui me sont chers. Quant à ta Vénus, qu'elle cherche d'autres adorateurs.

LE SERVITEUR. Pour moi, qui ne dois pas imiter les jeunes gens, animé des sentiments qui conviennent à un esclave, j'adore tes ima-

ΘΕΡΑΠΩΝ. Τήνδε,  
ἡ ἐρέστηκεν σαῖς πύλαισι Κύπρις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡν ἄγνός,  
ἀσπάζομαι αὐτὴν πρόσωθεν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Σεμνή γε μέντοι  
καὶ ἐπίσημος ἐν βροτοῖς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄλλος  
θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων  
μέλει ἄλλοισι.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Εὐδαιμονοίης,  
ἔχων νοῦν  
ὅσον σε δεῖ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐδεὶς θεῶν  
θανυμαστός νυκτὶ  
ἄρᾶσκει με.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ὡ παῖ,  
χρεῶν  
χρησθᾶι τιμαῖσι  
δαιμόνων.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Χωρεῖτε,  
ὁπαδοί,  
καὶ παρελθόντες δόμους,  
μέλεισθε σίτων·  
ἐκ κυναγίας  
τράπεζα πλήρης τερπνόν·  
καὶ χρεῶν καταφύχειν ἵππους,  
ὅπως ἂν ζεύξας ὑπὸ ἄρμασι,  
κορεσθεὶς βορᾶς,  
γυμνάσω τὰ πρόσφορα.  
Ἐγὼ δὲ λέγω πολλὰ χαίρειν  
τὴν σὴν Κύπριν.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἡμεῖς δὲ,  
— οὐ γὰρ μιμητέον  
τοὺς νέους —  
φρονούντες οὕτως  
ὥς πρέπει δούλοις  
φρονεῖν,  
προσευχόμεθα  
τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,

LE SERVITEUR. Celle-ci,  
qui est placée à tes portes, Vénus.

HIPPOLYTE. Étant chaste,  
je salue elle de-loin.

LE SERVITEUR.

Cependant certes *elle est* vénérée  
et célèbre chez les mortels.

HIPPOLYTE. Autre (chacun)  
et des (parmi les) dieux et les hommes  
est-un-objet-de-soin à d'autres.

LE SERVITEUR. Puisses-tu être heu-  
ayant de la raison [reux,  
*autant* qu'il te faut *en avoir*.

HIPPOLYTE. Aucun des dieux  
devant-être honoré la-nuit  
*ne* plait à moi.

LE SERVITEUR. O enfant,  
il faut

faire-usage des hommages  
des (dus aux) dieux.

HIPPOLYTE. Retirez-vous,  
compagnons,  
et étant entrés-dans le palais,  
occupez-vous de la nourriture:  
après la chasse  
une table pleine *est* chose agréable;  
et il faut étriller les chevaux,  
afin que *les* ayant attelés aux chars,  
étant rassasié de nourriture,  
je *les* exerce aux *évolutions* utiles.  
Mais je dis bien-des-fois adieu  
à ta Vénus.

LE SERVITEUR. Mais nous,  
— car il ne faut-pas-imiter  
les jeunes-gens —  
pensant ainsi  
qu'il convient à des esclaves  
de penser,  
nous rendons-hommage  
à tes statues,

δέσποινα Κύπρι. Χρῆ δὲ συγγνώμην ἔχειν <sup>1</sup>,  
εἴ τις σ', ὑφ' ἥδης σπλάγγνον ἔντονον φέρων,  
μάταια βάζει <sup>2</sup>. μὴ δόκει τούτων κλύει·  
σοφωτέρους γὰρ χρῆ βροτῶν εἶναι θεούς.

120

## ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α')

ᾠκεανοῦ <sup>3</sup> τις ὕδωρ  
στάζουσα πέτρα λέγεται,  
βαπτὰν κάλπισι ρυτὰν <sup>4</sup>  
παγὰν προιεῖσα κρημνῶν·  
θθι <sup>5</sup> μοί τις ἦν φίλα,  
φάρεα πορφύρεα  
ποταμῖα δρόσω <sup>6</sup>  
τέγγουσα, θερμᾶς δ' ἐπὶ νῶτα πέτρας  
εὐαλίου κατέβαλλ'· ὅθεν <sup>7</sup> μοι  
πρώτα φάτις ἦλθε δεσποίνης <sup>8</sup>

125

130

(Ἀντιστροφή α')

τειρομέναν νοσερᾶ <sup>9</sup>  
κοίτῃ δέμας ἐντὸς ἔχειν  
οἴκων, λεπτὰ δὲ φάρη  
ξανθὰν κεφαλὰν σκιάζειν.  
Τριτάταν <sup>10</sup> δέ νιν κλύω  
τάνδε κατ' ἀμβροσίου  
στόματος <sup>11</sup> ἀμέραν  
Δάματρος ἀκτῆς δέμας ἀγνὸν ἴσχειν,  
κρυπτῶ <sup>12</sup> πένθει θανάτου θέλουσαν  
κέλσαι <sup>13</sup> ποτὶ τέρμα δύστανον.

135

140

(Στροφή β')

Σὺ γὰρ ἐνθεος <sup>14</sup>, ὦ κούρα,

ges, ô divine Vénus. Mais pardonne à la fougue de la jeunesse des paroles téméraires ; feins de ne les avoir pas entendues ; car les dieux doivent être plus sages que les mortels.

LE CHOEUR. Il est une roche escarpée, d'où s'échappe une eau pure, source abondante où vont puiser les urnes. Là, une de mes compagnes lavait dans le courant du ruisseau des vêtements de pourpre, qu'elle exposait ensuite aux rayons du soleil, sur le flanc du rocher. C'est d'elle que j'ai appris la première nouvelle du mal qui retient la reine enfermée dans son palais, étendue sur un lit de douleur, et la tête couverte d'un voile léger. Voici, dit-on, le troisième jour qu'éloignant de sa bouche les dons de Cérès, elle languit sans nourriture, atteinte d'un mal secret, et cherchant à avancer le terme de ses jours. O reine, tu es poursuivie par quelque divinité, soit Pan, soit

δέσποινα Κύρι.

Χρὴ δὲ ἔχειν συγγνώμην,  
εἰ τις

φέρων σπλάγχχνον ἔντονον  
ὑπὸ ἡδῆς,

βάζει μάταιά σε·

δόκει μὴ κλύειν τούτων·

δεῖ γὰρ θεοὺς

εἶναι σοφωτέρους βροτῶν.

ΧΟΡΟΣ. Πέτρα

λέγεται στάζουσα ὕδωρ Ὀκεανοῦ,

προεῖσα κρημνῶν

παγὰν ῥυτὰν

βαπτὰν κάλπισιν·

οἷ ἦν τις φίλα μοι,

τέγγουσα δρόσῳ ποταμίας

φάρεα πορφύρεα,

κατέβαλλε δὲ

ἐπὶ νῶτα πέτρας θερμᾶς

εὐαλίου·

ὅθεν ἤλθέ μοι

πρώτα φάτις δεσποίνας

τειρομένην

κοῖτα νοσερᾶ

ἔχειν δέμας

ἐντὸς οἴκων,

φάρεα δὲ λεπτὰ

σκιάζειν κεφαλὰν ξανθάν.

Κλύω δὲ

τάνδε ἡμέραν

τριτάταν

νιν ἰσχεῖν δέμας

ἀγνὸν ἀκτᾶς Δάματρος

κατὰ στόματος

ἀμβροσίου,

δύστανον θέλουσαν

πένθει κρυπτῷ

κέλσται

ποτὶ τέρμα θανάτου.

Σὺ γάρ, ὦ κοῦρα,

souveraine Vénus.

Mais il faut avoir indulgence,  
si quelqu'un

portant un cœur impétueux  
à-cause de la jeunesse,

dit des *paroles* légères *contre* toi ;

parais ne pas entendre ces-choses :

car il convient que les dieux

soient plus sages *que* les mortels.

LE CHOEUR. Une roche

est citée distillant l'eau de la mer,

lançant des précipices

une fontaine jaillissante

qu'on-peut-puier avec des urnes ;

où (là) était une amie à moi,

mouillant de l'onde fluviale

des vêtements de-pourpre,

et elle *les* déposait (étendait)

sur le dos de la roche chaude

exposée-au-soleil ;

d'où (de laquelle) est-venue à moi

la première nouvelle de *ma* souve-  
que consumée [raine,

sur *sa* couche malade

elle tenait *son* corps (elle restait)

au-dedans de *son* palais,

et que des tissus légers

voilaient *sa* tête blonde.

Et j'apprends

que ce jour

troisième (depuis trois jours)

elle gardait *son* corps

pur du fruit de Cérès,

*n'en prenant pas* par *sa* bouche

d'amhroisie (auguste),

la malheureuse voulant

par une douleur cachée

pousser (se hâter d'arriver)

vers le terme de la mort.

Toi assurément, ô jeune-femme,

- εἴτ' ἐκ Πανός<sup>1</sup> εἴθ' Ἑκάτας,  
 ἢ σεμνῶν Κορυβάντων<sup>2</sup>  
 φοιτᾷς, ἢ ματρός δρείας.  
 Σὺ δ'<sup>3</sup> ἀμφὶ τὰν πολύθηρον  
 Δίκτυνναν ἀμπλακίαις  
 ἀνίερος<sup>4</sup> ἀθύτων πελάνων τρύχει.  
 Φοιτᾷ<sup>5</sup> γάρ καὶ διὰ λίμνας  
 χέρσον θ' ὑπερ πελάγους  
 δίναισιν νοτίαις ἄλμας.  
 (Ἀντιστροφή β')  
 Ἥ πόσιν, τὸν Ἐρεχθιδᾶν  
 ἀρχαγόν, τὸν εὐπατρίδαν,  
 ποιμαίνει<sup>6</sup> τις ἐν οἴκοις  
 κρυπτᾷ καίτᾳ λεχέων σῶν<sup>7</sup>.  
 Ἥ ναυδάτας τις ἐπλευσεν  
 Κρήτας ἔξορμος ἀνῆρ  
 λιμένα<sup>8</sup> τὸν εὐξεινότατον ναύταις,  
 φήμαν πέμπων βασιλείᾳ,  
 λύπα<sup>9</sup> δ' ἑπὲρ παθέων  
 εὐναία δέδεται ψυχάν.  
 (Ἐπιδός)  
 Φιλεῖ<sup>10</sup> δὲ τᾷ δυστρόπῳ γυναικῶν  
 ἁρμονία κακὰ δύστανος ἀμαχανία συνοικεῖν  
 ὠδίνων τε καὶ ἀφροσύνας.  
 Δι' ἐμᾶς ᾗζέν ποτε νηδύος ἄδ' αἶρα<sup>11</sup>.

145

150

155

160

165

Hécate, soit les vénérables Corybantes ou Cybèle qui erre sur les montagnes. Peut-être t'es-tu rendue coupable de quelque offense envers Diane chasserresse, en lui refusant tes offrandes ? Elle étend son empire sur la terre et les eaux, et jusqu'aux profondeurs les plus reculées de l'Océan. Peut-être ton époux, le noble chef des enfants d'Erechthée, séduit par une rivale, abandonne ta couche pour une union clandestine ; ou bien quelque matelot venu de Crète a-t-il abordé dans ce port hospitalier apportant à la reine des nouvelles funestes ? Est-ce la douleur qu'elles lui ont causée qui l'enchaîne sur sa couche ? Triste condition des femmes, qu'une humeur bizarre remplit de désirs insensés dans les douleurs de l'enfantement ! J'ai moi-même ressenti autrefois ce trouble dans mon sein ; et j'ai invoqué



φοιτᾷς ἔνθεος,  
 εἴτε ἐκ Πανὸς εἴτε Ἑκάτας,  
 ἢ Κορυβάντων σεμνῶν,  
 ἢ ματρὸς  
 ὀρείας.  
 Σὺ δὲ τρύχει  
 ἀμπλακίαις  
 ἀμφὶ τὰν Δίκτυνναν  
 πολύθηρον,  
 ἀνέρος κελεύων ἀθύτων.  
 Φοιτᾷ γὰρ  
 καὶ διὰ λίμνας,  
 ὑπὲρ τε χέρσον  
 ἐν δίναισι νοτίαις ἄλμας  
 πελάγους.  
 Ἦ τις  
 ποιμαίνει πόσιν,  
 τὸν ἀρχαγὸν Ἐρεχθεῖδαν,  
 τὸν εὐπατρίδαν,  
 ἐν οἴκοις,  
 κοίτῃ κρυπτῇ  
 τῶν σῶν λεχέων.  
 Ἦ τις ἀνὴρ ναυβάτας  
 ἔξορμος Κρήτας  
 ἐπλευσε τὸν λιμένα  
 εὐξεινότατον ναύταις,  
 πέμπων φήμαν βασιλείᾳ,  
 δέδεται δὲ  
 ψυχὰν  
 λύπῃ εὐναίᾳ  
 ὑπὲρ παθέων.  
 Ἀμαχανία δὲ  
 κακὰ, δύστανος,  
 φιλεῖ συνοικεῖν  
 τῇ ἁρμονίᾳ δυστρόπῃ γυναικῶν  
 ὠδίνων τε  
 καὶ ἀφροσύνας.  
 Ἄδε αἶρα  
 ἦξέ ποτε  
 διὰ ἡμᾶς νηδύος·

tu es-en-délire agitée-par-un-dieu,  
 soit par Pan soit par Hécate,  
 ou par les Corybantes vénérables,  
 ou par la Mère (Cybèle)  
 qui-vit-sur-les-montagnes.  
 Et *peut-être* es-tu tourmentée  
 pour *tes* fautes  
 à-l'égard de Dictynne (Diane)  
 chasseresse,  
 coupable de gâteaux non-sacrifiés.  
 Car elle erre  
 et à-travers les marais,  
 et au delà de la terre-ferme  
 dans les flots humides d'eau-salée  
 de la mer.  
 Ou-bien quelque *rivale*  
 charme *ton* époux,  
 le chef des descendants-d'Érechthée,  
 le noble-de-naissance,  
 dans *son* palais,  
 dans une couche secrète  
 de ton lit-nuptial.  
 Ou *enfin* quelque homme matelot  
 parti de Crète  
 a-t-il-abordé au port d'*Athènes*  
 très-hospitalier aux matelots,  
 apportant une nouvelle à la reine,  
 et elle est-enchaînée (saisie)  
 en *son* âme  
 d'un chagrin qui-*la*-retient-au-lit  
 à cause de *ses* malheurs.  
 Or une humeur-bizarre  
 funeste, malheureuse,  
 a-coutume de se-trouver-avec (dans)  
 le tempérament difficile des femmes,  
 à cause et des-douleurs d'enfantement  
 et de *leur* folie.  
 Ce souffle (cette douleur de l'enfan-  
 s'est.agité jadis (tement)  
 dans mon ventre ;

τὰν δ' εὖλοχον <sup>1</sup> οὐρανίαν τόξων  
 μεδέουσας αὐτεὺν <sup>2</sup> Ἄρτεμιν,  
 καί μοι πολυζήλωτος <sup>3</sup> αἰὲ  
 σὺν θεοῖσι φοιτᾷ. 170

Ἄλλ' ἥδε τροφὸς γεραία <sup>4</sup> πρὸ θυρῶν  
 τήνδε κομίζουσ' ἔξω μελάρων ·  
 στυγνὸν <sup>5</sup> δ' ὄφρῳν νέφος αὐξάνεται.  
 Τί ποτ' ἔστι μαθεῖν ἔραται ψυχὰ,  
 τί δεδῆληται 175  
 δέμας ἀλλόχροον βασιλείας.

## ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ κακὰ θνητῶν στυγεραὶ τε νόσοι.  
 Τί σ' ἐγὼ δράσω; τί δὲ μὴ δράσω;  
 τόδε σοι φέγγος <sup>6</sup> λαμπρὸν, ὅδ' αἰθήρ ·  
 ἔξω δὲ δόμων ἤδη νοσερᾷς 180  
 δέμνια κοίτας.

Δεῦρο γὰρ ἔλθεῖν, πᾶν ἔπος ἦν σοι ·  
 τάχα δ' εἰς θαλάμους σπεύσεις τὸ πάλιν <sup>7</sup>.  
 Ταχὺ γὰρ σφάλλει <sup>8</sup> κοῦδενὶ χαίρεις,  
 οὐδέ σ' ἀρέσκει <sup>9</sup> τὸ παρὸν, τὸ δ' ἀπὸν 185  
 φίλτερον ἡγεῖ.

Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν <sup>10</sup> θεραπεύειν ·

le secours puissant de la déesse qui préside aux enfantements, de Diane qui lance des flèches rapides; déesse vénérée, elle ne m'a jamais abandonnée dans ma détresse. Mais voici la vieille nourrice de Phèdre; elle conduit sa maîtresse devant les portes du palais. Quel sombre nuage couvre son front! Mon âme est impatiente d'en savoir la cause. Quel chagrin a pu flétrir ainsi sa beauté?

LA NOURRICE. O cruelles souffrances! maux affreux des mortels! Ma fille, que dois-je faire pour toi? que dois-je ne pas faire? Voici le jour, voici cette lumière brillante que tu désirais; ton lit de douleur est hors du palais. Ton unique vœu était de venir ici; mais bientôt tu auras hâte de rentrer dans ton appartement; car tes desirs sont inconstants, et rien ne peut te plaire. Ce qui te charme de loin, te pèse dès que tu le possèdes. Oui, j'aimerais mieux souffrir la ma-

ἢ δὲ τὰν οὐρανίαν Ἄρτεμιν

ἢ

ισαν τόξων,

ἢ θεοῖσι

μοι αἰεὶ

ἰλωτος.

ἦδε γεραίᾳ τροφῷ

ἡσα τήνδε

ῥῶν

διαθρων

ἢ στυγνὸν ὄφρυών

ται.

ἔραται μαθεῖν

εἴστι,

ἰληται

ἀλλόχροον

ίας.

ΟΣ. Ὡ κακὰ

,

εἰ στυγεραί.

ἰγὼ δράσω;

ἢ δράσω;

κ

λαμπρὸν,

ἦρ

ἢ κοιτάς νοσερά;

εἰ δόμων.

ἰρ ἔπος σοι

ἔν δ'εὖρο

εἰ σπεύσεις;

ἔμους

ἢ.

εἰ γὰρ ταχὺ

ἰρεις οὐδενί,

ἢ παρὸν σε ἀρέσκει

φιλτερον

κ

ὦν δὲ νοσεῖν,

πεύειν

ἔστιν ἀπλοῦν,

HIPPOLYTE.

et j'appelais la céleste Diane

qui-soulage-dans-les-accouchements,

qui-se-plait à manier l'arc,

et avec l'aide des dieux,

elle vient toujours à moi

très-vénérée par moi.

Mais voici la vieille nourrice

amenant celle-ci (Phèdre)

devant les portes

hors des appartements;

et le nuage sombre de ses sourcils

s'augmente (s'est épaissi).

Mon âme désire apprendre

ce-que ce peut donc être,

ce-qui a ravagé

le corps changé-de-couleur

de la reine.

LA NOURRICE. O maux

des mortels

et tristes maladies!

Que te ferai-je?

et que ne te ferai-je pas?

voici à toi

cette lumière brillante,

voici cet air;

et la couche de ton lit malade

est maintenant hors du palais.

Car toute parole à toi (ton vœu)

était de venir ici:

mais bientôt tu te hâteras

de rentrer dans ta chambre

de-nouveau.

Car tu changes promptement

et tu ne te plais à rien,

ni le présent ne te plait

et tu juges préférable

ce qui est absent.

Or il est meilleur d'être-malade,

que de soigner-les-malades:

l'un est simple,

τὸ μὲν ἔστιν ἀπλοῦν, τῷ δὲ συνάπτει <sup>1</sup>  
 λύπη τε φρενῶν χερσίν <sup>2</sup> τε πόνος.  
 Πᾶς δ' ὀδυνηρὸς βίος ἀνθρώπων, 190  
 κοῦκ ἔστι πόνων ἀνάπαυσις·  
 ἀλλ' ὃ τι <sup>3</sup> τοῦ ζῆν φίλτερον ἄλλο,  
 σκότος ἀμπίσγων κρύπτει νεφέλαις.  
 Δυσέρωτες <sup>4</sup> δ' ἡ φαίνόμεθ' ὄντες  
 τοῦδ', ὃ τι τοῦτο στίλβει κατὰ γᾶν, 195  
 δι' ἀπειροσύναν ἄλλου βίτου  
 κοῦκ ἀπόδειξιν <sup>5</sup> τῶν ὑπὸ γαίας·  
 μύθοις δ' ἄλλως φερόμεσθα.

## ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰρετέ μου δέμας <sup>6</sup>, ὀρθοῦτε κára·  
 λέλυμαι μελέων σύνδεσμα, φίλαι.  
 Λάβετε εὐπήχεις <sup>7</sup> χεῖρας, πρόπολοι. 200  
 Βαρὺ μοι κεφαλῆς ἐπὶ κρανον <sup>8</sup> ἔχειν·  
 ἀφελ', ἀμπέτασον <sup>9</sup> βόστρυχον ὠμοῖς.

## ΤΡΟΦΟΣ.

Θάρσει, τέκνον, καὶ μὴ χαλεπῶς <sup>10</sup>  
 μετὰβαλλε δέμας·  
 ῥᾶον δὲ νόσον μετὰ θ' ἡσυχίας 205  
 καὶ γενναίου λήματος οἴσεις.  
 Μοχθεῖν δὲ βροτοῖσιν ἀνάγκη.

ladie que de la soigner; l'un ne nous donne que la souffrance, l'autre nous accable d'inquiétudes et de fatigues. La vie des hommes n'est qu'un enchaînement de douleurs; il n'est point de relâche à leurs maux. Mais s'il est un autre bien préférable à la vie, un nuage épais le couvre et le dérobe à nos yeux; et un fol amour nous attache à cette existence, qui brille sur la terre, ignorants que nous sommes des mystères de cette autre vie, cachée dans les ténèbres et environnée de fables qui nous abusent.

PHÈDRE. Soutenez-moi, redressez ma tête, chères amies; je sens mes membres défaillir. Esclaves, soutenez mes bras, ces bras jadis si beaux. Que ces voiles pèsent sur ma tête! qu'on les ôte! qu'on laisse flotter sur mes épaules les boucles de mes cheveux!

LA NOURRICE. Prends courage, mon enfant; pourquoi t'agiter ainsi? Le calme et une noble résignation te rendront ton mal plus léger: souffrir est la condition nécessaire des mortels.

τῷ δὲ συνάπται  
 λύπη τε φρενῶν  
 πόνος τε χερσίν.  
 Βίος δὲ ἀνθρώπων  
 πᾶς ὁδυνηρός,  
 καὶ οὐκ ἔστιν ἀνάπαυσις πόνων·  
 ἀλλὰ ὃ τι ἄλλο  
 φίλτερον τοῦ ζῆν,  
 σκότος ἀμπίσχων  
 κρύπται νεφέλαις.  
 Φαινόμεθα δὴ  
 ὄντες δυσέρωτες,  
 τοῦδε,  
 ὃ τι τοῦτο  
 στίλβει κατὰ γᾶν,  
 διὰ ἀπειροσύναν  
 ἄλλου βίотου  
 καὶ οὐκ ἀπόδειξι·  
 τῶν ὑπὸ γαίης·  
 φερόμεσθα δὲ  
 ἄλλως  
 μύθοις.  
**ΦΑΙΔΡΑ.** Αἶρετε δέμας μου,  
 ὀρθοῦτε κᾶρα·  
 φίλοι, λέλυμαι  
 σύνδεσμά μελέων.  
**Πρόπολοι,** λάβετε εὐπήχεις χεῖρας.  
 Βαρύ μοι ἔχειν  
 ἐπίκρανον κεφαλῆς·  
 ἄφελε,  
 ἀπένετσον βόστρυχον ὤμοις.  
**ΤΡΟΦΟΣ.** Θάρσει,  
 τέκνον,  
 καὶ μὴ μετέβαλλε δέμας  
 χαλεπῶς.  
 Οἶσαι δὲ νόσον  
 βῆον μετὰ τε ἡσυχίας  
 καὶ γενναίου λήματος.  
 Ἀνάγκη δὲ βροτοῖσι  
 μοχθεῖν.

mais à l'autre s'attache  
 et le chagrin d'esprit  
 et la fatigue pour les mains.  
 Or la vie des hommes  
 est tout-entière remplie de douleurs,  
 et il n'y a pas de relâche des peines;  
 mais l'autre-chose quelle-qu'elle-soit  
 qui est plus désirable que de vivre,  
 les ténèbres l'environnant  
 la cachent sous des nuages.  
 Nous paraissions donc  
 étant épris d'un fol amour  
 de cela (de la vie),  
 quoi que ce soit que cela qui  
 brille sur la terre,  
 à cause de notre ignorance  
 d'une autre vie  
 et de la non-révélation  
 des choses qui sont sous terre;  
 et nous sommes entraînés  
 au hasard  
 par des fables.  
**PHÈDRE.** Soulevez le corps de moi,  
 redressez *ma* tête;  
 amies, je suis brisée  
 dans la jointure de mes membres.  
 Esclaves, prenez mes belles mains.  
 Il est lourd pour moi de porter  
 un voile de tête;  
 ôte-le,  
 étends mes botcles sur mes épaules.  
**LA NOURRICE.** Prends-courage,  
 mon enfant,  
 et ne change (remue) pas ton corps  
 d'une manière-chagrine.  
 Et tu supporteras ton mal  
 plus aisément et avec tranquillité  
 et avec un noble courage.  
 Or c'est nécessité pour les mortels  
 de souffrir.

## ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαί·

πῶς ἂν <sup>1</sup> δροσερᾶς ἀπὸ κρηνίδος  
καθαρῶν ὑδάτων πῶμ' <sup>2</sup> ἄρυσαιμαν, 210  
ὑπὸ τ' αἰγείροις ἐν τε κομήτῃ <sup>3</sup>  
λειμῶνι κλιθεῖς' ἀναπαυσαίμαν.

## ΤΡΟΦΟΣ.

᾽Ω παῖ, τί θροεῖς;

οὐ μὴ <sup>4</sup> παρ' ὄχλῳ τάδε γηρύσει,  
μανίας ἐποχον <sup>5</sup> βίπτουσα λόγον;

## ΦΑΙΔΡΑ.

Πέμπτε μ' εἰς ὄρος <sup>6</sup>· εἴμι πρὸς ὕλαν 215  
καὶ παρὰ πεύκας, ἵνα θηροφόνοι  
στείβουσι κύνας,

βαλῆαίς ἐλάφοις ἐγχριμπτομένα.

Πρὸς θεῶν, ἔραμαι κυσὶ θωύξαι,  
καὶ παρὰ χαίταν <sup>7</sup> ξανθὰν βῆψαι 220  
Θεσσαλὸν ὄρπακ' <sup>8</sup>, ἐπίλογχον ἔχουσ'  
ἐν χειρὶ βέλος.

## ΤΡΟΦΟΣ.

Τί ποτ', ὦ τέκνον, τάδε κηραίνεις <sup>9</sup>;  
τί κυνηγεσίῳ καὶ σοὶ μελέτης;  
τί δὲ κρηναίων νασμῶν ἔρασαι; 225  
πάρα γὰρ δροσερὰ πύργους συνεχῆς  
κλιτὺς, ὅθεν σοὶ πῶμα γένοιτ' ἄν.

## ΦΑΙΔΡΑ.

Δέσποιν' ἄλλας Ἄρτεμι Λίμνας <sup>10</sup>

PHÈDRE. Hélas ! que ne puis-je, sur les bords d'une source limpide, boire à longs traits une onde pure ! que ne puis-je, couchée à l'ombre des peupliers, me reposer dans une verte prairie !

LA NOURRICE. Que dis-tu, ma fille ? Ne parle pas ainsi devant la foule ; garde-toi de tenir ces discours insensés.

PHÈDRE. Qu'on me conduise sur les montagnes. J'irai, j'irai dans la forêt de pins, et sur les traces des chiens altérés de sang, je m'élançerai à la poursuite des cerfs timides. O dieux ! que je voudrais animer la meute de mes cris, approcher de mes blonds cheveux le javelot de Thessalie, et lancer de mes mains un trait mortel !

LA NOURRICE. Ma fille, où s'égare ta pensée ? que t'importe la chasse ? pourquoi soupirer après le bord des fontaines, quand, au pied de tes tours, sur la pente de la colline, coule une source abondante où tu peux étancher ta soif ?

PHÈDRE. O déesse de Limné, ô Diane qui présides aux exercices

ΦΑΙΔΡΑ. Αἰαῖ·

πῶς ἂν ἀρυσάιμαν  
ἀπὸ κρηνίδος δροσερᾶς  
πῶμα ὑδάτων καθαρῶν,  
ἀναπαυσαίμαν τε  
κλιθεῖσα ὑπὸ αἰγείροις  
ἐν τε λειμῶνι κομήτῃ;

ΤΡΟΦΟΣ. ὦ παῖ,

τί θροεῖς;

οὐ μὴ γηρύσει τάδε

παρὰ ὄχλῳ,

ρίπτουσα λόγον

ἐποχον μανίας.

ΦΑΙΔΡΑ. Πέμπετέ με

εἰς ὄρος·

εἴμι πρὸς ὕλαν καὶ παρὰ πεύκας,

ἵνα στείθουσιν κύνες

θηροφόνους,

ἐγχριμπομένα ἐλάφοις βαλίαις·

ἔραμαι, πρὸς θεῶν,

θωδῆσαι κυσί,

καὶ ῥίψαι

παρὰ χαίταν ξανθὰν

δρπακα Θεσσαλὸν,

ἔχουσα ἐν χειρὶ

βέλος ἐπιλογχόν.

ΤΡΟΦΟΣ. Τί ποτε,

ὦ τέκνον,

κηραίνεις τάδε;

τί καὶ σοὶ

μελέτης κυνηγεσίων;

τί δὲ ἔρασαι

νασμῶν κρηναίων;

πάρα γὰρ πύργοις

κλιτὺς συνεχὲς δροσερᾶ,

δθεν πῶμα

γένετο ἂν σοι.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἄρτεμι,

δέσποινά Λίμνας

ἀλίας

PHÈDRE. Hélas!

comment puiserais-je

d'une fontaine limpide

une boisson d'eaux pures,

et *comment* reposerais-je

couchée sous des peupliers

et dans une prairie touffue?

LA NOURRICE. O *mon* enfant,

que dis-tu?

tu ne diras pas (ne dis pas) cela

devant la foule,

lançant un discours

porté par la folie.

PHÈDRE. Conduisez-moi

sur la montagne;

j'irai vers la forêt et vers les pins,

où courent les chiens

destructeurs-des-bêtes,

fondant-sur les cerfs tachetés:

je désire, au-nom des dieux,

crier aux chiens,

et lancer

le-long-de *ma* chevelure blonde

le trait Thessalien,

ayant en main

un dard acéré.

LA NOURRICE. Pourquoi donc,

ô *mon* enfant,

t'inquiètes-tu de cela?

quel *intérêt* est à toi aussi

du soin des chasses?

et pourquoi as-tu-désir

des eaux de-fontaine?

car *il-y-a*-auprès des tours

une colline contiguë arrosée,

d'où un breuvage

viendrait à toi.

PHÈDRE. Diane,

souveraine de Limné

maritime (aux bords de la mer)

καὶ γυμνασίῳ τῶν ἱπποκρότων,  
εἶθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,  
πόλους Ἐνέτας <sup>1</sup> δαμαλιζομένα. 230

## ΤΡΟΦΟΣ.

Τί τόδ' αὖ παράφρων ἔρριψας ἔπος ;  
νῦν δὴ μὲν ὄρος βᾶσ' ἐπὶ θήρας  
πόθον ἐστέλλου <sup>2</sup>, νῦν δ' αὖ ψαμάθαις  
ἐπ' ἀκυμάντοις πύλων ἔρασαι. 235  
Τάδε μαντείας ἄξια πολλῆς,  
ὅστις σε θεῶν ἀνασειράζει <sup>3</sup>  
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.

## ΦΑΙΔΡΑ.

Δύστανος ἐγὼ, τί ποτ' εἰργασάμαν <sup>4</sup> ;  
ποῖ παρεπλάγχθην γνώμας ἀγαθᾶς ; 240  
Ἐμάνην, ἔπεσον δαίμονος ἄτα,  
φεῦ φεῦ, τλάμων.

Μαῖα, πάλιν μου κρύφον κεφαλάν ·  
αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι.  
Κρύπτει <sup>5</sup>· κατ' ὅσων δάκρυ μοι βαίνει, 245  
καὶ ἐπ' αἰσχύναν ὄμμα τέτραπται.  
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι <sup>6</sup> γνώμαν ὀδυνᾷ,

bruyants des chevaux , que ne suis-je au milieu de la carrière, domptant moi-même un fougueux coursier !

LA NOURRICE. Quelle parole insensée vient encore de t'échapper ? Ardente pour la chasse, tu voulais tout à l'heure t'élancer sur la cime des montagnes, et maintenant tu voudrais dompter un coursier près du rivage où viennent expirer les flots. Est-il, ô ma fille, un devin assez habile pour nous dire quel est le dieu qui le poursuit, et qui égare ainsi ta pensée ?

PHÉDRE. Qu'ai-je fait, malheureuse ? où m'emporte mon délire ? ma raison m'a trahie ; une divinité cruelle me l'a ôtée. Hélas ! hélas ! infortunée ! Chère nourrice, voile de nouveau mon visage. Je rougis des discours que j'ai prononcés. Cache-moi ; des larmes s'échappent de mes yeux, et mon visage se couvre de honte. Hélas ! le retour de ma raison est pour moi un supplice ; le délire est un



καὶ τῶν γυμνασίων  
 ἱπποκρότων,  
 εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς ἀπεδοῖς,  
 δαμαλιζόμενα πώλους Ἐνέτας.  
 ΤΡΟΦΟΣ. Τί ἔπος  
 ἔρριψας τόδε αὖ  
 παράφρων;  
 νῦν δὴ μὲν  
 βᾶσα ὄρος  
 ἐστέλλου ἐπὶ πόθον  
 θήρας,  
 νῦν δὲ αὖ  
 ἔρασαι πώλων  
 ἐπὶ ψαμάθοις ἀκυμάντοις.  
 Τάδε  
 ἄξια  
 πολλὰς μαντείας,  
 ὅστις θεῶν  
 ἀνασειράζει σε,  
 καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.  
 ΦΑΙΔΡΑ. Δύστανος ἐγώ,  
 τί ποτε εἰργασάμαν;  
 ποῖ παρεπλάγχθην  
 ἀγαθὰς γνώμας;  
 Ἐμάνην,  
 ἔπεσον  
 ἄτ' αἰμόνος,  
 φεῦ, φεῦ, τλήμων.  
 Μαῖα, κρύψον πάλιν  
 κεφαλάν μου·  
 αἰδοῦμεθα γάρ  
 τὰ λελεγμένα μοι.  
 Κρύπτε·  
 δάκρυ μοι βαίνει κατὰ ὄσων,  
 καὶ ὄμμα τέτραπται  
 ἐπὶ αἰσχύνῃ.  
 Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι γνώμαν  
 ὀδυνᾷ,  
 τὸ δὲ μαινόμενον  
 κακόν,

et des gymnases  
 retentissants-du-bruit-des-chevaux,  
 puiss-je être dans tes plaines,  
 domptant des poulains Vénètes.  
 LA NOURRICE. Quelle parole  
 as-tu-lancée là de-nouveau  
 en-insensée?  
 tantôt d'un-côté  
 montant-sur la montagne  
 tu t'emportais vers le désir  
 de la chasse,  
 et tantôt de-nouveau  
 tu désires des jeunes-coursiers  
 sur le sable non-baigné-par-les-flots.  
 Ces choses  
 sont dignes (auraient besoin)  
 de beaucoup-de divination,  
 pour savoir lequel des dieux  
 te secoue-du-frein (le tourmente),  
 et égare tes esprits, ô mon enfant.  
 PHÈDRE. Infortunée que je suis,  
 qu'ai-je donc fait?  
 où me-suis-je-égarée  
 hors de ma saine raison?  
 J'ai-été-en-délire,  
 je suis tombée  
 par le châtement d'un dieu,  
 hélas, hélas, malheureuse!  
 Nourrice, couvre de nouveau  
 la tête de moi:  
 car nous avons (j'ai)-honte  
 des choses dites par moi.  
 Cache ma tête:  
 les larmes me coulent des yeux,  
 et mon regard s'est tourné  
 vers la honte. [retour à la raison]  
 Car être redressée dans ma raison (le  
 me remplit-de-douleur,  
 et le délirant (le délire)  
 est sans doute un mal,

τὸ δὲ μαινόμενον κακὸν, ἀλλὰ κρατεῖ  
μὴ γινώσκοντ' ἀπολέσθαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτω· τὸ δ' ἐμὸν πότε δὴ θάνατος 250  
σῶμα καλύψει;

πολλὰ διδάσκει μ' ὁ πολὺς<sup>1</sup> βίος.

Χρῆν γὰρ μετρίας εἰς ἀλλήλους  
φιλίας θνητοὺς ἀνακίρνασθαι<sup>2</sup>,  
καὶ μὴ πρὸς ἄκρον μυελὸν<sup>3</sup> ψυχῆς, 255  
εὐλυτα δ' εἶναι στέργεθρα φρενῶν  
ἀπό τ' ὥσασθαι<sup>4</sup> καὶ ζυντεῖναι.

Τὸ δ' ὑπὲρ δισσῶν μίαν ὠδίνειν  
ψυχὴν χαλεπὸν βάρος, ὥς καγὼ  
τῇσδ' ὑπεραλγῶ. 260

Βίτου δ' ἀτρεχεῖς<sup>5</sup> ἐπιτηδεύσεις

φασὶ σφάλλειν πλεόν ἢ τέρπειν,

τῇ θ' ὑγείᾳ<sup>6</sup> μᾶλλον πολεμεῖν.

Οὕτω τὸ λῖαν ἥσσον ἐπαινω  
τοῦ μηδὲν ἄγαν<sup>7</sup>. 265

καὶ ξυμφήσουσι σοφοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι<sup>8</sup> γεραῖα, βασιλίδος πιστὴ τροφῇ

Φαίδρας, ὁρῶ μὲν τάσδε δυστήνους τύχας,

ἄσημα<sup>9</sup> δ' ἡμῖν ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος·

σοῦ δ' ἂν πυθέσθαι καὶ κλύειν βουλοίμεθ' ἄν. 270

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐλέγχουσ' <sup>10</sup>· οὐ γὰρ ἐννέπειν θέλει.

malheur sans doute, mais il vaut encore mieux périr sans connaître son mal.

LA NOURRICE. Je t'obéis. O quand viendra la mort me couvrir aussi d'un voile! L'expérience d'une longue vie m'a instruite. Oui, l'amitié devrait avoir des bornes, et ne pas s'emparer de l'âme tout entière; les liens d'affection qui unissent les mortels devraient être également faciles à rompre et à resserrer. Quand un seul cœur souffre pour deux, comme je souffre pour elle, c'est une peine trop cuisante. On a raison de dire que les passions violentes traînent après elles plus de soucis que de charmes, et sont toujours fatales aux mortels. L'excès en tout est blâmable; rien de trop, voilà ma maxime, et les sages diront comme moi.

LE CHOEUR. Vieille et fidèle nourrice de notre reine, nous sommes témoins des infortunes de Phèdre; mais nous ignorons quel est son mal, et nous voudrions l'apprendre de ta bouche.

LA NOURRICE. Je n'ai pu lui arracher son secret; elle garde un silence opiniâtre.

ἄλλα κρατεῖ ἀπολέσθαι  
 μὴ γινώσκοντα.  
**ΤΡΟΦΟΣ.** Κρύπτω·  
 πότε δὲ δὴ θάνατος  
 καλύψει τὸ ἐμὸν σῶμα;  
 ὁ πολὺς βίος  
 διδάσκει με πολλά.  
 Χρὴν γὰρ θνατοῦς  
 ἀνακίρνασθαι φιλίας, μετρίας  
 εἰς ἀλλήλους,  
 καὶ μὴ πρὸς μυελὸν ἄκρον  
 ψυχῆς,  
 στέργηθρα δὲ φρενῶν  
 εἶναι εὐλута,  
 ἀπώσασθαι τε  
 καὶ συντεῖναι.  
 Τὸ δὲ μίαν ψυχὰν  
 ὠδίνειν ὑπὲρ δισσῶν  
 βάρος χαλεπὸν,  
 ὧς καὶ ἐγὼ  
 ὑπερᾶλγῶ τῆσδε.  
 Φασὶ δὲ  
 ἐπιτηδεύσεις ἀτρεχεῖς βίотου  
 σφέλλειν μᾶλλον ἢ τέρπειν,  
 πολεμεῖν τε μᾶλλον  
 τῇ ὑγιείᾳ.  
 Οὕτως ἐπικινῶ ἦσσαν  
 τὸ λίαν τοῦ μηδὲν ἄγαν·  
 καὶ σοφοὶ ἑυμήσουσί μοι.  
**ΧΟΡΟΣ.** Γεραιὰ γύναι,  
 τροφὴ πιστὴ βασιλίδος Φαίδρα;  
 ὁρῶ μὲν  
 τάσδε τύχας δυστήνου;  
 ἄσημα δὲ ἡμῖν,  
 ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος·  
 βουλοίμεθα δὲ ἀν  
 πυθέσθαι καὶ κλύειν σοῦ.  
**ΤΡΟΦΟΣ.** Οὐκ οἶδα  
 ἐλέγχουσα·  
 οὐ γὰρ θέλει ἐνέπειν.

mais il vaut-mieux mourir  
 n'ayant-pas-connaissance *de son mal*.  
**LA NOURRICE.** *Je te cache la tête ;*  
 mais quand donc la mort  
 couvrira-t-elle mon corps ?  
 ma longue vie  
 m'apprend bien-des-choses.  
 C'est-qu'il fallait que les mortels  
 contractassent des amitiés modérées  
 les-uns-ens-les-autres,  
 et non jusqu'à la moelle intime  
 de l'âme,  
 et que les amours de cœur  
 fussent aisés-à-dissoudre,  
*pour pouvoir et les écarter*  
*et les resserrer facilement*.  
 Mais qu'une-seule âme  
 souffre pour deux,  
*c'est là un poids pénible,*  
 ainsi-que moi aussi  
 je souffre-pour celle-ci.  
 Et l'on dit  
 que les goûts excessifs de la vie  
 nuisent plus qu'ils ne réjouissent,  
 et qu'ils sont-hostiles plutôt  
 à la santé *de l'âme*.  
 Ainsi j'approuve moins  
 le Trop que le Rien de trop ;  
 et les sages seront-d'accord-avec moi  
**LE CHOEUR.** Vieille femme,  
 nourrice fidèle de la reine Phèdre,  
 je vois à-la-vérité  
 ces maux déplorables,  
 mais *il est inconnu* à nous  
 quelle est la maladie ;  
 et nous voudrions  
 l'apprendre et l'entendre de toi.  
**LA NOURRICE.** Je ne *le* sais pas  
 en la questionnant ;  
 car elle ne veut pas *te* dire.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδ' ἦτις ἀρχὴ τῶνδε πημάτων ἔφυ ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰς ταῦτόν ἤκεις <sup>1</sup>· πάντα γὰρ σιγᾷ τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἀσθενεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πῶς δ' οὐ, τριταίαν γ' <sup>2</sup> οὕς' ἄσιτος ἡμέραν ; 275

ΧΟΡΟΣ.

Πότερον ὑπ' αὐτῆς <sup>3</sup>, ἢ θανεῖν πειρωμένη ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Θανεῖν· ἀσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Θαυμαστὸν <sup>4</sup> εἶπας, εἰ τάδ' ἐξαρχεῖ πόσει.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτει γὰρ ἥδε πῆμα κοῦ φησιν νοσεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅ δ' εἰς πρόσωπον οὐ τεκμαίρεται βλέπων <sup>5</sup>, 280

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκδημος ὦν γὰρ τῆσδε τυγχάνει χθονός.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ δ' οὐκ ἀνάγκην προσφέρεις, πειρωμένη  
νόσον πυθέσθαι τῆσδε καὶ πλάνον <sup>6</sup> φρενῶν ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰς πάντ' ἀφίγμαι <sup>7</sup> κοῦδὲν εἰργασμαι πλέον·

LE CHOEUR. Tu ne sais pas non plus la cause de ce mal ?

LA NOURRICE. Je n'en sais rien : la reine me cache tout.

LE CHOEUR. Comme son corps est affaibli et consumé de langueur !

LA NOURRICE. Peut-il en être autrement ? voilà trois jours qu'elle languit sans nourriture.

LE CHOEUR. Est-ce l'effet de la maladie, ou bien a-t-elle résolu de mourir ?

LA NOURRICE. Elle veut mourir ; et c'est pour terminer ses jours qu'elle se prive de nourriture.

LE CHOEUR. Et son époux ne s'oppose pas à son fatal dessein ?

LA NOURRICE. Elle lui cache ses souffrances et prétend n'être pas malade.

LE CHOEUR. Mais ne surprend-il pas sur son visage les traces de la douleur ?

LA NOURRICE. Thésée est absent et loin de ces lieux.

LE CHOEUR. Mais toi, ne devrais-tu pas la presser de te découvrir la cause de sa maladie et de son délire ?

LA NOURRICE. J'ai tout tenté, et mes efforts ont été vains. Ce-

ΧΟΡΟΣ.

Οὐδὲ ἦτις ἔφυ  
ἀρχὴ τῶνδε πημάτων;

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦκεις

εἰς τὸ αὐτόν·

σιγῇ γὰρ

πάντα τάδε.

ΧΟΡΟΣ. Ὡς ἀσθενεῖ τε

καὶ κατεῖνται δέμας.

ΤΡΟΦΟΣ. Πῶς δὲ

οὐ,

οὐδὰ γε ἄσιτος

τριταῖαν ἡμέραν;

ΧΟΡΟΣ. Πότερον

ὑπὸ ἄτης,

ἢ πειρωμένη θανεῖν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Θανεῖν·

ἀσιτεῖ δὲ

εἰς ἀπόστασιν

βίον.

ΧΟΡΟΣ. Εἶπας

θαυμαστόν,

εἰ τάδε ἐπαρκεῖ πόσει.

ΤΡΟΦΟΣ. Ἦδε γὰρ

κρύπτει πῆμα,

καὶ οὐ φησι νοσεῖν.

ΧΟΡΟΣ. Ὅ δὲ

οὐ τεκμαίρεται

βλέπων εἰς πρόσωπον;

ΤΡΟΦΟΣ.

Τυχάνει γὰρ

ὦν ἐκδημος τῆσδε χθονός.

ΧΟΡΟΣ. Σὺ δὲ

οὐ προσφέρεις ἀνάγκην,

πειρωμένη πυθέσθαι

νόσον καὶ πλάνον φρενῶν

τῆσδε;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἀφίγμαι εἰς πάντα,

LE CHOEUR.

*Et tu ne sais pas non-plus quelle fut  
l'origine (la cause) de ces maux ?*

LA NOURRICE. Tu en reviens

au même point;

• car elle tait

toutes ces choses.

LE CHOEUR. Comme elle est- faible

et est consumée dans son corps!

LA NOURRICE. Et comment

ne serait-elle pas ainsi,

étant certes à-jeun

ce troisième jour (depuis trois jours)?

LE CHOEUR. Est-ce

par-l'effet de son mal,

ou cherchant à mourir?

LA NOURRICE..

• Cherchant à mourir;

et elle ne-mange-pas

pour la séparation (pour se séparer)  
de la vie.

LE CHOEUR. Tu as-dit

une chose-étonnante,

si cela'satisfait son époux.

LA NOURRICE. C'est-que celle-ci

cache son mal,

et nie être-malade.

LE CHOEUR. Mais lui

ne le conjecture-t-il pas

la regardant dans son visage ?

LA NOURRICE.

Non ; car il se-trouve

étant (être) absent de ce pays.

LE CHOEUR. Mais toi,

ne lui portes (fais)-tu pas violence,

cherchant à apprendre

la maladie et l'égarement d'esprit

d'elle?

LA NOURRICE.

J'en suis venue à (j'ai essayé de) tout,

οὐ μὴν ἀνήσω γ' οὐδὲ νῦν προθυμίας, 285  
 ὡς ἂν παροῦσα καὶ σύ μοι ξυμμαρτυρῆς  
 οἷα πέφυκα δυστυχοῦσι δεσπόταις <sup>1</sup>.  
 Ἄγ', ὦ φίλη παῖ, τῶν πάροιθε μὲν λόγων  
 λαθώμεθ' ἄμφω, καὶ σύ θ' ἡδίων <sup>2</sup> γενοῦ,  
 στυγνὴν ὄφρ' ἴδω λύσασσα καὶ γνώμης ὁδὸν, 290  
 ἐγὼ θ' ὅπη <sup>3</sup> σοι μὴ καλῶς τόθ' εἰπόμεν  
 μεθεῖς, ἐπ' ἄλλον εἴμι βελτίω λόγον.  
 Κεῖ μὲν νοσεῖς τι τῶν ἀπορρήτων <sup>4</sup> κακῶν,  
 γυναῖκες αἶδε συγκαθίσταντ' ἂν <sup>5</sup> νόσον·  
 εἰ δ' ἐκφορὰς <sup>6</sup> σοι συμφορὰ πρὸς ἄρσενας, 295  
 λέγ', ὡς ἱατροῖς πρᾶγμα μηνυθῇ τόδε.  
 Εἶεν <sup>7</sup> · τί σιγᾶς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,  
 ἀλλ' ἢ μ' ἐλέγχειν, εἴ τι μὴ καλῶς λέγω,  
 ἢ τοῖσιν εὖ λεχθεῖσι συγχωρεῖν <sup>8</sup> λόγοις.  
 Φθιέγξαι τι· δεῦρ' ἄθρησον <sup>9</sup>· ὦ τάλαιν' ἐγώ. 300  
 Ἰυναικες, ἄλλως τούσδε μοχθοῦμεν πόνοους,  
 ἴσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν <sup>10</sup>· οὔτε γὰρ τότε

pendant mon zèle ne se ralentira point ; je veux que tu en sois témoin, et que tu juges par toi-même de ce que je suis pour ma malheureuse maîtresse.—Eh bien, ma chère fille, oublions l'une et l'autre tout ce que nous avons dit. Reprends ta douceur naturelle, éclaircis ce front chargé de tristesse, reviens à la raison ; et moi, si j'ai eu des torts en suivant ton exemple, je les désavoue, et je veux prendre un autre langage pour te plaire. Si ton mal est de nature à exiger le secret, voici des femmes prêtes à te soulager ; mais si ta souffrance peut être sans honte révélée à des hommes, parle, afin qu'on puisse en instruire les médecins.—Eh bien, pourquoi ce silence ? il ne faut pas te taire, ma fille, mais, si j'ai tort, me le prouver, ou me céder, si j'ai raison. Parle donc ; tourne les yeux vers moi. Ah ! que je suis malheureuse ! Vous le voyez, amies, je prends une peine inutile,

καὶ εἰργασμαι οὐδὲν πλέον·  
οὐ μὴν ἀνήσω γε  
οὐδὲ νῦν προθυμίας,  
ὥς ἂν καὶ σὺ παροῦσα  
συμμαρτυρῇς μοι  
οἷα πέφυκα  
δεσπότης δυστυχούσιν.  
Ἄγε, ὦ φίλη παῖ,  
λαθώμεθα μὲν ἄμφω  
λόγων τῶν πάροιθε,  
καὶ σύ τε γενοῦ ἡδίων,  
λύσασσα ὄφρ' ἂν στυγνὴν,  
καὶ ὁδὸν γνώμης,  
ἐγὼ τε,  
μεθεῖσα  
ὅπῃ εἰκόμην σοι τότε μὴ καλῶς,  
εἶμι ἐπὶ ἄλλον λόγον  
βελτίω.  
Καὶ εἰ μὲν νοσεῖς  
τι κακῶν τῶν ἀπορρήτων,  
αἰεὶ γυναῖκες  
συγκαθίσταιντο ἂν νόσον·  
εἰ δέ σοι  
συμφορὰ  
ἐκφορὰ πρὸς ἄρσενας,  
λέγε, ὥς τόδε πρᾶγμα  
μηνυθῇ ἰατροῖς.  
Εἶπεν· τί σιγᾷ;  
οὐκ ἔχρην σιγᾶν, τέκνον,  
ἀλλὰ ἢ ἐλέγχειν με,  
εἰ λέγω τι μὴ καλῶς,  
ἢ συγχωρεῖν  
τοῖσι λόγοις εὖ λεχθεῖσι.  
Φθέγγεαι τι·  
ἄθρησον δεῦρο·  
ὦ ἐγὼ τάλαινα.  
Γυναῖκες, μοχθοῦμεν  
ἀλλῶς τοῦσδε πόνους,  
ἄπεσμεν δὲ  
ἴσον τῷ πρὶν·

et je n'ai fait (avancé) rien de plus :  
cependant je ne relâcherai certes  
pas-même maintenant de *mon* zèle,  
afin-que toi aussi étant-présente  
tu portes-témoignage pour moi  
quelle je suis  
pour *mes* maîtres malheureux.  
Eh-bien, ô chère enfant,  
oublions d'un-côté toutes-deux  
les discours d'auparavant,  
et toi deviens plus douce,  
ayant relâché *ton* sourcil triste,  
et *ta* route (ton état) d'esprit,  
et moi *aussi*,  
ayant-laissé-de-côté *la* route  
où je te suivais alors non bien,  
je passerai à un autre discours  
meilleur.  
Et si d'un-côté tu es-malade  
de quelqu'un des maux secrets,  
voici ces femmes *qui*  
soigneront-avec *moi* *ta* maladie ;  
mais s'il *est arrivé* à toi  
un accident  
qui-peut-se-révéler à des hommes,  
dis-*le*, afin que cette chose  
soit annoncée aux médecins.  
Eh bien ; pourquoi te tais-tu ?  
il ne fallait pas te taire, *mon* enfant,  
mais ou me convaincre d'*erreur*,  
si je dis quelque chose non bien,  
ou-bien céder  
aux discours bien dits.  
Fais-entendre quelque *parole* :  
regarde ici (vers moi) :  
ô moi malheureuse !  
Femmes, nous nous fatiguons  
vainement à ces peines,  
et nous sommes-éloignés *du but*  
autant qu'auparavant :

λόγοις ἐτέγγεθ' ἥδε, νῦν τ' οὐ πείθεται.  
 Ἀλλ' ἴσθι <sup>1</sup> μέντοι, πρὸς τὰδ' αὐθαδεστέρα  
 γίγνου θαλάσσης, εἰ θανεῖ, προδοῦσα σοὺς  
 παῖδας, πατρῶων μὴ μεθέζοντας δόμων,  
 μὰ <sup>2</sup> τὴν ἀνασσαν ἱππίαν Ἀμαζόνα,  
 ἣ σοῖς τέκνοισι δεσπότην ἐγείνατο  
 νόθον, φρονοῦντα γνήσι', οἶσθά νιν καλῶς,  
 Ἴππολύτον. 305

ΦΑΙΔΡΑ.

Οἷμοι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θιγγάνει <sup>3</sup> σέθεν τόδε;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσάς με, μαῖα, καί σε πρὸς θεῶν  
 τοῦδ' αὖθις <sup>4</sup> ἀνδρὸς λίσσομαι σιγᾶν πέρι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅρᾳς <sup>5</sup>; φρονεῖς μὲν εὖ, φρονοῦσα δ' οὐ θέλεις  
 παῖδάς τ' ὀνῆσαι καὶ σὸν ἐκσῶσαι βίον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Φιλῶ τέχν'· ἄλλη δ' ἐν τύχῃ χειμάζομαι. 315

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἀγνὰς μὲν, ὦ παῖ, χεῖρας αἵματος φέρεις <sup>6</sup>;

ΦΑΙΔΡΑ.

Χεῖρες μὲν ἀγναί, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μῶν ἔξ ἐπακτοῦ <sup>7</sup> πημονῆς ἐχθρῶν τινος;

et je n'ai avancé en rien. Tout à l'heure mes paroles n'ont pu la toucher, et maintenant encore elle les dédaigne. Mais, sache-le bien (quand tu devrais être plus impitoyable que l'océan), sache que, si tu meurs, tu trahis tes enfants, tu les bannis de la maison paternelle. J'en atteste cette fière amazone, qui leur a donné un maître, un bâtard dont les pensées sont plus hautes que la naissance; tu le connais bien, Hippolyte....

PHÈDRE. Grands dieux !

LA NOURRICE. Ce reproche te touche?

PHÈDRE. Ah! tu me fais mourir. Au nom des dieux, je t'en conjure, ne prononce plus ce nom.

LA NOURRICE. Tu le vois, la raison ne t'a point abandonnée, et cependant tu refuses de sauver tes fils en conservant tes jours.

PHÈDRE. Je chéris mes enfants; c'est un autre orage qui m'agite.

LA NOURRICE. Tes mains, ô ma fille, sont pures de sang?

PHÈDRE. Mes mains sont pures, mais mon cœur est souillé.

LA NOURRICE. Est-ce le maléfice envoyé par quelque ennemi?



οὔτε γὰρ τότε ᾔδε  
 ἐτέγγετο λόγοις,  
 νῦν τε οὐ πείθεται.  
 Ἀλλὰ ἴσθι μέντοι,  
 πρὸς τὰδε  
 γίγνου  
 αὐθαδεσιτέρᾳ θαλάσσης,  
 προδοῦσα,  
 εἰ θανεῖ,  
 σοὺς παῖδας, μὴ μεθέξοντα  
 δόμων πατρίων,  
 μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀμαζόνα  
 ἱππίαν,  
 ἣ ἐγαίνατο σοῖς τέκνοισι  
 δεσπότιν νόθον,  
 φρονούνα  
 γνήσια,  
 οἷσθ' ἂν καλῶς, Ἴππόλυτον.

ΦΑΙΔΡΑ. Οἱμοί.

ΤΡΟΦΟΣ. Τόδε θιγγάνει σέθεν ;

ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπόλεσάς με, μαῖα,  
 καὶ λίσσομαι σε πρὸς θεῶν  
 σιγᾶν αὐθις  
 περὶ τοῦδε ἀνδρός.

ΤΡΟΦΟΣ. Ὅρᾳς ;  
 φρονεῖς μὲν εὖ,  
 φρονούσα δέ,  
 οὐ θέλεις δῆσθαι τε παῖδας  
 καὶ ἐκσωσαι σὸν βίον.

ΦΑΙΔΡΑ. Φιλῶ τέκνα  
 χειμάζομαι δὲ  
 ἐν ἄλλῃ τύχῃ.

ΤΡΟΦΟΣ. Φέρεις μὲν,  
 ὦ παῖ,  
 χεῖρας ἀγνὰς αἵματος ;  
 ΦΑΙΔΡΑ. Χεῖρες μὲν  
 ἀγναί,  
 φρὴν δὲ ἔχει τι μίσημα.

ΤΡΟΦΟΣ. Μῶν ἐκ πημονῆς  
 ἐπακτοῦ τιнос ἐχθρῶν ;

car ni alors celle-ci  
 n'était fléchie par nos discours,  
 et maintenant elle n'obéit pas.  
 Mais sache cependant,  
 et là dessus (à ce je vais dire)  
 deviens (dusses-tu devenir)  
 plus impitoyable que la mer,  
 trahissant (que tu trahis),  
 si tu mourras (si tu meurs),  
 tes enfants, ne devant pas-avoir-part  
 à la demeure paternelle,  
 non par la reine Amazone  
 habile-à-monter-à-cheval,  
 laquelle a engendré pour tes enfants  
 un maître bâtard,  
 ayant-des-pensées  
 dignes-d'un-enfant-légitime (fières),  
 tu le connais bien, Hippolyte.

PHÈDRE. Malheur à moi !

LA NOURRICE. Cela te touche-t-il ?

PHÈDRE. Tu m'as fait-périr, nourrice,  
 et je te conjure au-nom des dieux  
 de te taire à-l'avenir  
 sur cet homme.

LA NOURRICE. Vois-tu ?  
 tu es-dans-ton-bon-sens à-la-vérité,  
 mais ayant-ton-bon-sens,  
 tu ne veux pas et servir *tes* enfants,  
 et sauver ta vie.

PHÈDRE. J'aime *mes* enfants ;  
 mais je suis-agitée  
 dans (par) une autre infortune.

LA NOURRICE. Tu portes (tu as),  
 ô *mon* enfant,  
 des mains pures de sang ?

PHÈDRE. *Mes* mains à-la-vérité  
 sont pures,

mais *mon* cœur a une souillure. [mal

LA NOURRICE. Est-ce par-l'effet d'un  
 apporté par quelqu'un de *tes* ennemis ?

ΦΑΙΔΡΑ.  
 Φίλος μ' ἀπολλυς' οὐχ ἐκοῦσαν οὐχ ἐκύν <sup>1</sup>.  
 ΤΡΟΦΟΣ.  
 Θησεύς τιν' ἡμάρτηκεν εἰς σ' ἀμαρτίαν ; 320  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Μὴ δρῶς' ἔγωγ' ἐκείνον ὀφθείην κακῶς.  
 ΤΡΟΦΟΣ.  
 Τί γὰρ τὸ δεινὸν τοῦθ' ὃ σ' ἐξάίρει <sup>2</sup> θανεῖν ;  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Ἔα μ' ἀμαρτεῖν· οὐ γὰρ εἰς σ' ἀμαρτάνω.  
 ΤΡΟΦΟΣ.  
 Οὐ δῆθ' ἐκοῦσά γ' <sup>3</sup>, ἐν δὲ σοὶ λελείφομαι.  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Τί δρᾷς ; βιάζει χειρὸς ἐξαρτωμένη ; 325  
 ΤΡΟΦΟΣ.  
 Καὶ σῶν γε γονάτων οὐ μεθήσομαί ποτε.  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Κάκ', ὦ τάλαινα, σοὶ τάδ', εἰ πεύσει, κακά <sup>4</sup>.  
 ΤΡΟΦΟΣ.  
 Μεῖζον γὰρ ἢ σου μὴ τυχεῖν τί μοι κακόν ;  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Ὅλεϊ <sup>5</sup>· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐμοὶ τιμὴν φέρει.  
 ΤΡΟΦΟΣ.  
 Κάππειτα κρύπτεις χρήσθ' ἰκνουμένης ἐμοῦ ; 330

PHÈDRE. C'est un ami qui me perd malgré lui et malgré moi.

LA NOURRICE. Thésée s'est-il rendu coupable envers toi de quelque offense ?

PHÈDRE. Ah ! puissé-je moi-même ne jamais l'offenser !

LA NOURRICE. Quel malheur si grand te pousse donc à vouloir mourir ?

PHÈDRE. Que t'importe ? Ce n'est pas envers toi que je suis coupable.

LA NOURRICE. Sans doute tu n'en as point l'intention ; mais si mes efforts sont vains, moi aussi je mourrai.

PHÈDRE. Que fais-tu ? Laisse mes mains. Pourquoi cette violence ?

LA NOURRICE. Non, je ne quitterai point tes genoux.

PHÈDRE. Malheur, malheur à toi, si tu apprends mon secret.

LA NOURRICE. Eh ! que peut-il m'arriver de pire que de te perdre ?

PHÈDRE. Tu périras en l'apprenant : et cependant je veux sauver mon honneur.

LA NOURRICE. Pourquoi donc, malgré mes prières, me cacher une chose qui t'honore ?

Α. Φίλος οὐχ ἐκὼν  
 ἔμε  
 ἴσαν.

Σ. Θησεύς  
 ἐν

τινὰ εἰς σέ;

Α.

ὀφθεῖν

κακῶς ἐκείνον.

Σ. Τί γάρ

δεινόν,

ρεῖ θανεῖν;

Α. Ἐὰ με ἁμαρτεῖν  
 λαρτάνω εἰς σέ.

Σ.

ε,

αὶ δὲ

Α. Τί ὀρᾷ;

ὡν χειρός.

Σ. Καὶ σῶν γε γονάτων  
 εἰρήσομαι.

Α.

ἀ σοί,

α,

Σ. Τί γὰρ κακόν

α.

εἶν σου;

Α.

α μέντοι

!

Σ. Καὶ ἐπειτα

χρηστά

νομένης;

PHÈDRE. Un ami ne *te* voulant pas  
 perd moi  
 ne *te* voulant pas (malgré moi).

LA NOURRICE. Thésée  
 a-t-il commis  
 quelque faute envers toi?

PHÈDRE.

Que je sois vue  
 ne faisant pas (jamais) mal à lui!

LA NOURRICE. Quelle *est* donc  
 cette chose terrible,  
 qui te pousse à mourir?

PHÈDRE. Laisse-moi pécher;  
 car je ne pêche pas envers toi.

LA NOURRICE.

Non certes *tu ne pêches pas envers*  
*le* voulant du-moins, [moi]  
 cependant je *ne* serai-survivante  
 que par toi (selon le parti que tu

PHÈDRE. Que fais-tu? [prends].  
 tu *me* violentes [main.

te suspendant à *ma* (me saisissant la)  
 LA NOURRICE. Et tes genoux aussi  
 je *ne les* lâcherai jamais.

PHÈDRE.

Ces choses *sont* des maux pour toi,  
 des maux,  
 ô malheureuse,  
 si tu *les* apprends.

LA NOURRICE. Quel malheur donc  
 plus grand pour moi,  
 que *de* ne pas te posséder?

PHÈDRE.

Tu périras *en apprenant mon mal* :  
 la chose pourtant  
 apporte (apportera) à moi  
 de l'honneur.

LA NOURRICE. Et après-cela  
 tu caches des choses honorables,  
 moi *te* suppliant (malgré mes prières)?

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν ἐσθλά μηχανώμεθα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκοῦν λέγουσα τιμωτέρα φανεῖ <sup>1</sup>.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἄπελθε πρὸς θεῶν, δεξιάν τ' ἐμὴν μέθες.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ μοι δῶρον οὐ δίδως δ' χρῆν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δώσω· σέβας γὰρ χειρὸς αἰδοῦμαι τὸ σόν <sup>2</sup>.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σιγῶμ' ἂν ἤδη· σὸς γὰρ οὐντεῦθεν <sup>3</sup> λόγος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἦ τλήμον, οἶον, μῆτερ, ἡράσθης ἔρον <sup>4</sup>.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅν ἔσχε ταύρου, τέκνον, ἢ τί φῆς τόδε ;

ΦΑΙΔΡΑ.

Σύ τ', ὦ τάλαιν' ὀμαιμε, Διονύσου δάμαρ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τέκνον, τί πάσχεις <sup>5</sup> ; συγγόνους κακορροθεῖς.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τρίτη δ' ἐγὼ δύστηνος ὡς ἀπόλλυμαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκ τοι πέπληγμαι· ποῖ προβήσεται λόγος ;

335

340

PHÈDRE. C'est de ma honte que je veux faire sortir ma gloire.

LA NOURRICE. Parle donc, et ta gloire en sera plus brillante.

PHÈDRE. Retire-toi, au nom des dieux, et laisse ma main.

LA NOURRICE. Non certes, puisque tu rejettes ma juste prière.

PHÈDRE. Eh bien, tu seras satisfaite : je dois avoir égard à tes supplications.

LA NOURRICE. Je me tais maintenant ; c'est à toi de parler.

PHÈDRE. O ma mère, ô infortunée, de quel amour tu as brûlé !

LA NOURRICE. Celui qu'elle éprouva pour un taureau ! Mais pour-quoi réveiller ce souvenir ?

PHÈDRE. Et toi, malheureuse sœur, épouse de Bacchus !

LA NOURRICE. Mon enfant, que fais-tu ? Tu insultes ta famille.

PHÈDRE. Et moi, la troisième de ce sang malheureux, je vais périr !

LA NOURRICE. Je suis frappée de stupeur ! Où tend ce discours ?

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχυρῶν  
μηχανώμεθα  
ἐσθλά.

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκοῦν  
λέγουσα

φανεῖ τιμιωτέρα.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπελθε

πρὸς θεῶν,  
μέθεε τε ἐμὴν δεξιάν.

ΤΡΟΦΟΣ. Οὐ δῆτα,  
ἐπεὶ οὐ δίδως μοι

δῶρον

δ' ἔχῃν.

ΦΑΙΔΡΑ. Δώσω

αἰδοῦμαι γὰρ  
τὸ σὸν σέβας χειρός.

ΤΡΟΦΟΣ. Σιγῇ μ' ἂν  
ἔδῃ.

λόγος γὰρ ὁ ἐντεῦθεν  
σός.

ΦΑΙΔΡΑ. Ὡς μήτηρ τλῆμον,  
οἷον ἔρον ἠράσθης.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὅν ἔσχε

ταύρου,

ἢ τί φῆς τόδε,

τέκνον;

ΦΑΙΔΡΑ. Σύ τε,

ὡς ὅμαιμε τάλαινα,

δάμαρ Διονύσου.

ΤΡΟΦΟΣ. Τέκνον,

τί πάσχεις;

κακορροθεῖς συγγόνους.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἐγὼ δὲ

τρίτῃ δούσῃ

ὥς ἀπόλλυμαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐκπέπληγμαί τοι

ποῖ προθήσεται λόγος;

PHÈDRE.

Oui; car des choses honteuses  
nous préparons (je prépare)  
des choses (une issue) honorables.

LA NOURRICE. Par conséquent  
en les disant

tu paraîtras plus honorable.

PHÈDRE. Retire-toi

au-nom des dieux,  
et lâche ma main droite.

LA NOURRICE. Non certes,  
parce que tu ne me donnes pas  
le don

qu'il convenait de me donner.

PHÈDRE. Je te le donnerai;

car je respecte

ta religion de main (tes supplications).

LA NOURRICE. Je me tairai  
à présent;

car le discours de-dorénavant  
est à-toi (c'est à toi à parler).

PHÈDRE. O ma mère malheureuse,  
de quel amour tu as aimé!

LA NOURRICE.

Dis-tu l'amour qu'elle eut

d'un (pour un) taureau,

ou comment dis-tu cela,

mon enfant?

PHÈDRE. Et toi,

ô sœur malheureuse,

épouse de Bacchus.

LA NOURRICE. Enfant,

qu'éprouves-tu (que fais-tu)?

tu outrages tes parents.

PHÈDRE. Et moi

la troisième misérable

comme je pérís!

LA NOURRICE.

Je suis stupéfaite certes:

où s'avancera ton discours?

**ΦΑΙΔΡΑ.**

<sup>1</sup> Ἐκεῖθεν ἡμεῖς, οὐ νεωστὶ, δυστυχεῖς ἰ.

**ΤΡΟΦΟΣ.**

Οὐδέν τι μάλλον οἶδ' ἢ βούλομαι κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ.

 $\Phi_{\tilde{U}}$ 

πῶς ἂν <sup>2</sup> σύ μοι λέξεις αὐτὴ χρὴ λέγειν.

**ΤΡΟΦΟΣ.**

Οὐ μάντις εἰμὶ τὰφανῇ γνῶναι σαφῶς.

**ΦΑΙΔΡΑ.**

Ἦν τούθ' ὁ δὴ λέγουσιν ἄνθρώπους <sup>3</sup> ἐρᾶν ;

**ΤΡΟΦΟΣ.**

Ἡδιστον, ὦ παῖ, ταῦτόν ἀλγεινόν θ' ἄμα 4.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἡμεῖς ἂν εἴμεν θατέρῳ κεχρημένοι <sup>5</sup>.

**ΤΡΟΦΟΣ.**

Τί φής; ἐρᾷς, ὅ τέχνον, ἀνθρώπων τινός;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὅστις ποθ' οὗτός ἐσθ' ὁ τῆς Ἀμαζόνος ὅ.

**ΤΡΟΦΟΣ.**

Ἰππόλυτον αὐδαῖς;

**ΦΑΙΔΡΑ.**

Σοῦ <sup>7</sup> τάδ', οὐκ ἔμοῦ κλύεις.

**ΤΡΟΦΟΣ.**

Οἶμοι, τί λέξεις <sup>8</sup>, τέκνον; ὥς μ' ἀπώλεσας.

Ἰυνκαῖχες, οὐκ ἀνασχέτ', οὐκ ἀνέξομαι θ

ζῶσ'· ἐχθρὸν ἡμαρ, ἐχθρὸν εἰσορῶ φάος.

345

350

355

**PHÈDRE.** C'est de là que vient mon malheur ; il n'est pas récent.

**LA NOURRICE.** Je n'en ignore pas moins ce que je veux savoir.

PHÈDRE. Hélas ! que ne peux-tu dire toi-même ce qu'il faut que je dise !

**LA NOURRICE.** Je n'ai pas l'art des devins pour pénétrer de pareils mystères.

**PHÈDRE.** Qu'est-ce donc que l'on appelle aimer?

**LA NOURRICE.** C'est une chose, ma fille, pleine de douceur et d'amertume à la fois.

**PHÈDRE.** Je n'en ai éprouvé que les peines.

**LA NOURRICE.** Que dis-tu, mon enfant? tu aimes!

**PHÈDRE.** Tu connais ce fils de l'amazone.

**LA NOURRICE.** Hippolyte, dis-tu?

**PHÈDRE.** C'est toi qui l'as nommé.

**LA NOURRICE.** Juste ciel ! qu'entends-je ? je suis perdue ! O femmes, cela est-il supportable ? Non, je ne puis plus supporter la vie. Le jour m'accable, la lumière m'est odieuse. Je rejette, je

ΠΑ.

λεν,  
οστι ,  
δυστυχεῖς.  
ΒΟΣ. Οἶδα  
τι μᾶλλον  
λομαι κλύειν.

ΠΑ. Φεῦ·

ν σὺ λέξειάς μοι  
ἐμὲ λέγειν.

ΒΟΣ. Οὐκ εἰμὶ μάντις  
· σαφῶς  
κνή.

ΠΑ. Τί τοῦτο

ἐγούσιν ἀνθρώπους ἐρᾶν ;

ΒΟΣ.

τον, ὦ παῖ ,  
· ὃν τε ἄμα  
όν.

ΠΑ.

· ἂν εἴμεν κεχρημέναι  
ἱερ.

ΒΟΣ. Τί φῆς ;

· τον,  
· ἵνος ἀνθρώπων ;

ΠΑ. Ὅστις ἐστί ποτε  
ὁ τῆς Ἀμαζόνης.

ΒΟΣ. Αὐδᾶς Ἱππόλυτον ;

ΠΑ.

· ὡς τάδε,  
σῶ.

ΒΟΣ. Οἶμοι ,

· ις ,

· ;

· ὀλεσάς με.

· ις ,

· ασχετά ,

· ἔξομαι ζῶσα ·

· ἤμαρ ἐχθρόν,  
· χθρόν.

PHÈDRE.

*C'est à-partir de-là (depuis cette époque non récemment, [que], que nous sommes malheureuses.*

LA NOURRICE. Je ne sais  
*en rien de plus*  
ce-que je veux entendre.

PHÈDRE. Hélas !

comment toi me dirais-tu  
les choses qu'il faut que moi je dise !

LA NOURRICE. Je ne suis pas devin  
pour connaître clairement  
les choses obscures.

PHÈDRE. Qu'est cette chose

que l'on dit des hommes, aimer ?

LA NOURRICE.

La chose la plus douce, *ô ma fille,*  
et la même-chose à-la-fois  
pleine-de-peines.

PHÈDRE.

Nous nous pourrions avoir éprouvé  
l'autre - de-ces-deux - choses (la der-  
LA NOURRICE. Que dis-tu ? [nière].

*ô mon enfant,*  
tu aimes quelqu'un des hommes ?

PHÈDRE. Quel qu'il soit enfin  
*ce fils de l'Amazone, je l'aime.*

LA NOURRICE. Tu dis Hippolyte ?

PHÈDRE.

*C'est de toi que tu entends cela,*  
non de moi.

LA NOURRICE. Hélas !

que diras-tu (vas-tu dire),  
*mon enfant ?*

comme tu m'as-fait-périr !

Femmes,

*ces choses ne sont pas supportables ,*  
je ne supporterai pas vivant (de vivre) ;  
je vois un jour ennemi ,  
une lumière ennemie.

ῥίψω, μεθήσω σῶμ'· ἀπαλλαχθήσομαι  
 βίου θανοῦσα. Χαίρετ'· οὐκέτ' εἴμ' ἐγώ.  
 Οἱ σώφρονες γὰρ, οὐχ ἐκόντες, ἀλλ' ὅμως  
 κακῶν ἔρῳσι. Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν ἰ θεὸς,  
 ἀλλ' εἴ τι μείζον ἄλλο γίγνεται θεοῦ, 360  
 ἢ τήνδε καμὲ καὶ δόμους ἀπώλεσεν.

## ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες ὦ <sup>2</sup>, ἐκλυες ὦ  
 ἀνήκουστα τᾶς τυράννου <sup>3</sup> πάθεα μέλεα θροομένας.  
 Ὀλοίμαν ἐγώγε, πρὶν σᾶν, φίλα, κατανύσαι <sup>4</sup> φρενῶν.  
 Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ. 365  
 ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων <sup>5</sup>.  
 ὦ πόνοι τρέφοντες <sup>6</sup> βροτούς·  
 ὄλωλας, ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.  
 Τίς σε παναμέριος <sup>7</sup> ὄδε χρόνος μένει;  
 τελευτάσεται τι καινὸν δόμοις. 370  
 Ἄσσημα δ' οὐκέτ' ἐστὶν οἷ φθίνει <sup>8</sup> τύχα  
 Κύπριδος, ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.

sacrifie mon corps; la mort me délivrera du poids de la vie.  
 Adieu, c'en est fait de moi. Hélas! les plus sages sont emportés,  
 malgré eux, vers le crime. Vénus n'est donc pas une déesse; elle est  
 plus qu'une déesse, s'il est possible, elle qui a perdu et Phèdre, et  
 moi-même, et toute sa famille: '

LE CHOEUR. Vous avez entendu, vous avez entendu la reine  
 dévoiler sa passion funeste, inouïe! Puissé-je mourir, chère amie,  
 avant qu'un pareil délire ne trouble mon cœur. Hélas! hélas! ô reine  
 malheureuse! O douleurs, triste apanage des mortels! C'en est fait  
 de toi; tu as révélé ta honte. Que te réserve ce jour? Quelque événe-  
 ment inouï se passera dans ton palais; il n'est plus difficile de  
 prévoir où aboutira la vengeance de Vénus, ô malheureuse fille de  
 la Crète!



Ῥίψω,  
 μὲθ' ἡσσω σώμα·  
 ἀπαλλαγθήσομαι βίου  
 θανούσα.  
 Χαίρετε· ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἔτι.  
 Οἱ σώφρονες γὰρ  
 οὐχ ἐκόντες,  
 ἀλλὰ ὁμῶς  
 ἐρῶσι κακῶν.  
 Κύπρις ἄρα οὐκ ἦν  
 θεὰς,  
 ἀλλὰ εἰ γίγνεται τι ἄλλο  
 μείζον θεοῦ,  
 ἣτις ἀπώλεσε  
 τήνδε, καὶ ἐμὲ,  
 καὶ δόμον.  
 ΧΟΡΟΣ. Αἰεὶ ὦ,  
 ἐκλυες ὦ  
 τὰς τυράννου θροομένας;  
 πάθεα μέλα  
 ἀνήκουστα.  
 Ἔγωγε ὀλοίμαν  
 πρὶν κατανύσαι,  
 φίλα,  
 σὰν φρενῶν.  
 Ἴώ μοι, φεῦ φεῦ.  
 Ὡτάλαινα  
 τῶνδε ἀλγέων·  
 ὦ πόνοι τρέφοντες βροτούς·  
 δλωλας,  
 ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.  
 Τίς χρόνος  
 ὅδε παναμείριος  
 μένει σε;  
 καινόν τι  
 τελευτάσεται ἐν δομοῖς.  
 Οὐκ ἔστι δὲ ἔτι ἄσημα,  
 οἳ φθίνει  
 τύχα Κύπριδος,  
 ὦτάλαινα καὶ Κρησία.

Je précipiterai,  
 j'abandonnerai *mon* corps ;  
 je me délivrerai de la vie  
*en* mourant.  
 Adieu ; je ne suis plus.  
 Car les sages  
 ne *le* voulant pas (malgré eux),  
 mais pourtant  
 aiment des choses honteuses.  
 Vénus donc n'était (n'est) pas  
 une déesse,  
 mais s'il-y-a quelque autre chose  
 de plus grand qu'un dieu,  
 elle qui a perdu  
 celle-ci, et moi,  
 et la maison de *Phèdre*.  
 LE CHOEUR. Tu as-oni, hélas !  
 tu as-entendu, hélas !  
 la reine révélant  
 des maux déplorables  
 qu'on-ne-peut-entendre.  
 Que je périsse  
 avant d'arriver,  
 ô amie,  
 à ta pensée *en délire*  
 Malheur à moi ! hélas ! hélas !  
 O *moi* malheureuse,  
 à cause de ces maux !  
 ô douleurs nourrissant les mortels !  
 tu-as péri,  
 tu as-fait-paraitre au jour *tes* maux.  
 Quel temps (quel moment de catastro-  
 dans-la-durée-de-ce-jour [plus]  
 est-réservé à toi ?  
 quelque chose de-nouveau  
 s'accomplira dans *ton* palais.  
 Et il n'est plus obscur,  
 où finit (finira)  
 le sort de (envoyé par) Vénus,  
 ô malheureuse fille de-Crète.

## ΦΑΙΔΡΑ.

Τροιζήνιαι γυναῖκες, αἱ τόδ' ἔσχατον  
 οἰκεῖτε χώρας Πελοπίας προνώπιον <sup>1</sup>,  
 ἤδη ποτ' ἄλλως <sup>2</sup> νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ <sup>3</sup> 37  
 θνητῶν ἐφρόντισ' ἢ διέφθαρται βίος.  
 Καί μοι δοκοῦσιν οὐ κατὰ γνώμης φύσιν <sup>4</sup>  
 πράσσειν κάκιον, ἔστι γὰρ τό γ' εὖ φρονεῖν  
 πολλοῖσιν, ἀλλὰ τῇδ' ἀθρητέον τόδε ·  
 τὰ χρῆστ' ἐπιστάμεσθα <sup>5</sup> καὶ γινώσκωμεν, 38  
 οὐκ ἐκπονοῦμεν δ', οἱ μὲν ἀργίας ὕπο,  
 οἱ δ' ἡδονὴν προθέντες ἀντὶ τοῦ καλοῦ  
 ἄλλην τιν'. Εἰσὶ δ' ἡδοναὶ πολλαὶ βίου,  
 μακραὶ τε λésχαι καὶ σχολή, τερπνὸν κακὸν,  
 αἰδώς τε. Δισσαὶ <sup>6</sup> δ' εἰσὶν · ἡ μὲν οὐ κακὴ, 38  
 ἡ δ' ἄχθος οἴκων. Εἰ δ' ὁ καιρὸς <sup>7</sup> ᾗν σαφής,  
 οὐκ ἂν δὴ ᾗστην ταῦτ' ἔχοντε γράμματα.  
 Ἵταῦτ' οὖν ἐπειδὴ τυγχάνω προγνοῦσ' ἐγὼ,  
 οὐκ ἔσθ' ὁποῖω <sup>8</sup> φαρμάκῳ διαφθερεῖν

PHÈDRE. O femmes de Trézène, qui habitez cette extrémité de la terre de Pélops, souvent, pendant la longue durée des nuits, je me suis demandé ce qui corrompt la vie des mortels. Il me semble que ce n'est point en vertu de leur nature qu'ils tombent dans le crime : car, pour beaucoup d'entre eux, la raison est un guide naturel et sûr : mais telle est notre faiblesse, que, voyant et connaissant le bien, nous négligeons de le pratiquer, les uns par paresse, les autres parce qu'ils préfèrent le plaisir à ce qui est honnête. Et combien de séductions nous assiègent ! Les longs et frivoles entretiens, l'oisiveté, ce mal si attrayant, et la honte. Il y a deux sortes de honte, l'une qu'on ne saurait blâmer, l'autre, fléau des familles ; si l'on savait mettre chacune à sa place, le même nom ne désignerait pas le vice et la vertu. Après avoir reconnu ces vérités, nul charme ne serait assez

ΦΑΙΔΡΑ. Γυναῖκες Τροιζήνιαι,  
 αἱ οἰκεῖτε  
 τὸδε προνώπιον ἔσχατον  
 χώρας Πελοπίας,  
 ἥδη ποτὲ ἄλλως  
 ἐν χρόνῳ μακρῷ νυκτὸς  
 ἐρρόντισα ἢ  
 βίος θνητῶν διέφθαρται.  
 Καὶ δοκοῦσι μοι πράσσειν  
 κάκειον  
 οὐ κατὰ φύσιν γνώμης,  
 τὸ γὰρ φρονεῖν εὖ  
 ἔστι γε  
 πολλοῖσιν,  
 ἀλλὰ τὸδε ἀβητέον τῇδε  
 ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν  
 τὰ χρηστὰ,  
 οὐκ ἐκπονοῦμεν δὲ,  
 οἱ μὲν ὑπὸ ἀργίας,  
 οἱ δὲ προθέντες  
 ἄλλην τινὰ ἡδονήν  
 ἀντὶ τοῦ καλοῦ.  
 Εἰσὶ δὲ πολλαὶ ἡδοναὶ  
 βίου,  
 μακραὶ τε λέσχει  
 καὶ σχολή, κακὸν τερπνόν,  
 αἰδώς τε.  
 Εἰσὶ δὲ δισχαί·  
 ἡ μὲν οὐ κακὴ,  
 ἡ δὲ ἀχθος οἰκων.  
 Εἰ δὲ ὁ καιρὸς  
 ἦν σαφής,  
 οὐκ ἂν ἦσιν δύο  
 ἔχοντε τὰ αὐτὰ γράμματα.  
 Ἐπειδὴ οὖν  
 ἐγὼ τυγχάνω  
 προνοῦσα ταῦτα,  
 οὐκ ἔστιν  
 ὅποιον φαρμάκον  
 ἐμὲλλον

HIPPOLYTE.

PHÈDRE. Femmes de-Trézène  
 qui habitez  
 ce vestibule à-l'extrémité  
 du pays de-Pélops (du Péloponèse),  
 déjà jadis en-d'autres-circonstances  
 pendant le temps long de la nuit  
 j'ai réfléchi comment  
 la vie des mortels est corrompue.  
 Et ils me paraissent agir (être)  
 plus mal (plus malheureux)  
 non par la nature de leur esprit,  
 car le penser sagement (la sagesse)  
 est certes innée  
 à beaucoup d'entre eux,  
 mais cela doit-être-consideré ainsi :  
 nous savons et nous connaissons  
 les bonnes choses (ce qui est bien),  
 mais nous ne les pratiquons pas,  
 les uns par paresse,  
 les autres ayant préféré  
 quelque autre plaisir  
 au lieu du beau (à la vertu).  
 Or il-y-a beaucoup-de plaisirs  
 de (dans) la vie,  
 et les longs entretiens,  
 et l'oisiveté, mal agréable,  
 et la honte.  
 Or il-y-en-a deux espèces ;  
 l'une non mauvaise,  
 l'autre, fléau des maisons (familles).  
 Et si l'occasion de chacune  
 était évidente,  
 elles ne seraient pas toutes deux  
 ayant les mêmes lettres (le même  
 nom).  
 Puisque donc  
 je me trouve  
 ayant reconnu-d'avance ces choses,  
 il n'est pas  
 par quel breuvage (de breuvage par  
 je devais (pouvais) [lequel]

ἐμελλον, ὥστε τοῦμπαλιν πεσεῖν φρενῶν. 390  
 Λέξω δὲ καὶ σοι <sup>1</sup> τῆς ἐμῆς γνώμης δδόν.  
 Ἐπεὶ μ' ἔρωσ ἔτρωσεν, ἐσκόπουν θπως  
 κάλλιστ' ἐνέγκαιμ' αὐτόν. Ἡρξάμην μὲν οὖν  
 ἐκ τοῦδε <sup>2</sup> σιγᾶν τήνδε καὶ κρύπτειν νόσον.  
 Γλώσση <sup>3</sup> γὰρ οὐδὲν πιστόν, ἥ θυραῖα μὲν 395  
 φρονήματ' ἀνδρῶν νουθετεῖν ἐπίσταται,  
 αὐτὴ δ' ὕφ' αὐτῆς πλεῖστα κέκτηται κακά.  
 Τὸ δεύτερον δὲ τὴν ἀνοιαν εὖ φέρειν <sup>4</sup>,  
 τῷ σωφρονεῖν νικῶσα, προῖνονησάμην.  
 Τρίτον δ', ἐπειδὴ τοισίδ' οὐκ ἐξήνυτον 400  
 Κύπριν κρατῆσαι, κατθανεῖν ἔδοξέ μοι  
 κράτιστον · οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλευμασιν.  
 Ἐμοὶ γὰρ εἴη <sup>5</sup> μήτε λανθάνειν καλὰ,  
 μήτ' αἰσχροῖα δρώση μάρτυρας πολλοὺς ἔχειν.  
 Τὸ δ' ἔργον ἤδη <sup>6</sup> τὴν νόσον τε δυσκλεῖ, 405  
 γυνή τε πρὸς τοῖσδ' οὔσ' ἐγίγνωσκον καλῶς,

puissant pour me jeter dans des sentiments contraires. Mais je vais  
 vous révéler la route que mon cœur a suivie. Dès que je sentis les pre-  
 miers traits de l'amour, je songeai à mettre mon honneur en garde  
 contre ses atteintes ; d'abord , je m'efforçai de taire et de dissimuler  
 mon mal ; car on ne peut en rien se fier à la langue, qui sait bien  
 reprendre et blâmer les pensées d'autrui, mais qui s'attire mille maux à  
 elle-même. Ensuite je résolus de résister au délire de ma passion et  
 de la vaincre par la chasteté. Enfin, désespérant de triompher de  
 Vénus par ma constance, je ne vis d'autre refuge que dans la mort.  
 Sans doute personne ne blâmera ma résolution. Puisse en effet ma  
 vertu ne pas rester cachée, et ma honte n'avoir pas de témoins.  
 D'ailleurs, je connaissais l'infamie de ma passion, je savais que je

διαφθερεῖν  
 ὥστε πεσεῖν τὸ ἑμπαλιν  
 φρενῶν.  
 Λέξω δέ σοι  
 καὶ ὁδὸν τῆς ἑμῆς γνώμης.  
 Ἐπεὶ ἔρω; με ἔτρωσεν,  
 ἐσκόπουν θπω;  
 ἐνέγκαιμι αὐτὸν  
 κάλλιστα.  
 Ἡρξάμην μὲν οὖν ἐκ τοῦδε  
 σιγῆν καὶ κρύπτειν τήνδε νόσον.  
 Οὐδὲν γὰρ πιστὸν  
 γλώσση,  
 ἢ ἐπίσταται μὲν  
 νουθετεῖν φρονήματα θυραῖα  
 ἀνδρῶν,  
 αὐτὴ δὲ κέχτηται  
 πλεῖστα κακὰ  
 ὑπὸ αὐτῆς.  
 Τὸ δεύτερον δὲ  
 προύνοησάμην  
 φέρειν εὖ  
 τὴν ἀνοιαν,  
 νικῶσα  
 τῷ σωφρονεῖν.  
 Τρίτον δὲ,  
 ἐπειδὴ οὐκ ἐξήνυτον  
 κρατῆσαι Κύπριν τοισίδε,  
 ἔδοξέ μοι κράτιστον  
 καταθανεῖν  
 οὐδεὶς ἀντρεῖ βουλευμασιν  
 Εἴη γὰρ ἐμοὶ  
 μήτε λανθάνειν  
 θρῶση καλὰ,  
 μήτε ἔχειν μάρτυρας πολλοὺς,  
 αἰσχυρά.  
 Ἦδη δὲ ἔργον  
 τὴν τε νόσον δυσχεαῖ,  
 ἐγγίγνωσκόν τε πρὸς τοῖσδε καλῶ;  
 οἶσα γυνή,

détruire ces *maximes*  
 de-manière-à tomber au rebours  
 de mes pensées (en des pensées con-  
 Et je dirai à toi [traïres).  
 aussi la route de ma pensée.  
 Après-que l'amour m'eut blessée,  
 je cherchais comment  
 je le supporterais  
 le plus décemment.  
 Or je commençai donc dès ce *moment*  
 à taire et à cacher cette maladie.  
 Car aucune confiance n'est  
 à la langue,  
 laquelle sait d'un-côté  
 reprendre les pensées étrangères  
 des hommes (des autres),  
 mais *qui* elle-même s'attire  
 beaucoup-de maux  
 par-la-faute d'elle-même.  
 Et en second lieu  
 je résolu-d'avance  
 de supporter bien (avec courage)  
 ma démence (ce fol amour),  
 la domptant  
 par la sagesse.  
 En troisième-lieu,  
 comme je ne parvenais pas  
 à vaincre Vénus par ces moyens  
 il me parut le meilleur *parti*  
 de mourir :  
 personne ne contredira mes desseins.  
 Car qu'il ne soit *donné* à moi  
 ni d'être-cachée  
 faisant des choses belles,  
 ni d'avoir des témoins nombreux,  
*faisant* des choses-honteuses.  
 Car je savais la chose  
 et la maladie hontuse,  
 et je savais outre cela bien  
 étant (que j'étais) femme,

μίσσημα<sup>1</sup> πᾶσιν. Ὡς δλοῖτο παγκάκως  
 ἥτις πρὸς ἄνδρας ἤρξατ' αἰσχύνειν λέχη  
 πρώτη θυραίους. Ἐκ δὲ γενναίων δόμων  
 τόδ' ἤρξε<sup>2</sup> θηλείαισι γίγνεσθαι καχόν. 410  
 Ὅταν γὰρ αἰσχροῖα τοῖσιν ἐσθλοῖσιν δοκῇ<sup>3</sup>,  
 ἧ κάρτα δόξει τοῖς κακοῖς εἶναι καλά.  
 Μισῶ<sup>4</sup> δὲ καὶ τὰς σώφρονας μὲν ἐν λόγοις,  
 λάθρα δὲ τόλμας οὐ καλὰς κεκτημένας·  
 αἱ πῶς ποτ', ὧ δέσποινα ποντία Κύπρι,  
 βλέπουσιν εἰς πρόσωπα τῶν ξυνευετῶν,  
 οὐδὲ σκότον φρίσσουσι τὸν ξυνεργάτην  
 τέρεμνά τ' οἰκων<sup>5</sup> μή ποτε φθογγὴν ἀφῇ;  
 Ἡμᾶς γὰρ αὐτὸ τοῦτ' <sup>6</sup> ἀποκτείνει, φίλαι,  
 ὥς μή ποτ' ἄνδρα τὸν ἐμὸν αἰσχύνας<sup>7</sup> ἄλῳ,  
 μὴ παιδας οὖς ἔτικτον· ἀλλ' ἐλεύθεροι  
 παρρησίᾳ θάλλοντες οἰκοῖεν πόλιν  
 κλεινῶν Ἀθηνῶν, μητρὸς οὐνεκ' εὐκλεεῖς. 420

suis femme, objet de haine pour tous. Que n'a-t-elle péri misérable-  
 ment, celle qui, la première, souilla sa couche par l'adultère! Ce sont  
 les nobles maisons qui ont donné aux femmes l'exemple de cette cor-  
 ruption : car lorsque le vice est autorisé par d'illustres exemples,  
 la foule le confond bientôt avec la vertu. Je hais également celles  
 qui, vertueuses en paroles, s'abandonnent secrètement à de bon-  
 teux excès. Comment peuvent-elles, ô puissante Vénus, soutenir le  
 regard de leurs époux? Ne redoutent-elles pas les ténèbres com-  
 plices de leur crime? Ne craignent-elles pas que les murs de leurs  
 maisons n'élèvent la voix pour les accuser? Voilà, chères amies,  
 voilà ce qui me décide à mourir : qu'on ne me reproche jamais d'a-  
 voir déshonoré mon époux et les enfants que j'ai mis au jour. Qu'ils  
 vivent dans Athènes, au sein de cette illustre patrie, libres et hono-  
 rés, pouvant parler sans crainte, et fiers de leur mère. Car l'homme

μίσημα πᾶσιν.  
 Ὡς ὄλοιτο παγκάκω;  
 ἥτις πρώτη ἤρξατο  
 αἰσχύνειν λέχη  
 πρὸς ἀνδρας θυραίους.  
 Τόδε κακὸν ἦρξε  
 γίγνεσθαι θηλείαισιν  
 ἐκ ὁμῶν γενναίων.  
 Ὅταν γὰρ αἰσχροὶ  
 δοκῇ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν,  
 ἡ δόξει κάρτα  
 εἶναι καλὰ τοῖς κακοῖς.  
 Μισῶ δὲ καὶ  
 τὰς σώφρονας μὲν  
 ἐν λόγοις,  
 κεκτημένας δὲ λάθρα  
 τόλμας οὐ καλὰς·  
 αἶ πῶς ποτε  
 βλέπουσιν  
 εἰς πρόσωπα  
 τῶν ξυνευετῶν,  
 ὦ Κύπρι, δέσποινα ποντία,  
 οὐδὲ φρίσσουσι  
 σκάτον τὸν ξυνεργάτην,  
 τέρεμνά τε οἰκῶν,  
 μὴ ἀφ᾽  
 φθογγῇν ποτε;  
 Τοῦτο γὰρ αὐτὸ, φίλαι,  
 ἡμᾶς ἀποκτείνει,  
 ὥς μὴ ποτε ὀλῶ  
 αἰσχύνασα  
 τὸν ἐμὸν ἄνδρα,  
 μὴ παῖδας,  
 οὓς ἐτικτον·  
 ἀλλὰ εὐλεύθεροι  
 βάλλοντες παρηρησία  
 αἰκοῖεν πόλιν  
 κλεινῶν Ἀθηνῶν,  
 εὐκλειεῖς  
 σὺνεκα μητρός.

objet-de-haine pour tous.  
 Que n'a-t-elle péri très-misérablement  
 celle qui la première commença  
 à souiller *sa* couche  
 avec des hommes étrangers !  
 Ce mal a commencé  
 à venir aux femmes  
 des maisons (familles) nobles.  
 Car lorsque les choses honteuses  
 paraissent bonnes aux grands,  
 certes elles paraîtront fort  
 être belles aux *hommes de-basse-con-*  
 Et je hais aussi [dition.  
*celles qui sont sages à-la-vérité*  
 en discours,  
 mais qui-ont-acquis en-secret  
 des audaces non séantes :  
 lesquelles comment donc  
 regardent-elles  
 aux visages (en face)  
 de *leurs* époux ,  
 ô Vénus, déesse de-la-mer,  
 et ne redoutent-elles pas  
 l'obscurité *leur* complice,  
 et les toits de *leurs* maisons,  
 de-peur-qu'ils ne poussent  
 une-fois une voix (des cris) ?  
 Car cela (la crainte) même, amies,  
 nous fait-périr,  
 que je ne sois jamais convaincue  
 ayant (d'avoir) déshonoré  
 mon époux,  
 jamais les enfants  
 que j'ai-mis-au-monde ;  
 mais que libres  
 florissant par la liberté-de-parler  
 ils habitent la ville  
 de l'illustre Athènes,  
 ayant-bonne-renommée  
 à-cause de *leur* mère.

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα, κὰν θρασύσπλαγχνός τις ᾗ,  
 ὅταν ξυνειδῇ μητρὸς ἢ πατρὸς κακὰ. 425  
 Μόνον δὲ τοῦτό φασ' <sup>1</sup> ἀμιλλᾶσθαι βίῳ,  
 γνώμην δικαίαν ἀγαθὴν, ὅτω παρῇ.  
 Κακοὺς δὲ θνητῶν ἐξέφην' <sup>2</sup>, ὅταν τύχῃ,  
 προθεῖς κάτοπτρον ὥστε παρθένῳ νέᾳ  
 χρόνος <sup>3</sup>· παρ' οἷσι μήποτ' ὀφθείην ἐγώ. 430

## ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ · τὸ σῶφρον <sup>4</sup> ὥς ἀπανταχοῦ καλὸν,  
 καὶ δόξαν ἐσθλὴν ἐν βροτοῖς καρπίζεται.

## ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἐμοί τοι συμφορὰ μὲν ἀρτίως  
 ἢ σὴ παρέσχε δεινὸν ἐξαίφνης φόβον ·  
 νῦν δ' ἔννοοῦμαι φαῦλος οὖσα <sup>5</sup>· κὰν βροτοῖς 435  
 αἱ δεύτεραί πως <sup>6</sup> φροντίδες σοφώτεραι.  
 Οὐ γὰρ περισσὸν <sup>7</sup> οὐδὲν οὐδ' ἔξω λόγου  
 πέπονθας · ὄργαι δ' εἰς σ' ἀπέσκηψαν <sup>8</sup> θεᾶς.  
 Ἐρᾶς · τί τοῦτο θαῦμα; σὺν πολλοῖς βροτῶν <sup>9</sup>.

le plus intrépide se sent abattu et avili, lorsque pèse sur lui l'opprobre d'un père ou d'une mère. On a raison de le dire, le seul bien plus précieux que la vie, c'est un cœur droit et vertueux. Le temps finit toujours par dévoiler les méchants ; il les montre au grand jour comme le miroir reproduit les traits d'une jeune vierge. Que jamais on ne me compte au nombre des méchants !

LE CHOEUR. Ah ! que la vertu est belle ! que de gloire elle recueille parmi les mortels !

LA NOURRICE. O ma maîtresse ! tout à l'heure, il est vrai, l'aveu de ton malheur m'a inspiré soudain un effroi terrible ; mais maintenant je reconnais la vanité de mes craintes, et, chez les mortels, les secondes pensées sont presque toujours les meilleures. Ce que tu as éprouvé n'a rien d'extraordinaire, ni qui doive surprendre ; le courroux d'une déesse s'est appesanti sur toi. Tu aimes : qu'y a-t-il en cela d'étonnant ? C'est le partage de bien des mortels. Et tu mourrais



Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα ,  
 καὶ ἂν τις ᾗ  
 θρασύσπλαγχνος ,  
 ὅταν ξυνειδῇ  
 κακὰ μητρὸς  
 ἢ πατρὸς·  
 Φασὶ δὲ τοῦτο μόνον  
 ἀμιλλᾶσθαι βίῳ ,  
 γνῶμην δικαίαν καὶ ἀγαθὴν ,  
 ὅτερ παρῇ.  
 Χρόνος δὲ ἐξέφηνε  
 κακοὺς θνητῶν ,  
 ὅταν τύχη ,  
 προθεὶς κάτοπτρον ,  
 ὥστε νέεα παρθένω·  
 παρὰ οἷσιν  
 ἐγὼ ὀφθεῖν μῆποτε.  
 ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ·  
 ὥς τὸ σῶφρον  
 ἀπανταχῇ καλὸν ,  
 καὶ καρπίζεται ἐσθλὴν δόξαν  
 ἐν βροτοῖς.  
 ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα ,  
 ἥ σὴ μὲν συμφορὰ τοι  
 παρέσχεν ἐμοὶ ἄρτίως  
 ἐξαίφνης φόβον δεινόν  
 νῦν δὲ ἐννοοῦμαι  
 οὔσα φαῦλος·  
 καὶ αἱ δευτέραι φροντίδες  
 σοφώτεραί πως  
 ἐν βροτοῖς.  
 Οὐ γὰρ πέπονθας  
 οὐδὲν περισσόν ,  
 οὐδὲ ἔξω λόγου·  
 ὀργαὶ δὲ θεᾶς  
 ἀπέσκηψαν εἰς σέ.  
 Ἐρῆς· τί θαῦμα  
 τοῦτο ;  
 σὺν πολλοῖς  
 βροτῶν.

Car *cela* asservit un homme,  
 lors même que quelqu'un est  
 d'un-cœur-audacieux,  
 lorsqu'il sait-en-lui-même  
 les opprobres de *sa* mère  
 ou de *son* père.  
 Or on dit que cela seul  
 lutte-de-prix avec la vie,  
 à *savoir* une pensée juste et saine,  
 pour *celui* à qui elle est *donnée*.  
 Or le temps dévoile  
 les méchants des mortels,  
 quand *le moment* est arrivé,  
 mettant-devant *eux* un miroir,  
 comme *devant* une jeune vierge :  
 parmi lesquels *méchants*  
 je ne sois *vue* (paraiss<sup>e</sup>) jamais !  
 LE CHOEUR. Hélas, hélas !  
 comme la chasteté  
 est partout (en toute chose) belle,  
 et recueille une noble gloire  
 parmi les mortels !  
 LA NOURRICE. Maitresse,  
 ton malheur certes  
 a causé à moi tantôt  
 subitement une crainte terrible :  
 mais maintenant je fais-réflexion  
 étant (que je suis) une sott<sup>e</sup> ;  
 et les secondes réflexions  
 sont plus sages en quelque sorte  
 chez les mortels.  
 Car tu n'as-éprouvé  
 rien d'extraordinaire,  
 ni en-dehors de la raison ;  
 mais les ressentiments d'une déesse  
 se sont appesantis sur toi.  
 Tu aimes : quel sujet-d'étonnement  
 cela *est-il* ?  
 tu aimes avec (comme) beaucoup  
 de mortels.

Κἄπειτ' ἔρωτος οὐνεκα ψυχὴν ὀλεῖς; 440  
 Οὐ τάρᾳ λύει<sup>1</sup> τοῖς ἔρῳσι τῶν πέλας,  
 ὅσοι τε μέλλουσ', εἰ θανεῖν αὐτοὺς χρεῶν.  
 Κύπρις γὰρ οὐ φορητὸν, ἦν πολλὴ ῥυτὴ<sup>2</sup>.  
 ἧ τὸν μὲν εἰκονθ' ἡσυχῇ μετέρχεται,  
 ὃν δ' ἂν περισσὸν καὶ φρονοῦνθ' εὖρη μέγα, 445  
 τοῦτον λαβρῶσα, πῶς δοκεῖς; καθύβρισεν<sup>3</sup>.  
 Φοιτᾷ δ' ἂν αἰθέρ', ἔστι δ' ἐν θαλασσίῳ  
 κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ' ἐκ ταύτης ἔφυ·  
 ἧδ' ἔστιν ἡ σπεύρουσα καὶ διδοῦσ' ἔρον,  
 οἷ πάντες ἔσμεν οἱ κατὰ χθόν' ἔχγονοι. 450  
 Ὅσοι μὲν οὖν γραφάς τε τῶν παλαιτέρων  
 ἔχουσιν<sup>4</sup>, αὐτοὶ τ' εἰσὶν ἐν μούσαις ἀεὶ,  
 ἴσασι μὲν Ζεὺς ὥς ποτ' ἠράσθη γάμων  
 Σεμέλης, ἴσασι δ' ὥς ἀνὴρ πασέν ποτε  
 ἡ καλλιφεγγὴς Κέφαλον<sup>5</sup> εἰς θεοὺς Ἔως 455  
 ἔρωτος οὐνεκ'· ἀλλ' ὅμως ἐν οὐρανῷ  
 ναίουσι, κοῦ φεύγουσιν<sup>6</sup> ἐκποδῶν θεοὺς,  
 στέργουσι<sup>7</sup> δ', οἴμαι, συμφορᾷ νικιόμενοι·

pour cet amour? Malheur à ceux qui aiment ou qui aimeront désormais, si la mort doit être le prix de leur passion. Car on ne peut résister à Vénus, lorsqu'elle déchaîne toute sa violence : lui cède-t-on, elle adoucit sa rigueur; mais rencontre-t-elle un cœur fier et superbe, elle s'en empare et se plaît à l'humilier. Sa puissance s'étend dans les plaines de l'air et sur les flots de la mer; c'est elle qui donne à tous la vie, c'est elle qui fait naître et vivre l'amour, dont nous sommes les fruits, nous tous qui sommes sur la terre. Consultez ceux qui lisent les écrits des anciens, et qui ont cultivé les Muses : ils vous diront que Jupiter brûla pour Sémélé, que l'Aurore au brillant visage enleva au séjour des dieux Céphale son amant. Cependant ces divinités habitent encore l'Olympe, et ne fuient point les regards des dieux : elles se résignent, sans doute, à la destinée qui les a vain-

Καὶ ἔπειτα ὁλεῖς φυγὴν  
οὐνεκα ἔρωτος ;  
Οὔτοι ἄρα λύει  
τοῖς ἐρῶσι τῶν πέλας ;  
ὅσοι τε μέλλουσιν ,  
εἰ χρεὼν αὐτοὺς θανεῖν .  
Κύπρις γὰρ  
οὐ φορητὸν ,  
ἦν βυῆ  
πολλή .  
ἥ μὲν μετέρχεται ἡσυχῇ  
τὸν εἰκοντα ,  
λαβοῦσα δὲ αὐ  
ταῦτον , ὃν εὖρε περισσὸν  
καὶ φρονούντα μέγα ,  
καθύδρισε , πῶς δοκεῖς ;  
Κύπρις δὲ φοιτᾷ ἀνὰ αἰθέρα ,  
ἔστι δὲ ἐν κλύδωνι θαλασσίῳ ,  
πάντα δὲ ἔφυ ἐκ ταύτης .  
ἥδε ἐστὶν ἡ σπεύρουσα  
καὶ διδοῦσα ἔρον ,  
οὐ ἔσμεν ἔκγονοι  
πάντες οἱ κατὰ χθόνα .  
Ὅσοι μὲν οὖν ἔχουσι  
γραφάς τε τῶν παλαιτέρων ,  
εἰσὶ τε αὐτοὶ  
ἀεὶ  
ἐν Μούσαις ,  
ἴσασι μὲν , ὥς Ζεὺς  
ἡράσθη ποτὲ γάμων Σεμέλης ,  
ἴσασι δὲ  
ὥς Ἔως ἡ καλλιφεγγής  
ἀνῆρπασέ ποτε οὐνεκα ἔρωτος  
Κέφαλον εἰς θεοὺς .  
ἀλλὰ ὅμως  
ναῖουσιν ἐν οὐρανῷ ,  
καὶ οὐ φεύγουσι θεοὺς ἐκποδῶν ,  
στέργουσι δὲ , οἶμαι ,  
νικώμενοι  
ἐυμορᾷ .

Et ensuite tu perdras la vie  
à cause de l'amour ?  
Il n'est donc certes pas avantageux  
à ceux qui aiment *leur* prochain  
ni à tous-ceux-qui doivent *aimer* ,  
s'il faut qu'ils meurent .  
Car Vénus  
n'est pas chose supportable ,  
si (quand) elle s'élance  
puissante (violemment) ;  
elle qui d'un-côté aborde doucement  
celui qui cède ,  
mais *qui* ayant saisi au contraire  
celui qu'elle trouve superbe  
et pensant grandement (fièrement) ,  
l'outrage , comment pensez-vous ?  
Or Vénus va à travers l'air ,  
et elle est dans le flot de-la-mer ,  
et toutes choses sont nées d'elle ;  
c'est elle qui sème  
et qui donne l'amour ,  
duquel nous sommes issus  
nous tous *qui vivons* sur la terre .  
Or donc tous-ceux-qui possèdent  
et les écrits des plus anciens ,  
et *qui* sont eux-mêmes  
assidûment  
dans les (occupés des) Muses ,  
savent d'un-côté , que Jupiter  
désira jadis l'hymen de Sémélé ,  
ils savent d'un-autre-côté  
que l'Aurore au-brillant-éclat  
enleva autrefois par amour  
Céphalus parmi les dieux ;  
mais cependant  
ils habitent dans le ciel ,  
et ils ne fuient pas les dieux au loin ,  
mais ils se résignent , je pense ,  
étant vaincus par (cédant à)  
*leur* destin ;

σὺ δ' οὐκ ἀνέξει; Χρῆν σ' ἐπὶ ῥητοῖς <sup>1</sup> ἄρα  
 πατέρα φυτεύειν ἢ πὶ δεσπόταις θεοῖς 460  
 ἄλλοισιν, εἰ μὴ τούσδε γε στέρξεις νόμους.  
 Πόσους δοκεῖς δὴ κάρτ' ἔχοντα<sup>2</sup>ς εὔφρενῶν  
 νοσοῦνθ' ὀρῶντας λέκτρα μὴ δοκεῖν ὀρᾶν;  
 πόσους δὲ παισὶ πατέρας ἡμαρτηκόσι  
 ξυνεκκομίζειν <sup>3</sup> Κύπριν; ἐν σοφοῖσι γὰρ 465  
 τὰδ' ἐστὶ θνητῶν, λανθάνειν τὰ μὴ καλὰ.  
 Οὐδ' ἐκπονεῖν <sup>4</sup> τοι χρῆν βίον λῖαν βροτούς.  
 οὐδὲ στέγην γὰρ, ἥς κατρηφεῖς δόμοι,  
 κανὼν ἀκριβώσσει' ἄν· εἰς δὲ τὴν τύχην  
 πεσοῦσ', ὅσην σὺ <sup>5</sup>, πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς; 470  
 Ἄλλ' εἰ τὰ πλείω <sup>6</sup> χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις,  
 ἄνθρωπος οὖσα, κάρτα γ' εὔπράξειας ἂν <sup>7</sup>.  
 Ἄλλ', ὦ φίλη παῖ, λῆγε μὲν κακῶν φρενῶν,

cnes. Et toi, tu ne céderas pas à la tienne? Il fallait donc que ton père mit des conditions à ta naissance, ou t'engendrât sous l'empire d'autres dieux, puisque tu ne veux pas te soumettre à ces lois. Combien de sages époux, voyant l'opprobre de leur lit, font semblant de ne rien connaître? combien de pères favorisent les amours de leurs enfants coupables? Car, parmi les mortels, la sagesse ne consiste souvent qu'à dissimuler le mal. Il ne faut pas imposer à la vie humaine des lois trop rigoureuses; on ne s'attache point à polir le toit qui couvre l'édifice. Tombée dans un pareil abîme, comment pourrais-tu songer à t'en tirer? Mais si, pour toi, le bien l'emporte sur le mal, tu dois t'estimer heureuse pour une mortelle. Abandonne

σὺ δὲ οὐκ ἀνέξει ;  
 Χρῆν ἄρα πατέρα  
 φυτεύειν σε  
 ἐπὶ ῥήτοϊς ,  
 ἢ ἐπὶ ἄλλοις θεοῖς δεσπόταις ,  
 εἰ μὴ στέρξεις τούσδε γε νόμους .  
 Πόσους δὴ δοκεῖς  
 ἔχοντας κάρτα εὖ φρενῶν ,  
 ὁρῶντας λέκτρα  
 νοσοῦντα ,  
 δοκεῖν μὴ ὄρεῖν ;  
 πόσους δὲ πατέρας  
 ξυνεκκομίζειν Κύπριν  
 παισὶν ἡμαρτηκόσιν ;  
 ἐν σοφοῖσι γὰρ θνητῶν  
 ἐστὶ τάδε ,  
 τὰ μὴ καλὰ  
 λανθάνειν .  
 Οὐδὲ χρῆν τοι  
 βροτοῦς  
 ἐκπονεῖν λίαν  
 βίον ·  
 οὐδὲ γὰρ κανὼν  
 ἀκριβώσαιεν ἂν στέγην ,  
 ἥς δόμοι  
 κατηρεφεῖς ·  
 πεσοῦσα δὲ  
 εἰς τὴν τύχην ,  
 ὅσῃν σὺ ,  
 πῶς δοκεῖς  
 ἐκνεύσαι ἂν ;  
 Ἀλλὰ εἰ ἔχεις  
 τὰ χρηστὰ  
 πλείω τῶν κακῶν ,  
 πράξειάς ἂν κάρτα γε εὖ ,  
 οὔσα ἄνθρωπος .  
 Ἀλλὰ ,  
 ὦ φίλῃ παῖ ,  
 λῆγε μὲν  
 κακῶν φρενῶν ,

et toi tu ne *le* supporteras pas ?  
 Il fallait donc que *ton* père  
 t'engendrât  
 sous des *conditions* déterminées ,  
 ou sous d'autres dieux *pour* maîtres ,  
 si tu n'acceptes pas ces lois .  
 Combien-d'*hommes* penses-tu  
 se trouvant très-bien d'esprit (très-  
 voyant *leur* couche [sensés] ,  
 malade (souillée) ,  
 faire-semblant de ne pas *le* voir ?  
 et combien-de pères *penses-tu*  
 faciliter Vénus (l'amour)  
 à *leurs* fils ayant-péché ?  
 car parmi les sages *usages* des mortels  
 est celui-ci ,  
 que les choses non belles  
 soient cachées .  
 Et il ne fallait pas certes  
 que les mortels  
 travaillassent-avec-soin à l'excès  
 à *leur* vie ;  
 car le niveau non plus  
 n'ajusterait-parfaitement le toit ,  
 duquel les maisons  
*sont* couvertes ;  
 or étant tombée  
 dans une infortune  
 aussi grande que toi *tu es* tombée ,  
 comment penses-tu  
 y pouvoir surnager (t'en dégager) ?  
 Mais si *loin de là* tu as  
 les choses bonnes  
 plus nombreuses que les mauvaises ,  
 tu te trouveras certes très-bien ,  
 étant (toi qui es) une mortelle .  
 Mais ,  
 ô chère enfant ,  
 et fais-cesser  
*tes* mauvaises pensées ,

λήξον δ' ὑβρίζουσ' <sup>1</sup>· οὐ γάρ ἄλλο πλὴν ὕδρις  
 τάδ' ἐστὶ, κρείσσω δαιμόνων εἶναι θέλαιν· 475  
 τόλμα δ' ἐρώσα <sup>2</sup>· θεὸς ἐβουλήθη τάδε·  
 νοσοῦσα δ', εὖ πως τὴν νόσον καταστρέφου <sup>3</sup>.  
 Εἰσὶν δ' ἐπωδαὶ <sup>4</sup> καὶ λόγοι θελκτῆριοι·  
 φανήσεται τι τῇσδε φάρμακον νόσου.  
 Ἦ τάρ' ἂν ὁψέ γ' ἄνδρες ἐξεύροιεν ἂν, 480  
 εἰ μὴ γυναῖκες <sup>5</sup> μηχανὰς εὐρήσομεν.

## ΧΟΡΟΣ.

Φαίδρα, λέγει μὲν ἦδε χρησιμώτερα  
 πρὸς τὴν παροῦσαν συμφορὰν, αἰνῶ δὲ σέ.  
 Ὅ δ' αἶνος οὗτος δυσχερέστερος λόγων  
 τῶν τῇσδε καὶ σοὶ μάλλον <sup>6</sup> ἀλγίων κλύειν. 485

## ΦΑΙΔΡΑ.

Ἵοῦτ' ἔσθ' ὁ θνητῶν εὖ πόλεις οἰκουμένας  
 δόμους τ' ἀπόλλυσ', οἱ καλοὶ λίαν λόγοι.  
 Οὐ γάρ τι τοῖσιν ὥσιν τερπνὰ δεῖ λέγειν,  
 ἀλλ' ἐξ ὅτου τις εὐκλεὴς γενήσεται.

## ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς <sup>7</sup>; οὐ λόγων εὐσηχμόνων 490

donc ; ô ma fille , ce funeste dessein ; cesse d'outrager l'Amour ; car  
 c'est outrager les dieux que de vouloir s'élever au-dessus d'eux. Ose  
 aimer ; c'est un dieu qui l'a voulu ; et puisque tu es atteinte de ce mal,  
 tâche de le supporter avec courage. Il est des enchantements et des  
 paroles propres à calmer les maux : le remède des tiens se rencon-  
 trera aussi. Certes les hommes finiront par en trouver , alors même  
 que nous autres femmes n'imaginerions pas quelque ressource.

LE CHOEUR. Phèdre, les avis qu'elle te donne sont les plus utiles  
 dans ton malheur présent. Cependant , c'est ton sentiment que j'ap-  
 prouve , quoique mon éloge soit plus affligeant que les discours de ta  
 nourrice , et plus triste à entendre pour toi.

PHÈDRE. Voilà ce qui perd les familles et les États les mieux gou-  
 vernés ; ce sont les discours trop flatteurs. Car il faut dire non ce  
 qui flatte les oreilles , mais ce qui doit conduire à la gloire.

LA NOURRICE. Pourquoi ce superbe langage ? Ce ne sont pas de

λῆξον δὲ  
ὕβριζουσα·  
τάδε γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλο  
πλὴν ὕβρις,  
θελειν εἶναι  
κρείσσω δαιμόνων·  
τάλμα δὲ ἐρώσα·  
θεὸς ἐβουλήθη τάδε·  
νοσοῦσα δὲ,  
καταστρέφου εὖ πως τὴν νόσον.  
Εἰσί δὲ ἐπιφθαί,  
καὶ λόγοι θελκτήριοι·  
φάρμακόν τι τῆσδε νόσου  
φανήσεται.

Ἦ τοι ἄρα ἄνδρες  
ἐξεύρουεν ἂν ὅψέ γε ἂν,  
εἰ γυναῖκες  
μὴ εὐρήσομεν  
μηχανάς.  
ΧΟΡΟΣ. Φαῖδρα,  
ἦδε μὲν  
λέγει χρησιμώτερα  
πρὸς τὴν συμφορὰν τὴν παροῦσαν,  
σὲ δὲ αἰνῶ.

Οὗτος δὲ ὁ αἶνος δυσχερέστερας  
τῶν λόγων τῆσδε  
καὶ μᾶλλον ἀλγίων σοι κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ. Τοῦτο ἔστιν  
δ' ἀπόλλυσι

πόλεις εὖ οἰκουμένας  
δόμους τε θνητῶν,  
λόγοι εἰ λίαν καλοί.

Οὐτι γὰρ δεῖ  
λέγειν τερπνὰ  
τοῖσιν ὥσιν,  
ἀλλὰ ἐξ ὅτου  
γενήσεται τις εὐκλεής.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς;  
οὐ δέ τι σε εὐσημῶνων λόγων,

et cesse  
proférant (de proférer)-des-outrages :  
car cela n'est pas autre chose  
si-ce n'est outrage,  
*que de* vouloir être  
supérieure aux dieux :  
or ose aimant (aimer) ;  
un dieu a voulu cela ;  
et étant malade,  
tourne-à bien de-quelque-*façon* *la*  
Il-y-a des enchantements, [maladie.  
et des paroles qui-charment ;  
quelque remède de ce mal  
se montrera.

Assurément les hommes  
*le* trouveront enfin du moins,  
si *nous* femmes  
nous ne trouverons (trouvons) pas  
des expédients.

LE CHOEUR. Phèdre,  
celle-ci à-la-vérité  
dit des choses plus utiles  
pour le malheur présent,  
mais *c'est* toi *que* je loue.  
Et cette louange *est* plus pénible  
que les discours de celle-ci  
et plus affligeante pour toi à entendre.

PHÈDRE. C'est là  
*ce* qui détruit  
les villes bien gouvernées  
et les maisons des mortels,  
*à savoir* les discours trop beaux.

Car il ne faut en rien  
dire les *paroles* agréables  
aux oreilles,  
mais *ce* par quoi  
quelqu'un (on) deviendra illustre.

LA NOURRICE.

Que parles-tu-fièrement *ainsi* ?  
il ne te faut pas de beaux discours,

δεῖ σ', ἀλλὰ τὰνδρός. Ὡς τάχος <sup>1</sup> διστέον,  
τὸν εὐθὺν ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ λόγον.

Εἰ μὲν γὰρ ἦν <sup>2</sup> σοι μὴ 'πὶ συμφοραῖς βίος  
τοιαῖσδε, σώφρων δ' οὖσ' ἐτύγχανες γυνή,  
οὐκ ἂν ποτ' εὐνῆς οὐνεχ' ἡδονῆς τε σῆς  
προηγὼν ἂν σε δεῦρο · νῦν δ' ἀγών <sup>3</sup> μέγας  
σῶσαι βίον σὸν, κοῦκ ἐπίφθονον <sup>4</sup> τόδε.

495

ΦΑΙΔΡΑ.

ᾧ δεινὰ λέξας, οὐχὶ συγκλήσεις <sup>5</sup> στόμα,  
καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους;

ΤΡΟΦΟΣ.

Αἴσχερ', ἀλλ' ἀμείνω τῶν καλῶν τὰδ' ἐστί σοι ·  
κρείσσον <sup>6</sup> δὲ τοῦργον, εἴπερ ἐκσώσει γέ σε,  
ἢ τοῦνομ', ᾧ σὺ κατθανεῖ γαυρουμένη.

500

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴ γε πρὸς θεῶν, εὖ <sup>7</sup> λέγεις γὰρ, αἰσχερὰ δὲ,  
πέρα προβῆς τῶνδ' · ὥς ὑπείργασμαι <sup>8</sup> μὲν εὖ

beaux discours qu'il te faut, c'est l'homme que tu aimes. Il faut sonder son cœur au plus vite, en lui faisant sans détour l'aveu de ton amour. Si ta vie ne courait pas d'aussi grands dangers, si tu avais conservé l'usage de ta raison, jamais, pour favoriser ta passion, je ne t'eusse poussée à cette démarche. Mais maintenant il s'agit de sauver tes jours; qui pourrait donc me blâmer?

PHÈDRE. O conseils exécrables! Ne fermeras-tu pas la bouche? ne mettras-tu pas un terme à tes honteux discours?

LA NOURRICE. Ils sont honteux, mais plus utiles pour toi que tes maximes de vertu; et cette action vaut mieux, puisqu'elle peut te sauver, que le vain nom pour lequel tu es fière de mourir.

PHÈDRE. Arrête, au nom des dieux! tes paroles sont séduisantes, mais infâmes. Blessée par l'amour, j'ai résolu de souffrir courageu-



οὐ ἀνδρός.  
 ἢ  
 οὐ,  
 τὰς ἀμφὶ σοῦ  
 ὅν λόγον.  
 γὰρ βίος μὴ ἦν σοι  
 εἴσδ᾽ συμφοραῖς,  
 νῆς δὲ  
 νῆ  
 ν,  
 προῆγον ἂν σέ ποτε

εὐνῆς  
 ἡδονῆς.

ἰγών  
 σὺν βίον,  
 εὐ οὐκ ἐπίφθονον.  
 'Α. Ὡ λείψασα

ἡκλήσεις στόμα,  
 μεθήσεις

αἰσχίστους;

Σ.

τίς αἰσχρὰ,  
 εἰνῶ σοι  
 ὡν  
 γον,

σε,

ν ἢ τὸ ὄνομα,  
 κυμένη σὺ κατθανεῖ.

Α. Καὶ πρὸς θεῶν,  
 ἄρ εὐ,  
 δὲ,  
 ροθῆς πέρα τῶνδε  
 γρασμῶν μὲν

ῥωτι,

mais *il te faut* l'homme (Hippolyte).  
 Il-faut-nous-éclairer  
 comme vitesse *est* (au plus vite),  
 ayant énoncé relativement à toi  
 le franc discours (un *aveu* sans dé-  
 Car si la vie n'était pas à toi [tour].  
 dans (exposée à) de tels malheurs,  
 et si tu te trouvais  
 étant une femme  
 jouissant-de-ton-bon-sens,  
 je ne t'amènerais jamais  
 ici (à ce point)  
 à cause d'une couche  
 et de ton plaisir.

Mais maintenant *c'est*  
 un grand combat (une tâche pressan-  
 de sauver ta vie, [te])  
 et cela n'est pas odieux.

PHÈDRE. O *toi* qui as dit  
 des choses horribles,  
 ne fermeras-tu pas la bouche,  
 et ne prononceras-tu *plus*  
 de nouveau  
 des discours très-honteux ?

LA NOURRICE.

Ces *paroles* sont honteuses,  
 mais meilleures pour toi  
 que les belles;  
 et la chose,  
 si du moins

elle te sauvera (te sauve),  
*est* meilleure que le nom,  
 duquel te glorifiant tu mourras.

PHÈDRE. Et au-nom des dieux,  
 car tu parles utilement,  
 mais *tu dis* des choses honteuses,  
 ne t'avance pas au delà de cela;  
 car j'ai soumis  
 honnêtement  
 mon âme à l'amour,

ψυχὴν ἔρωτι, τᾶσχαρὰ <sup>1</sup> δ' ἦν λέγῃς καλῶς,  
εἰς τοῦθ', ὃ φεύγω νῦν, ἀναλωθήσομαι.

505

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἰ τοι δοκεῖ σοι <sup>2</sup>, χρῆν' μὲν οὐ σ' ἀμαρτάνειν·  
εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι· δευτέρα γὰρ ἡ χάρις.

Ἔστιν κατ' οἴκους φίλτρα μοι θελκτήρια <sup>3</sup>

ἔρωτος, ἦλθε δ' ἄρτι μοι γνώμης ἔσω,

510

ἃ σ' οὐτ' ἐπ' <sup>4</sup> αἰσχροῖς, οὐτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν  
παύσει νόσου τῆσδ', ἣν σὺ μὴ γένη κακὴ <sup>5</sup>.

Δεῖ δ' ἐξ ἐκείνου δὴ τι τοῦ ποθομένου

σημεῖον <sup>6</sup>, ἢ λόγον τιν' ἢ πέπλων ἄπο

λαβεῖν, συνάψαι <sup>7</sup> τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν.

515

ΦΑΙΔΡΑ.

Πότερα δὲ χριστὸν ἢ ποτὸν τὸ φάρμακον;

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὄνυσθαι, μὴ μαθεῖν, βούλου, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέδοιχ' ὅπως μοι μὴ λίαν φανῇς σοφῇ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἂν <sup>8</sup> φοβηθεῖς· ἴσθι· δειμαίνεις δὲ τί;

sement ses ardeurs; mais si tu peins le crime de si belles couleurs, je tomberai dans l'abîme que je veux éviter.

LA NOURRICE. Si telle est ta pensée, il fallait rester vertueuse; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, écoute-moi; je te demande du moins cette faveur. J'ai chez moi des philtres propres à charmer l'amour; j'y songe en ce moment: pourvu que tu montres du courage, ils mettront fin à tes maux, sans porter atteinte ni à ton honneur ni à ta raison. Il faut que je me procure un signe de celui que tu aimes, quelque parole, un morceau de ses vêtements, pour ne faire qu'un de deux cœurs.

PHÈDRE. Ce philtre est-il un breuvage ou un parfum?

LA NOURRICE. Je ne sais. Profite de nos soins, mon enfant, sans chercher à t'instruire.

PHÈDRE. Je tremble que tu ne sois trop habile.

LA NOURRICE. Pourquoi ces vaines terreurs? Mais que crains-tu?

ἦν δὲ λέγεις  
 καλῶς  
 τὰ αἰσχρὰ,  
 ἀναλωθήσομαι εἰς τοῦτο,  
 ὃ φεύγω νῦν.  
 ΤΡΟΦΟΣ. Εἰ τοι  
 δοκεῖ σοι,  
 χρῆν μὲν σε οὐχ ἁμαρτάνειν  
 εἰ δὲ οὖν,  
 πιθοῦ μοι·  
 ἡ γὰρ δευτέρα χάρις.  
 Ἔστι μοι κατὰ οἴκου  
 φίλτρα θελκτῆρια ἔρωτος,  
 ἦλθε δέ μοι  
 ἄρτι ἔσω γνώμης,  
 ἃ παύσας σε  
 τῆσδε νόσου,  
 οὔτε ἐπὶ αἰσχροῖς,  
 οὔτε ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν,  
 ἦν σὺ μὴ γένη κακή.  
 Δεῖ δὲ δὴ λαβεῖν σημεῖόν τι  
 ἐξ ἐκείνου τοῦ ποθουμένου,  
 ἡ λόγον τινά,  
 ἡ  
 ἀπὸ πέπλων,  
 ξυνάψαι τε ἐκ δυοῖν  
 μίαν χάριν.  
 ΦΑΙΔΡΑ. Πότερα δὲ  
 τὸ φάρμακον  
 χριστόν,  
 ἡ ποτόν;  
 ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα·  
 τέκνον,  
 βούλου ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν.  
 ΦΑΙΔΡΑ. Δέδοικα  
 ὅπως μὴ φανῇς  
 λίαν σοφῇ μοι.  
 ΤΡΟΦΟΣ. Ἴσθι  
 φοβηθεῖσα ἂν πάντα·  
 τί δὲ δειμαίνεις;

mais si tu dis  
 bien (en parant de bolles paroles)  
 les choses honteuses,  
 je me perdrai dans cela *même*,  
 que j'évite maintenant.  
 LA NOURRICE. Si donc  
*cela* te parait *ainsi*,  
 il ne te fallait pas pécher :  
 mais si donc (puisque) *tu as péché*,  
 obéis-moi ; [plore.  
 car c'est la seconde grâce *que j'im-*  
 Il est moi (j'ai) dans le palais  
 des philtres qui-charment l'amour,  
 ils sont venus à moi  
 à l'instant dans la pensée,  
 lesquels te délivreront  
 de cette maladie,  
 ni au-prix de *moyens* honteux,  
 ni au-prix de l'altération de *ton* esprit,  
 si tu n'es pas timide.  
 Or il faut donc prendre quelque signe  
 de celui qui est aimé *de toi*,  
 ou quelque parole,  
 ou *quelque morceau*  
 de ses vêtements,  
 et unir (faire) de deux *cœurs*  
 un-seul amour.  
 PHÈDRE. Est-ce que  
 le remède (le charme)  
 est chose dont-on-s'oïnt,  
 ou qui-se-boit ?  
 LA NOURRICE. Je ne sais pas :  
*mon* enfant,  
 veuille être aidée, non connaître.  
 PHÈDRE. Je crains  
 que tu ne paraisses  
 trop habile pour moi.  
 LA NOURRICE. Sache  
 que toi craignant (tu craindrais) tout :  
 or que redoutes-tu ?

## ΦΑΙΔΡΑ.

Μή μοι τι ἰ Θησεώς τῶνδε μὴνύσης τόκῳ. 520

## ΤΡΟΦΟΣ.

Ἔασον, ὦ παῖ· ταῦτ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

Μόνον σύ μοι, δέσποινα ποντία Κύπρι,  
συνεργός εἷης· τάλλα δ', οἷ' ἐγὼ φρονῶ,  
τοῖς ἐνδον ἡμῖν ἀρκέσει λέξαι φίλοις <sup>2</sup>.

## ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἔρω, Ἔρω, δ<sup>3</sup> κατ' ὀμμάτων <sup>4</sup> 525

στάξεις πόθον, εἰσάγων γλυκεῖαν  
ψυχῇ χάριν οὗς ἐπιστρατεύση,  
μή μοι ποτε σὺν κακῷ <sup>5</sup> φανείης,  
μηδ' ἀρρυθμὸς ἔλθοις.

Οὔτε γὰρ πυρὸς, οὔ- 530

τ' ἀστρων ὑπέρτερον <sup>6</sup> βέλος,

οἷον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας

ἔησιν ἐκ χερῶν

Ἔρω, ὁ Διὸς <sup>7</sup> παῖς.

(Ἀντιστροφὴ α')

Ἄλλως <sup>8</sup>, ἄλλως, παρὰ τ' Ἀλφεῶ 535

Φοίβου τ' ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις

βούταν φόνον Ἑλλάς αἷ' ἀέξει·

Ἔρωτα δέ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,

τὸν τᾶς Ἀφροδίτας

φιλάτων θαλάμων 540

κληδοῦχον <sup>9</sup>, οὐ σεβίζομεν,

πέρθοντα καὶ διὰ πάσας

PHÈDRE. Que tu ne révèles au fils de Thésée ce fatal secret.

LA NOURRICE. Sois tranquille, ma fille; tu peux t'en reposer sur mes soins. Toi seulement, puissante Vénus, daigne seconder mes efforts. Pour le reste de mes desseins, il suffira d'en faire part aux amis qui sont dans le palais.

LE CHOEUR. Amour, Amour, qui verses par les yeux le poison du désir, répandant une douce volupté dans les cœurs que tu attaques, ne me sois pas hostile, ne déchaîne pas contre moi toute ta violence. Car ni la flamme dévorante, ni la puissance des astres ennemis n'est comparable aux traits de Vénus, que lance de ses mains terribles l'Amour, fils de Jupiter. C'est en vain, c'est en vain qu'aux bords de l'Alphée, et sur les autels d'Apollon Pythien, la Grèce immole des hécatombes, si nous refusons nos hommages à l'Amour, ce tyran des cœurs, gardien des plaisirs de Vénus, qui cause la ruine des mortels et les précipite dans tous les malheurs lorsqu'il fond sur eux.

Ἄ. Μὴ μὴνύσης μοι

ἰ

ἡσέως.

ΔΣ. ὦ παῖ,

ἰω ταῦτα καλῶς.

σὺ,

ἔσποινα ποντία,

νεργός μοι

δὲ ἡμῖν

ἰ ἄλλα,

φρονῶ,

οἷς ἔνδον.

ἰ. Ἐρως, Ἐρως,

ἰς πόθον κατὰ ὁμμάτων,

ἰ χάριν γλυκεῖαν

τεύση,

ἰῆς ποτέ μοι

ἰφ,

λοῖς ἄρρυθμος.

ρ βέλος πυρός,

τρων ὑπέρτερον,

κως ὁ παῖς Διός,

χερῶν

ἰ φροδίτας.

ἄλλως

ἀς ἀέξει

κύταν

ἰ Ἄλφεφ

ἰ φάμνοις Πυθίοις

οἶμεν δὲ

τὸν τύραννον ἀνδρῶν,

ἰ φροδίτας

ον

ἰ φιλάτων,

ἰ

ἰ διὰ

PHÈDRE. Que tu ne me révèles

quelque chose de cela

au fils de Thésée.

LA NOURRICE. O *mon* enfant,

*laisse-moi faire* ;

moi j'arrangerai cela bien.

Seulement toi,

Vénus, déesse de-la-mer,

sois en-aide à moi ;

et il suffira à nous

de dire les autres choses,

*telles* que je *les* pense,

à *nos* amis qui *sont* en-dedans.

LE CHOEUR. Amour, Amour,

qui distilles le désir par les yeux,

introduisant un plaisir doux

dans l'âme *de ceux*

contre lesquels

tu te-mets-en-campagne,

ne parais jamais à moi

avec du mal,

et ne viens pas déréglé.

Car ni le trait du feu,

ni *le trait* des astres n'est supérieur,

tel l'Amour, le fils de Jupiter,

lance de *ses* mains

le *trait* de Vénus.

Vainement, vainement

la terre de-Grece accumule-t-elle

le meurtre (des sacrifices) de-bœufs

et près de l'Alphée

et dans le temple Pythique

de Phébus ;

et (si) nous n'honorons pas

l'Amour, le souverain des hommes,

le *fils* de Vénus

*celui* qui-tient-les-clefs

des chambres très-chères (nuptiales),

*lui* qui ravage

et qui marche par (qui cause)

ἰόντα συμφορᾶς  
 θνατοῖς, ὅταν ἔλθῃ.  
 (Στρωφὴ β')  
 Τὰν μὲν Οἰχαλίαν<sup>1</sup> 545  
 πῶλον<sup>2</sup>, ἄζυγα λέκτρων,  
 ἀνανῶρον τὸ πρὶν καὶ ἀνυμφον, οἴκων  
 ζεύξας<sup>3</sup> ἀπ' εἰρεσία, δρομάδα  
 τιν' Ἀίδα ὥστε βάκχαν<sup>3</sup>, 550  
 σὺν αἵματι, σὺν καπνῷ  
 φονίοις θ' ὑμεναίοις  
 Ἀλκμήνας τόκῳ Κύπρις ἐξέδωκεν<sup>4</sup>.  
 ὦ τλάμων ὑμεναίων.  
 (Ἀντιστρωφὴ β')  
 ὦ Θήβας ἱερὸν<sup>5</sup> 555  
 τεῖχος, ὦ στόμα Δίρκας,  
 συνείποιτ' ἂν<sup>6</sup> ἡ Κύπρις οἶον ἔρπει.  
 Βροντᾷ γὰρ ἀμφιπύρῳ τοκάδα  
 τὰν Διογόνιο Βάκχου 560  
 νυμφευσασμένην πότμῳ<sup>7</sup>  
 φονίῳ κατεύνασεν.  
 Δεινὰ<sup>8</sup> γάρ τὰ πάντ' ἐπιπνεῖ, μέλισσα  
 δ' οἶα τις πεπόταται.  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Σιγῆσαι, ὦ γυναῖκες, ἐξηργάσμεθα. 565  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Τί δ' ἔστι, Φαίδρα, δεινὸν ἐν δόμοισι σοῖς;  
 ΦΑΙΔΡΑ.  
 Ἐπίσχετ'<sup>9</sup>, αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω.  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Σιγῶ· τὸ μέντοι φροῖμιον<sup>10</sup> κακὸν τόδε.

Dans Oëchalie Vénus ravit de la maison paternelle une jeune fille, chaste vierge, qui n'avait point connu l'hymen, et l'unit au fils d'Alcmène, comme une furie des Enfers, au milieu du sang, des flammes et du carnage : triste hymen qui fit son malheur. O murs sacrés de Thèbes ! ô fontaine de Dirce ! vous pourriez nous dire les tristes effets du courroux de Vénus ! C'est elle qui consuma des feux de la foudre la mère de Bacchus, l'amante de Jupiter, auquel un hymen fatal l'avait unie. Elle atteint tout de son souffle terrible, puis disparait comme l'abeille légère.

PHÈDRE. Femmes, faites silence : je suis perdue.

LE CHOEUR. Que se passe-t-il donc d'étrange dans ton palais ?

PHÈDRE. Silence ! que je puisse entendre ce qui se dit à l'intérieur.

LE CHOEUR. Je me tais. Mais c'est là un funeste début.

τυμφορᾶς θνατοῖς,  
 ἦ.  
 ἔξιδωκε μὲν  
 λαμψύνας σὺν αἵματι,  
 νῆφ'  
 σὶ τε φονίοις,  
 οὐ Οἰχαλία,  
 ἱκτρῶν  
 ἀνανδρὸν καὶ ἀνυμφον,  
 καὶ

οὐ,  
 ἀ βάκχαν δρομάδα Ἄττα·  
 οὐ  
 ν.  
 κ' ἱερὸν Θήβας,  
 Δίρκας,  
 τε ἀν  
 ὕπρις ἔρπει.  
 σε γὰρ

φ  
 ἰδὼ Βάκχου Διογόνου  
 ἀμείναν  
 κενῶ.  
 γὰρ δεινὰ  
 εἰ,  
 αἰ δὲ  
 ὠλισσα.

Α. Σιγήσατε, ὦ γυναῖκες·  
 μεθεῖ.  
 Φαίδρα,  
 νὸν  
 σοῖς δόμοισιν;  
 Α. Ἐπίσχετε,  
 αὐδὴν  
 θεῖν.  
 Σιγῶ·  
 ἰὼν μέντοι τόδε

tout malheur aux mortels,  
 lorsqu'il vient.  
 Vénus a livré  
 au fils d'Alcmène avec le sang,  
 avec la fumée (l'incendie)  
 et par des noces sanglantes,  
 la jeune-fille à OEchalie (d'OEchalie),  
 non-soumise-au-joug de l'hymen  
 auparavant, sans-mari et vierge,  
 l'ayant arrachée (enlevée)  
 à la rame (sur un navire)  
 hors-de sa maison,  
 comme une furie errante de l'Enfer;  
 ô malheureuse,  
 à cause de son mariage !  
 O mur sacré de Thèbes,  
 ô bouche (source) de Dirce,  
 vous pourriez-dire  
 comment Vénus s'avance.  
 Car elle a eudormi (tué)  
 par la foudre  
 brûlante-des-deux-bouts  
 la mère de Bacchus fils-de-Jupiter  
 s'étant mariée  
 pour un destin sanglant.  
 Car elle souffle terrible  
 sur tout,  
 et elle vole errant  
 comme une abeille.  
 PHÈDRE. Taisez-vous, ô femmes;  
 nous sommes perdues !  
 LE CHOEUR. Phèdre,  
 mais quoi de terrible  
 est (se passe) dans ta maison ?  
 PHÈDRE. Arrêtez,  
 que je discerne la voix  
 de ceux qui sont au dedans.  
 LE CHOEUR. Je me tais  
 cependant ce début  
 est mauvais (de funeste augure).

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἰώ μοι, αἰαί, αἰαί.  
 Ἦ δυστάλαινα τῶν ἐμῶν παθημάτων. 570

ΧΟΡΟΣ.

Τίνα θροεῖς αὐδᾶν; τίνα βοᾷς λόγον;  
 ἔνεπε τίς φοβεῖ σε φήμα, γύναι, φρένας<sup>1</sup> ἐπίσσυτος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπωλόμεσθα. Ταῖσδ' ἐπιστᾶσαι<sup>2</sup> πύλαις 575  
 ἀκούσαθ' οἷος κέλαδος ἐν δόμοις πίτνει.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ<sup>3</sup> παρὰ κλῆθρα· σοὶ μέλει πομπήμα  
 φάτις δωμαίων. Ἐνεπε δ', ἔνεπέ μοι τί ποτ' ἔβα κακόν. 580

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὅ τῆς φιλίππου παῖς Ἀμαζόνος βοᾷ,  
 Ἴππόλυτος, αὐδῶν<sup>4</sup> δεινὰ πρόστολον κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄχ' ἂν μὲν κλύω, σαφές δ' οὐκ ἔχω 585  
 γεγωνεῖν ὅπα<sup>5</sup>. Διὰ πύλας ἔμολεν, ἔμολε σοὶ βοά.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴν σαφῶς γε<sup>6</sup> τὴν κακῶν προμνήστριαν,  
 τὴν δεσπότου προδοῦσαν ἐξαυδᾶ<sup>7</sup> λέχος. 590

ΧΟΡΟΣ.

Ἦ μοι ἐγὼ κακῶν· προδέδοσαι, φίλα.

PHÈDRE. Hélas! hélas! malheureuse que je suis, cruelles souffrances!

LE CHOEUR. Pourquoi ces cris? quelles paroles profères-tu? qu'as-tu entendu de nouveau qui cause ta frayeur?

PHÈDRE. Je suis perdue: placez-vous à cette porte, et écoutez le bruit qui se fait entendre dans le palais.

LE CHOEUR. Tu es toi-même près de la porte; c'est à toi qu'arrive le bruit qui sort du palais. Dis-moi, dis-moi quel nouveau malheur est arrivé.

PHÈDRE. C'est le fils de la belliqueuse Amazone, c'est Hippolyte qui profère des menaces terribles contre ma nourrice.

LE CHOEUR. J'entends la voix, mais je ne saurais distinguer les paroles; à travers la porte, elles doivent facilement parvenir jusqu'à toi.

PHÈDRE. J'entends clairement qu'il l'appelle infâme entremetteuse, l'accusant de trahir la couche de son maître.

LE CHOEUR. Hélas! quelle infortune! Tu es trahie, chère mal-



'Α. Ἰὼ μοι,  
λαῖ.  
ῥάλαινα  
ἔν παθημάτων.  
Σ. Τίνα αὐδὸν θροεῖς;  
γον βοῆς;  
ἔνεπε τίς φήμα  
τος  
ε φρένας;  
'Α. Ἀπωλόμεσθα.  
ισαί  
κύλαις  
τε οἷος κέλαδος

ς.  
Σ. Σὺ  
ῥῥα  
ομπίμα διωμάτων  
νί.

δὲ, ἔνεπέ μοι,  
ν ἔβα ποτέ;

Α. Ἰππόλυτος  
ῆς Ἀμαζόνο  
ππου,  
δῶν κακὰ δεινὰ  
ων.

Κλύω μὲν λαχάν,  
δὲ γεγωνεῖν

λέ σοι,  
ἀ κύλας.

Α. Καὶ μὲν  
ε σαφῶς  
ανήστριαν κακῶν,  
βοῦσαν λέχος δεσπότης.  
Ἦ. ὦ μοι ἐγὼ

κοδέδοσαι.  
μαί σοι;

PHÈDRE. Malheur à moi !  
hélas, hélas !

O infortunée  
à cause de mes malheurs !

LE CHOEUR. Quelle voix pousses-tu ?  
quel discours cries-tu ?

femme, dis quelle nouvelle  
s'élançant-vers toi  
te trouble dans l'esprit ?

PHÈDRE. Nous sommes perdues !  
Vous étant placées-à (près de)

ces portes  
écoutez quel bruit  
tombe (éclate)  
dans la maison.

LE CHOEUR. Toi  
tu es auprès des portes ;  
le discours qui-sort du palais  
regarde toi.

Mais dis, dis-moi  
quel malheur est arrivé enfin ?

PHÈDRE. Hippolyte,  
le fils de l'Amazone  
qui-aime-les-chevaux,  
crie, disant des injures terribles  
à ma servante.

LE CHOEUR. J'entends bien des cris,  
mais je n'ai pas à (je ne puis) dire  
clairement

comment (quels) ils sont.  
Les cris arrivent à toi,  
arrivent à travers les portes.

PHÈDRE. Et maintenant  
il l'appelle certes clairement  
l'entremetteuse d'infamies,  
celle qui a trahi le lit de son maître.

LE CHOEUR. Malheur à moi  
à cause de ces maux !

amie, tu es trahie.  
Qu'imagerai-je pour toi ?

Τί σοι μήσομαι; τὰ χρύπτ' ἐκπέφηνε, διὰ <sup>1</sup> δ' ἄλλυσαι  
ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ, ἔ ξ'.

ΧΟΡΟΣ.

πρόδοτος ἐκ φίλων.

595

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσέν μ' εἰποῦσα συμφορὰς ἐμὰς,  
φίλω <sup>2</sup>, καλῶς δ' οὐ τήνδ' ἰωμένη νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς οὖν <sup>3</sup> τί δράσεις, ὦ παθοῦς' ἀμήχανα;

ΦΑΙΔΡΑ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, καθθανεῖν ὅσον τάχος,  
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄχος μόνον.

600

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

᾿Ω γαῖα μήτε <sup>4</sup>, ἡλίου τ' ἀναπτυχαί,  
οἷων λόγων ἄρρητον εἰσθήκουσ' ὅπα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σίγησον, ὦ παι, πρίν τιν' αἰσθῆσθαι βοῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστ' ἀκούσας δεῖν' ὅπως <sup>5</sup> σιγήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ναὶ πρὸς σε <sup>6</sup> τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου.

605

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις χεῖρα μηδ' ἄφει πέπλων;

ΤΡΟΦΟΣ.

᾿Ω πρὸς σε γονάτων, μηδαμῶς μ' ἐξεργάση.

trousse. Quel conseil te donnerai-je? Le secret est révélé; te voilà perdue.....

PHÈDRE. Hélas, hélas!

LE CHŒUR. ...trahie par ton amie!

PHÈDRE. Elle m'a perdue en divulguant ma misère; son amitié a voulu me guérir, mais aux dépens de mon honneur.

LE CHŒUR. Que veux-tu faire maintenant? Tes maux sont sans remède.

PHÈDRE. Je n'en connais plus qu'un: une prompte mort peut seule me délivrer des maux qui m'accablent.

HIPPOLYTE. O terre, ô lumière du soleil, quels discours, quelles infâmes paroles j'ai entendues!

LA NOURRICE. Tais-toi, mon enfant, de peur que l'on n'entende tes cris.

HIPPOLYTE. Comment me taire, après avoir entendu de pareilles horreurs?

LA NOURRICE. Je t'en conjure, par cette main que je presse.

HIPPOLYTE. Retire ta main, ne touche pas mes vêtements.

LA NOURRICE. Par tes genoux que j'embrasse, ne cherche pas à me perdre.

πτὰ  
 γνε,  
 σαι δέ...  
 ΠΑ. Αἰαί, ἔξ.  
 ἸΣ... πρόδοτος  
 νν.  
 ΠΑ. Ἀπώλεσέ με,  
 ἅ ἐμάς συμφορὰς,  
 ἡ τήνδε νόσον  
 ,  
 ὧς δέ.  
 ἸΣ. Πῶς οὖν  
 ς τί,  
 οὔσα  
 να.  
 ΠΑ. Οὐκ οἶδα,  
 ν,  
 εἶν  
 ἄχος,  
 ἄκος  
 ὡν τῶν παρόντων νν.  
 ΛΥΤΟΣ. Ὡ γὰρ μῆτερ  
 γχαί τε ἡλίου,  
 ὄγων εἰσέγκουσα  
 ῖρητον.  
 ΟΣ. Σίγησον, ὦ παῖ,  
 να  
 θαι βοῆς.  
 ΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστιν  
 μαι  
 ις δεινά.  
 ΟΣ. Ναί σε  
 ῆς σῆς εὐωλένου δεξιᾶς.  
 ΛΥΤΟΣ.  
 προσοίσεις  
 μηδὲ ἄψει πέπλων.  
 ΟΣ.  
 πρὸς γονάτων,  
 ὧς ἐξεργάσῃ με.  
 HIPPOLYTE

les choses cachées  
 ont paru-au-jour,  
 et tu es perdue....  
 PHÈDRE. Hélas ! ah ah  
 LE CHOEUR... trahie  
 par *tes* amies (ton amie).  
 PHÈDRE. Elle m'a perdue  
 en disant mes malheurs,  
 voulant-guérir cette maladie  
 amicalement,  
 mais non honnêtement.  
 LE CHOEUR. Comment donc  
 feras-tu quoi (que feras-tu),  
 ô *toi* qui as souffert  
 des *maux* sans-remède !  
 PHÈDRE. Je ne sais *rien*,  
 sinon une chose,  
 mourir  
 autant qu'est vitesse (au plus tôt),  
 le seul remède  
 des maux présents maintenant.  
 HIPPOLYTE. O terre mère,  
 et vaste-éclat du soleil,  
 de quels discours ai-je entendu  
 la voix abominable !  
 LA NOURRICE. Tais-toi, ô enfant,  
 avant que quelqu'un  
 n'ait entendu *tes* cris.  
 HIPPOLYTE. Il n'est pas  
 comment  
 je me tairai (je ne peux me taire),  
 ayant entendu ces choses affreuses.  
 LA NOURRICE. Oui, *je* te *conjure*  
 par ta belle *main* droite.  
 HIPPOLYTE.  
 Tu n'approcheras pas (n'approche pas)  
*ta* main, et ne touche pas *mes* habits.  
 LA NOURRICE.  
 O *je* te *prie* par *tes* genoux,  
 ne me perds nullement.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δ', εἴπερ, ὡς φῆς, μὴδὲν εἰρηκας κακόν;

## ΤΡΟΦΟΣ.

Ὁ μῦθος, ὦ παῖ, κοινὸς<sup>1</sup> οὐδαμῶς ὄδε.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τά τοι κάλ' ἐν πολλοῖσι κάλλιον<sup>2</sup> λέγειν.

610

## ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ τέκνον, ὅρκους μὴδαμῶς ἀτιμάσης.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἡ γλῶσσ' ὁμώμοχ', ἥ δὲ φρὴν ἀνώμοτος<sup>3</sup>.

## ΤΡΟΦΟΣ.

ὦ παῖ, τί δράσεις; σοὺς φίλους διεργάσει;

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀπέπτυσ' <sup>4</sup> οὐδείς ἀδικός ἐστ' ἐμοὶ φίλος.

## ΤΡΟΦΟΣ.

Σύγγνωθ'· ἁμαρτεῖν εἰκὸς ἀνθρώπους, τέκνον.

615

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ Ζεῦ, τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν  
 γυναῖκας εἰς φῶς ἡλίου κατῴκιστας;  
 εἰ γὰρ βρότειον ἤθελες σπείραι γένος,  
 οὐκ ἐκ γυναικῶν<sup>5</sup> χρῆν παρασχέσθαι τότε,  
 ἀλλ' ἀντιθέντας σοῖσιν ἐν ναοῖς βροτοῦς  
 ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον ἢ χρυσοῦ βάρος<sup>6</sup>,

620

HIPPOLYTE. Qu'as-tu à craindre, puisqu'à l'entendre, tu n'as rien dit de criminel?

LA NOURRICE. Mon fils, ces aveux ne sont pas faits pour être publiés.

HIPPOLYTE. Ce qui est honnête ne peut que gagner à être divulgué.

LA NOURRICE. Mon fils, garde-toi de violer tes serments.

HIPPOLYTE. C'est ma bouche seule qui a juré; mon esprit n'a point fait de serment.

LA NOURRICE. Mon fils, que vas-tu faire? Tu vas perdre tes amis.

HIPPOLYTE. Je les ai en horreur: le méchant n'est pas mon ami.

LA NOURRICE. Pardonne, mon fils; il est naturel aux hommes de se tromper.

HIPPOLYTE. O Jupiter, pourquoi as-tu fait naître à la lumière du soleil les femmes, engeance de mauvais aloi? Si tu voulais propager la race des mortels, ne pouvais-tu le faire sans le secours des femmes? Ne valait-il pas mieux que les hommes, consacrant

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τί δέ,  
εἴπερ εἰρηκας μηδὲν κακὸν,  
ὡς φῆς;

ΤΡΟΦΟΣ. Ὡ παῖ,  
ὄδε δ' ὁ μῦθος  
οὐδαμῶς  
κοινός.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κάλλιον τοι λέγειν  
τὰ καλὰ  
ἐν πολλοῖσιν.

ΤΡΟΦΟΣ. Ὡ τέκνον,  
μηδαμῶς ἀτιμάσης ὄρκους.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἦ γλώσσα ὁμώμοκεν,  
ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος.

ΤΡΟΦΟΣ. Ὡ παῖ,  
τί δράσεις;  
διεργάσει σὺς φίλους;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀπέπτυσα  
οὐδεὶς ἄδικος  
ἐστὶ φίλος μοι.

ΤΡΟΦΟΣ. Σύγγνωθι,  
τέκνον  
εἰκός

ἀνθρώπους ἀμαρτεῖν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡ Ζεῦ,

τί δὴ  
κατ' ὥκισας εἰς φῶς ἡλίου  
γυναῖκας, κακὸν κίβδηλον  
ἀνθρώποις;  
εἰ γὰρ ἠθελες  
σπεῖραι γένος βρότειον,  
χρὴν παρασχέσθαι τότε  
οὐκ ἐκ γυναικῶν,  
ἀλλὰ βροτοῦς  
ἀνειπιδότας ἐν σὺναι ναοῖς  
ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον

HIPPOLYTE.

Et comment *te perdrai-je*,  
si tu n'as dit rien *de mal*,  
comme tu dis (prétends)?

LA NOURRICE. O enfant,  
ce discours  
n'est nullement  
commun (pour être révélé).

HIPPOLYTE.

*Il est plus beau certes de dire*  
les belles choses  
devant plusieurs (publiquement).

LA NOURRICE. O *mon* enfant,  
ne méprise (viole) pas *tes serments*.

HIPPOLYTE.

La langue a juré,  
mais l'esprit *est* sans-serment.

LA NOURRICE. O *mon* enfant,  
que feras-tu?  
perdras-tu tes amis?

HIPPOLYTE.

*Je les ai abhorrés* (je les abhorre):  
aucun *homme* injuste (méchant)  
n'est ami à moi.

LA NOURRICE. Pardonne,  
*mon* enfant:

*il est naturel*  
que les hommes pèchent.

HIPPOLYTE. O Jupiter,  
pourquoi donc  
as-tu placé à la lumière du soleil  
les femmes, fléau de-mauvais-aloi  
pour les hommes?  
car si tu voulais  
semer (propager) la race mortelle,  
il fallait procurer cela  
non par les femmes,  
mais que les mortels  
consacrant dans tes temples  
ou de l'airain ou du fer

παίδων πρίασθαι σπέρμα, τοῦ τιμήματος  
τῆς ἀξίας ἕκαστον, ἐν δὲ δώμασι  
ναίνειν ἐλευθέροισι θηλειῶν ἄτερ.

Νῦν δ' εἰς δόμους μὲν πρῶτον ἀΐεσθαι κακὸν <sup>1</sup> 625  
μέλλοντες ὄλβον δωμάτων ἐκπίνομεν.

Τούτῳ <sup>2</sup> δὲ δῆλον ὡς γυνὴ κακὸν μέγα·  
προσθεὶς γὰρ ὃ σπείρας τε καθρέψας πατὴρ  
φερνάς ἀπώκισ' <sup>3</sup>, ὡς ἀπαλλαγῇ κακοῦ·  
ὃ δ' αὖ λαβὼν ἀτηρὸν εἰς δόμους κακὸν, 630

γέγηθε κόσμον προστιθεὶς ἀγάλματι  
καλὸν κακίστῳ, καὶ πέπλοισιν ἐκπονεῖ <sup>4</sup>,  
δύστηνος, ὄλβον δωμάτων ὑπεξελών <sup>5</sup>.

Ἔχει δ' ἀνάγκην <sup>6</sup>, ὥστε κηδεύσας καλοῖς  
γαμβροῖσι χαίρων σώζεται πικρὸν λέχος, 635

ἢ χρηστὰ λέκτρα, πενθεροῦς δ' ἀνωφελεῖς  
λαβὼν πιέζει τᾶγαθῷ τὸ δυστυχές.

Ῥᾶστον δ' ὅτῳ τὸ μηδὲν <sup>7</sup>, ἀλλ' ἀνωφελὲς

dans tes temples de l'or, du fer, ou de l'airain brillant, obtins-  
sent des enfants à ce prix, chacun en raison de la valeur de son  
offrande? Délivrés des femmes, nous eussions vécu libres et tran-  
quilles dans nos demeures. Maintenant, au contraire, il faut épu-  
iser nos richesses pour introduire ce fléau dans nos familles. Une  
chose nous montre combien la femme est un présent funeste : le  
père qui a mis au monde et élevé une fille, la dote pour l'établir loin  
de lui et s'en voir délivré. L'époux qui reçoit dans sa maison ce don  
funeste, se plait à revêtir d'ornements magnifiques sa détestable  
idole ; il la couvre de parures, le malheureux, et il épuise sa fortune.  
Il est réduit à cette extrémité : s'il s'est allié à des parents illustres, il  
doit paraître fier d'un hymen plein d'amertume ; son épouse est-elle  
vertueuse, mais d'une famille sans ressource ; il doit oublier le mal  
et le danger du bien. Le plus heureux est celui qui ne possède chez

ἢ βάρος χρυσοῦ ,  
 πρίασθαι σπέρμα παίδων ,  
 ἕκαστον τῆς ἀξίας τοῦ τιμήματος ,  
 ναίειν δὲ ἄτερ θηλειῶν  
 ἐν δώμασιν ἐλευθέροισι .

Νῦν δὲ  
 μέλλοντες μὲν πρῶτον  
 ἄξεσθαι κακὸν  
 εἰς δόμους  
 ἐκπίνομεν ὄλβον  
 δωμάτων .

Δῆλον δὲ  
 τούτῳ ,  
 ὥς γυνὴ μέγα κακὸν ·  
 ὁ γὰρ πατὴρ στείρας  
 καὶ ἐκθρέψας  
 ἀπώκισε  
 προσθεὶς φερνὰς ,  
 ὥς ἀπαλλαγθῆ κακοῦ ·

ὁ δὲ αὖ  
 λαβὼν εἰς δόμους  
 φυτὸν ἀτηρὸν ,  
 γέγηθε προστιθεὶς  
 καλὸν κόσμον  
 ἀγάλματι κακίστῳ ,  
 καὶ , δύστηνος , ἐκπονεῖ πέπλοισιν ,  
 ὑπεξελὼν  
 ὄλβον δωμάτων .

Ἔχει δὲ ἀνάγκην ,  
 ὥστε κηδεύσας  
 γαμβροῖσι καλοῖς  
 σώζεται χαίρων  
 λέχος πικρὸν ,  
 ἢ λαβὼν  
 λέκτρα χρηστὰ ,  
 πενθεροῦς δὲ ἀνωφελεῖς ,  
 πιέζει τὸ δυστυχὲς  
 τῷ ἀγαθῷ .  
 Ῥῥστον δὲ ὅτῳ  
 τὸ μηδὲν

ou un poids d'or ,  
 achetassent la semente d'enfants ,  
 chacun pour la valeur du prix *payé* ,  
 et qu'ils habitassent sans femmes  
 dans *leurs* maisons libres .

Mais maintenant  
 devant d'abord  
 conduire *ce* fléau  
 dans *nos* demeures  
 nous dépensons la richesse  
 de *nos* maisons .

Or *il est* évident  
 par *ce que je vais dire* ,  
 combien la femme *est* un grand mal :  
 en effet le père qui a engendré  
 et qui a élevé *une* fille

*L'a* fait passer dans une autre famille  
 ayant ajouté une dot ,  
 afin qu'il soit délivré de *ce* fléau ;  
 mais celui au contraire  
 qui a reçu dans *sa* maison  
*cette* engeance funeste ,  
 se réjouit suspendant (de suspendre)  
 un bel ornement

à une idole très-mauvaise ,  
 et , l'infortuné , l'orne de vêtements ,  
 ayant soustrait (dépensé)  
 la richesse de *sa* maison .

Et *il en* a la nécessité (il y est forcé) .  
 de sorte que s'étant allié  
 à des parents distingués  
 il conserve d'un air-joyeux  
 un lit amer ,  
 ou bien ayant pris  
 un lit bon (une bonne épouse) ,  
 mais des parents sans-ressources ,  
 il étouffe le malheur  
 par le (ce qu'il y a de) bonheur .  
 Mais le meilleur *est* à qui  
 un *être* de rien ,

εὐθηλα κατ' οἶκον ἵδρυται γυνή.  
 Σοφὴν δὲ μισῶ · μὴ γὰρ ἐν γ' ἐμοῖς δόμοις 640  
 εἶη φρονούσα πλεῖον ἢ γυναῖκα χρή.  
 Τὸ γὰρ κακοῦργον μάλλον ἐντίκτει Κύπρις  
 ἐν ταῖς σοφαῖσιν · ἥ δ' ἀμήχανος<sup>1</sup> γυνή  
 γνώμη βραχεία μωρίαν ἀφῆρέθη.  
 Χρῆν δ' εἰς γυναῖκας πρόσπολον μὲν οὐ περᾶν, 645  
 ἀφθογγα δ' αὐταῖς συγκατοικίζειν δάκη  
 θηρῶν, ἔν' εἶχον<sup>2</sup> μήτε προσφωνεῖν τινα,  
 μήτ' ἐξ ἐκείνων φθέγμα δέξασθαι πάλιν.  
 Νῦν δ' αἱ μὲν ἐνδον δῶσιν αἱ κακαὶ κακὰ  
 βουλεύματ'<sup>3</sup>, ἔξω δ' ἐκφέρουσι πρόσπολοι. 650  
 Ὡς καὶ σύ γ' ἡμῖν πατρός, ὦ κακὸν κᾶρα,  
 λέκτρων ἀθίκτων ἥλθες εἰς συναλλαγὰς<sup>4</sup>.  
 ἀγὼ ρυτοῖς νασμοῖσιν ἐξομόρομαι<sup>5</sup>,  
 εἰς ὧτα κλύζων. Πῶς ἂν οὖν εἶην κακός,  
 ὅς οὐδ' ἀκούσας τοιάδ' ἀγνεύειν δοκῶ; 655  
 Εὖ δ' ἴσθι, τοῦμόν σ' εὐσεβὲς σώζει, γύναι.  
 Εἰ μὴ γὰρ ὄρκοις θεῶν ἀφρακτος<sup>6</sup> ἤρέθην,

lui qu'une femme simple et sans esprit. Je déteste une femme trop avisée ; me préservent les dieux d'une épouse qui en sait plus qu'il ne convient à son sexe ! Car ce sont surtout les savantes que Vénus rend fécondes en fraudes ; tandis qu'une femme simple et bornée dans son esprit a moins de ressources pour le vice. On devrait aussi retirer aux femmes leurs suivantes, et ne leur laisser pour compagnes que des bêtes muettes, pour qu'elles n'eussent personne à qui parler, ni qui pût à son tour leur adresser la parole. Mais maintenant les femmes perverses trament dans leur intérieur de coupables complots, que leurs suivantes vont porter au dehors. C'est ainsi, misérable, que tu es venue négocier avec moi l'opprobre du lit paternel ; tes paroles ont souillé mes oreilles, il faut qu'une onde limpide les purifie. Et comment pourrais-je me livrer au crime ? moi qui déjà me crois moins pur, pour t'avoir seulement entendue. Sache-le bien, malheureuse, c'est ma piété qui te sauve. Car si tu ne m'avais pas arraché par surprise un serment solennel, jamais je n'aurais pu



ἀλλὰ γυνή  
ἀνωφελὲς εὐηθία,  
ἴδρυται κατὰ οἶκον.  
Μισῶ δὲ σοφὴν·  
μὴ γὰρ εἴη  
ἐν ἐμοῖς γε δόμοις  
φρονούσα πλεῖον,  
ἢ χρηὴ γυναῖκα.  
Κύπρις γὰρ ἐντίκτει μᾶλλον  
τὸ κακοῦργον ἐν ταῖς σοφαῖσι·  
γυνὴ δὲ ἡ ἀμήχανος  
γνώμη βραχεία  
ἀφροδίθι μωρίαν.  
Οὐ χρὴν δὲ πρόσπολον μὲν  
περᾶν εἰς γυναῖκας,  
συγκατοικίζειν δὲ αὐταῖς  
δόσση ἀφρογὰ θηρῶν,  
ἵνα εἶχον  
μήτε προσφωνεῖν τινα,  
μήτε πάλιν δέξασθαι  
φθέγμα ἐξ ἐκείνων.  
Νῦν δὲ αἱ μὲν κακαὶ  
δρῶσιν ἐνδόν  
κακὰ βουλευματα,  
πρόσπολοι δὲ ἐκφέρουσιν ἔξω.  
Ὅς καὶ σύ γε, ὦ κέρα κακόν,  
ἦλθες ἡμῖν  
εἰς συναλλαγὰς  
λέκτρων ἀθίκτων πατρός·  
ἃ ἐγὼ ἐξομόρξομαι  
νασμοῖσι βυτοῖς,  
κλύων εἰς ὕδα.  
Πῶς οὖν ἂν εἴην κακός,  
ὃς ἀκούσας τοιάδε  
οὐδὲ δοκῶ ἀγνεύειν;  
ἴσθι δὲ εὖ, γύναι,  
τὸ ἐμὸν εὐσεβὲς σε σώζει.  
Εἰ γὰρ μὴ ἡρέθην  
ἄφρακτος  
ὄρκοις θεῶν,

mais une femme  
inutile par sa simplicité,  
est établie dans sa maison.  
Et je hais une femme savante :  
car qu'il n'y ait pas  
dans ma demeure certes,  
une femme ayant plus d'esprit  
qu'il ne faut qu'une femme en ait.  
Car Vénus fait naître de préférence  
la méchanceté dans les femmes avi-  
mais la femme impuissante [sées :  
par un esprit court  
est privée de folie (de vice).  
Et il ne fallait pas qu'une suivante  
entrât chez les femmes,  
mais qu'on placât-auprès d'elles  
les gueules muettes de bêtes,  
afin qu'elles n'eussent  
ni à adresser-la-parole à quelqu'un,  
ni à-leur-tour à recevoir (entendre)  
la parole venant de ceux-ci.  
Mais maintenant les méchantes  
forment au-dedans  
de mauvais projets,  
et les suivantes les portent dehors.  
Ainsi que toi aussi, ô tête perverse,  
tu es venue à nous  
pour le trafic  
du lit sacré de mon père :  
souillure que je purifierai  
par des ondes limpides,  
les versant dans mes oreilles.  
Comment donc serais-je pervers,  
moi qui ayant oui de telles choses  
ne crois pas même être-pur ?  
Mais sache-le bien, femme,  
ma piété te sauve.  
Car si je n'avais pas été surpris  
imprudent (à l'improviste)  
par les serments des dieux,

οὐκ ἂν ποτ' ἔσχον <sup>1</sup> μὴ οὐ τὰδ' ἐξεῖπεν πατρί.  
 Νῦν δ' ἐκ δόμων μὲν, ἔς τ' ἂν ἤ 'κδημος χθονὸς  
 Θεσεύς, ἄπειμι, σίγα δ' ἔξομεν <sup>2</sup> στόμα. 660  
 Θεάσομαι δέ, σὺν πατρὸς μολὼν ποδὶ <sup>3</sup>,  
 πῶς <sup>4</sup> νιν προσόψει καὶ σὺ καὶ δέσποινα σή·  
 τῆς σῆς δὲ τόλμης εἶσομαι γεγευμένος.  
 \*Ολοισθε. Μισῶν δ' οὐποτ' ἐμπλησθήσομαι  
 γυναῖκας, οὐδ' εἴ φησί τις μ' αἰεὶ λέγειν· 665  
 αἰεὶ γὰρ οὖν πῶς εἰσι κακεῖναι κακαί.  
 \*Ὡς τινες αὐτὰς σωφρονεῖν διδάξάτω,  
 ἢ καμ' ἐάτω ταῖσδ' ἐπεμβαίνειν αἰεὶ.

## ΧΟΡΟΣ.

Τάλανες ὧ κακοτυχεῖς γυναικῶν πότμοι.  
 Τίν' ἤ νυν τέχνην ἔχομεν, ἢ λόγους, 670  
 σφαλεῖσαι κάθαρμα λύειν λόγου <sup>5</sup>;

## ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐτύχομεν δίκας, ἰὼ γὰ καὶ φῶς.  
 Πᾶ ποτ' ἐξαλύξω τύχας;  
 πῶς δὲ πῆμα κρύψω, φιλαι;

me défendre de tout révéler à mon père. Maintenant, je vais m'exiler de la demeure paternelle tant que durera l'absence de Thésée, et ma bouche gardera le silence. Mais je reviendrai avec mon père, et je verrai de quel front vous oserez le regarder, toi et ta maîtresse; je verrai jusqu'où tu porteras ton audace. Malédiction sur vous! Jamais je ne cesserai de haïr les femmes, dut-on dire que je me répète sans cesse; car elles ne cessent point non plus d'être criminelles. Qu'on leur apprenne donc à être sages, ou qu'on souffre que je les poursuive toujours de mes reproches.

LE CHOEUR. Triste destinée des femmes? Que nous reste-t-il à dire? que pouvons-nous faire? comment délier le nœud de cette fatale intrigue?

PHÈDRE. Je subis un juste châtement. O terre, ô lumière du jour! où fuir? où cacher ma honte? Quel dieu voudra me secourir? quel

οὔποτε ἂν ἔσχον  
 μὴ οὐκ ἔξειπέν τάδε πατρί.  
 Νῦν δὲ ἄπειμι μὲν  
 ἐκ δόμων,  
 ἔστε ἂν Θησεὺς ἦ  
 ἐκδημος χθονός,  
 ἔχομεν δὲ στόμα  
 σίγα.  
 Μολὼν δὲ  
 σὺν ποδὶ πατρὸς,  
 θεάσομαι  
 πῶς  
 προσόψει νιν  
 καὶ σὺ καὶ σὴ δέσποινα  
 γεγευμένος δὲ τῆς σῆς τύλης  
 εἰσομαι.  
 Ὅλοισθε.  
 Οὔποτε δὲ ἐμπλησθήσομαι  
 μισῶν γυναῖκας,  
 οὐδὲ εἰ τις  
 φησὶ με λέγειν αἰί.  
 Καὶ γὰρ οὖν ἐκείναι  
 εἰσὶν αἰί πως κακαί.  
 Ἦ νῦν τις  
 διδάσκει αὐτὰς σωφρονεῖν,  
 ἢ ἐάτω καὶ ἐμὲ  
 ἐπεμβαίνειν αἰί ταῖσδε.  
 ΧΟΡΟΣ. Τάλανες,  
 ὦ κακοτυχεῖς  
 πότμοι γυναικῶν.  
 Τίνα ἦ τέχναν,  
 ἢ λόγους,  
 ἔχομεν νῦν,  
 σφαλεῖσαι  
 λυεῖν κάβαμμα λόγου;  
 ΦΑΙΔΡΑ. Ἐτύχομεν δίκας,  
 ἰὼ γὰ καὶ φῶς.  
 Πᾶ ποτε ἐξάλυξω τύχας;  
 πῶς δὲ κρύψω πῆμα,  
 φίλαι;

jamais je ne me serais contenu  
 pour ne pas dénoncer cela à *mon* père.  
 Mais maintenant je m'en vais  
 de la maison,  
 tant que Thésée est (sera)  
 absent du pays,  
 et nous tiendrons la bouche  
 en-silence.  
 Mais étant venu  
 avec le pied de (accompagnant) *mon*  
 je verrai [père,  
 comment (de quel front)  
 tu le regarderas,  
 et toi et ta maîtresse :  
 et ayant goûté (éprouvé) ton audace  
 je *la* connaîtrai.  
 Puissiez-vous périr !  
 Et jamais je ne serai rassasié  
 haïssant (de hair) les femmes,  
 pas-même si quelqu'un  
 dit que je *le* répète toujours.  
 C'est-que celles-ci aussi  
 sont en-quelque-sortre toujours per-  
 Ou que donc quelqu'un (on) [verses.  
 les instruisse à être-virtueuses,  
 ou qu'on laisse moi aussi  
 me déchalner toujours contre elles.  
 LE CHOEUR. Malheureux,  
 ô malheureux  
 destins des femmes !  
 Ou quel art (ressource),  
 ou discours,  
 avons-nous maintenant,  
 ayant (après avoir) échoué  
 pour délier le nœud de ce drame ?  
 PHÈDRE. Nous avons obtenu justice,  
 ô terre et lumière !  
 Où enfin fuirai-je ces maux ?  
 et comment cacherai-je *mon* mal,  
 amies ?

τίς ἂν θεῶν ἄρωγός <sup>1</sup>, ἢ τίς ἂν βροτῶν 675  
 πάρεδρος, ἢ ξυνεργός ἀδίκων ἔργων  
 φανείη; τὸ γὰρ παρ' ἡμῖν πάθος <sup>2</sup>  
 παρὸν δυσεκπέρατον ἔρχεται βίου.  
 Κακοτυχεστάτα γυναικῶν ἐγώ.

## ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπραχται, κοῦ κατάρθωνται τέχναι, 680  
 δέσποινα, τῆς σῆς προσπόλου, κακῶς δ' ἔχει <sup>3</sup>.

## ΦΑΙΔΡΑ.

ὦ παγκακίστη καὶ φίλων διαφθορεῦ,  
 οἷ εἰργάσω με. Ζεὺς σ' ὁ γεννήτωρ ἐμὸς <sup>4</sup>  
 πρόρριζον ἐκτρίψειεν <sup>5</sup> οὐτάσας πυρί.  
 Οὐκ εἶπον <sup>6</sup>, οὐ σῆς προὔνοησάμην φρενός, 685  
 σιγᾶν ἐφ' οἷσι νῦν ἐγὼ κακύνομαι;  
 σὺ δ' οὐκ ἀνέσχου <sup>7</sup>. τοιγὰρ οὐκέτ' εὐκλεεῖς  
 θανούμεθ', ἀλλὰ δεῖ με δὴ καινῶν λόγων.  
 Οὗτος γὰρ ὀργῇ συντεθηγμένος φρένας  
 ἔρει καθ' ἡμῶν πατρὶ σὰς ἀμαρτίας, 690  
 [ἔρει δὲ Πιτθεὶ τῷ γέροντι συμφοράς,]  
 πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν αἰσχίστων λόγων.

homme voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime? Je ne vois plus d'issue pour échapper au malheur qui accable ma vie; je suis la plus infortunée des femmes.

LE CHOEUR. Hélas, maîtresse, hélas! c'en est fait! Les artifices de ta suivante n'ont pas réussi; te voilà perdue sans ressource.

PHÈDRE. Misérable, fléau de tes amis, vois où tu m'as réduite! Puisse Jupiter, mon père, t'écraser de sa foudre et t'anéantir! Ne t'avais-je pas dit, prévoyant ton fatal dessein, de taire le secret qui fait maintenant ma honte? Mais tu n'as pas su te contenir, et par ta faute je meurs déshonorée. Il faut maintenant que j'aie recours à de nouveaux artifices. En effet, enflammé de colère contre moi, Hippolyte va révéler tes tentatives à son père; il ira conter mon aventure au vieux Pitthée, et il remplira la terre de Trézène du récit de ma

τίς θεῶν ἄν φανείη  
ἀρωγός,  
ἢ τίς βροτῶν ἄν  
πάρεδρος  
ἢ ξυεργός  
ἐργων ἀδίκων;  
Τὸ γὰρ πάθος βίου  
παρὸν παρὰ ἡμῖν  
ἐρχεται δυσεκπέρατον.  
Ἐγὼ κακοτυχεστάτα  
γυναικῶν.

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,  
πέπρακται, δέσποινα,  
καὶ τέχνη τῆς σῆς προσπόλου  
οὐ κατώρθωνται, ἔχει δὲ κακῶς.  
ΦΑΙΔΡΑ. Ὡ παγκακίστη,  
καὶ διαφθορεῦ φίλων,  
οἶα εἰργάσω με.

Ζεὺς  
ὁ ἐμὸς γεννήτωρ  
ἐκτρίψει σε πρόρριζον  
οὐτάσας  
πυρί.

Οὐ προύνοησάμην σῆς φρενός;  
οὐκ εἶπον σιγᾷ  
ἐπὶ οἷς  
ἐγὼ κακύνομαι νῦν;  
Σὺ δὲ οὐκ ἀνέσχου·  
τοιγὰρ θανούμεθα  
οὐκ ἔτι εὐκλεῖς,  
ἀλλὰ δεῖ με δὴ  
καινῶν λόγων.

Οὗτος γὰρ  
συντεθηγμένος ὀργῇ φρένας  
ἔρεῖ κατὰ ἡμῶν  
σὰς ἀμαρτίας πατρί,  
ἔρεῖ δὲ συμφοράς  
τῷ γέροντι Πιτθεῖ,  
πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν  
λόγων αἰσχίστων.

lequel des dieux *me* paraîtra  
secourable (viendra à mon secours),  
ou qui des mortels *paraîtra*  
associé  
ou prêtant-son-aide  
à des actes coupables?  
Car le malheur de vie  
présent chez nous  
arrive difficile-à-traverser.  
Je suis la plus malheureuse  
des femmes.

LE CHOEUR. Hélas, hélas !  
c'en-est-fait, maîtresse,  
et les artifices de ta servante  
n'ont pas réussi, et *cela* va mal.  
PHÈDRE. O *toi* la plus scélérate,  
et qui-perds *tes* amis,  
qu'as-tu fait à moi !

Que Jupiter  
mon père (l'auteur de ma race)  
t'extermine de-fond-en-comble  
t'ayant frappée  
du feu (de la foudre) !

N'avais-je pas prévu ton esprit ?  
ne t'avais-je pas dit de taire  
*les choses* pour lesquelles  
je suis perdue maintenant ?  
Mais toi tu ne t'es pas contenue ;  
c'est pourquoi nous mourrons  
n'étant plus bien-famées,  
mais il me faut maintenant  
de nouveaux desseins.

Car celui-ci  
piqué de colère en *son* âme  
dira (dénoncera) contre nous  
tes fautes à *son* père,  
il dira aussi ces maux  
au vieux Pitthée,  
et il remplira tout le pays  
de discours très-honteux *pour moi*.

Ὅλοιο <sup>1</sup> καὶ σὺ χῶστις ἄκοντας φίλους  
πρόθυμός ἐστι μὴ καλῶς εὐεργετῆιν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἔχεις μὲν τὰ μὰ μέμψασθαι κακά · 695

τὸ γὰρ δάκνον σου τὴν διάγνωσιν κρατεῖ ·

ἔχω δὲ καγὼ πρὸς τὰ δ', εἰ δέξει, λέγειν.

Ἐθρεψά σ', εὐνους τ' εἰμί · τῆς νόσου δέ σοι

ζητοῦσα φάρμαχ' εὔρον οὐχ ἀβουλόμην.

Εἰ δ' εὔ γ' ἔπραξα, κάρτ' ἂν ἐν σοφοῖσιν ᾦν · 700

πρὸς τὰς τύχας <sup>2</sup> γὰρ τὰς φρένας κεκτήμεθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἦ γὰρ δίκαια ταῦτα κατ' ἀρχοῦντά μοι,

τρώσασαν <sup>3</sup> ἡμᾶς εἴτα συγχωρεῖν λόγοις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Μακρηγοροῦμεν · οὐκ ἐσωφρόνουν ἐγώ ·

ἀλλ' ἐστι κακ τῶνδ' ὥστε <sup>4</sup> σωθῆναι, τέκνον. 705

ΦΑΙΔΡΑ.

Παῦσαι λέγουσα · καὶ τὰ πρὶν γὰρ οὐ καλῶς

παρήνεσάς μοι κάπεχεῖρσας κακά.

Ἄλλ' ἐκποδὼν ἄπελθε, καὶ σαυτῆς πέρι

honte. Malédiction sur toi et sur quiconque, prompt à servir un penchant coupable, entraîne ses amis au crime malgré eux !

LA NOURRICE. O ma maîtresse, il est vrai, tu as droit de me reprocher mes torts ; car la douleur qui t'aigrit l'emporte sur ta raison. Mais, si tu veux m'écouter, je pourrai aussi répondre. Je t'ai nourrie, et tu connais mon dévouement. J'ai cherché un remède à tes maux, mais mes efforts m'ont trompée. Si le succès avait répondu à mes vœux, on vanterait ma sagesse ; car c'est d'après l'événement qu'on juge de notre prudence.

PHÈDRE. Est-il donc juste, est-ce une réparation suffisante, après m'avoir perdue, de venir m'en faire l'aveu.

LA NOURRICE. Cessons ces vains discours : j'ai eu tort, j'en conviens ; mais il est encore possible, ma fille, de te sauver.

PHÈDRE. Tais-toi. Tu ne m'as donné jusqu'à présent que de honteux conseils, tu ne m'as rendu que de funestes services. Fuis loin de

Ὅλοιο καὶ σὺ  
καὶ ὅστις ἐστὶ πρόθυμος  
εὐεργετεῖν μὴ καλῶς  
φίλους  
ἀκοντας.  
ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,  
ἔχεις μὲν  
μέμφασθαι τὰ ἐμὰ κακά·  
τὸ γὰρ δάκνον  
κρατεῖ τὴν διάγνωσίν σου·  
ἔγω δὲ καὶ ἐγὼ  
λέγειν πρὸς τάδε,  
εἰ δέξει.  
Ἔδρεψά σε, εἰμί τε εὐνους·  
ζητοῦσα δέ σοι  
φάρμακα τῆς νόσου  
εὔρον οὐχ ἃ ἐβουλόμην.  
Εἰ δέ γε ἐπραξά εὔ,  
ἦν ἂν κάρτα  
ἐν σοφοῖσι·  
κεκτήμεθα γὰρ τὰς φρένας  
πρὸς τὰς τύχας.  
ΦΑΙΔΡΑ. Ἥ γὰρ  
ταῦτα δίκαια  
καὶ ἐξαρκούντά μοι,  
τρώσασαν ἡμᾶς  
εἴτα συγχωρεῖν λόγοις;  
ΤΡΟΦΟΣ.  
Μακρηγοροῦμεν·  
ἐγὼ οὐκ ἐσωφρόνου·  
ἀλλὰ ἐστὶν  
ὥστε σωθῆναι  
καὶ ἐκ τῶνδε, τέκνον.  
ΦΑΙΔΡΑ. Παῦσαι λέγουσα·  
παρήνευσας γάρ μοι οὐ καλῶς  
καὶ τὰ πρὶν  
καὶ ἐπεχείρησας  
κακά.  
Ἄλλὰ ἀπελθε ἐκποδῶν,  
καὶ φρόντιζε περὶ σαυτῆς·

Puisses-tu périr et toi  
et quiconque est prompt  
à servir non honnêtement  
ses amis  
ne-le-voulant-pas (malgré eux).  
LA NOURRICE. Maitresse,  
tu as, il-est-vrai,  
à blâmer mes fautes :  
car le mordant (la douleur)  
l'emporte-sur le jugement de toi  
mais j'ai moi aussi  
à dire (répondre) à cela,  
si tu l'ad mets.  
Je t'ai nourrie, et je *te* suis dévouée ;  
mais cherchant pour toi  
des remèdes de (pour) *ta* maladie  
j'ai trouvé non *ceux* que je voulais.  
Mais si certes j'eusse fait bien (réussi),  
je serais certainement  
au-nombre-des sages ;  
car nous possédons de l'esprit  
selon l'événement.  
PHÈDRE. Est-ce que donc  
cela *est* juste  
et suffisant pour moi,  
que *toi* ayant blessé (frappé) nous  
ensuite tu l'avoues par *tes* discours?  
LA NOURRICE.  
Nous parlons-trop-longuement ;  
je n'étais-pas-sage ;  
mais il y a *moyen*  
à ce que tu sois sauvée  
même de ces *malheurs*, *mon* enfant.  
PHÈDRE. Cesse parlant (de parler) ;  
car tu m'as conseillé non bien  
déjà *pour* les choses d'-auparavant  
et tu as entrepris  
de funestes *dessains*.  
Mais retire-toi loin-d'ici,  
et pense à toi-même ;

φρόντιζ'. ἐγὼ γὰρ τὰμὰ <sup>1</sup> θήσομαι καλῶς.  
 Ὑμεῖς δὲ, παῖδες εὐγενεῖς Τροϊζήνιαι, 710  
 τοσόνδε μοι παράσχετ' ἐξαιτουμένη,  
 σιγῇ καλύψαθ' <sup>2</sup> ἀνθάδ' εἰσηκούσατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅμνυμι σεμνὴν Ἀρτεμιν, Διὸς κόρην,  
 μηδὲν κακῶν σὼν εἰς φάος δείξειν ποτέ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἐν δὲ προτρέπουσ' ἐγὼ 715  
 εὖρημα <sup>3</sup> δὴ τι τῆσδε συμφορᾶς ἔχω,  
 ὥστ' εὐκλεᾶ μὲν παισὶ προσθεῖναι <sup>4</sup> βίον,  
 αὐτὴ δ' ὄνασθαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα <sup>5</sup>.  
 Οὐ γάρ ποτ' αἰσχυνῶ γε Κρησίους δόμους,  
 οὐδ' εἰς πρόσωπον Θησέως ἀφίζομαι 720  
 αἰσχροῖς ἐπ' <sup>6</sup> ἔργοις οὐνεκα ψυχῆς μιᾶς.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλεις δὲ δὴ τι δρᾶν ἀνήκεστον κακόν ;

ΦΑΙΔΡΑ.

Θανεῖν <sup>7</sup> · ὅπως δὲ, τοῦτ' ἐγὼ βουλεύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημος ἴσθι <sup>8</sup>.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γ' εὖ με νουθέτει.

Ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με, 725  
 ψυχῆς ἀπαλλαγθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ  
 τέρψω · πικροῦ δ' ἔρωτος ἡσσηθήσομαι.

moi, et songe à toi-même ; pour moi, je saurai pourvoir à ce qui me regarde. Et vous, nobles filles de Trézène, écoutez ma dernière prière : ensevelissez dans le silence tout ce que vous venez d'entendre.

LE CHOEUR. Je jure par la chaste Diane, fille de Jupiter, de ne rien dévoiler de tes tristes secrets.

PHÈDRE. Je vous remercie. Maintenant un seul moyen de salut se présente à mon esprit, pour assurer à mes enfants une vie honorée et me délivrer moi-même de mes maux. Jamais je ne déshonorerai ma noble famille de Crète ; jamais, pour sauver ma vie, je ne paraîtrai devant Thésée, chargée d'une pareille honte.

LE CHOEUR. Veux-tu consommer quelque malheur irréparable ?

PHÈDRE. Je veux mourir : quant au moyen, j'y aviserai.

LE CHOEUR. Écarte ce propos funeste.

PHÈDRE. Et toi, donne-moi de sages conseils. Que ma mort, en ce jour, va causer de joie à Vénus qui me perd ! Je serai victime d'un



ἐγὼ γὰρ θήσομαι καλῶς  
τὰ ἐμά.

Ἵμεῖς δέ,  
εὐγενεῖς παῖδες Τροιζήνιαι,  
παράσχετε τοσόνδε  
ἐξαιτουμένη μοι,  
καλύψατε σιγῇ  
ἃ εἰσηκούσατε ἐνθάδε.

ΧΟΡΟΣ. Ὅμνυμι  
σεμνήν Ἀρτεμιν, κόρην Διὸς,  
δείξειν μηδὲν ποτε  
σῶν κακῶν εἰς φῶς.

ΦΑΙΔΡΑ. Ἐλεξας καλῶς.

Ἐγὼ δὲ προτρέπουσα

ἔχω δὴ ἐν τι εὖρημα  
τῆσδε συμφορᾶς,

ὥστε προσθεῖναι μὲν

παισὶ βίον εὐκλεᾶ,

δυνασθαί τε αὐτῇ

πρὸς τὰ πεπτωκότα νῦν.

Οὐ ποτε γὰρ αἰσχυνῶ γε

δόμους Κρησίου,

οὐδὲ ἀφίξομαι

εἰς πρόσωπον Θησέως

ἐπὶ ἔργοις αἰσχροῖς

οὐνεκα

μιάς ψυχῆς.

ΧΟΡΟΣ. Μέλεις δὲ δὴ δρᾶν

κακόν τι ἀνήκεστον;

ΦΑΙΔΡΑ. Θανεῖν.

ὅπως δέ,

τοῦτο ἐγὼ βουλεύσομαι.

ΧΟΡΟΣ. Ἴσθι

εὐφημος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γε νουθέτει με εὖ.

Ἐγὼ δέ, ἀπαλλαχθεῖσα ψυχῆς,

τέρψω ἐν τῇδε ἡμέρᾳ

Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσέ με.

ἡσσηθῆσομαι δὲ ἔρωτος πικροῦ.

car moi j'arrangerai bien  
mes affaires.

Quant-à vous,  
nobles filles de-Trézène,  
accordez autant (cela)  
à moi *le demandant-avec-prière*,  
couvrez du silence

ce que vous avez entendu ici.

LE CHOEUR. Je jure  
par l'auguste Diane, fille de Jupiter,  
de ne révéler jamais rien  
de tes maux à la lumière.

PHÈDRE. Tu as parlé bien.

Mais moi excitant *mon esprit*  
j'ai maintenant un certain expédient  
de (à) ce malheur,

de-manière-à concilier d'un côté

à *mes* enfants une vie honorée,

et à être aidée moi-même

pour ce qui-m'est-arrivé aujourd'hui.

Car jamais je ne déshonorerai certes

*ma* maison (famille) de-Crète,

ni ne viendrai

vers (devant) le visage de Thésée

après des actions honteuses

à cause de (pour sauver)

une seule vie.

LE CHOEUR. Tu vas donc commettre

quelque malheur sans-remède?

PHÈDRE. *Je vais mourir;*

mais comment *je mourrai*,

*c'est ce que moi j'aurai-à-décider.*

LE CHOEUR. Sois

prononçant-de-bonnes-paroles.

PHÈDRE.

Et toi aussi conseille-moi bien

Or moi, étant délivrée de la vie,

je réjouirai en ce jour

Vénus qui me perd;

et je serai vaincue par un amour amer.

Ἄτὰρ κακὸν γε χᾶτέρω<sup>1</sup> γενήσομαι  
 θανούσ', ἔν' εἶδῃ μὴ πὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς  
 ὑψηλὸς εἶναι· τῆς νόσου δὲ τῆσδ' ἐμοὶ  
 κοινῇ μετασχὼν σωφρονεῖν μαθήσεται.

730

## ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἥλιβάτοις<sup>2</sup> ὑπὸ κευθμῶσι γενοίμαν,  
 ἵνα με πτεροῦσσαν ὄρνιν  
 θεὸς ἐν τε<sup>3</sup> ποταναῖς ἀγέλαις θείῃ,  
 ἄρθείην δ' ἐπὶ πόντιον

735

κῦμα τᾶς Ἀδριηνᾶς  
 ἀκτᾶς Ἡριδανοῦ θ' ὕδωρ·  
 ἔνθα πορφύρεον σταλάσσουσ'  
 εἰς οἶδμα πατρὸς<sup>4</sup> τριτάλαιναι  
 κόραι Φαέθοντος οἴκτω δακρύων

740

τὰς ἡλεκτροφαεῖς αὐγὰς.  
 (Ἀντιστροφή α')

Ἐσπερίδων δ' ἐπὶ μηλόσπορον ἀκτὰν<sup>5</sup>  
 ἀνύσαιμι<sup>6</sup> τᾶν αἰδῶν,  
 ἔν' ὁ ποντομέδων πορφυρέας λίμανας<sup>7</sup>

745

ναύταις οὐκέθ' ὀδὸν νέμει,  
 σεμνὸν τέρμονα κύρων<sup>8</sup>  
 οὐρανοῦ, τὸν Ἄτλας ἔχει,  
 κρῆναί τ' ἀμβρόσιαι<sup>9</sup> χέονται  
 Ζηγὸς μελάρων παρὰ κοίταις,  
 ἔν' ἃ βιόδωρος αὖξει ζαθέα

750

χθὼν εὐδαιμονίαν θεοῖς.

amour cruel. Mais ma mort deviendra funeste à un autre; qu'il apprenne à ne pas s'enorgueillir de mes maux, et, enveloppé dans le même malheur que moi, qu'il sache devenir modeste.

LE CHOEUR. Que ne suis-je dans les cavernes profondes changée en oiseau et mêlée par un dieu à la troupe errante des habitants des airs! Je m'élèverais au-dessus des flots de la mer Adriatique et des eaux de l'Éridan, là où trois sœurs infortunées, pleurant le malheur de Phaëton, versent dans les ondes pourprées de leur père des larmes d'un ambre limpide.

Je volerais vers le fertile rivage des Hespérides aux chants harmonieux, où le souverain des mers ne livre plus passage aux matelots, marquant la limite sacrée du ciel que supporte Atlas; là où des sources d'ambrosie coulent dans le palais de Jupiter, où la terre immortelle, prodiguant ses richesses, dispense aux dieux la félicité.

O vaisseau de Crète aux blanches voiles, qui, à travers les flots

Ἄτὰρ θανοῦσά γε  
 γενήσομαι κακὸν  
 καὶ ἐτέρω ,  
 ἵνα εἰδῇ μὴ εἶναι ὑψηλὸς  
 ἐπὶ τοῖς ἑμοῖς κακοῖς·  
 μαθήσεται δὲ σωφρονεῖν  
 μετασχὼν μοι κοινῇ  
 τῆσδε τῆς νόσου.  
**ΧΟΡΟΣ.** Γενοίμαν  
 ὑπὸ κευθμῶσιν ἡλιβάτοις,  
 ἵνα θεὸς θεῖή με  
 ὄρνιν πτεροῦσαν  
 ἐν ἀγέλαις πταναῖς,  
 ἀρθείην δὲ ἐπὶ κύμα πόντιον  
 ἀπτάς τὰς Ἀδριηνᾶς  
 ὕδωρ τε Ἑριδανοῦ·  
 ἐνθα κόραι τριτάλαιναί  
 σταλάσσουσιν εἰς οἶδμα πορφύρεον  
 πατρὸς  
 αὐγὰς τὰς ἡλεκτροφαεῖς  
 δακρύων  
 οἰκτῶ Φαέθοντος.  
 Ἄνύσαμι δὲ  
 ἐπὶ ἀκτάν μηλόσπορον  
 Ἑσπερίδων  
 τᾶν αἰοιδῶν,  
 ἵνα ὁ ποντομέδων  
 λίμνας πορφύρεας  
 οὐ νέμει ἐτι ὁδὸν  
 ναύταις,  
 κύρῳν τέρμονα σεμνὸν οὐρανοῦ,  
 τὸν Ἄτλας ἔχει,  
 κρήναι τε ἀμβρόσιαι  
 χέονται παρὰ κοίταις  
 μελάρων Ζηνὸς,  
 ἵνα χθὼν ἱαθῇ  
 ἀ βρώδωρος  
 αὔξας εὐδαιμονίαν θεῶς.  
 Ὡ πορθμὶς Κρησία  
 λευκόπτερε ,

Mais certes étant morte (en mourant)  
 je deviendrai un mal (serai funeste)  
 aussi pour un autre (Hippolyte),  
 afin qu'il sache n'être pas fier  
 sur (de) mes maux :  
 et il apprendra à être-modeste  
 ayant participé-avec moi en commun  
 à cette maladie (ce malheur).  
**LE CHOEUR.** Puissé-je être  
 sous des retraites (cavernes) élevées,  
 où un dieu me ferait  
 un oiseau ailé (rapide)  
 parmi les troupeaux volants,  
 et d'où je m'élèverais sur le flot marin  
 du rivage Adriatique  
 et vers l'eau de l'Éridan ;  
 où les vierges trois-fois-malheureuses  
 distillent dans le flot pourpré (azuré)  
 de leur père  
 l'éclat brillant-d'ambroisie  
 de leurs larmes  
 par regret de Phaéton.  
 Et je me rendrais  
 vers le rivage fertile-en-pommes  
 des Hespérides  
 les chanteuses,  
 là où le dieu-maritime  
 de l'onde de-pourpre  
 n'accorde plus une route  
 aux matelots,  
 marquant la limite sacrée du ciel,  
 qu'Atlas soutient,  
 et où des fontaines d'ambroisie  
 coulent auprès des couchés  
 du palais de Jupiter,  
 là où la terre divine  
 la nourricière  
 accumule le bonheur pour les dieux.  
 O vaisseau crétois  
 aux-blanches-ailes (voiles),

(Στροφὴ β')

᾿Ω λευκότερε<sup>1</sup> Κρησία  
πορθμῖς, ἃ διὰ πόντιον  
κῦμ' ἀλίκτυπον ἄλμας  
ἐπόρευσας ἐμὴν ἀνασσαν  
ὀλβίων ἀπ' οἴκων,  
κακονυμφοτάταν ὕνασιν<sup>2</sup>.

755

Ἥ γὰρ ἀπ' ἀμφοτέρων<sup>3</sup>

ἡ Κρησίας ἐκ γᾶς δύσσορnis

760

ἔπατο<sup>4</sup> κλεινὰς Ἀθάνας, Μουνύχου δ' ἀκταῖσιν<sup>5</sup> ἐκδήσαντο  
πλεκτὰς πεισμάτων ἀρχὰς, ἐπ' ἀπείρου τε γᾶς ἔδασαν.

(Ἀντιστροφὴ β')

Ἄνθ' ὧν<sup>6</sup> οὐχ ὀσίων ἐρώ-  
των δεινᾷ φρένας Ἀφροδί-  
τας νόσῳ κατεκλάσθη<sup>7</sup>.

765

χαλεπᾷ δ' ὑπέραντλος<sup>8</sup> οὔσα  
συμφορᾷ, τεράμνων  
ἀπὸ νυμφιδίων κρεμαστὸν

ἄψεται<sup>9</sup> ἀμφὶ βρόχον

770

λευκᾷ καθαρμόζουσα δείρα,

δαίμονα στυγνὴν καταιδεσθεῖσα, τάν τ' εὐδοξὸν ἀνθαιρου-  
μένα φάμαν, ἀπαλάσσουσά τ' ἀλγεινὸν φρενῶν ἔρωτα. 775

ΕΞΑΙΤΕΛΟΣ<sup>10</sup>.

Ἰοὺ ἰού.

Βοηδρομεῖτε πάντες οἱ πέλας δόμων·

ἐν ἀγχόναϊς δέσποινα, Θησεῶς δάμαρ.

de la mer retentissante, as transporté ma souveraine, lorsqu'elle quitta son riche palais pour un hymen si fécond en douleurs! Venaient-ils des deux rivages, ou seulement de la Crète, les sinistres auspices sous lesquels elle vola vers l'illustre Athènes, où les câbles du navire furent attachés au rivage de Munychium, et les matelots mirent le pied sur le continent?

Aussi a-t-elle senti son cœur brisé par la violence terrible d'un amour criminel inspiré par Vénus; sous le poids du malheur qui l'accable, elle va suspendre aux lambris de la chambre nuptiale le lacet mortel qui pressera la blancheur de son cou; cédant à la terrible déesse, elle veut au moins sauver sa gloire, en échappant par la mort à sa funeste passion.

UN ESCLAVE DANS L'INTÉRIEUR DU PALAIS. Au secours! Accourez tous à ma voix, vous qui êtes près du palais! La reine, l'épouse de Thésée, est suspendue à un lacet, morte!

ἃ διὰ κύμα πόντιον  
 ἀλίκτυπον ἄλμας  
 ἐπόρευσας ἐμὴν ἀνασσαν  
 ἀπὸ οἰκῶν ὀλίβων,  
 ὀνασιν  
 κακονυμφοτάταν.  
 Ἑπτατο γὰρ  
 κλεινὰς Ἀθῆνας  
 δύσσοριν  
 ἢ ἀπὸ ἀμφοτέρων,  
 ἢ ἐκ γὰρ Κρησίας·  
 ἐκδήσαντο δὲ  
 ἀκταῖσι Μουνύχου  
 ἀρχὰς πλεκτὰς  
 πεισμάτων,  
 ἔβασάν τε  
 ἐπὶ γὰρ ἀπείρου.  
 Ἄντι δὲ  
 κατακλάσθη φρένας  
 νόσῳ δεινῇ.  
 ἐρώτων οὐχ ὁσίων  
 Ἀφροδίτας·  
 οὔσα δὲ ὑπέραντλος  
 συμφορᾷ χαλεπῇ,  
 ἀψεται ἀπὸ τεράμων νυμφιδίων  
 βρόχον κρεμαστὸν  
 καθαυρίζουσα  
 ἀμφὶ δαίρα λευκῇ,  
 καταδεσθεῖσα  
 δαίμονα στυγνόν,  
 ἀνθαιρουμένα τε  
 φάμαν τὰν εὐδοξον,  
 ἀπαλλάσσουσά τε φρενῶν  
 ἔρωτα ἄλγεινόν.  
 ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ. Ἰοῦ ἰοῦ.  
 Βοηθρομεῖτε  
 πάντες οἱ πέλας δόμων.  
 Δέσποινα,  
 δάμαρ Θησέως,  
 ἐν ἀγχόναϊ.

qui à travers le flot marin  
 retentissant de la mer  
 as amené ma reine  
 de son palais fortuné,  
 jouissance (pour jouir)  
 d'un-très-funeste-hymen.  
 Car il a volé  
 vers l'illustre Athènes  
 poursuivi par de-mauvais-présages  
 ou de l'une-et-l'autre terre,  
 ou de la terre de-Crète ;  
 et ils attachèrent  
 aux rivages de Munychium  
 les bouts tressés  
 des câbles,  
 et ils descendirent  
 sur la terre du continent.  
 A cause desquels *augures*  
 elle fut brisée en son cœur  
 par une maladie terrible  
 d'amours non chastes  
 de Vénus (inspirés par Vénus) :  
 et étant accablée  
 par un malheur terrible,  
 elle attachera au toit nuptial  
 un lacet suspendu  
 l'ajustant  
 autour de son cou blanc,  
 ayant respecté  
 la déesse terrible,  
 et préférant à la vie  
 la réputation glorieuse,  
 et éloignant de son cœur  
 l'amour funeste.  
 UN MESSAGER DU PALAIS. Oh ! oh !  
 Accourez-à-mes-cris  
 vous tous qui êtes près de la maison.  
 Ma maîtresse,  
 l'épouse de Thésée,  
 est dans le lacet (pendue).

## ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται · βασιλὶς οὐκέτ' ἔστι δὴ  
γυνή, χρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἡρτημένη.

## ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ σπεύσεται; οὐκ οἶσει τις ἀμφιδέξιον <sup>1</sup> 780  
σίδηρον, ᾧ τόδ' <sup>2</sup> ἄμμα λύσομεν δέρης;

## ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλοι, τί δρῶμεν; ἢ δοκεῖ περᾶν δόμους,  
λύσαι τ' ἀνασσάν ἐξ ἐπισπαστῶν βρόχων;

## ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δ'; οὐ πάρεσι πρόσπολοι νεανίαί;  
τὸ πολλὰ πράσσειν <sup>3</sup> οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ βίου. 785

## ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅρθώσατ' <sup>4</sup> ἐκτείναντες ἄθλιον νέκυν,  
πικρὸν τόδ' οἰκούρημα <sup>5</sup> δεσπότηαις ἑμοῖς.

## ΧΟΡΟΣ.

Ὅλωλεν ἡ δύστηνος, ὥς κλύω, γυνή.  
Ἦδη γάρ ὥς νεκρὸν νιν ἐκτείνουσι δὴ <sup>6</sup>.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Γυναῖκες, ἴστε τίς ποτ' ἐν δόμοις βοή; 790

LE CHOEUR. Hélas! hélas! c'en est fait! la reine n'est plus! Ces liens cruels ont mis fin à ses jours.

L'ESCLAVE. Hâtez-vous, hâtez-vous! Qu'on apporte un fer tranchant, pour couper ces nœuds qui retiennent son cou.

UNE MOITIÉ DU CHOEUR. Que ferons-nous, chères compagnes? N'entrerons-nous pas dans le palais, pour délivrer la reine de ces nœuds étroits?

L'AUTRE MOITIÉ DU CHOEUR. Quoi donc! n'y a-t-il pas de jeunes serviteurs? Il n'est pas sans danger de vouloir se mêler de tout.

L'ESCLAVE. Dressez-la, étendez les membres de notre malheureuse maîtresse, triste spectacle qui attend Thésée à son retour.

LE CHOEUR. Elle est morte, l'infortunée, si j'en crois mes oreilles! Déjà l'on étend son corps privé de vie.

THÉSÉE. Femmes, savez-vous quel est ce bruit que j'entends

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ ,  
πέπρακται ·  
γυνὴ βασιλῆς οὐκέτι ἔστι δὴ,  
ἡρτημένη  
ἐν βρόχοις χρεμαστοῖς.  
ΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ σπεύσετε ;  
οὐκ ὄλασι τις  
σῖδηρον ἀμφιδέξιον ,  
ὧ  
λύσομεν  
τὸδε ἄμμα δέρης ;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλοι ,  
τί δρῶμεν ;  
ἡ δοκεῖ  
περᾶν δόμους ,  
λύσαι τε ἀνάσσαν  
ἐκ βρόχων ἐπισπαστῶν ;  
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δέ ;  
νεανίαι πρόσπολοι  
οὐ πάρεσι ;  
τὸ πράσσειν  
πολλὰ  
οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ  
βίου.

ΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁρῶσατε  
ἐκτείνοντες νέκυν ἄθλιον ,  
τὸδε οἰκοῦρημα  
πικρὸν  
ἔμοις δεσπόταις.

ΧΟΡΟΣ. Ἡ δύστηνος γυνὴ  
ὄλωλεν , ὡς κλύω.  
Ἦδη γὰρ ἐκτείνουσί νιν  
ὡς δὴ νεκρὸν.

ΘΗΣΕΥΣ. Γυναῖκες, ἴστε  
τίς ποτε βοή  
ἐν δόμοις ;

LE CHOEUR. Hélas, hélas !

c'en-est-fait :

la femme reine n'est plus maintenant,  
étant suspendue  
dans les liens pendants.

LE MESSAGER DU PALAIS.

N'accourez-vous pas ?

quelqu'un n'apportera-t-il pas  
un fer à-deux-tranchants,  
avec lequel

nous délierons (couperons)  
ce lien de *son* cou ?

PREMIER DEMI-CHOEUR.

Amies,

que devons-nous-faire ?  
est-ce-qu'il semble-bon  
d'entrer *dans* la maison,  
et de détacher la reine  
de ces liens tendus ?

L'AUTRE DEMI-CHOEUR.

Eh quoi ?

de jeunes serviteurs  
ne sont-ils pas présents ?  
faire (se mêler de)  
beaucoup-de-choses  
n'est pas dans le *parti* sûr  
de (dans) la vie.

LE MESSAGER DU PALAIS.

Placez-la-droite

étendant *son* cadavre malheureux,  
cette gardienne-de-maison (Phèdre)  
amère (cause-de-douleurs-amères)  
pour mes maltres (Thésée).

LE CHOEUR. La malheureuse femme  
est morte, à-ce-que j'apprends.

Car déjà ils l'étendent  
comme *étant* un cadavre.

THÉSÉE. Femmes, savez-vous

quel *est* donc ce bruit  
dans la maison ?

ἤγῳ βαρεῖα προσπόλων μ' ἀφίκετο.  
 Οὐ γάρ τι <sup>1</sup> μ' ὡς θεωρὸν ἀξιοὶ δόμος,  
 πύλας ἀνοίξας, εὐφρόνως προσενέπειν.  
 Μῶν Πιτθέως τι γῆρας εἰργασται νέον<sup>2</sup>;  
 πρόσω μὲν ἤδη βίοτος, ἀλλ' ὁμῶς ἔτ' ἂν  
 λυπηρὸς ἡμῖν τοῦσδ' ἂν ἐκλίποι δόμους.

795

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ εἰς γέροντας ἤδε σοι τείνει <sup>3</sup> τύχη,  
 Θησεῦ· νέοι θανόντες ἀλγυνοῦσί σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἵμοι· τέκνων μοι μή τι συλᾶται <sup>4</sup> βίος;

ΧΟΡΟΣ.

Ζῶσιν, θανούσης μητρὸς ὡς ἀλγιστά σοι.

800

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῆς; δλωλεν ἄλοχος; ἐκ τίνος τύχης;

ΧΟΡΟΣ.

Βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης ἀνήψατο.

ΘΗΣΕΥΣ.

Λύπη παχυνθεῖσ' <sup>5</sup>, ἢ πὸ συμφορᾶς τίνος;

ΧΟΡΟΣ.

Τοσοῦτον ἴσμεν <sup>6</sup>· ἄρτι γὰρ καὶ γῶ δόμους,

Θησεῦ, πάρειμι, σὼν κακῶν πενθήτρια.

805

ΘΗΣΕΥΣ.

Αἰαῖ. Τί δῆτα τοῖσδ' ἀνέστεμμαι<sup>7</sup> κάρη

dans le palais? Les voix bruyantes des serviteurs ont frappé mon oreille. Quoi! lorsque je reviens de consulter l'oracle, ma famille ne juge pas à propos d'ouvrir les portes et de me faire un joyeux accueil! Serait-il arrivé quelque chose à la vieillesse de Pitthée? Sa vie penche sur son déclin, et toutefois sa perte serait un grand sujet de deuil pour moi.

LE CHOEUR. Ce n'est point la vieillesse que cette infortune a frappée; c'est une victime plus jeune qui fera couler tes pleurs.

THÉSÉE. Dieux! Quelqu'un de mes enfants me serait-il ravi?

LE CHOEUR. Ils vivent tous, mais leur mère a succombé au plus triste destin.

THÉSÉE. Que dis-tu? Phèdre est morte? Quel coup me l'a ravie?

LE CHOEUR. Elle s'est suspendue elle-même à un lacet fatal.

THÉSÉE. A-t-elle succombé au chagrin ou à une catastrophe soudaine?

LE CHOEUR. Elle n'est plus: voilà tout ce que nous savons; car moi aussi, Thésée, je viens d'arriver au palais pour pleurer ton infortune?

THÉSÉE. Hélas! pourquoi ces couronnes de feuillage sur ma tête?



ἥγῳ βαρεῖα πρόσπολῶν  
 ἀφίκετό με.  
 Δόμος γὰρ  
 οὐκ ἄξιοι τι  
 προσενέπειν με εὐφρόνως  
 ὡς θεωρὸν,  
 ἀνοιξας πύλας.  
 Μῶν τι νέον  
 εἰργασται γῆρας Πιτθέως ;  
 βίος τοι μὲν ἤδη  
 πρόσω ,  
 ἀλλὰ ὅμως  
 ἐκλίπτοι ἂν ἔτι τοῖσδε δόμοις  
 λυπηρὸς ἡμῖν.  
 ΧΟΡΟΣ. Θησεῦ, ἦδε τύχη  
 οὐ ταίνει σοι εἰς γέροντας  
 νέοι θανόντες  
 ἀλγυνοῦσί σε.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Οἱμοι  
 βίος τέκνων  
 μή τί μοι συλαται ;  
 ΧΟΡΟΣ. Ζῶσι,  
 μητρὸς θανούσης  
 ὡς ἀλγιστά σοι.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Τί φῆς ;  
 ἄλοχος ὄλωλεν ;  
 εἰ τίνοσ τύχης ;  
 ΧΟΡΟΣ. Ἀνήφατο  
 βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Παχυνθεῖσα  
 λύπη ,  
 ἢ ἀπὸ τίνοσ συμφορᾶς ;  
 ΧΟΡΟΣ. Ἴσμεν  
 τοσοῦτον  
 καὶ ἐγὼ γάρ, Θησεῦ,  
 πάρεμι ἄρτι δόμοις,  
 πενθήτρια σῶν κακῶν.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Αἰαί. Τί δῆτα  
 ἀνέστημαι κάρα  
 τοῖσδε φύλλοις πλακτοῖσιν ,

des sons bruyants des serviteurs  
 sont venus *jusqu'à moi*.  
 En effet *ma* maison  
 ne daigne nullement  
 me saluer par-un-accueil-joyeux  
 comme ayant-consulté-l'oracle,  
 en *m'ouvrant* les portès.  
 Est-ce-que quelque chose *de nouveau*  
 est arrivé à la vieillesse de Pitthée ?  
*sa* vie sans doute *est* déjà  
 en avant (avancée) ,  
 mais cependant  
 il quitterait encore cette maison  
 en-causant-des-regrets à nous.  
 LE CHOEUR. Thésée, ce malheur  
 ne touche pas pour toi aux vieillards :  
 de jeunes étant morts  
 te rempliront-de-douleurs.  
 THÉSÉE. Malheur à moi !  
 la vie des enfants  
 m'est-elle peut-être ravie ?  
 LE CHOEUR. Ils vivent,  
*leur* mère étant morte  
 le plus douloureusement pour toi.  
 THÉSÉE. Que dis-tu ?  
*mon* épouse est morte ?  
 par quel accident ?  
 LE CHOEUR. Elle a attaché-en-haut  
 le lien suspendu d'un lacet.  
 THÉSÉE. *Est-ce* frappée  
 d'un chagrin ,  
 ou par quel accident ?  
 LE CHOEUR. Nous savons  
 tant *seulement* (cela seul) ;  
 car moi aussi, Thésée,  
 je suis venue tantôt au palais,  
 pour-pleurer tes malheurs.  
 THÉSÉE. Hélas ! Pourquoi donc  
 suis-je couronné *sur* la tête  
 de ces feuilles tressées,

πλεκτοῖσι φύλλοις, δυστυχῆς θεωρὸς ὦν ;  
 Χαλᾷτε κλῆθρα, πρόσπολοι, πυλωμάτων,  
 ἐκλύσαθ' ἄρμους, ὡς ἴδω πικρὰν θέαν <sup>1</sup>  
 γυναικὸς, ἣ με κατθανοῦσ' ἀπώλεσεν.

810

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ, ἰὼ τάλαινα μελέων κακῶν.

Ἐπαθες, εἰργάσω

τοσοῦτον ὥστε τούσδε συγχέαι δόμους.

Αἰαὶ τόλμας, ὦ βιαίως θανοῦσ'

ἀνοσίῳ τε συμφορᾷ, σᾶς χερὸς πάλαισμα <sup>2</sup> μελέας. 815

Τίς ἄρα σὴν, τάλαιν', ἀμαυροὶ ζόαν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ῥμοὶ ἐγὼ πόνων ἔπαθον, ὦ τάλας,

τὰ μάκιστ' ἐμῶν κακῶν. ὦ τύχα,

ὥς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθης <sup>3</sup>,

κηλὶς ἄφραστος ἐξ ἀλαστόρων τινός,

820

κατακονὰ μὲν οὖν ἀβίωτος βίου.

Κακῶν δ', ὦ τάλας, πέλαγος εἰσορῶ

τοσοῦτον ὥστε μήποτ' ἐκνεῦσαι <sup>4</sup> πάλιν,

μηδ' ἐκπερᾶσαι χῦμα τῆσδε συμφορᾶς.

Τίνα λόγον, τάλας, τίνα τύχαν σέθεν 825

βαρύποτμον, γύναι, προσαιδῶν τύχῳ <sup>5</sup>;

Que m'a servi de consulter l'oracle? Esclaves, ouvrez les portes, écartez les battants! Que je voie le triste spectacle d'une épouse dont la perte m'accable!

LE CHOEUR. Ah! femme infortunée! qu'as-tu fait? quel trouble a jeté dans ce palais ton acte de désespoir! O funeste résolution! cruel trépas! Par un attentat coupable, tu as porté sur toi-même une main meurtrière. Infortunée, quel dieu t'a conduite à ta perte?

THÉSÉE. O douleur! ô supplice plus cruel que tout ce que j'ai souffert! Fortune, ta main s'est-elle assez appesantie sur ma maison et sur moi! quelle tache inattendue les Furies impriment sur mon front! opprobre et fléau de ma vie! Hélas! j'entrevois une mer de maux si immense, que je ne saurais jamais y échapper, ni surmonter les flots de l'adversité. Que dois-je dire? de quel nom appeler ta

ὦν δυστυχῆς θεωρός ;  
 Πρόσπολοι , χαλᾶτε  
 κλῆθρα πυλωμάτων,  
 ἐκλύσατε ἄρμους ,  
 ὥς ἴδω  
 θέαν πικρὰν  
 γυναικὸς , ἣ ἀπώλεσέ με  
 καταθανούσα.  
 ΧΟΡΟΣ. Ἰὼ , ἰὼ  
 τάλαινα  
 μελέων κακῶν.  
 Ἐπαθες , εἰργάσω  
 τοσοῦτον , ὥστε  
 συγχέαι ταύσδε δόμους.  
 Αἰαὶ τόλμας ,  
 ὦ θανοῦσα βιαίως  
 συμφορᾷ τε ἀνοσίῳ ,  
 πάλαισμα σᾶς χερὸς μελέας.  
 Τίς ἄρα , τάλαινα ,  
 ἄμαυροῖ σὺν ζῶαν ;  
 ΘΗΣΕΥΣ. Ὅμοι ἐγὼ  
 πόνων .  
 Ἐπαθον , ὦ τάλας ,  
 τὰ μέγιστα ἐμῶν κακῶν.  
 Ὡς τύχα ,  
 ὥς ἐπεστάθης βαρεῖά μοι  
 καὶ δόμοις ,  
 κηλὶς ἄφραστος  
 ἐκ τινὸς ἀλαστόρων ,  
 κατακονὰ μὲν οὖν  
 ἀδίοτος βίου.  
 Εἰσορῶ δὲ , ὦ τάλας ,  
 πείλαγος τοσοῦτον κακῶν ,  
 ὥστε μήποτε ἐκνεῦσαι πάλιν ,  
 μὴδὲ ἐκπεᾶσαι  
 κύμα τῆσδε συμφορᾶς.  
 Τίνα λόγον , τάλας ,  
 τίνα τύχην προσαυδῶν  
 βαρύντοισιν σέθεν , γύναι ,  
 τύχῃ ;

HIPPOLYTE.

étant un infortuné théore ?  
 Serviteurs, retirez  
 les verrous des portes,  
 ouvrez les battants,  
 afin que je voie  
 le spectacle amer  
 d'une femme qui m'a perdu  
 en mourant (par sa mort).  
 LE CHOEUR. Hélas, hélas,  
 malheureuse  
 à cause de ces tristes maux !  
 Tu as souffert, tu as commis  
 tant que (assez pour que)  
 tu bouleverses cette maison.  
 Ah ! ah ! *quelle* audace !  
 ô toi étant morte violemment,  
 et par un destin impie,  
 forfait de ta main infortunée !  
 Qui donc, malheureuse,  
 fait-disparaître ta vie ?  
 THÈSÉE. Malheur à moi  
 à cause des peines !  
 j'ai souffert, ô infortuné,  
 les plus grands de mes maux !  
 O fortune,  
 comme tu as fondu pesante sur moi  
 et sur *ma* maison,  
 souillure inattendue  
 de quelqu'un des mauvais-génies,  
 ruine plutôt  
 destructive de *ma* vie !  
 Et je vois, ô infortuné,  
 une mer si-grande de maux,  
 que jamais je n'en échapperai plus,  
 ni ne traverserai  
 le flot de cette infortune.  
 De quel nom, infortuné,  
 quel sort appelant  
 le malheureux *sort* de toi, femme,  
 trouverai-je-juste ?

ὄρνις γὰρ ὥς τις ἐκ χειρῶν ἄφαντος εἶ,  
πῆδημ' ἐς Ἄδου<sup>1</sup> κραιπνὸν ὁρμήσασά μοι.

Αἰαὶ αἰαὶ, μέλεα, μέλεα τάδε πάθη. 830

Πρόσωθεν δέ ποθεν<sup>2</sup> ἀνακομίζομαι τύχαν δαιμόνων  
ἀμπλακίαισι τῶν πάροιθέν τινος.

## ΧΟΡΟΣ.

Οὐ σοὶ τὰδ', ὦναξ, ἦλθε δὴ μόνῳ κακὰ,  
πολλῶν μετ' ἄλλων δ' ὤλεσας κεδνὸν λέχος. 835

## ΘΗΣΕΥΣ.

Τὸ κατὰ γὰρ θέλω, τὸ κατὰ γὰρ κνέφας  
μετοικεῖν σκότῳ<sup>3</sup> θανῶν ὁ τλάμων,  
τῆς σῆς στερηθεὶς φιλτάτης δμιλίας·  
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.

Τίνος δὴ κλύω πόθεν θανάσιμος, 840  
γύναι, σὰν ἔβα<sup>4</sup> τύχα καρδίαν;

εἴποι τις ἂν τὸ πραχθὲν, ἢ μάτην ὄχλον  
στέγει τύραννον δῶμα προσπόλων ἐμῶν;

ὦ μοι μοι σέθεν,  
μέλεος, οἷον<sup>5</sup> εἶδον ἄλγος δόμων, 845

cruelle destinée? Tel qu'un oiseau qui s'échappe de nos mains, tu t'es élancée d'un bond soudain dans les enfers. Hélas! hélas! ô déplorable destinée! Sans doute l'origine de ces maux date de plus loin; les dieux se vengent sur moi de la faute de quelqu'un de mes ancêtres.

LE CHOEUR. Prince, tu n'es pas seul en butte à de pareils malheurs: bien d'autres que toi ont aussi perdu une digne épouse.

THÉSÉE. Je veux, oui; je veux descendre dans les ténèbres souterraines, noir séjour de la mort, puisque je suis privé de ta douce société! C'est moi plus que toi-même que tu as perdu. De qui donc apprendrai-je la cause d'un si cruel destin? Quelqu'un pourra-t-il m'en instruire? ou est-ce en vain que ma demeure royale abrite une foule de serviteurs? O perte amère! ô deuil de ma maison,

κατος ἐκ χειρῶν  
 νικς,  
 ἃ μοι  
 κραιπτόν ἐς Ἄδου.  
 ἶ, μέλεα, μέλεα  
 η.

ζομαι δὲ  
 ὅσωθεν  
 ἰμόνων  
 κισί τινος  
 κθεν.

ὦ ἀναξ,

ἃ

σοι μόνῳ,  
 ἔ

ινόν

λῶν ἄλλων.

ὦ. Ὁ τλάμων,

ὦν

σκότῳ

ῥας,

ῥας,

μιλίας τῆς φιλάτης

ἰ γὰρ μάλλον,

ισο.

κλύω

ἄ θανάσιμος

αἰδῶν, γύναι;

ἄν

ἐν,

βῶμα τύραννον

ἄν προσκόλων;

κ,

ς δόμων

car tu es disparue de *mes* mains  
 comme quelque oiseau,  
 t'étant élancée à moi  
 par un bond soudain en enfer.

Ah, ah ! tristes, tristes  
 ces maux !

Or je remporte  
 de quelque-part de loin  
 ce malheur *venant* des dieux  
 par les fautes de quelqu'un  
 de ceux d'auparavant (des ancêtres).

LE CHOEUR. O prince,

ces maux

ne sont pas venus à toi seul,  
 mais tu as perdu  
 une couche (femme) chérie  
 avec (comme) beaucoup d'autres.

THÈSÉE. *Moi* le malheureux,  
 je veux étant mort  
 aller-habiter-dans l'ombre-de-la-nuit  
 les ténèbres

qui *sont* sous terre,  
 qui *sont* sous terre,  
 étant (puisque je suis) privé

de ta société très-chère :  
 car tu m'as perdu plutôt,  
 que tu n'as péri *toi-même*.

De qui donc apprendrai-je  
 d'où ce destin de-mort

est venu *contre* ton cœur, femme ?

quelqu'un *me* dira-t-il

ce qui s'est fait,

ou *est-ce* en vain *que* le palais du-roi  
 couvre (renferme)

la troupe de mes serviteurs ?

Malheur à moi, à moi,

infortuné *que je suis*,

à cause de toi,

quelle calamité de *ma* maison

ai-je vue,

οὐ τλητὸν οὐδὲ ῥητόν. Ἄλλ' ἀπωλόμην ·  
ἐρημος οἶκος, καὶ τέκν' ὀρφανεύεται.

## ΧΟΡΟΣ.

Ἔλιπες, ἐλιπες, ὦ φίλα  
γυναικῶν ἄριστα θ' ὀπόσας ἐφορᾷ  
φέγγος ἀελίου τε καὶ  
νυκτὸς ἀστρωπὸς σελάνα. 850

Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας, ὅσον κακὸν ἔχει δῶμος.  
Δάκρυσί μου βλέφαρα  
καταχυθέντα τέγγεται σὺ τύχη ·  
τὸ δ' ἐπὶ τῷδε ᾧ πῆμα φρίσσω πάλαι. 855

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ἔα, ἔα ·

τί δὴ ποθ' ἦδε δέλτος ἐκ φίλης χειρὸς  
ἡρτημένη; θέλει τι σημῆναι νέον;  
Ἄλλ' ἢ λέγους μοι καὶ τέκνων ἐπιστολὰς  
ἔγραψεν ἡ δούστηνος ἐξαιτουμένη;  
Θάρσει, τάλαινα · λέκτρα γὰρ τὰ Θησέως 860  
οὐκ ἔστι δῶμά θ' ἦτις εἴσισιν γυνή.  
Καὶ μὴν τύποι γε σφενδόνης<sup>3</sup> χρυσηλάτου  
τῆς οὐκέτ' οὔσης τῆσδε προσσαίνουσί με.  
Φέρ' <sup>4</sup>, ἐξελίξας περιβολὰς σφραγισμάτων  
ἴδω τί λέξαι δέλτος ἦδε μοι θέλει. 865

deuil inexprimable, au-dessus de mes forces ! C'en est fait de moi. Ma maison n'est plus qu'une solitude, et mes enfants sont orphelins.

LE CHOEUR. Tu nous as quittés, tu nous as quittés, ô toi la plus chère des femmes, la meilleure des épouses qu'éclairaient la splendeur du soleil, et la lune, flambeau des nuits ! Ah malheureux époux ! quel désastre est venu fondre sur ta maison ! Mes yeux se remplissent de larmes, et je tremble dans l'attente des nouveaux malheurs qui se préparent.

THÉSÉE. Mais quelles sont ces tablettes que je vois dans sa main chérie ? renfermeraient-elles quelque nouveau malheur ? M'aurait-elle adressé, l'infortunée, une dernière prière au sujet de notre union ou de nos enfants ? Ne crains rien, chère épouse ; nulle femme n'entrera plus désormais ni dans la couche ni dans le palais de Thésée. Que je suis ému, en voyant l'empreinte de cet anneau d'or, souvenir d'une femme qui n'est plus ! Rompons le carbet, écartons l'enveloppe, voyons ce que ces tablettes vont m'apprendre.

οὐ τλητὸν, οὐδὰ ῥητόν.  
 Ἀλλὰ ἀπωλόμην  
 οἶκος ἔρημος,  
 καὶ τέκνα ὀρφανεύεται.  
 ΧΟΡΟΣ. Ἐλιπες,  
 ἔλιπες,  
 ὦ φίλα γυναικῶν  
 ἀρίστα τε, ὅσας ἐφορᾷ  
 φέγγος τε ἀελίου  
 καὶ σελάνα ἀστρωπὸς νυκτός.  
 Ἴω τάλας, ὦ τάλας,  
 ὅσον κακὸν ἔχει δόμος.  
 Βλέφαρά μου καταχυθέντα  
 τέγγεται δάκρυσι  
 σὰ τύχα·  
 φρίσω δὲ  
 πάλοι  
 πῆμα τὸ ἐπὶ τῷδε.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Ἐα, ἔα·  
 τί δὴ ποτε  
 ἤδε δέλτος  
 ἡρτημένη ἐκ χειρὸς φίλης;  
 θέλει σημήναι  
 νέον τι;  
 Ἀλλὰ ἢ ἡ δύστηνος  
 ἔγραψέ μοι ἐπιστολὰς  
 λέχους καὶ τέκνων  
 ἐξαιτουμένη;  
 Θάψει, τάλαινα·  
 οὐ γάρ ἐστι γυνή  
 ἥτις εἰσεῖσι τὰ λέκτρα  
 δῶμά τε θησέως.  
 Καὶ μὴν τύποι γε  
 σφενδόνης χρυσηλάτου  
 τῆσδε τῆς οὐκ οὐσης ἐτι  
 προσπαίνουσί με.  
 Φέρε, ἐξελίξας  
 περιβολὰς σφραγισμάτων,  
 ἴδω  
 τί ἤδε δέλτος θέλει λέξαι μοι.

non supportable, ni exprimable !  
 Mais je suis perdu ;  
*ma maison est déserte,*  
 et *mes enfants* sont-orphelins.  
 LE CHOEUR. Tu *nous* as quittés,  
 tu *nous* as quittés,  
 ô chère *parmi* les femmes  
 et la meilleure *de toutes* celles-que  
 et l'éclat du soleil [voit  
 et la lune brillante de la nuit.  
 Ah malheureux, ô malheureux !  
 quelle infortune a *cette* maison !  
 Mes paupières inondées  
 sont mouillées de larmes  
 par ton malheur ;  
 et je redoute-en-tremblant  
 depuis-longtemps  
 le malheur après (qui suivra) celui-ci.  
 THÉSÉE. Hélas ! hélas !  
 quoi donc enfin  
*signifie* cette tablette  
 suspendue à une main chère ?  
 veut-elle annoncer  
 quelque-chose de-nouveau ?  
 Mais est-ce-que la malheureuse  
 m'a écrit une lettre  
 sur *mon* lit et *mes* enfants  
*me* faisant-une-demande ?  
 Rassure-toi, malheureuse :  
 car il n'est pas de femme  
 qui entrera-dans la couche  
 et *dans* la maison de Thésée.  
 Mais voici que les empreintes  
 du chaton enchassé-dans-l'-or  
 de celle-ci qui n'existe plus  
 me caressent (me frappent l'œil).  
 Allons, ayant déroulé  
 l'enveloppe (les liens) du cachet,  
 que je voie  
 ce-que ces tablettes veulent dire à moi.

## ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ. Τόδ' αὖ νεοχμὸν ἐκδοχαῖς<sup>1</sup>  
ἐπιφέρει θεὸς κακόν. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἀβίωτος βίου  
τύχα πρὸς τὸ κρανθὲν εἴη τυχεῖν.

Ὅλομένους γάρ, οὐκέτ' ὄντας λέγω,  
φεῦ φεῦ, τῶν ἐμῶν τυράννων δόμους.

870

ὦ δαῖμον, εἴ πως ἔστι<sup>2</sup>, μὴ σφῆλῃς δόμους.

Αἰτουμένης δὲ κλυθί μου · πρὸς γάρ τινος<sup>3</sup>  
οἰωνόν, ὥστε μάντις, εἰσορῶ κακόν.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Οἶμοι. Τόδ' αὖ<sup>4</sup> οἷον ἄλλο πρὸς κακῷ κακόν,  
οὐ τλητὸν οὐδὲ λεκτόν. ὦ τάλας ἐγώ.

875

## ΧΟΡΟΣ.

Τί χρεῖμα, λέξον, εἴ τι μοι λόγου μέτα<sup>5</sup>;

## ΘΗΣΕΥΣ.

Βοῦ, βοῦ δέλτος ἄλαστα. Πᾶ φύγω  
βᾶρος κακῶν; ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος<sup>6</sup> οἴχομαι,  
οἷον, οἷον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος  
φθεγγόμενον τλάμων.

880

LE CHOEUR. Hélas ! hélas ! voici encore une nouvelle calamité envoyée par les dieux ! Pour moi, après de tels événements, la vie ne sera plus supportable. La famille de nos rois n'est plus, elle est anéantie ! Hélas ! ô destin, épargne, s'il est encore possible, épargne la maison de mes maîtres. Prête l'oreille à mes prières ; car, telle qu'un devin, j'entrevois le présage de quelque nouveau désastre.

THÉSÉE. O comble de misère ! infortune qu'on ne saurait dire, qu'on ne saurait supporter ! Malheur à moi !

LE CHOEUR. Qu'y a-t-il ? Parle, si je puis en être instruite.

THÉSÉE. Elle crie, elle crie, cette lettre, d'exécrables attentats. Où fuirai-je le poids de mes maux ? C'en est fait, je suis perdue. Dieux, dieux, que viens-je de lire dans cet écrit fatal !



ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ.  
Θεὸς ἐπιφέρει αὖ  
ἐκδοχαῖς  
τὸδε νεοχμὸν κακόν.  
Εἴη μὲν οὖν ἐμοὶ  
τύχα βίου ἀβίωτος  
τυχεῖν  
πρὸς τὸ κρανθέν.  
Λέγω γὰρ ὀλομένους  
οὐκέτι ὄντας, φεῦ φεῦ,  
δόμους τῶν ἐμῶν τυράννων.

Ὡ δαῖμον,  
εἰ ἐστι πως,  
μὴ σφήλῃς  
δόμους.  
Κλυθὶ δέ μου αἰτουμένης  
εἰσορῶ γὰρ,  
ὥστε μάντις,  
οἰωνὸν κακόν  
πρὸς τινος.

ΘΗΣΕΥΣ. Οἶμοι.  
Οἶον τὸδε ἄλλο κακόν  
πρὸς κακῶ,  
οὐ τλητὸν,  
οὐδὲ λεκτόν.

Ὡ ἐγὼ τάλας.

ΧΟΡΟΣ.  
Τί χρῆμα; λέξον,  
εἰ τι  
λόγου  
μέτα μοι.

ΘΗΣΕΥΣ. Δέλτος βοᾷ,  
βοᾷ ἅλαστα.

Πᾶ φύγω  
βάρος κακῶν;  
οἰχομαι γὰρ  
ἀπολόμενος,  
οἶον, οἶον μέλος φθεγγόμενον  
εἶδον ἐν γραφαῖς  
τράμων.

LE CHOEUR. Hélas, hélas !  
Un dieu apporte encore  
par une succession (à la suite)  
ce nouveau malheur.

Qu'il soit donc à moi  
un sort de vie sans-vie  
à rencontrer (que je meure),  
après ce qui *a été* accompli !

Car je dis ruinée,  
n'existant plus, hélas ! hélas !  
la famille de mes maîtres.

O destin,  
s'il est *possible* en-quelque-sort  
ne renverse pas  
*cette* famille.

Mais écoute moi *t'implorant* ;  
car je prévois,  
comme un devin,  
un présage malheureux  
*venant* de quelque *part*.

THÉSÉE. Hélas !  
Quel *est* cet autre malheur  
en sus de (ajouté à) *mon* malheur,  
*malheur* non supportable,  
ni exprimable !

O moi infortuné !

LE CHOEUR.  
Quelle chose (qu'est-ce) ? dis,  
si quelque *part*  
de ce discours  
appartient à moi.

THÉSÉE. *Cette* lettre crie,  
crie des choses exécrables !

Où dois-je fuir  
le poids de *mes* maux ?  
car je m'en vais (meurs)  
perdu,  
tel, tel *est* le chant parlant  
*que* j'ai vu dans *cet* écrit  
malheureux *que je suis* !

## ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ, κακῶν ἀρχηγὸν<sup>1</sup> ἐκφαίνεις λόγον.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Τόδε μὲν οὐκέτι στόματος ἐν πύλαις<sup>2</sup>

καθέξω δυσεκπέρατον, ὀλοὸν, ὀλοὸν

κακὸν, ὦ πόλις, πόλις.

885

Ἴππόλυτος εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν  
βίᾳ, τὸ σεμνὸν Ζηνὸς ὄμμ'<sup>3</sup> ἀτιμάσας.

Ἄλλ', ὦ πάτερ Πόσειδον, ἃς ἐμοί ποτε  
ἄρᾳς ὑπέσχου τρεῖς<sup>4</sup>, μιᾷ κατέργασαι  
τούτων ἐμὸν παῖδ', ἡμέραν δὲ μὴ φύγοι  
τήνδ', εἴπερ ἡμῖν ὥπασας σαφεῖς ἄρᾳς.

890

## ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἀπύχου ταῦτα, πρὸς θεῶν, πάλιν ·  
γνώσει γὰρ αὖθις<sup>5</sup> ἀμπλακίων· ἐμοὶ πιθοῦ.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ ἔστι<sup>6</sup>. Καὶ πρὸς γ' ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,

δυοῖν δὲ μοίραιν θατέρᾳ πεπλήξεται ·

ἡ γὰρ Ποσειδῶν αὐτὸν εἰς Ἄδου δόμους

θανόντα πέμψει, τὰς ἐμὰς ἄρᾳς σέβων,

ἡ τῆσδε χώρας ἐκπεσὺν, ἀλώμενος

ξένην ἐπ' αἶαν, λυπρὸν ἀντλήσει<sup>7</sup> βίον.

895

LE CHOEUR. Ah ! quel affreux malheur font entrevoir tes paroles !

THÉSÉE. Non, ma bouche ne peut plus le taire, cet horrible attentat. O ville de Trézène ! Hippolyte a osé profaner ma couche par la violence, bravant l'œil redoutable de Jupiter. O Neptune, ô mon père, exauce un de ces trois vœux que jadis tu m'as promis d'accomplir ; fais périr mon fils ; qu'il meure aujourd'hui, si je puis compter sur la fidélité de tes promesses.

LE CHOEUR. O prince, rétracte cette malédiction ! je t'en conjure au nom des dieux ; car, crois-moi, tu connaîtras plus tard que tu es le jouet d'une erreur.

THÉSÉE. Non, jamais. Bien plus, je veux le chasser de cette contrée. Et il ne pourra échapper à cette fatale alternative : ou Neptune, fidèle à sa promesse, le précipitera sur les sombres bords ; ou, banni de cette contrée, errant sans asile sur une terre étrangère, il y traînera une vie misérable.

ΧΟΡΟΣ. Αἰαῖ,  
 ἐκφαίνεις  
 λόγον  
 ἀρχηγὸν κακῶν.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκέτι μὲν καθέξω  
 ἐν πύλαις  
 στόματος  
 τόδε κακὸν δυσεκπέρατον,  
 ὀλοὸν, ὀλοὸν,  
 ὦ πόλις, πόλις.  
 Ἴππόλυτος ἔτλη  
 θιγεῖν βίᾳ τῆς ἐμῆς εὐνῆς,  
 ἀτιμάσας τὸ δῆμα σεμνὸν Ζηνός.  
 Ἀλλὰ, ὦ πάτερ Πόσειδον,  
 κατέργασαι ἐμὸν παῖδα  
 μιᾷ τούτων,  
 ἢς ἄρα  
 τρεῖς  
 ὑπέσχου ποτὶ ἐμοὶ,  
 μὴ φύγοι δὲ τήνδε ἡμέραν,  
 εἴπερ ὥπασας ἡμῖν  
 ἄρα· σαφεῖς.  
 ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ,  
 πρὸς θεῶν,  
 ἀπεύχου ταῦτα πάλιν·  
 γνώσει γὰρ αὖθις  
 ἀμπλακίων·  
 πιθοῦ ἐμοί.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκ ἔστι.  
 Καὶ πρὸς γε  
 ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,  
 πεπλήξεται δὲ  
 θατέρᾳ δύοιν μοίραιν·  
 ἡ γὰρ Ποσειδῶν  
 πέμψει αὐτὸν θανόντα  
 εἰς δόμους Ἄδου,  
 σέβων τὰς ἐμὰς ἄρας,  
 ἡ ἐκπεσὼν τῆσδε χώρας,  
 ἀλώμενος ἐπὶ αἰᾶν ξένην,  
 ἀντιλήσει βίον λυπρόν.

LE CHOEUR. Ah ! ah !  
 tu fais-paraitre (tu énonces)  
 un discours  
 prélude de maux.  
 THÉSÉE. Je ne retiendrai plus  
 dans les portes (l'intérieur)  
 de *ma* bouche  
 ce malheur insurmontable,  
 funeste, funeste,  
 ô ville, ville !  
 Hippolyte a osé  
 toucher par violence à ma couche,  
 ayant méprisé l'œil sacré de Jupiter.  
 Mais, ô *mon* père Neptune,  
 fais-périr mon fils  
 par une de ces *imprécations*,  
 lesquelles imprécations  
 au-nombre-de-trois  
 tu as promises jadis à moi,  
 et qu'il n'évite pas ce jour,  
 si tu as accordé à nous  
 des imprécations sûres (efficaces).  
 LE CHOEUR. Prince,  
 au-nom des dieux,  
 révoque ces prières en arrière :  
 car tu connaîtras plus-tard  
 t'étant (que tu t'es) trompé ;  
 obéis-moi.  
 THÉSÉE. Il n'est pas *possible*.  
 Et de-plus certes  
 je le chasserai de *cette* contrée,  
 et il sera frappé  
 par l'un de *ces* deux sorts :  
 car ou Neptune  
 enverra lui étant mort  
 dans la demeure de Pluton,  
 respectant mes imprécations ;  
 ou, chassé de *cette* contrée,  
 errant sur une terre étrangère,  
 il endurera une vie douloureuse.

## ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὃδ' αὐτὸς παῖς σὸς εἰς καιρὸν πάρα,  
 Ἴππόλυτος· ὀργῆς δ' ἐξανεῖς<sup>1</sup> κακῆς, ἀναξ  
 900  
 Θησεῦ, τὸ λῶστον σοῖσι βούλευσαι δόμοις.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κραυγῆς ἀκούσας σῆς ἀφικόμεν, πάτερ,  
 σπουδῇ· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐφ' ᾧτινι στένεις  
 οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν ἐκ σέθεν κλύειν.  
 Ἔα, τί χρῆμα<sup>2</sup>; σὴν δάμαρθ' ὄρω, πάτερ,  
 905  
 νεκρόν· μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον·  
 ἦν ἀρτίως ἔλειπον· ὥς φάος τόδε  
 οὐπω χρόνον παλαιὸν<sup>3</sup> εἰσεδέρχετο.  
 Τί χρῆμα πάσχει; τῷ τρόπῳ<sup>4</sup> διόλλυται;  
 πάτερ, πυθέσθαι βούλομαι σέθεν πάρα.  
 910  
 Σιγᾶς; σιωπῆς δ' οὐδὲν ἔργον<sup>5</sup> ἐν κακοῖς·  
 ἡ γὰρ ποθοῦσα πάντα καρδίᾳ κλύειν  
 κἂν τοῖς κακοῖσι λίχνος οὔσ' ἀλίσκεται.  
 Οὐ μὴν φίλους γε, καὶ μάλλον ἢ φίλους,  
 915  
 κρύπτειν δίκαιον σὰς, πάτερ, δυσπραξίας.

LE CHOEUR. Voilà ton fils lui-même, Hippolyte, qui arrive à propos. Thésée, calme ta colère, et songe aux intérêts de ta maison.

HIPPOLYTE. Mon père, en entendant tes plaintes, je me suis hâté d'accourir. J'ignore la cause de tes gémissements, et je voudrais l'apprendre de toi. Mais que vois-je? ton épouse privée de vie? je demeure frappé d'étonnement. Elle que je quitte à l'instant! qui naguère voyait encore la clarté du jour! Quel coup l'a frappée? comment est-elle morte? Apprends-le-moi, mon père, je t'en conjure. Tu gardes le silence! le silence ne sert à rien dans la douleur! Sans doute, le cœur avide de détails, même dans le malheur, peut être accusé de curiosité; mais est-il juste, mon père, de cacher tes douleurs à ceux qui sont tes amis, et même plus que tes amis?

ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ἔδε αὐτὸς  
 σὸς παῖς Ἰππόλυτος  
 πάρα εἰς καιρὸν  
 ἔλκεναι δέ.  
 ὀργῆς κακῆς, ἀναξ Ὀησεῦ,  
 βούλευσαι τὸ λῦστον  
 σοῖσι δόμοις.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀκούσας  
 σῆς κραυγῆς,  
 ἀφικόμην σπουδῇ,  
 πάτερ·  
 οὐκ οἶδα μέντοι τὸ πρᾶγμα,  
 ἐπὶ ᾧτινι στένεις·  
 βουλοίμην δὲ ἂν  
 κλύειν ἐκ σέθεν.  
 Ἔα, τί χρῆμα;  
 πᾶτερ, ὁρῶ σὴν δάμαρτα  
 νεκρὸν·  
 τότε ἄξιον  
 θαύματος μεγίστου·  
 ἦν εἰπεῖν ἄρτίως·  
 ὥς εἰσπιδέσκετο τότε φάος·  
 οὐπω παλαιὸν χρόνον.  
 Τί χρῆμα πάσχει;  
 τῷ τρόπῳ  
 διόλλυται;  
 πᾶτερ, βούλομαι  
 κυθέσθαι παρὰ σέθεν.  
 Σιγῆς;  
 οὐδὲν ἔργον  
 σιωπῆς ἐν κακοῖς·  
 ἡ γὰρ καρδία  
 ποθοῦσα κλύειν πάντα  
 ἐλίσσεται  
 οὔσα λίχνος  
 καὶ ἐν τοῖς κακοῖσιν.  
 Οὐ μὴν δίκαιόν γε,  
 πάτερ,  
 κρύπτειν σὰς δυσπραξίας  
 φίλους, καὶ ἔτι μᾶλλον ἢ φίλους.

LE CHOEUR. Mais voici que lui-même  
 ton fils Hippolyte  
 arrive à propos ;  
 mais t'étant relâché  
 de ta colère funeste, prince Thésée,  
 prends-un-parti le meilleur  
 pour ta famille.  
 HIPPOLYTE. Ayant entendu  
 tes cris,  
 je suis arrivé en hâte,  
 mon père ;  
 je ne sais pas cependant la chose,  
 pour laquelle tu gémis :  
 mais je voudrais  
 l'apprendre de toi.  
 Eh bien, quelle est cette chose ?  
 mon père, je vois ton épouse  
 morte :  
 cela est digne (mérite)  
 d'un (un) étonnement très-grand ;  
 elle que je quittais à l'instant ;  
 car elle regardait cette lumière  
 il n'y a pas-encore un long temps.  
 Quelle chose éprouve-t-elle (a-t-elle é-  
 de quelle manière [prouvé] ?  
 périt-elle (a-t-elle-péri) ?  
 mon père, je veux (je voudrais)  
 l'apprendre de toi.  
 Tu te tais ?  
 il n'est aucun profit  
 du (au) silence dans les maux :  
 car le cœur  
 désirant entendre tout  
 est convaincu  
 étant avide (d'être curieux)  
 aussi dans les malheurs.  
 Cependant il n'est certes pas juste,  
 mon père,  
 de cacher tes infortunes  
 à des amis, et encore plus qu'amis

## ΘΗΣΕΥΣ.

᾽Ω πολλ' ἁμαρτάνοντες ἄνθρωποι μάτην<sup>1</sup>,  
 τί δὴ τέχνας μὲν μυρίας διδάσκετε  
 καὶ πάντα μηχανᾶσθε κάξευρίσκετε,  
 ἐν δ' οὐκ ἐπίστασθ' οὐδ' ἐθιράσασθέ πω,  
 φρονεῖν διδάσκειν οἷσιν οὐκ ἔνεστι νοῦς ; 920

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Δεινὸν σοφιστὴν<sup>2</sup> εἶπας, ὅστις εὖ φρονεῖν  
 τοὺς μὴ φρονοῦντας δυνατός ἐστ' ἀναγκάσαι.  
 Ἄλλ' οὐ γὰρ ἐν δέοντι<sup>3</sup> λεπτοουργεῖς, πάτερ,  
 δέδοικα μὴ σου γλῶσσ' ὑπερβάλλῃ κακοῖς.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ, χρῆν βροτοῖσι τῶν φίλων τεκμήριον<sup>4</sup> 915  
 σαφές τι κείσθαι καὶ διάγνωσιν<sup>5</sup> φρενῶν,  
 ὅστις τ' ἀληθὴς ἐστὶν ὅς τε μὴ φίλος·  
 δισσάς τε φωνὰς πάντας ἀνθρώπους ἔχειν,  
 τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δ' ὅπως ἐτύγγανεν<sup>6</sup>,  
 ὡς ἡ φρονοῦσα τᾶδ' ἔξηλέγγετο<sup>7</sup> 930  
 πρὸς τῆς δικαίας, κοῦκ ἂν ἡπατώμεθα.

THÉSEE. O vains efforts des mortels ! à quoi bon enseigner tant d'arts divers ? pourquoi tant d'inventions et de recherches laborieuses, si vous n'avez pu découvrir encore aucun moyen d'apprendre la sagesse à ceux que la folie aveugle ?

HIPPOLYTE. Ce serait certes un maître habile, celui qui saurait contraindre les insensés à écouter la voix de la sagesse. Mais, ô mon père, ce n'est pas le moment de se livrer à de subtils raisonnements ? Je crains que la douleur ne t'égare.

THÉSEE. Ah ! que les mortels ne peuvent-ils, à des signes certains, reconnaître le fond des cœurs, pour discerner les vrais et les faux amis ! Que n'ont-ils tous deux langues, l'une toujours équitable, l'autre interprète de leurs passions, afin que, la première démentant les impostures de l'autre, nous ne soyons jamais trompés !

ΘΗΣΕΥΣ. Ὁ ἄνθρωποι

ἀμαρτάνοντες

μάτην πολλὰ,

τί δὴ

διδάσκετε μὲν

μυρίας τέχνας

καὶ μηχανᾶσθε

καὶ ἐξευρίσκετε πάντα,

οὐκ ἐπίστασθε δὲ

οὐδὲ ἐθηράσασθέ πω

ἐν,

διδάσκειν φρονεῖν

ὅσοι νοῦς οὐκ ἔνεστι ;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἶπας

σοφιστὴν δεινόν,

ὅστις ἐστὶ δυνατός

ἀναγκάζειν εὖ φρονεῖν

τοὺς μὴ φρονούντας.

Ἀλλὰ,

λεπτουργεῖς γὰρ

ἐν οὐ δέοντι,

πάτερ,

δέδοικα μὴ γλώσσά σου

ὑπερβάλῃ κακοῖς.

ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ, χρῆν

τεκμήριόν τι σαφές

φίλων

καὶ διάγνωσιν φρενῶν

κεῖσθαι βροτοῖσιν,

ὅστις τέ ἐστι

φίλος ἀληθής

ὅς τε μὴ

πάντας δὲ ἀνθρώπους

ἔχειν δισσὰς φωνάς,

τὴν μὲν δικαίαν,

τὴν δὲ ὅπως ἐτύχανε,

ὥς ἡ φρονοῦσα

τὰ ἀδικα

ἐξηλέγγετο πρὸς τῆς δικαίας,

καὶ οὐκ ἠπατώμεθα ἄν.

ΤΗΣΕΕ. O hommes,

vous qui péchez

en vain en beaucoup-de choses,

pourquoi donc

enseignez-vous d'un-côté

dix mille (une foule d') arts

et imaginez-vous

et inventez-vous toutes choses,

et (tandis que) vous ne savez pas

ni n'avez découvert encore

une chose,

apprendre à être-sages

à ceux dans qui la raison n'est pas ?

HIPPOLYTE. Tu as nommé

un maître habile,

celui qui est capable

de forcer à bien penser (être sages)

ceux qui ne sont-pas-sages.

Mais,

car tu raisannes-subtilement

dans un *moment* non convenable,

mon père,

je crains que la langue de toi

ne soit emportée par le malheur.

THÉSEÉ. Hélas, il fallait (aurait fallu)

que quelque marque certaine

des amis

et un discernement des cœurs

existât pour les mortels,

pour savoir et qui est

un ami vrai

et qui ne l'est pas ;

et que tous les hommes

eussent deux voix,

l'une juste,

l'autre comme il se trouverait,

afin que la *voix* pensant

les choses injustes

fût convaincue par la *voix* juste,

et que nous ne fussions pas trompés.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλ' ἢ<sup>1</sup> τις εἰς σὸν οὖς με διαβαλὼν ἔχει  
 φίλων, νοσοῦμεν<sup>2</sup> δ' οὐδὲν ὄντες αἴτιοι;  
 Ἐκ τοι πέπληγμαι · σοὶ γὰρ ἐκπλήσσουσί με  
 λόγοι παραλλάσσοντες ἔξεδροι<sup>3</sup> φρενῶν.

935

## ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ τῆς βροτείας, ποῖ προβήσεται, φρενός;  
 τί τέρμα τόλμης καὶ θράσους γενήσεται;  
 Εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοντος ἐξογκιῶσεται<sup>4</sup>,  
 ὁ δ' ὕστερος τοῦ πρόσθεν εἰς ὑπερβολὴν  
 πανοῦργος ἔσται, θεοῖσι προσβαλεῖν χθονὶ  
 ἄλλην δεήσει γαίαν, ἣ χωρήσεται  
 τοὺς μὴ δικαίους καὶ κακοὺς πεφυκότας.  
 Σκέψασθε<sup>5</sup> δ' εἰς τόνδ', ὅστις ἐξ ἐμοῦ γεγώς  
 ἤσχυε τὰμὰ λέκτρα, κάξελέγχεται  
 πρὸς τῆς θανούσης ἐμφανῶς κάκιστος ὢν.  
 Δεῖξον δ', ἐπειδὴ γ' εἰς μίασμ' ἐλήλυθας,  
 τὸ σὸν πρόσωπον δεῦρ' ἐναντίον πατρί.  
 Σὺ δὲ<sup>6</sup> θεοῖσιν, ὡς περισσὸς ὢν ἀνὴρ,  
 ξύνει; σὺ σώφρων καὶ κακῶν ἀκήρατος;

940

945

HIPPOLYTE. Mais quelqu'un de tes amis m'aurait-il donc calomnié auprès de toi, et souffrirais-je sans être coupable? En vérité, je suis saisi d'étonnement! Tes discours étranges jettent le trouble dans mon âme.

THÉSÉE. Ciel! jusqu'où iront les excès de l'esprit humain? Quel sera le terme de l'audace et de l'impudence? Si la perversité va toujours croissant, si chaque génération est pire que celle qui l'a précédée, bientôt il faudra qu'à cette terre que nous habitons, les dieux en ajoutent une autre, pour contenir les méchants et les impies. Jetez les yeux sur ce perfide, qui, né de mon sang, a déshonoré ma couche, convaincu par les aveux de sa victime d'être le plus criminel des hommes. Ose, après cet excès d'infamie, ose regarder ton père en face! Le voilà donc, ce mortel supérieur, qui jouit du commerce des dieux! le voilà, ce sage au-dessus des faiblesses humaines! Non, non, je ne



ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀλλὰ ἦ τις  
 φίλων  
 ἔχει  
 διαβαλὼν με εἰς σὸν οὖς,  
 νοσοῦμεν δὲ  
 ὄντες οὐδὲν αἰτιοί;  
 Ἐκπέπληγμαί τοι·  
 σοὶ γὰρ λόγοι  
 ἐκπλήσσωσι με,  
 παραλλάσσοντες  
 ἔξεδροι φρενῶν.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ  
 τῆς φρενὸς τῆς βροτείας,  
 ποῖ προθήσεται;  
 τί γενήσεται τέρμα  
 τόλμης καὶ θράσους;  
 Εἰ γὰρ ἐξογκώσεται  
 κατὰ βίοντος ἀνδρὸς,  
 ὃ δὲ ὑστερος  
 ἔσται πανούργος  
 εἰς ὑπερβολὴν  
 τοῦ πρόσθεν,  
 δεήσει θεοῖσι  
 προσβαλεῖν χθονὶ ἄλλην γαῖαν,  
 ἣ χωρήσεται τοὺς πεφυκότας  
 μὴ δικαίους καὶ κακοὺς.  
 Σκέψασθε δὲ εἰς τόνδε,  
 ὅστις γεγὼς ἐξ ἐμοῦ,  
 ἥσυχνε τὰ ἐμὰ λάκτρα,  
 καὶ ἐξελέγχεται ἐμφανῶς  
 πρὸς τῆς θανούσης  
 ὦν κακίστος.  
 Ἐπειδὴ δέ γε ἐλήλυθας  
 εἰς μίαισμα,  
 δεῖξον τὸ σὸν πρόσωπον  
 πατρὶ δεῦρο ἐναντίον.  
 Σὺ δὲ σύνει θεοῖσιν,  
 ὥς ὦν ἀνὴρ περισσός;  
 σὺ σώφρων  
 καὶ ἀκέραιος κακῶν;

HIPPOLYTE. Mais est-ce-que quel-  
 des amis [qu'un  
 se trouve  
 m'ayant calomnié à ton oreille,  
 et souffrons-nous  
 n'étant en rien coupable?  
 Je suis stupéfait certes;  
 car tes discours  
 me frappent-de-stupeur,  
 s'égarant  
 hors-de-l'assiette de la raison.  
 THÉSÉE. Hélas,  
 ô l'esprit des-hommes,  
 jusqu'où s'avancera-t-il?  
 quel sera le terme  
 de l'audace et de la témérité?  
 Car si l'audace s'enflera (augmente)  
 par vie d'homme (à chaque génération),  
 et si l'âge suivant  
 sera (est) pervers  
 en excès (enchérissant)  
 sur le précédent,  
 il sera-nécessaire aux dieux  
 d'ajouter à la terre une autre terre,  
 qui contiendra ceux qui sont  
 non justes et méchants.  
 Or portez-vos-regards sur celui-ci,  
 qui étant né de moi,  
 a déshonoré ma couche,  
 et est convaincu clairement  
 par celle qui est morte (Phèdre)  
 étant (d'être) très-pervers.  
 Or puisque tu t'es avancé  
 jusqu'à cette souillure (ce crime),  
 montre ton visage  
 à ton père ici en-face.  
 Toi donc tu vis-avec les dieux,  
 comme étant un homme supérieur?  
 toi sage  
 et non-souillé de vices?

οὐκ ἂν πιθοίμην τοῖσι σοῖς κόμποις ἐγὼ, 950  
 θεοῖσι προσθεὶς ἀμαθίαν<sup>1</sup> φρονεῖν κακῶς.  
 Ἦδη νυν αὖχει καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς  
 σίτοις καπήλευ<sup>2</sup>, Ὀρφέα τ' ἀνακτ' ἔχων  
 βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνούς<sup>3</sup>.  
 ἐπεὶ γ' ἐλήφθης<sup>4</sup>. Τοὺς δὲ τοιοῦτους ἐγὼ 955  
 φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ  
 σεμνοῖς λόγοισιν, αἰσχρὰ μηχανώμενοι.  
 Τέθνηκεν ἥδε· τοῦτό σ' ἐκσώσσειν δοκεῖς;  
 ἐν τῷδ' ἀλίσκει πλεῖστον, ὃ κακίστε σύ.  
 Ποῖοι γὰρ ὄρκοι κρείσσονες, τίνες λόγοι 960  
 τῇσδ'<sup>5</sup> ἂν γένοιντ' ἂν, ὥστε σ' αἰτίαν φυγεῖν;  
 Μισεῖν σε φήσεις τήνδε, καὶ τὸ δὴ νόθον<sup>6</sup>  
 τοῖς γνησίοις πολέμιον πεφυκέναι;  
 Κακὴν<sup>7</sup> ἄρ' αὐτὴν ἔμπορον βίου λέγεις,  
 εἰ δυσμενεῖα<sup>8</sup> σῇ τὰ φίλτατ' ὤλεσεν. 965  
 Ἄλλ', ὡς<sup>9</sup> τὸ μῶρον ἀνδράσιν μὲν οὐκ ἔνι,  
 γυναιξὶ δ' ἐμπέφυκεν; Οἷδ' ἐγὼ νέους

serai point la dupe de tes discours superbes; je n'imputerai point aux dieux un pareil aveuglement. Sois fier désormais, fais parade de ta frugalité, abstiens-toi de la chair des animaux, et sur les traces de ton Orphée, affiche je ne sais quel enthousiasme, et repais-toi des fumées d'une vaine science. On te connaît maintenant. Je le dis hautement, méfiez-vous de ces hommes dangereux qui, sous des paroles graves et austères, cachent les pensées les plus honteuses. Phèdre n'est plus : crois-tu que sa mort te dérobe au châtement? Mais, misérable, cette mort même dépose contre toi. Eh! quel langage, quels serments pourraient te justifier, et démentir cet irrécusable témoin? Tu diras sans doute qu'elle te haïssait, et que le fils de l'étranger est odieux à l'épouse légitime. Ah! il faudrait qu'elle connût bien peu le prix de la vie, si, en haine d'Hippolyte, elle avait quitté ce qu'elle a de plus cher! Ou prétendras-tu peut-être que les hommes sont exempts des faiblesses si naturelles aux femmes? Mais je sais trop qu'il ne faut pas se fier aux jeunes gens plus qu'aux femmes, lorsque Vénus

ὃ πιθοίμην ἂν  
σοῖς κόμποις,  
λεῖς θεοῖσιν  
ἂν φρονεῖν κακῶς.  
νυν ἤδη,  
κπῆλευε

ῥᾶς  
νυ,  
τε Ὀρφέα ἄνακτα  
νε,  
καπνοῦς  
ἰν γραμμάτων  
τε ἐλήφθης.  
δὲ προφωνῶ πᾶσι  
ν τοὺς τοιούτους·  
συσι γάρ  
ἱς λόγοισι,  
ὥμενοι ἀσχρά.  
ἐθόνηκε·  
τοῦτό σε ἐκσώσειν;  
ἔε πλείστον ἁλίσκη,  
κάκιστε.  
γὰρ ὄρκοι, τίνες λόγοι ἂν  
το ἂν κρείσσονες  
σε φυγεῖν  
;  
ς τήνδε μισεῖν σε,  
νόθον δὴ  
ἔναι πολέμιον τοῖς γνησίοις;  
; ἄρα αὐτήν  
ἔμπορον

θυσμενεῖα  
τὰ φίλτατα.  
ὥς τὸ μῶρον  
εὐ μὲν ἀνδράσιν,  
καὶ δὲ γυναῖξιν;  
ἦδ' αὖ νέους

moi je ne croirai pas  
à tes discours-superbes,  
imputant aux dieux  
la folie de penser mal.  
Sois donc fier maintenant,  
et cherche-à-tromper  
par des aliments  
au-moyen d'une nourriture  
sans vie (végétale),  
et ayant Orphée *pour* chef  
livre-toi-aux-transports,  
admirant les fumées  
de nombreux écrits;  
puisque certes tu as été surpris.  
Or moi j'annonce à tous  
de fuir de tels *hommes*;  
car ils séduisent  
par de beaux discours,  
méditant des *projets* honteux.  
Celle-ci est morte :  
crois-tu que cela te sauvera ?  
en (par) cela surtout tu es pris,  
ô toi le plus pervers ! -  
Car quels serments, quels discours  
seraient plus forts  
que cette *lettre*,  
de-manière-à-ce-que tu échappasse  
à l'accusation ?  
Diras-tu qu'elle te hait (haïssait),  
et que la race-bâtarde apparemment  
est hostile aux *enfants* légitimes ?  
Tu l'accuses donc *certes d'être*  
mauvaise marchande (appréciatrice)  
de la vie,  
si par ta haine (par haine de toi)  
elle a perdu *le bien* le plus cher (la vie).  
Mais *tu diras*, que la folie (le vice)  
ne se trouve pas dans les hommes,  
mais est-innée-dans les femmes ?  
*Pour* moi, je sais les jeunes-gens

οὐδὲν γυναικῶν ὄντας ἀσφαλεστέρους,  
 ὅταν ταράξῃ Κύπρις ἡβῶσαν φρένα·  
 τὸ δ' ἄρσεν <sup>1</sup> αὐτοὺς ὠφέλει προσκείμενον. 970  
 Νῦν οὖν τί ταῦτα σοῖς ἀμιλλῶμαι λόγοις,  
 νεκροῦ παρόντος μάρτυρος σαφεστάτου ;  
 ἔξερρε γαίης τῇσδ' ὅσον τάχος φυγὰς,  
 καὶ μήτ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους <sup>2</sup> μόλῃς,  
 μήτ' εἰς ὄρους γῆς, ἧς ἔμδον κρατεῖ δόρυ. 975  
 Εἰ γὰρ παθῶν γε σοῦ τάδ' ἤσσηθήσομαι,  
 οὐ μαρτυρήσει μ' Ἴσθμιος Σίνις <sup>3</sup> ποτὲ  
 κτανεῖν ἑαυτὸν, ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,  
 οὐδ' αἱ θαλάσσης σύννομοι <sup>4</sup> Σχειρωνίδες  
 φήσουσι πέτραι τοῖς κακοῖς μ' εἶναι βαρύν. 980

## ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως εἴποιμ' ἂν εὐτυχεῖν τινα  
 θνητῶν· τὰ γὰρ δὴ πρῶτ' ἀνέστραπται πάλιν.

## ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πάτερ, μένος μὲν ζύστασις <sup>5</sup> τε σῶν φρενῶν  
 δεινὴ· τὸ μέντοι πρᾶγμ' <sup>6</sup>, ἔχον καλοὺς λόγους,

trouble leur cœur impétueux ; pour eux, leur sexe est une excuse qu'ils invoquent. Mais pourquoi chercher à prévenir tes objections en présence de ce cadavre, de ce témoin irrécusable ? Fuis, sors à l'instant de cette terre : garde-toi de jamais rentrer dans Athènes, la ville de Minerve, ni dans les limites de la contrée où domine ma lance. Car si ton audace envers moi demeurerait impunie, Sinnis, le brigand de Corinthe, pourrait dire que je ne l'ai point mis à mort, et m'accuser d'une vaine jactance ; ces rochers que la mer vit naître des os de Sciron ne témoigneraient plus à l'univers que je suis le fléau des méchants.

LE CHOEUR. Comment pourrais-je appeler aucun mortel heureux, quand ce qu'il y a de plus illustre est frappé de pareils coups ?

HIPPOLYTE. Mon père, les transports de ta colère sont terribles. Cependant cette cause qui prête à de si beaux discours, si l'on dérou-

ὄντας οὐδὲν  
 ἀσφαλεστέρους γυναικῶν,  
 ὅταν Κύπρις  
 ταραξῇ φρένα ἡβῶσαν  
 τὸ δὲ ἄρσεν  
 προσκείμενον  
 αὐτοὺς ὤφελει.  
 Νῦν οὖν τί ἀμιλλῶμαι ταῦτα  
 σοῖς λόγοις,  
 νεκροῦ παρόντος  
 μάρτυρος σαφεστάτου;  
 ἔξερρε φυγὰς τῆσδε γαίης  
 ὅσον τάχος,  
 καὶ μὴ μὲν μήτε Ἀθήνας  
 τὰς θεοδητούς,  
 μήτε εἰς ὄρους γῆς,  
 ἧς κρατεῖ ἐμὸν δόρυ.  
 Εἰ γὰρ  
 παθὼν γε τάδε,  
 ἡσσηθῆσομαι σου,  
 Σίνις Ἴσθμιος  
 μαρτυρήσει  
 κτανεῖν με οὐποτε ἑαυτὸν,  
 ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,  
 οὐδὲ πέτραι αἱ Σκειρωνίδες  
 σύννομοι θαλάσσης  
 φήσουσίν με εἶναι  
 βαρὺν τοῖς κακοῖς.  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Οὐκ οἶδα ὅπως εἰποιμι ἂν  
 θνητῶν τινα εὐτυχεῖν  
 τὰ γὰρ δὴ  
 πρῶτα  
 ἀνέστραπται πάλιν.  
 ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πάτερ,  
 μένος μὲν  
 ξυστασίς τε  
 σῶν φρενῶν  
 δεινὴ  
 τόδε μέντοι τὸ πρᾶγμα,

n'étant (n'être) en rien  
 plus sûrs que des femmes,  
 lorsque Vénus  
 trouble leur cœur ardent;  
 mais le sexe-masculin  
 attaché à eux  
 leur sert (les protège). [ainsi  
 Maintenant donc pourquoi lutté-je  
 contre tes discours (objections),  
 le cadavre étant présent  
 témoin très-certain (irécusable)?  
 sors exilé de cette contrée  
 autant que vitesse est (au plus vite),  
 et ne reviens ni à Athènes  
 la ville bâtie-par-les-dieux,  
 ni sur les limites du pays,  
 que gouverne ma lance.  
 Car certes si  
 ayant éprouvé cela (cet affront),  
 je serai vaincu par toi,  
 Sinnis le brigand de-l'Isthme  
 témoignera (pourra soutenir)  
 que je ne l'ai jamais tué,  
 mais que je me vante en vain,  
 ni les rochers Scironides  
 compagnons de la mer  
 ne diront que je suis  
 terrible aux méchants.  
 LE CHOEUR.  
 Je ne sais comment je dirais  
 que quelqu'un des mortels est-heu-  
 car certes ce qui est [reux :  
 au-premier-rang  
 est renversé en-sens-contraire.  
 HIPPOLYTE. Mon père,  
 et ton courroux  
 et la contraction (les transports)  
 de ton esprit  
 est terrible (sont terribles);  
 cependant cette chose,

εἴ τις διαπτύξειεν, οὐ καλὸν τόδε. 985  
 Ἐγὼ δ' ἄχομψος <sup>1</sup> εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον,  
 εἰς ἡλικας δὲ κωλίγους σοφώτερος.  
 Ἐχει δὲ μοῖραν καὶ τόδ'· οἱ γὰρ ἐν σοφοῖς  
 φαῦλοι παρ' ὄχλῳ μουσικώτεροι λέγειν.  
 Ὅμως δ' ἀνάγκη, συμφορᾶς ἀφιγμένης, 990  
 γλῶσσάν μ' ἀφείναι. Πρῶτα δ' ἄρξομαι λέγειν  
 ὅθεν μ' ὑπῆλθες <sup>2</sup> πρῶτον ὡς διαφθερῶν,  
 κοῦκ ἀντιλέξοντ'. Εἰσορᾷς φάος τόδε  
 καὶ γαῖαν; ἐν τοῖσδ' οὐκ ἔνεστ' ἀνὴρ ἐμοῦ,  
 οὐδ' ἦν σὺ μὴ φῆς, σωφρονέστερος γεγώς. 995  
 Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν θεοὺς σέβειν,  
 φίλοις τε χρῆσθαι μὴ ὀικεῖν πειρωμένοις,  
 ἀλλ' οἷσιν αἰδῶς μήτ' ἐπαγγέλλειν κακὰ <sup>3</sup>,  
 μήτ' αὖθ' ὑπουργεῖν αἰσχρὰ τοῖσι χρωμένοις·  
 οὐκ ἐγγελαστὴς τῶν ὀμιλούντων, πάτερ, 1000  
 ἀλλ' αὐτὸς οὐ παροῦσι κἀγγὺς ὧν <sup>4</sup> φίλοις·

lait toute la trame, laisserait voir un secret honteux. Pour moi, je suis sans art pour parler à la multitude; devant un petit nombre d'auditeurs et d'hommes de mon âge, je serais plus habile; et ce n'est pas sans raison que je dis cela: il n'est que trop vrai que ceux qui sont comptés pour rien parmi les sages, se font écouter de la foule avec plus de faveur. Cependant, le malheur qui m'accable me force de rompre le silence. Et d'abord je commencerai répondre au premier reproche que tu m'as adressé, croyant me confondre et me fermer la bouche. Vois-tu ce ciel et cette terre? ils te diront, quoique tu le nies, qu'il n'y a point ici-bas d'homme plus pur que moi. Avant tout j'honore les dieux, et je me suis choisi des amis vertueux et honnêtes, qui rougiraient de conseiller le crime et de se prêter à des desseins honteux. Je ne sais pas médire de mes compagnons; je suis le même pour mes amis présents ou absents. Mais, s'il est

ἔχον  
 καλοὺς λόγους,  
 οὐ καλὸν, εἰ τις διαπτύσειν.  
 Ἐγὼ δὲ ἀκομφορ  
 δοῦναι λόγον εἰς ὄχλον,  
 σοφώτερος δὲ  
 εἰς ἡλικίας καὶ ὀλίγους.  
 Καὶ τόδε ἔχει μοῖραν  
 οἱ γὰρ φαῦλοι  
 ἐν σοφοῖς  
 μουσικώτεροι  
 λέγειν παρὰ ὄχλῳ.  
 Ὅμως δὲ ἀνάγκη  
 ἀφεῖναι με γλώσσαν,  
 συμφορᾶς ἀφιγμένης.  
 Ἄρξομαι δὲ λέγειν πρῶτα  
 ὅθεν ὑπῆλθές με πρῶτον,  
 ὡς διαφθερῶν,  
 καὶ οὐκ ἀντιλέγοντα.  
 Εἰσορᾷς τόδε φάος καὶ γαῖαν;  
 οὐκ ἐνεστὶν ἐν τοῖσδε  
 ἀνὴρ γεγώς σωφρονέστερος ἐμοῦ,  
 οὐδὲ  
 ἦν σὺ μὴ φῆς.  
 Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν  
 σέβειν θεοὺς,  
 χρῆσθαι τε φίλοις  
 μὴ πειρωμένους ἀδικεῖν,  
 ἀλλὰ οἷσιν αἰδῶς  
 μήτε ἐπαγγέλλειν κακὰ,  
 μήτε αὐτε ὑπουργεῖν  
 αἰσχρὰ  
 τοῖσι χρωμένοις·  
 οὐκ ὦν  
 ἐγγελαστὴς  
 τῶν ὀμιλούντων,  
 πάτερ,  
 ἀλλὰ αὐτὸς φίλοις  
 οὐ παροῦσι  
 καὶ ὦν ἐγγύς·

ayant (prétant à)  
 de beaux discours,  
 n'est pas belle, si on la dévoilait.  
*Pour moi je suis sans-art*  
 à adresser la parole à la multitude,  
 mais plus habile à parler  
 à mes pareils et à un-petit-nombre.  
 Et cela aussi a son importance :  
 car les hommes méprisés  
 parmi les sages  
 sont plus habiles  
 à parler devant la foule.  
 Cependant il y a nécessité  
 que je délie ma langue,  
 un malheur étant arrivé.  
 Et je commencerai à parler d'abord  
 par-où tu m'as attaqué d'abord,  
 comme devant me perdre,  
 moi ne devant pas même répondre.  
 Vois-tu cette lumière et la terre ?  
 il n'est pas en eux (le ciel et la terre)  
 d'homme étant plus sage que moi,  
 non-pas-même  
 si (quoique) tu le nies.  
 Car je sais d'abord d'un-côté  
 honorer les dieux,  
 et me servir d'amis  
 qui ne cherchent pas à être coupables,  
 mais auxquels reste la pudeur  
 de ne pas conseiller des crimes,  
 et de ne pas non plus aider  
 en des choses honteuses  
 ceux qui-se-servent d'eux comme  
 n'étant pas [amis :  
 moqueur (ne me moquant pas)  
 de ceux qui-me-fréquentent,  
 mon père,  
 mais étant le même pour mes amis  
 non présents  
 et étant près d'eux;

ἐνὸς δ' ἄθικτος, ὃ με νῦν ἔλιν δοκεῖς·  
 λέχους γὰρ εἰς τόδ' ἡμέρας ἀγνὸν δέμας.  
 Οὐκ οἶδα πρᾶξιν τήνδε, πλὴν λόγῳ κλύων  
 γραφῇ τε λεύσσω· οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν 1005  
 πρόθυμός εἰμι, παρθένον ἱ ψυχὴν ἔχων.  
 Καίτοι τὸ σῶφρον τοῦμόν οὐ πείθει σ' ἴσως·  
 δεῖ δὴ σε δεῖξαι τῷ τρόπῳ διεφθάρην.  
 Πότερα τὸ τῆσδε σῶμ' ἐκαλλιστεύετο 2  
 πασῶν γυναικῶν; ἢ σὸν οἰκίῃσειν δόμον 1010  
 ἔγκληρον εὐνὴν προσλαβὼν ἐπήλπισα;  
 μάταιος ἄρ' ἦν, οὐδαμοῦ μὲν οὖν 3 φρονῶν.  
 Ἄλλ' ὥς τυραννεῖν ἠδὺ τοῖσι σώφροσιν;  
 ἥμιστά γ', εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορε  
 θνητῶν ὅσοισιν ἀνδάνει μοναρχία. 1015  
 Ἐγὼ δ' ἀγῶνας μὲν κρατεῖν 4 Ἑλληνικοῦς  
 πρῶτος θέλοιμ' ἂν, ἐν πόλει δὲ δεύτερος  
 σὺν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχεῖν ἀεὶ φίλοις.

un crime dont je sois innocent, c'est celui dont tu me crois con-  
 vaincu : jusqu'à ce jour mon corps est resté pur et chaste ; je ne  
 connais les plaisirs de l'amour que de nom et par les peintures que  
 j'en ai vues, et je n'ai aucun goût pour ces spectacles, car j'ai encore  
 la virginité de l'âme. Peut-être ne voudras-tu pas croire à ma sagesse ;  
 montre-moi donc comment j'aurais été corrompu. Serait-ce que sa  
 beauté effaçait celle de toutes les femmes? ou bien aurais-je été poussé  
 par l'espoir de posséder ton palais, et d'envahir ta couche opulente?  
 J'eusse été insensé et complètement privé de raison. Diras-tu que  
 la royauté a des charmes même pour les sages? Mais nullement : le  
 pouvoir des rois ne plaît qu'à ceux dont il a corrompu le cœur. Pour  
 moi, je n'envie le premier rang que dans les jeux de la Grèce ; dans  
 la cité, content du second, je ne désire que de vivre tranquille avec de  
 vertueux amis. C'est un bonheur dont je peux jouir, et l'absence des



ἄθικτος δὲ ἐνός,  
 ᾧ δοκεῖς  
 ἐλεῖν με νῦν.  
 δέμας γὰρ ἄγνόν λέχους  
 εἰς τόδε ἡμέρας.  
 Οὐκ οἶδα τήνδε πρᾶξιν  
 πλὴν κλύων  
 λόγῳ  
 λεύσσων τε γραφῇ.  
 οὐδὲ γάρ εἰμι πρόθυμος  
 σκοπεῖν ταῦτα,  
 ἔχων ψυχὴν παρθένον.  
 Καίτοι τὸ ἐμὸν σώφρον  
 οὐ πείθει σε ἴσως.  
 δεῖ δὴ σε δεῖξαι,  
 τῷ τρόπῳ διεφθάρην.  
 Πότερα τὸ σῶμα τῆσδε  
 ἐκαλλιστεύετο  
 πασῶν γυναικῶν;  
 ἢ ἐπήλπισα  
 οἰκῆσαι σὸν δόμον  
 προσλαβὼν εὐνήν ἐγκληρον;  
 ἦν ἄρα μάταιος,  
 φρονῶν μὲν οὖν  
 οὐδαμοῦ.  
 Ἄλλὰ ὥς  
 ἡδὺ τυραννεῖν  
 τοῖσι σώφροσιν;  
 ἥμιστά γε,  
 εἰ μὴ μοναρχία  
 διάφθορε  
 τὰς φρένας θνητῶν,  
 ὅσοισιν ἀνδάνει.  
 Ἐγὼ δὲ θελοίμι ἂν  
 κρατεῖν μὲν  
 πρῶτος  
 ἀγῶνας Ἑλληνικούς,  
 δεύτερος δὲ ἐν πόλει  
 εὐτυχεῖν ἀεὶ  
 σὺν φίλοις τοῖς ἀρίστοις.

et je suis pur d'une chose,  
 par quoi tu crois  
 m'avoir confondu maintenant :  
 car *mon* corps est pur de couche  
 jusqu'à ce jour.  
 Je ne connais pas cet acte,  
 si-ce-n'est l'apprenant  
 par des paroles  
 et le voyant en tableau :  
 car je ne suis nullement empressé  
 de regarder ces choses,  
 ayant l'âme vierge.  
 Cependant ma vertu  
 ne te persuade pas peut-être :  
 il faut donc que tu montres  
 de quelle manière j'ai été corrompu.  
 Est-ce-que le corps de celle-ci  
 l'emportait-en-beauté  
 sur toutes les femmes ?  
 ou-bien ai-je espéré  
 d'habiter ton palais  
 ayant acquis une couche opulente ?  
 je serais donc insensé,  
 et plutôt ne pensant *sainement*  
 en-nulle-circonstance.  
 Mais parce que  
 il est doux de régner  
*même* pour les sages ?  
 nullement certes,  
 à-moins-que le pouvoir-suprême  
 n'ait corrompu  
 le cœur des mortels  
 auxquels il (ce pouvoir) plait.  
 Pour moi, je voudrais  
 l'emporter (vaincre) d'un-côté  
 le premier  
*dans* les combats grecs,  
 d'un-autre, le second dans la ville  
 être-heureux toujours  
 avec les amis les meilleurs.

Πράσσειν <sup>1</sup> τε γὰρ πάρεστι, κίνδυνός τ' ἀπάν  
 κρείσσω δίδωσι τῆς τυραννίδος χάριν. 1020  
 Ἐν οὐ λέλεκται τῶν ἐμῶν, τὰ δ' ἄλλ' ἔχεις ·  
 εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι μάρτυς οἷός εἰμ' ἐγὼ <sup>2</sup>,  
 καὶ τῆσδ' ὀρώσης φέγγος ἡγωνιζόμεν,  
 ἔργοις ἂν εἶδες τοὺς κακοὺς διεξιῶν.  
 Νῦν δ' ὀρκιόν σοι Ζῆνα καὶ πέδον χθονὸς 1025  
 δμνυμι τῶν σῶν μήποθ' ἄψασθαι γάμων,  
 μηδ' ἂν <sup>3</sup> θελήσαι, μηδ' ἂν ἔννοιαν λαβεῖν.  
 Ἦ τάρ' ὀλοίμην ἀκλεῆς, ἀνώνυμος,  
 [ἀπολικ, ἀοικος, φυγὰς ἀλητεῶν χθόνα,]  
 καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ δέξαιτό μου 1030  
 σάρκας θανόντος, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ.  
 Εἰ δ' ἤδε δειμαίνουσ' ἀπώλεσεν βίον  
 οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ γὰρ οὐ πέρα θέμις λέγειν.  
 Ἔσωφρόνησε δ' οὐκ ἔχουσα σωφρονεῖν <sup>4</sup>,  
 ἡμεῖς δ' ἔχοντες οὐ καλῶς ἐχρώμεθα. 1035

périls attachés au trône est plus douce pour moi que le pouvoir. Tu  
 as entendu ma justification ; il n'est qu'un point sur lequel j'ai gardé  
 le silence. Si j'avais un témoin semblable à moi, si je me défendais  
 en présence de Phèdre encore vivante, l'examen des faits te ferait  
 reconnaître les coupables. Maintenant, j'en atteste Jupiter, gardien  
 des serments, et cette terre qui nous porte, jamais je n'ai souillé ta  
 couche, jamais je n'en ai formé le dessein, jamais même je n'en ai  
 conçu la pensée. Que je meure infâme et déshonoré, sans patrie, sans  
 asile, errant de climats en climats ; que la terre, que la mer me refuse  
 un tombeau, si je suis coupable d'un pareil crime. Quant à Phèdre,  
 si la crainte l'a portée à mettre fin à ses jours, c'est ce que j'ignore :  
 il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Sans être sage, elle a eu  
 les apparences de la sagesse ; et moi, malgré mon innocence, je parais  
 criminel.

Πάρεστι γὰρ  
 πράσσειν,  
 κίνδυνος δὲ ἀπὼν  
 δίδωσι χάριν  
 κρείσσω τῆς τυραννίδος.  
 Ἐν τῶν ἐμῶν  
 οὐ λελεκται,  
 ἔχεις δὲ  
 τὰ ἄλλα·  
 εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι  
 μάρτυς ὅλος ἐγὼ εἰμι,  
 καὶ ἡγωνιζόμενος,  
 τῆσδε ὁρώσης φέγγος,  
 εἶδες ἂν τοὺς κακοὺς  
 διεξιῶν ἔργοις.  
 Νῦν δὲ δμνυμί σοι  
 Ζῆνα ὄρκιον  
 καὶ πέδον χθονός,  
 μήποτε ἄψασθαι  
 τῶν σῶν γάμων,  
 μηδὲ θελήσαι ἂν,  
 μηδὲ λαβεῖν ἂν ἐννοίαν.  
 Ἦτοι ἄρα ὀλοίμην ἀκλεῆς,  
 ἀνώνυμος,  
 ἀπολις, ἀοικος,  
 ἀλητεύων φυγὰς χθόνα,  
 καὶ μήτε πόντος, μήτε γῆ  
 δέξαιτο σάρκα· μου θανόντος,  
 εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.  
 Οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἤδε  
 ἀπώλεσε βίον  
 δειμαίνουσα·  
 οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ  
 λέγειν πέρα.  
 Ἐσωφρόνησε δὲ,  
 οὐκ ἔχουσα  
 σωφρονεῖν,  
 ἡμεῖς δὲ ἔχοντες  
 ἐχρώμεθα  
 οὐ καλῶς.

HIPPOLYTE.

Car ainsi il est-à-la-portée  
 de prendre-part-aux-affaires,  
 et le danger étant-absent  
 donne une jouissance  
 plus grande que la royauté.  
 Une-seule de mes *raisons*  
 n'a pas été dite,  
 mais tu as (connais)  
*toutes* les autres :  
 s'il était en-effet à moi (si j'avais)  
 un témoin *tel* que moi je suis,  
 et si je luttais (je me défendais),  
 celle-ci voyant la lumière,  
 tu verrais (connaitrais) les coupables  
*les* ayant jugés par *leurs* œuvres.  
 Et maintenant je te jure  
 par Jupiter gardien-des-serments  
 et par le sol de la terre,  
 n'avoir jamais attenté  
 à ton hymen (épouse),  
 ni ne l'avoir voulu (désiré),  
 ni n'en avoir conçu la pensée.  
 Et certes que je meure infâme,  
 sans-nom,  
 sans-patrie, sans-toit,  
 errant exilé par la terre,  
 et que ni la mer, ni la terre  
 ne reçoive les chairs de moi mort,  
 si je suis un homme pervers.  
 Or je ne sais pas si celle-ci  
 a perdu la vie  
 craignant (par crainte) :  
 car il n'est pas permis à moi  
 de dire plus-loin (davantage).  
 Mais elle a été sage par l'apparence,  
 ne pouvant pas (n'ayant pas pu)  
 être-sage en réalité,  
 et nous l'ayant (ayant la sagesse)  
 nous nous en servions  
 non bien (sans profit).

## ΧΟΡΟΣ.

Ἄρκοῦσαν εἴπας αἰτίας ἀποστροφῇν,  
δρκους παρασχών, πίστιν οὐ σμικράν, θεῶν.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ἄρ' οὐκ ἐπωδὸς <sup>1</sup> καὶ γόης πέφυχ' ὄδε,  
δς τὴν ἐμὴν πέποιθεν εὐοργησίᾳ <sup>2</sup>  
ψυχὴν κρατήσῃν τὸν τεκόντ' ἀτιμάσας; 1040

## ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ σοῦ γε <sup>3</sup> κάρτα ταῦτα θαυμάζω, πάτερ·  
εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατήρ,  
ἐκτεινά τοί σ' ἄν, κοῦ φυγαῖς ἐζημίουν,  
εἴπερ γυναικὸς ἡξίουσ γ' ἐμῆς θιγείν.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡς ἄξιον τόδ' εἴπας· οὐχ οὕτω <sup>4</sup> θανεῖ,  
ὥσπερ σὺ σαυτῷ τόνδε προὔθηκας νόμον·  
ταχύς γὰρ Ἄδης <sup>5</sup> ῥᾶστος ἀνδρὶ δυστυχεῖ·  
ἀλλ' ἐκ πατρώας φυγὰς ἀλγυέων χθονὸς  
ξένην ἐπ' αἶαν λυπρὸν ἀντλήσεις βίον·  
μισθὸς γὰρ οὗτός ἐστιν ἀνδρὶ δυσσεβεῖ. 1050

## ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἱμοι, τί δράσεις; οὐδὲ μηνυτὴν χρόνον  
δέξει καθ' ἡμῶν, ἀλλὰ μ' ἐξελεῖς χθονός;

LE CHOEUR. Tu t'es suffisamment justifié du crime qu'on t'impute, en attestant les dieux, vengeurs du parjure.

THÉSEE. Pousse-t-il assez loin l'impudence et l'hypocrisie! lui qui, après avoir déshonoré son père, voudrait m'abuser encore par son calme affecté?

ΗΠΠΟΛΥΤΕ. Et toi aussi, mon père, tu m'étonnes grandement; car si tu étais mon fils et que je fusse ton père, je t'aurais tué et non condamné à l'exil, si je t'avais soupçonné de violence envers mon épouse.

THÉSEE. Ton arrêt est juste; et tu ne mourras pas ainsi simplement, en vertu de la loi que tu as toi-même établie; car une mort prompte n'est pas un supplice pour le malheureux. Mais, exilé de ta patrie, errant de ville en ville, tu traîneras une vie misérable sur la terre étrangère. Voilà le sort que mérite l'impie.

ΗΠΠΟΛΥΤΕ. Hélas! que vas-tu faire? Tu n'attends pas, pour me condamner, que le temps ait révélé la vérité! Tu me chasses de ma patrie!

ΧΟΡΟΣ. Εἶπα;  
 ἀποστροφήν ἀκούσαν  
 αἰτίας ,  
 παρασχὼν ὅρκους θεῶν,  
 πίστιν οὐ σμικράν.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Ἄρα ὁδε οὐ πέφυκεν  
 ἐπωδὸς καὶ γόης ,  
 ὃς πέποιθε  
 κρατήσειν  
 τὴν ἐμὴν ψυχὴν  
 εὐοργησίᾳ  
 ἀτιμάσας τὸν τεκόντα ;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
 Καὶ σοῦ γε  
 θαυμάζω κάρτα ταῦτα, πάτερ .  
 εἰ γὰρ σὺ μὲν ἦσθα παῖς ,  
 ἐγὼ δὲ  
 σὸς πατήρ,  
 ἔκτεινα ἂν σέ τοι ,  
 καὶ οὐκ ἐξημίουν φυγαῖς ,  
 εἴπερ ἡξίους  
 θίγειν ἐμῆς γυναικός.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Ὡς εἶπας τόδε ἄξιον .  
 οὐ θανεῖ οὕτως,  
 ὥσπερ σὺ προῦθηκας  
 τόνδε νόμον στυγῶ .  
 Ἄδης γὰρ ταχύς  
 βῆστος  
 ἀνδρὶ δυστυχεῖ .  
 ἀλλὰ ἀλητεύων  
 φυγὰς χθονὸς πατρῴας ,  
 ἀντλήσεις βίον λυπρὸν  
 ἐπὶ αἰῶν ξένην .  
 οὐτός ἐστι γὰρ μισθός  
 ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἴμοι ,  
 τί δράσεις ;  
 οὐδὲ δέη  
 χρόνον μηνυτὴν κατὰ ἡμῶν,  
 ἀλλὰ ἐξέλθε με χθονός ;

LE CHOEUR. Tu as prononcé  
 une réfutation suffisante  
 de l'accusation,  
 ayant prêté un serment par les dieux,  
 assurance non petite.  
 THÉSÉE. Celui-ci n'est-il pas  
 un enchanteur et un imposteur,  
 lui qui croit  
 qu'il vaincrait (tromperait)  
 mon âme  
 par sa *feinte* modération  
 ayant outragé *son* père ?  
 HIPPOLYTE.  
 Moi de toi (de ta part) certes aussi  
 j'admire fort cela, *mon* père :  
 car si toi d'un-côté tu étais *mon* fils,  
 et que moi d'un-autre  
 je fusse ton père,  
 je t'aurais tué assurément,  
 et je ne *te* punirais pas par l'exil,  
 si tu voulais  
 attenter à ma femme.  
 THÉSÉE. Comme tu as dit cela juste !  
 tu ne mourras pas ainsi,  
 comme tu as établi  
 cette loi pour toi-même :  
 car l'enfer (un trépas) prompt  
 est très-facile (doux)  
 à l'homme malheureux :  
 mais errant  
 exilé de la terre de-la-patrie,  
 tu endureras une vie douloureuse  
 sur une terre étrangère :  
 car c'est là la récompense due  
 à l'homme impie.  
 HIPPOLYTE. Hélas !  
 que feras-tu ?  
 et tu n'attendras pas  
 le temps révélateur pour nous,  
 mais tu me chasseras de *cette* terre ?

## ΘΗΣΕΥΣ.

Πέραν γε πόντου τερμῶνων τ' Ἀτλαντικῶν <sup>1</sup>,  
εἴ πως δυναίμην, ὅς σὸν ἐχθαίρω κάρα.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ἔρχον, οὐδὲ πίστιν <sup>2</sup>, οὐδὲ μάντεων  
φήμας ἐλέγξας, ἄκριτον ἐκβαλεῖς με γῆς ; 1055

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ἢ δέλτος ἦδε, κλῆρον <sup>3</sup> οὐ δεδεγμένη,  
κατηγορεῖ σου πιστά· τοὺς δ' ὑπὲρ κάρα  
φοιτῶντας ὄρνις πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ θεοί, τί δῆτα τοῦμὸν οὐ λύω στόμα, 1060  
ὅστις γ' ὑπ' ὑμῶν, οὗς σέβω, διόλλυμαι ;  
Οὐ δῆτα <sup>4</sup>· πάντως οὐ πίθοιμ' ἂν οὓς με δεῖ,  
μάτην δ' ἔν ἔρχους συγγέαιμ' οὗς ὤμοσα.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τὸ σεμνὸν <sup>5</sup> ὥς μ' ἀποκτείνει τὸ σόν.  
Οὐκ εἴ πατρώας ἐκτὸς ὡς τάχιστα γῆς ; 1165

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ποῖ δῆθ' <sup>6</sup> ὁ τλήμων τρέφομαι ; τίνος ξένων  
δόμους ἔσειμι τῇδ' ἐπ' αἰτία φυγῶν ;

THÉSEE. Je te chasserais, si je pouvais, au delà des mers, au delà des Colonnes d'Hercule, tant m'est odieuse ta présence.

HIPPOLYTE. Tu me banniras donc sans jugement, sans examiner ni mes serments ni mes preuves, sans consulter les interprètes des dieux !

THÉSEE. Ces tablettes, plus irrécusables que les sorts des devins, suffisent pour te convaincre. Quant aux oiseaux qui volent au-dessus de nos têtes, peu m'importe leurs vains présages.

HIPPOLYTE. O dieux ! pourquoi tenir ma langue captive, quand je pérís par vous, que j'honore ? Mais non, je ne pourrais persuader ceux qui m'accusent, et j'aurais violé sans profit les serments que j'ai faits.

THÉSEE. Ah ! que ta feinte vertu m'est odieuse ! Ne fuiras-tu pas au plus vite loin de ces lieux ?

HIPPOLYTE. Malheureux ! où tourner mes pas ? où trouverai-je une demeure hospitalière, chargé d'une pareille accusation ?

ΘΗΣΕΥΣ. Πέραν γε πόντου  
τερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,  
εἰ δυναίμην πως,  
ὥς ἐχθαίρω σὸν κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐλέγξα;  
οὐδὲ ὄρκον,  
οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ φήμας μάντεων,  
ἐκβαλεῖς με γῆς  
ἄκριτον;

ΘΗΣΕΥΣ. Ἦδε ἡ δέλτας,  
οὐ δεδεγμένη  
κλῆρον,  
κατηγορεῖ σου πιστά·  
ἐγὼ δὲ λέγω χαίρειν  
πολλὰ  
τοὺς ὄρνις φοιτῶντας  
ὑπὲρ κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡ θεοί,  
τί δῆτα  
οὐ λύω τὸ ἐμὸν στόμα,  
δοτικὸς γε διδύλλυμαι  
ὑπὸ ὑμῶν, ὡς σέβω;  
Οὐ δῆτα·  
οὐ πείθοιμι ἂν  
πάντως  
οὓς δεῖ με,  
συγγέειμι δὲ ἂν μάτην  
ὄρκους, οὓς ὥμοσα.

ΘΗΣΕΥΣ. Οἱμοί,  
ὥς τὸ σὸν σεμνὸν  
ἀποκτείνει με.

Οὐκ εἶ  
ἐκτὸς γῆς πατρίδας  
ὥς τάχιστα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
Ποῖ δῆτα τρέψομαι  
δ' τλήμων;  
δόμους τίνος ξένων ἔσειμι  
φεύγων  
ἐπὶ τῇδε αἰτία;

THÉSÉE. Oui au delà de la mer  
et des bornes atlantiques,  
si je le pouvais en quelque-  
façon comme (tant) je déteste ta tête (toi).

HIPPOLYTE. N'ayant examiné  
ni serment,  
ni preuve, ni réponses des devins,  
tu me chasseras de cette terre  
non-jugé?

THÉSÉE. Cette lettre,  
n'ayant pas admis  
les sorts des devins  
t'accuse d'une manière certaine :  
mais je dis adieu  
beaucoup (je me moque)  
aux (des) oiseaux passant  
sur nos têtes.

HIPPOLYTE. O dieux,  
pourquoi donc  
n'ouvri-je pas ma bouche,  
moi qui périss  
par vous, que je vénère? [che :  
Non certes, je n'ouvrirai pas la bou-  
car je ne persuaderais  
absolument pas  
ceux qu'il me faut persuader,  
et je confondrais (violerais) en vain  
les serments que j'ai jurés.

THÉSÉE. Hélas !  
comme ta feinte sagesse  
me fait-mourir !

N'iras-tu pas  
hors de la terre de-la-patrie  
au plus vite?

HIPPOLYTE.  
Où donc me-tournerai-je  
malheureux que je suis ?  
dans la maison de quel hôte irai-je,  
étant exilé  
sur cette accusation?

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅστις γυναικῶν λυμῶνας ἤδεταί  
ξένους κοιμίζων καὶ ξυνοικούρους <sup>1</sup> κακῶν.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ, πρὸς ἧπαρ <sup>2</sup> δακρύων τ' ἐγγὺς τόδε, 1070  
εἰ δὴ κακὸς τε φαίνομαι δοκῶ τε σοί.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ἵότε <sup>3</sup> στενάζειν καὶ προγιγνώσκειν σ' ἐχρῆν,  
ὅτ' εἰς πατρώαν ἄλοχον ὑβρίζειν ἔτλης.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ δώματ', εἶθε φθέγμα γηρύσαισθέ μοι  
καὶ μαρτυρήσαιτ' εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ. 1075

## ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰς τοὺς ἀφώνους μάρτυρας φεύγεις· σαφῶς  
τόδ' ἔργον <sup>4</sup> οὐ λέγον σε μὴνύει κακόν.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

## Φεῦ·

εἶθ' ἦν ἐμαυτὸν προσβλέπειν <sup>5</sup> ἐναντίον  
στάνθ', ὡς ἐδάκρυσ' οἷα πάσχομεν κακά.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῷ γε μάλλον σαυτὸν ἥσκησας σέβειν, 1080  
ἢ τοὺς τεκόντας ὅσια δρᾶν, δίκαιος ὢν <sup>6</sup>.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ᾧ δυστάλαινα μῆτερ, ὦ πικραὶ γοναί·  
μηδεὶς ποτ' εἴη τῶν ἐμῶν φίλων νόθος.

THÉSEE. Chez ceux qui se plaisent à accueillir les corrupteurs de femmes et les artisans de crimes.

HIPPOLYTE. La douleur déchire mon cœur, et m'arrache des larmes, à la pensée que je suis coupable à tes yeux.

THÉSEE. Il fallait gémir et songer aux suites de ton crime, alors que tu osais outrager l'épouse de ton père.

HIPPOLYTE. O murs de ce palais! que n'élevez-vous la voix pour témoigner si je suis un criminel!

THÉSEE. Tu invoques des témoins muets; mais celui-ci, tout muet qu'il est, proclame tout haut ton crime.

HIPPOLYTE. Ah! que ne puis-je me contempler moi-même en face, pour verser des larmes sur les maux que j'endure!

THÉSEE. Tu t'es, en effet, beaucoup plus habitué au culte de toi-même, qu'à rendre à ton père le respect qui lui est dû.

HIPPOLYTE. O mère infortunée! ô funeste naissance! Puisse aucun de mes amis n'être le fruit d'une union illégitime!



ΘΗΣΕΥΣ. Ὅστις  
ῥῖεται  
κομίζων ξένους  
λυμεῶνας γυναικῶν  
καὶ ξυνοικούρους κακῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ,  
τόδε πρὸς ἦπαρ  
ἐγγύς τε  
δακρύων,  
εἰ δὴ σοὶ φαίνομαί τε  
δοκῶ τε κακός.

ΘΗΣΕΥΣ.  
Τότε ἐχρῆν σε στενάζειν  
καὶ προσιγνώσκειν,  
ὅτε ἐτλης ὑβρίζειν  
εἰς ἄλοχον πατρώαν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡ δώματα,  
εἶθε

γηρύσαισθε φέγμα μοι,  
καὶ μαρτυρήσαιτε  
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.

ΘΗΣΕΥΣ. Φεύγεις  
εἰς μάρτυρας τοὺς ἀφώνους·  
τόδε ἔργον, οὐ λόγον,  
μηνύει σαφῶς σε κακόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ· εἶθε ἦν  
προσδoléπειν ἐμαυτὸν  
στάντα ἐναντίον,  
ὡς ἐδάχρυσα κακὰ  
ὅλα πάσχομεν.

ΘΗΣΕΥΣ. Ἦσκησάς γε  
πόλλ' ἄλλ' ἢ σέβειν σαυτὸν,  
ἢ ὄρεῖν ὅσα  
τοὺς τεκόντας,  
ὧν δίκαιος.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
Ὡ μήτηρ δυστάλαινα,  
ὧ γοναὶ πικραὶ·  
μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων  
εἴη ποτὲ νόθος.

THÉSÉE. Dans la maison de celui qui  
se plait

recevant (à recevoir) pour hôtes  
des corrupteurs de femmes  
et des ministres de crimes.

HIPPOLYTE. Hélas !  
cela me va jusqu'au foie  
et est près  
des larmes (de provoquer des larmes),  
si enfin je te parais  
et te semble criminel.

THÉSÉE.  
Alors il te fallait gémir,  
et réfléchir-d'avance,  
lorsque tu as osé être-insolent  
envers l'épouse de-ton-père.

HIPPOLYTE. O palais,  
plût-aux-dieux-que  
vous émissiez une voix pour moi,  
et que vous témoignassiez  
si je suis un homme pervers.

THÉSÉE. Tu as-recours  
aux témoins muets :  
ce fait, quoique ne parlant pas, [vers.  
indique clairement toi (que tu es) per-

HIPPOLYTE. Hélas ! s'il était possible  
de me contempler moi-même  
me tenant en face,  
pour que je pleurasse les maux  
tels que (si grands que) nous souffrons !

THÉSÉE. Tu t'es exercé certes  
bien plus à t'honorer toi-même,  
qu'à faire des choses pieuses  
envers tes parents (ton père),  
étant juste.

HIPPOLYTE.  
O mère infortunée,  
ô enfantement amer !  
qu'aucun de mes amis  
ne soit jamais bâtard !

## ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ ἔλξετ' αὐτόν, δμῶες; οὐκ ἀκούετε  
 πάλαι ἱ ξενοῦσθαι τόνδε προϋννέποντά με; 1085

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κλαίων τις <sup>2</sup> αὐτῶν ἄρ' ἐμοῦ γε θίζεται·  
 σὺ δ' αὐτὸς, εἴ σοι θυμὸς, ἐξώθει χθονός.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω τάδ', εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσει λόγοις·  
 οὐ γάρ τις οἶκτος σῆς μ' ὑπέρχεται φυγῆς.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄραρεν <sup>3</sup>, ὡς ἔοικεν. ὦ τάλας ἐγὼ,  
 ὡς οἶδα μὲν ταῦτ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω. 1090

ὦ φιλάττη μοι δαιμόνων Λητοῦς κόρη,  
 σύνθικε, συγκύναγε, φευξόμεσθα δὴ  
 κλεινὰς Ἀθήνας. Ἀλλὰ χαίρετ', ὦ πόλις  
 καὶ γαί' Ἑρεχθέως· ὦ πέδον Τροϊζήνιον, 1095  
 ὡς ἐγκαθηδῶν <sup>4</sup> πόλλ' ἔχεις εὐδαίμονα,  
 χαῖρ'· ὕστατον γάρ σ' εἰσπορῶν προσφθέγγομαι.  
 Ἴτ', ὦ νέοι μοι τῆσδε γῆς δμηλῆες,  
 προσείπαθ' ἡμᾶς καὶ προπέμψατε χθονός·

THÉSÉE. Esclaves, ne l'arracherez-vous pas de ces lieux? Ne m'avez-vous pas entendu prononcer contre lui une sentence d'exil?

HIPPOLYTE. Malheur à celui d'entre eux qui portera les mains sur moi! Chasse-moi toi-même de ton palais, si telle est ta volonté.

THÉSÉE. Oui, je le ferai, si tu n'obéis pas à mes ordres; car ne crois pas que ton exil me touche.

HIPPOLYTE. Je le vois, l'arrêt est prononcé. Malheureux que je suis! Je connais la vérité et je ne puis la révéler. O toi que je chéris entre toutes les déesses, fille de Latone, avec qui je vivais et partageais les plaisirs de la chasse, je vais donc fuir l'illustre Athènes! Adieu, ville et terre d'Erechthée! O sol de Trézène, lieux fortunés où s'est écoulée ma jeunesse, adieu! je te vois pour la dernière fois. Et vous, compagnons de ma jeunesse, venez me faire vos adieux,

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ εἴχετε αὐτὸν, δμῶες ;  
 οὐκ ἀκούσατέ με  
 προενέποντά παλαι  
 ξενούσθαι τόνδε ;  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄρά γε  
 κλαίων  
 αὐτῶν τις  
 θίγεται ἑμοῦ ·  
 σὺ δὲ αὐτὸς ,  
 εἰ θυμὸς σοι ,  
 ἐξώθει χθονός .  
 ΘΗΣΕΥΣ. Δράσω τάδε ,  
 εἰ μὴ πείσει τοῖς ἑμοῖς λόγοις ·  
 οὐτίς γὰρ οἰκτος σῆς φυγῆς  
 ὑπέρχεται με .  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄραρεν ,  
 ὡς ἔοικεν .  
 Ὡ ἐγὼ τάλας ,  
 ὥς οἶδα μὲν ταῦτα ,  
 οὐκ οἶδα δὲ  
 ὅπως φράσω .  
 Ὡ κόρη Λητοῦς ,  
 φιλότατη δαιμόνων μοι ,  
 σύνθακε ,  
 συγκύναγε ,  
 φευξόμεσθα δὴ  
 κλεινὰς Ἀθήνας .  
 Ἀλλὰ χαίρετε ,  
 ὦ πόλις καὶ γαῖα Ἐρεχθέως ·  
 ὦ πῖδον Τροϊκήνιον ,  
 ὥς πολλὰ ἔχεις εὐδαίμονα  
 ἐγκαθηῖν ,  
 χαῖρε ·  
 προσφθέγγομαι γάρ σε  
 εἰσορῶν ὕστατον .  
 Ἴτε , ὦ νέοι δημήλιχός μοι  
 τῆσδε γῆς ,  
 προσείπατε ἡμᾶς ,  
 καὶ προπέμψατε χθονός ,

THÉSÉE.

Ne l'entraînez-vous pas, serviteurs ?  
 ne m'entendez-vous pas  
 ordonnant depuis-longtemps  
 que celui-ci soit banni ?

HIPPOLYTE. *Ce sera donc certes*  
*en pleurant (pour son malheur)*  
*que quelqu'un d'entre eux*  
*touchera (mettra la main sur) moi ;*  
*mais toi-même,*  
*si le cœur est à toi (si tu en as envie),*  
*chasse-moi de ce pays.*

THÉSÉE. Je ferai cela,  
 si tu n'obéis pas à mes paroles :  
 car aucune pitié de ton exil  
 ne me pénètre (touche) :

HIPPOLYTE. *C'est résolu ,*  
*comme il semble.*

O moi infortuné !  
 comme je sais bien cela,  
 mais je ne sais pas  
 comment je le dirai .  
 O fille de Latone,  
 la plus chère des déesses à moi ,  
 qui-vivais-avec moi ,  
 qui-chassais-avec moi ,  
 nous fuirons donc  
 l'illustre Athènes !

Mais adieu ,  
 ô ville et terre d'Erechthée !  
 ô sol de Trézène ,  
 combien tu as de charmes  
 pour passer-la-jeunesse !  
 adieu !

car je t'adresse-la-parole  
 te voyant pour-la-dernière-fois .

Allons, ô jeunes camarades à moi  
 de cette terre ,  
 dites-adieu à nous ,  
 et accompagnez-nous hors du pays ,

ὡς οὐποτ' ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον 1100  
 ὄψεσθε, καὶ μὴ ταῦτ' ἐμῷ δοκεῖ πατρί.

## ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α')

Ἦ μέγα<sup>1</sup> μοι τὰ θεῶν μελεδήμαθ', ὅταν φρένας ἔλθῃ,  
 λύπας παραιρεῖ ·  
 ξύνεσιν δέ τιν' ἐλπίδι κεύθων, 1105  
 λείπομαι, ἐν τε τύχαις θνατῶν καὶ ἐν ἔργμασι λεύσσω·  
 ἄλλα<sup>2</sup> γὰρ ἄλλοθεν ἀμείβεται,  
 μετὰ δ' ἴσταται ἀνδράσιν αἰὼν  
 πολυπλάνητος αἰεῖ. 1110

(Ἀντιστροφή α')

Εἶθε μοι εὐξαμένῃ θεόθεν τάδε μοῖρα παράσχοι,  
 τύχην μετ' ὀλβου  
 καὶ ἀκήρατον<sup>3</sup> ἄλγεσι θυμόν ·  
 δόξα δὲ μήτ' ἀτρεκῆς<sup>4</sup> μήτ' αὖ παράσχημος ἐνεΐη·  
 ῥάδια δ' ἦθεα τὸν αὔριον 1115  
 μεταβαλλομένα χρόνον αἰεὶ  
 βίον συνευτυχοίην.

(Στροφή β')

Οὐκέτι γὰρ καθαράν<sup>5</sup> φρέν' ἔχω, παρὰ δ' ἐλπίδα 1120

et conduisez-moi hors de cette contrée. Jamais vous ne verrez un homme plus chaste que moi, quoique mon père accuse ma vertu.

LE CHOEUR. Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée que les dieux veillent sur le monde; mais cette foi en la divine Providence m'abandonne, lorsque j'envisage le sort et les actions des mortels. Car tout n'est que vicissitudes, et la vie des hommes est le jouet de mille erreurs. Que la volonté des dieux accorde à mes prières une vie heureuse et un cœur exempt de soucis; que mon nom ne soit pas trop éclatant, qu'il ne soit pas non plus trop obscur; et que, sachant plier mon esprit aux accidents de la fortune, je puisse couler des jours heureux. Mais mon espoir s'éva-

ὥς οὐκ ὄψεσθέ ποτε  
 ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον,  
 καὶ εἰ ταῦτα  
 μὴ δοκεῖ ἔμῳ πατρί.  
 ΧΟΡΟΣ.  
 Ἦ τὰ μελεδήματα  
 θεῶν,  
 ὅταν ἔλθῃ φρένας,  
 παραιρεῖ μοι μέγα  
 λύπας·  
 κεῦθον δὲ  
 ἐλπίδι  
 ζῶνεσίν τινα,  
 λείπομαι  
 λεύσσω  
 ἐν τε τύχαις  
 καὶ ἐν ἔργμασι θνατῶν  
 ἄλλα γὰρ ἀμείβεται  
 ἄλλοθεν,  
 αἰὼν δὲ ἀνδράσι  
 μεθίσταται αἰεὶ  
 πολυπλάνητος.  
 Εἶθε μοῖρα παράσχοι τάδε  
 θεόθεν  
 εὐξαμένα μοι,  
 τύχαν  
 μετὰ δόλου  
 καὶ θυμὸν  
 ἀκήρατον ἀλγεσι·  
 δόξα δὲ  
 μήτε ἀτρεκῆς  
 μήτε αὖ παράσημος  
 ἐνεῖη·  
 μεταβαλλομένα δὲ αἰεὶ  
 ἦθεα βράδια  
 τὸν χρόνον τὸν αὔριον,  
 συνευτυχοῖν βίον.  
 Οὐκέτι γὰρ ἔχω φρένα καθαρὰν,  
 λεύσσω δὲ  
 παρὰ ἐλπίδα,

car vous ne verrez jamais  
 un autre homme plus sage,  
 même si cela  
 ne semble pas *ainsi* à mon père.  
 LE CHOEUR.  
 Oui les soins (la sollicitude)  
 des (pris par les) dieux,  
 lorsqu'ils reviennent à *mon* esprit,  
 m'enlèvent beaucoup  
 de *mon* inquiétude;  
 mais cachant (tandis que je cache)  
 en espoir (crois posséder)  
 quelque intelligence *de ces* soins,  
 je suis déçu *de nouveau*  
 en portant-mes-regards  
 et sur les destinées  
 et sur les actions des mortels :  
 car les unes changent *d'un côté*  
 les autres de l'autre,  
 et la vie aux (des) hommes  
 tourne sans-cesse  
 pleine-de-vicissitudes.  
 Que le destin accorde cela  
 de-la-part-des-dieux  
 à moi priant (à mes prières),  
 savoir, un sort  
 avec bonheur (heureux)  
 et un cœur  
 non-troublé par les chagrins :  
 et qu'une réputation  
 ni *d'une côté* distinguée  
 ni d'un-autre-côté obscure  
 me soit-en-partage :  
 mais changeant toujours  
 mes mœurs faciles  
 selon le temps du-lendemain,  
 que je sois-heureuse *en ma* vie.  
 Car je n'ai plus l'esprit pur (calme),  
 mais je vois *les événements*  
 contre *mon* attente,

λεύσσω, ἐπεὶ τὸν Ἑλλανίας  
 φανερώτατον ἀστέρ<sup>1</sup> Ἰ Ἀθάνας  
 εἶδομεν, εἶδομεν ἐκ πατρὸς ὀργᾶς  
 ἄλλαν ἐπ' αἶαν ἰέμενον. 1125  
 ὦ ψάμαθοι πολιήτιδος<sup>2</sup> ἀκτᾶς  
 ὀρυμός τ' ὄρειος, ὅθι κυνῶν  
 ὠκυπόδων ἐπέβας μέτα θῆρας ἐναίρων  
 Δίκτυναν ἀμφὶ σευνάν,  
 (Ἀντιστροφή β')  
 Οὐκέτι συζυγίαν<sup>3</sup> πῶλων Ἐνετᾶν ἐπιθάσει,  
 τὸν ἀμφὶ Λίμνας τρόχον  
 κατέχων ποδὶ γυμνάδας ἵππους<sup>4</sup>.  
 Μοῦσα δ' αὖπνος ὑπ' ἀντυγι<sup>5</sup> χορδᾶν 1135  
 λήξει πατρῶον ἀνὰ δόμον.  
 ἀστέφανοι<sup>6</sup> δὲ κόρας ἀνάπαυλαι  
 Λατοῦς βαθεῖαν ἀνὰ γλόαν.  
 νυμφιδία<sup>7</sup> δ' ἀπόλωλε φυγᾶ σᾶ 1140  
 λέκτρων ἄμιλλα κούραις.  
 (Ἐπὶ δ' εἰς)  
 Ἐγὼ δὲ σᾶ εὐστυχία  
 δάκρυσι διοίσω πότμον ἀποτμον.  
 ὦ τάλαινα μᾶτερ, ἔτεκες ἀνόνατα<sup>8</sup>. φεῦ, 1145  
 μανίῳ θεοῖσιν.  
 Ἰὼ ἰὼ, συζυγαί<sup>9</sup> Χάριτες,  
 τί τὸν τάλαν' ἐκ πατρίας γᾶς  
 τὸν οὐδὲν ἄτας αἵτιον 1150

nouit et mes pensées se troublent depuis que je vois l'astre le plus  
 éclatant de la ville de Minerve, victime du courroux paternel,  
 partir pour la terre étrangère. O sables du rivage de la patrie! ô bois  
 de la montagne, qu'il parcourait avec ses chiens agiles, poursuivant  
 les bêtes sauvages, à la suite de l'auguste Diane! On ne te verra  
 plus, sur un char attelé de coursiers vénètes, diriger dans le stade de  
 Limné tes chievaux exercés à la course. Ta lyre aux cordes harmo-  
 nieuses, si assidue autrefois, ne se fera plus entendre dans le palais  
 de ton père; et dans la verte forêt, les lieux où Diane aime à se re-  
 poser, ne seront plus ornés de couronnes. Ton exil met fin à la lutte des  
 jeunes filles qui se disputaient ton cœur et ton hymen. Et moi, témoin  
 de ton malheur, je consumerai dans les larmes le reste de mes jours.  
 Mère infortunée! c'est donc en vain que tu as donné le jour à un  
 fils! Ah! qui n'accuserait les dieux? Grâce qui présidez aux danses  
 joyeuses, pourquoi laissez-vous bannir de sa terre natale et de la  
 demeure paternelle ce malheureux qui n'a commis aucun crime?

ἐπεὶ εἶδομεν,  
 εἶδομεν  
 ἀστέρα τὸν φανερώτατον  
 Ἀθάνας Ἑλλανίας  
 ἰεμένον ἐπὶ ἄλλαν αἶαν  
 ἐξ ὀργᾶς πατρός.  
 Ὡ ψάμαθοι  
 ἀκτᾶς πολιήτιδος  
 δρυμός τε θρειος,  
 ὅθι ἐπέβας  
 ἐναίρων θήρας  
 μετὰ κυνῶν ὠκυπόδων  
 ἀμφὶ σεμνᾶν Δίκτυναν,  
 οὐκέτι ἐπιθάσει  
 συζυγίαν πάλω Ἐνετᾶν,  
 κατέχων ποδὶ  
 ἵππους γυμνάδας  
 τράχον  
 τὸν ἀμφὶ Δίμνας.  
 Μοῦσα δὲ  
 αὐπνος  
 ὑπὸ ἀντυγι χορδᾶν  
 λήξει ἀνὰ δόμον πατρός·  
 ἀνάπανται δὲ κόρας Λατοῦς  
 ἀστεράντωι  
 ἀνὰ χλόαν βαθεῖαν·  
 ἀμίλλα δὲ νυμφιδία  
 λέκτρων  
 ἀπόλωλε κούραις  
 σὴ φυγῇ.  
 Ἐγὼ δὲ σὴ δυστυχίᾳ  
 διοίσω δάκρυσι  
 πότμον ἀποτμον·  
 ὦ μήτηρ τάλαινα,  
 ἔτεκες ἀνόνατα·  
 φεῦ, μανίῳ θεοῖσιν.  
 Ἰὼ ἰὼ, Χάριτες  
 συζυγίαι,  
 τί πέμπετε τὸν τάλανα  
 τὸν οὐδὲν αἴτιον ἄτας

depuis que nous avons vu,  
 nous avons vu  
 l'astre le plus brillant  
 de la Minerve grecque  
 chassé vers une autre terre  
 par la colère de son père.  
 O sables  
 du rivage de-la-patrie  
 et bois de-la-montagne,  
 où tu as monté  
 tuant (poursuivant) les bêtes  
 avec des chiens aux-pieds-légers  
 en-compagnie de l'auguste Diane,  
 tu ne monteras plus  
 un attelage de coursiers Vénètes,  
 gouvernant du pied  
 des chevaux exercés  
 vers la lice  
 autour de Limné.  
 Et lé chant  
 jamais-dormant (continuel)  
 sous le joug des cordes (le chevalet)  
 cessera dans le palais de-son-père ;  
 et les retraites de la fille de Latone  
*seront* sans-couronnes  
 dans la verdure profonde ;  
 et la lutte nuptiale  
 de *ta* couche (pour devenir ton épouse)  
 a péri (est terminée) pour les vierges  
 par ton exil.  
 Et moi par (à cause de) ton malheur  
 j'endurerais dans les larmes  
 un sort insupportable ;  
 ô mère infortunée,  
 tu as enfanté en-vain ;  
 ah ! je suis irritée *contre* les dieux.  
 Ah ! ah ! Grâces  
 unies-en-chœur,  
 pourquoi chassez-vous le malheureux  
 nullement coupable de crime

πέμπετε τῶνδ' ἀπ' οἰκῶν ;  
 Καὶ μὴν ὁπαδὸν Ἰππολύτου τόνδ' εἰσορῶν  
 σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους δρμώμενον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ γῆς ἀνακτα τῆσδε Θεσεία μολὼν  
 εὕροιμ' ἄν, ὧ γυναῖκες; εἴπερ ἴστε μοι <sup>1</sup>  
 σημήνατ' ἄρα τῶνδε δωμάτων ἔσω;

1155

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' αὐτὸς ἔξω δωμάτων πορεύεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Θησεῦ, μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον  
 σοὶ καὶ πολίταις οἳ τ' Ἀθηναίων πόλιν  
 ναίουσι καὶ γῆς τέρμονας Τροϊζηνίας <sup>2</sup>.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι; μῶν τις συμφορὰ νεωτέρα  
 δισσὰς κατεῖληφ' ἀστυγείτονας πόλεις;

1160

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἰππόλυτος οὐκέτ' ἔστιν, ὡς εἶπαι ἔπος <sup>3</sup>.  
 δέδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾷς ῥοπῆς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ <sup>4</sup>; δι' ἔχθρας μῶν τις ἦν ἀφιγμένος,  
 δτου κατήσχυν' ἀλοχον, ὡς πατὴρ, βία;

1165

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οἰκεῖος αὐτὸν ὤλεσ' ἀρμάτων ὄχος,

Mais je vois un compagnon d'Hippolyte, qui, l'air sombre et triste, accourt vers ce palais ?

LE MESSENGER. Où pourrais-je trouver le roi de ce pays, Thésée ? Femmes, si vous le savez, indiquez-le-moi : est-il dans son palais ?

LE CHOEUR. Le voici lui-même qui sort de sa demeure.

LE MESSENGER. Thésée, j'apporte une triste nouvelle, et pour toi, et pour les citoyens qui habitent Athènes et le territoire de Trézène.

THÉSÉE. Qu'y a-t-il ? quelque nouvelle calamité fond-elle sur ces deux villes voisines ?

LE MESSENGER. Hippolyte n'est plus, je me hâte de le dire, ou du moins, il n'a plus que quelques instants à jouir de la lumière.

THÉSÉE. Quelle main l'a frappé ? Sans doute celle d'un ennemi dont il a souillé la couche, comme il a souillé celle de son père ?

LE MESSENGER. Il a péri sous la roue de son propre char, et sous le



ἐκ γὰρ πατρίας  
 ἀπὸ τῶνδε οἰκῶν ;  
 Καὶ μὴν εἰσορῶ  
 τόνδε ὁπαδὸν Ἰππολύτου  
 ὁρμώμενον σκυθρωπὸν  
 σπουδῇ πρὸς δόμους.  
 Αἴττελος. Ποῖ  
 μολῶν  
 εὕροιμι ἂν Θησέα  
 ἀνακτα τῆσδε γῆς, ὦ γυναῖκες ;  
 εἴπερ ἴστε, σημῆνατέ μοι ·  
 ἄρα ἔσω  
 τῶνδε δωματίων ;  
 Χοροῦ. Ὅδε αὐτὸς  
 πορεύεται ἔξω δωματίων.  
 Αἴττελος. Θησεῦ,  
 φέρω λόγον  
 ἄξιον μερίμνης σοὶ  
 καὶ πολίταις, οἳ ναίουσιν  
 πόλιν τε Ἀθηναίων  
 καὶ τέρμονας γῆς Τροιζηνίας.  
 Θησέει. Τί δὲ ἔστι ;  
 μῶν τις νεωτέρα συμφορὰ  
 κατεῖληπε  
 διςσὰς πόλεις ἀστυγείτονας ;  
 Αἴττελος. Ἰππολύτου  
 οὐκ ἔστιν ἔτι ,  
 ὥς εἰπαῖν ἔπος ·  
 δέδορκε μέντοι φῶς  
 ἐπὶ σμικρᾷ βροπῇ.  
 Θησέει. Πρὸς τοῦ ;  
 μῶν τις ἦν ἀφιγμένος  
 διὰ ἔχθρας ,  
 οὗτου κατήσχυεν ἀλογον  
 βίη ,  
 ὥς  
 πατρός ;  
 Αἴττελος.  
 Οἰκείος ἔχος ἀρμάτων  
 ὤλεσεν αὐτὸν ,

hors de la terre de *sa* patrie,  
 loin de ces demeures ?  
 Mais j'aperçois  
 cet (ici le) compagnon d'Hippolyte  
 s'avancant avec le regard-triste  
 à la hâte vers le palais.  
 UN MESSAGER. En-quel-lieu  
 étant allé  
 trouverais-je Thésée  
 le roi de cette terre, ô femmes ?  
 si vous *le* savez, indiquez-*le* moi :  
 est-ce qu'il est à l'intérieur  
 de ce palais ?  
 LE CHOEUR. Voici-que lui-même  
 il s'avance hors du palais.  
 LE MESSAGER. Thésée,  
 j'apporte une nouvelle  
 digne de tristesse pour toi  
 et pour les citoyens qui habitent  
 et la ville des Athéniens  
 et le territoire du pays de-Trézène.  
 THÉSÉE. Mais qu'est-ce ?  
 est-ce-que quelque nouveau malheur  
 a surpris  
 ces deux villes voisines ?  
 LE MESSAGER. Hippolyte  
 n'est plus ,  
 pour *le* dire *en un* mot ;  
 cependant il voit la lumière  
 pour un court moment *encore*.  
 THÉSÉE. Par qui *a-t-il péri* ?  
 est-ce que quelqu'un était entré  
 en haine *contre lui*,  
 duquel il a déshonoré l'épouse  
 par violence,  
 comme *il a déshonoré*  
*celle de son père* ?  
 LE MESSAGER.  
 Le propre attelage de *son* char  
 l'a-fait-périr ,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος, ἅς σὺ σῶ πατρὶ,  
πόντου κρέοντι, παιδὸς ἡράσω πέρι.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡ θεοὶ Πόσειδόν θ', ὡς ἄρ' ἦσθ' ἐμὸς πατήρ  
ὀρθῶς, ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων. 1170

Πῶς καὶ ἰδιώλετ' εἰπέ· τῷ τρόπῳ Δίκης  
ἔπαισεν αὐτὸν βόπτρον αἰσχύναντ' ἐμέ;

## ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς<sup>2</sup> μὲν ἀκτῆς κυμοδέγμονος πέλας  
ψήκτραισιν ἵππων ἐκτενίζομεν τρίχας  
κλαίοντες· ἦλθε γάρ τις ἄγγελος λέγων 1175

ὡς οὐκέτ' ἐν γῇ τῇδ' ἀναστρέφοι πόδα  
Ἴππόλυτος, ἐκ σοῦ τλήμονας φυγὰς ἔχων.

Ὁ δ' ἦλθε ταῦτ' ὀδυρόμενος ἔχων μέλος<sup>3</sup>  
ἡμῖν ἐπ' ἀκταῖς· μυρία δ' ὀπισθόπους  
φίλων ἅμ' ἔστειχ' ἡλίκων δημήγουρις. 1180

Χρόνῳ δὲ δήποτ' εἴπ' ἀπαλλαχθεὶς γόων·  
Τί ταῦτ' ἄλύω<sup>4</sup>; πειστέον πατρὸς λόγοις.

poids des imprécations que ta bouche, invoquant le souverain des ondes, ton père, a lancées contre ton fils.

THÉSÉE. O Dieux ! ô Neptune, oui, tu es vraiment mon père, puisque tu as exaucé mes imprécations. Mais dis-moi comment il a péri ; comment le glaive de la Justice a vengé sur lui mon outrage.

LE MESSAGER. Nous étions, près du rivage battu par les flots, occupés à peigner la crinière de ses coursiers ; et nous pleurions ; car nous venions d'apprendre qu'Hippolyte, condamné par toi à un exil rigoureux, allait fuir loin de ce pays. Bientôt il vint lui-même nous rejoindre sur le rivage, confirmant par ses larmes cette triste nouvelle. Derrière lui marchait en silence la foule nombreuse de ses amis. Enfin, s'efforçant de retenir ses pleurs, « Pourquoi, dit-il, « me désoler ainsi ? il faut obéir aux ordres de mon père. Esclaves,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος,  
 ἃς σὺ ἡράσω  
 σὺ πατρὶ κρέοντι πόντου  
 περὶ παιδός.  
 ΘΗΣΕΥΣ. ὦ θεοὶ  
 Πόσειδόν τε,  
 ὡς ἦσθα ἄρα  
 ὀρθῶς ἐμὸς πατήρ,  
 ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.  
 Εἰπέ πῶς καὶ διώλετο  
 τῷ τρόπῳ  
 ῥόπτρον Δίκης  
 ἐπαισεν αὐτὸν αἰσχύναντα ἐμέ;  
 ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἥμεῖς μὲν  
 πέλας ἀκτῆς  
 κυμοδέγμονοι  
 ἐκτενίζομεν κλαίοντες  
 ψήκτραισι  
 τρίχας ἱππῶν  
 ἄγγελος γάρ τις ἦλθε  
 λέγων ὡς Ἴππόλυτος  
 οὐκ ἀναστρέψοι ἔτι  
 πόδα  
 ἐν τῇδε γῇ,  
 ἔχων ἐκ σοῦ  
 φυγὰς τλήμονας.  
 Ὁ δὲ ἦλθεν  
 ἔχων τὸ αὐτὸ μέλος θαλπέων  
 ἡμῖν  
 ἐπὶ ἀκταῖ·  
 ὁμήγουρι δὲ μυρία  
 φίλων ἡλικίων  
 ἔστειχεν ἅμα  
 ὀπισθόπους.  
 Χρόνῳ δὲ δὴ εἰπέ ποτε,  
 ἀπαλλαγθεὶς  
 γῶν  
 τί ἄλῳ ταῦτα;  
 πειστέον  
 λόγοις πατρός.

et les imprécations de ta bouche,  
 que tu as adressées  
 à ton père au souverain de la mer  
 au sujet de *ton* fils.  
 THÉSÉE. O dieux  
 et *toi* Neptune,  
 comme tu étais donc  
 vraiment mon père,  
 ayant entendu mes imprécations !  
 Dis-*moi* comment donc il périt ;  
 de quelle façon  
 la massue de la Justice  
 a-t-elle frappé lui qui m'a outragé ?  
 LE MESSAGER. Nous d'un-côté  
 près du rivage  
 battu-par-les-flots  
 nous peignons *en* pleurant  
 avec des étrilles  
 le poil des chevaux :  
 car un messenger était venu  
 disant qu'Hippolyte  
 ne tournerait plus  
 le pied (ne séjournerait plus)  
 dans cette contrée,  
 ayant *reçu* de toi  
 un exil malheureux.  
 Et celui-ci vint  
 ayant le même chant de pleurs  
 que nous (pleurant comme nous)  
 sur le rivage :  
 et une assemblée très-nombreuse  
 d'amis du-même-âge *que lui*  
 marchait avec *lui*  
 en suivant-par-derrière.  
 Et après du temps il dit enfin,  
 s'étant délivré  
 de *ses* pleurs :  
 Pourquoi me-désespéré-je ainsi ?  
 il-faut-obéir  
 aux paroles de *mon* père.

Ἐντύνεσθ' ἵππους ἄρμασι ζυγηφόρους,  
 δμῶες · πόλις γὰρ οὐκέτ' ἔστιν ἤδε μοι.  
 Τούνηένδε μέντοι πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο, 1185  
 καὶ θᾶσσον ἢ λέγοι<sup>1</sup> τις ἐξηρτυμένας  
 πώλους παρ' αὐτὸν δεσπότην ἐστήσαμεν.  
 Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας ἀπ' ἄντυγος<sup>2</sup>,  
 αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν<sup>3</sup> ἀρμόσας πόδα.  
 Καὶ πρῶτα μὲν θεοῖς εἴπ' <sup>4</sup> ἀναπτύξας χέρας · 1190  
 Ζεῦ, μηκέτ' εἶην, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνὴρ ·  
 αἴθοιτο δ', ἡμᾶς ὥς ἀτιμάζει, πατὴρ,  
 ἦτοι θανόντας, ἢ φάος δεδορκότας.  
 Κἂν τῷδ' ἐπῆγε κέντρον εἰς χεῖρας λαβὼν  
 πώλοις ὁμαρτῇ · πρόσπολοι δ' ὕφ' ἄρματος<sup>5</sup> 1195  
 πέλας χαλινῶν εἰπόμεσθα δεσπότη  
 τὴν εὐθύς <sup>6</sup> Ἄργους καπιδουρίας ὁδόν.  
 Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν,  
 ἀκτὴ τίς ἐστι<sup>7</sup> τοὔπέκεινα τῆσδε γῆς,  
 πρὸς πόντον ἤδη κειμένη Σαρωνικόν · 1200

« qu'on prépare mon char, qu'on attache au joug mes coursiers;  
 « le séjour de cette ville ne m'est plus permis. » Chacun s'empresse  
 de lui obéir, et, plus vite que la parole, nous lui amenons ses che-  
 vaux attelés. Aussitôt il saisit les rênes, après avoir passé ses pieds  
 dans les sabots du char. Puis, s'adressant aux dieux, les mains éten-  
 dues, « O Jupiter, s'écrie-t-il, que je périsse si je suis coupable;  
 « mais, que je meure ou que je vive, fais que mon père reconnaisse  
 « son injustice. » A ces mots, il saisit l'aiguillon, et en presse ses  
 coursiers. Pour nous ses serviteurs, marchant des deux côtés du char  
 près des rênes de ses coursiers, nous accompagnions notre maître sur la  
 route d'Argos et d'Épidaure; bientôt nous arrivâmes dans un lieu désert,  
 hors des limites de ce pays, sur le rivage qui borde le golfe Saronique.

Δμῶες, ἐντύνετε ἄρμασιν  
ἱπποῦς ζυγηφόρους·  
ἥδε γάρ πόλις οὐκ ἔστιν ἔτι  
μοι.

Τὸ ἐνθὲνδε μέντοι  
πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο,  
καὶ θᾶσσον  
ἢ τις λέγοι  
ἐστήσαμεν  
παρὰ δεσπότην αὐτὸν  
πώλους ἐξηρτυμένας.  
Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας  
ἀπὸ ἄντυγος,  
ἀρμόσας πόδα  
ἀρβύλαισιν  
αὐταῖσι.

Καὶ πρῶτα μὲν εἶπεν  
ἀναπτύξας χεῖρας θεοῖς  
Ζεῦ, μηκέτι εἴην,  
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός·  
πατὴρ δὲ αἰσθοίτο  
ὥς ἀτιμάζει ἡμᾶς,  
ἦτοι θανόντας,  
ἢ δεδορκότας φάος.  
Καὶ ἐν τῷδε ὁμαρτῇ  
λαβὼν εἰς χεῖρας κέντρον  
ἐπῆγε  
πώλοις·  
πρόσπολοι δὲ  
εἰκόμεσθα δεσπότη  
ὑπὸ ἄρματος πέλας χαλινῶν  
εὐθύς  
τὴν ὁδὸν Ἄργους  
καὶ Ἐπιδαυρίας.  
Ἐπεὶ δὲ εἰσεβάλλομεν  
χωρὸν ἔρημον,  
ἔστι τις ἀκτὴ  
τὸ ἐπέκεινα τῆσδε γῆς,  
κλειμένη ἤδη  
πρὸς πόντον Σαρωνικόν·

Serviteurs, attellez aux chars  
les chevaux qui-portent-le-joug;  
car cette ville n'est (n'existe) plus  
pour moi.

De-ce-moment donc  
tout homme (chacun) se pressait,  
et plus vite  
que quelqu'un (on) le dirait  
nous placâmes  
près du maître lui-même  
les chevaux équipés.  
Et il prend en main les rênes  
du cercle-de-fer-du-char,  
ayant ajusté son pied (ses pieds)  
aux sabots-du-char  
eux-mêmes.

Et d'abord il dit  
ayant étendu les mains vers les dieux·  
Jupiter, que je ne sois plus,  
si je suis un homme pervers;  
et que mon père reconnaisse  
comme il traite-indignement nous,  
ou morts,  
ou voyant la lumière.  
Et là dessus en-même-temps  
ayant pris en main l'aiguillon  
il l'appliquait  
à ses chevaux;  
et nous serviteurs  
nous suivions le maître  
en-bas du char près du frein  
directement  
la route d'Argos  
et de la terre d'Épidaure.  
Et lorsque nous entrâmes  
dans un lieu désert,  
il y a un certain rivage  
au delà de cette terre,  
sitné déjà  
vers la mer Saronique;

ἔνθεν τις ἤχῳ, χθόνιος<sup>1</sup> ὡς βροντῇ Διὸς,  
 βαρὺν βρόμον μετῆκε, φρικώδη κλύειν·  
 ὀρθὸν δὲ κρᾶτ' ἔστησαν οὖς τ' εἰς οὐρανὸν  
 ἵπποι· παρ' ἡμῖν δ' ἦν φόβος νεανικός<sup>2</sup>  
 πόθεν ποτ' εἶη φθόγγος· Εἰς δ' ἀλιρρόθους 1205  
 ἀκτὰς ἀποβλέψαντες ἱερὸν<sup>3</sup> εἶδομεν  
 κῦμ' οὐρανῷ στηρίζον, ὥστ' ἀφηρέθη  
 Σκείρωνος<sup>4</sup> ἀκτὰς ὄμμα τοῦμόν εισορᾶν·  
 ἐκρυπτε δ' Ἴσθμόν καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ<sup>5</sup>.  
 Κἀπειτ' ἀνοιδῆσάν τε καὶ πέριξ<sup>6</sup> ἀφρὸν 1210  
 πολλὸν χαλᾶζον ποντίῳ φυσήματι,  
 χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς, οὔ τέθριππος ἦν ὄχος.  
 Αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμῇ<sup>7</sup>  
 κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας,  
 οὔ πᾶσα μὲν χθὼν φθέγματος πληρουμένη<sup>8</sup> 1215  
 φρικῶδες ἀντεφθέγγετ'· εἰσορῶσι δὲ  
 κρεῖσσον θέαμα δεργμάτων<sup>9</sup> ἐφαίνετο.  
 Εὐθύς δὲ πῶλοις δεινὸς ἐμπίπτει φόβος,  
 καὶ δεσπότης μὲν ἵππικοις ἐν ᾗθεσι

Là un bruit soudain se fait entendre : un sourd mugissement, semblable au tonnerre souterrain de Jupiter, nous fait tressaillir d'horreur. Les chevaux dressent la tête et les oreilles ; saisis de frayeur, nous cherchons la cause de ce bruit ; et, tournant les yeux vers le rivage battu par les flots, nous voyons une vague immense, qui s'élève jusqu'aux cieux, dérobant à nos regards la côte de Sciron, l'Isthme et le rocher d'Esculape. Elle se gonfle, et, lançant à l'entour avec fracas des tourbillons d'écume, elle vient s'abattre sur le rivage au pied du char d'Hippolyte. Là elle se brise comme une trombe, laissant sur le sable un taureau, monstre sauvage, dont les affreux mugissements font retentir tous les lieux d'alentour ; spectacle dont les yeux ne peuvent supporter l'horreur. Soudain, un effroi terrible s'empare des

ἔνθεν τις ἤχῳ ,  
 ὡς βροντῇ χθόνιος  
 Διός,  
 μεθῆκε βρόμον βαρὺν ,  
 φορικῶδὴ κλύειν·  
 ἵπποι δὲ ἔστησαν ὀρθὸν  
 εἰς οὐρανὸν  
 κρᾶτα οὖς τε·  
 φόβος δὲ νεανικὸς  
 ἦν παρὰ ἡμῖν ,  
 πόθεν εἴη ποτὲ φόγγος·  
 Ἀποβλέψαντες δὲ  
 εἰς ἀκτὰς ἀλιπρόθους ,  
 εἰδομεν κύμα ἱερὸν  
 στηρίζον οὐρανῷ ,  
 ὥστε τὸ ἕμὸν ὄμμα  
 ἀφηρεῖθαι  
 εἰσορᾶν ἀκτὰς Σχεῖρωνος·  
 ἐκρυπτε δὲ Ἰσθμὸν  
 καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ.  
 Καὶ ἔπειτα ἀνοιδῆσάν τε  
 καὶ καχλάζον περίεξ  
 πολλὸν ἄφρον  
 φουσημῆτι  
 ποντίῳ ,  
 χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς ,  
 οὗ ἦν ὄχος τέθριππος.  
 Σὺν κλύδωνι δὲ αὐτῷ  
 καὶ τρικυμία  
 κύμα ἐξέθηκε  
 ταῦρον , τέρας ἄγριον ,  
 φθέγματος οὗ  
 πᾶσα μὲν χθὼν πληρουμένη  
 ἀντεφθέγγετο φοικῶδες·  
 θέαμα δὲ ἐφαίνετο  
 εἰσορᾶσι  
 κρείσσον δεργμάτων.  
 Εὐθύς δὲ φόβος δεινός  
 ἐμπίπτει πώλοις ,  
 καὶ δεσπότης μὲν

d'où un certain bruit,  
 comme un tonnerre souterrain  
 de Jupiter,  
 poussa un gémissement sourd,  
 horrible à entendre;  
 et les chevaux dressèrent droite  
 vers le ciel  
 la tête et l'oreille;  
 et une terreur violente  
 fut parmi nous, *incertains*  
 d'où était (venait) donc *ce* bruit.  
 Et ayant regardé  
 vers les côtes battues-des-flots,  
 nous vîmes un flot immense  
 s'appuyant contre le (s'élevant au) ciel,  
 de-sorte-que mon œil  
 fut privé  
 de voir les côtes de Sciron;  
 et il cachait l'Isthme  
 et le rocher d'Esculape.  
 Et ensuite s'étant enflé  
 et faisant-jaillir tout-autour  
 beaucoup-d'écume  
 par un bouillonnement  
 marin (de la mer),  
 il s'avance vers le rivage,  
 où était le char à-quatre-chevaux.  
 Et avec l'onde elle-même  
 et *avec* la vague-furieuse  
 le flot jeta-hors *de la mer*  
 un taureau, monstre sauvage,  
 du mugissement duquel  
 toute la terre remplie  
 résonnait *d'un son* épouvantable:  
 et *cette* vue semblait  
 à ceux qui voyaient  
 plus forte que les regards.  
 Et aussitôt un effroi terrible  
 tombe-sur les (s'empare des) chevaux,  
 et le maître à-la-vérité

πολλὺς ξυνοικῶν ἤρπασ' ἡνίας χεροῖν, 1220  
 ἔλκει δὲ, κώπην ὥστε ναυδάτης ἀνὴρ,  
 ἱμᾶσιν εἰς τοῦπισθεν ἀρτήσας <sup>1</sup> δέμας ·  
 αἱ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια πυριγενῇ γνάθοις  
 βία φέρουσιν, οὔτε ναυκλήρου χερὸς  
 οὔθ' ἱπποδέσμων οὔτε κολλητῶν ὄχων 1225  
 μεταστρέφουσαι <sup>2</sup>. Καὶ μὲν εἰς τὰ μαλθακὰ  
 γαίᾳς ἔχων εἴακας ἰθύνοι δρόμον,  
 προῦφαίνετ' εἰς τοῦμπροσθεν, ὅστ' ἀναστρέφειν,  
 ταῦρος, φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον ·  
 εἰ δ' εἰς πέτρας φέροντο μαργῶσαι φρένας, 1230  
 σιγῇ πελάζων ἄντυγι ξυνείπετο,  
 εἰς τοῦθ' ἔως ἔσφηλε κἀνεχαίτισεν <sup>3</sup>,  
 ἄψίδα πέτρῳ προσβαλὼν ὀχήματος.  
 Σύμφυρτα δ' ἦν ἅπαντα · σύριγγές τ' ἄνω  
 τροχῶν ἐπήδων ἀζόνων τ' ἐνήλατα. 1235  
 Αὐτὸς δ' ὁ ἐλήμων ἡνίαισιν ἐμπλακεῖς,

chevaux ; leur maître, si habile à dompter la fougue des coursiers, saisit les rênes des deux mains, et les tire à lui, se jetant en arrière comme un matelot qui ramène sa rame. Mais les chevaux mordent avec rage leur frein d'acier, s'emportent et ne reconnaissent plus ni la main de leur guide, ni les rênes, ni le char. Et quand Hippolyte, les guides en main, cherche à diriger leur course vers la plaine, le monstre se jette au-devant d'eux, et fait reculer l'attelage épouvanté. S'emportent-ils furieux vers les rochers, le taureau se glisse le long du char et les suit en silence. Enfin, la roue heurte contre un rocher, le char se renverse et se brise ; l'essieu, les rayons volent en éclats ; tout est confondu. L'infortuné lui-même, embarrassé dans les rênes



ξυνοικῶν  
 πολὺς  
 ἐν ἤθεσιν ἱππικοῖς ,  
 ἥρπασεν ἡνίας χεροῖν ,  
 ἔλκει δὲ ,  
 ὥστε ἀνὴρ ναυδάτης  
 κώπην ,  
 ἀρτήσας ἱμᾶσιν  
 δέμας εἰς τὸ ὀπισθεν·  
 αἱ δὲ  
 ἐνδακοῦσαι γναθοῖς  
 στόμια πυριγενῇ ,  
 φέρουσι βίᾳ ,  
 μεταστρέφουσai  
 οὔτε χερὸς ναυκλήρου ,  
 οὔτε ἱπποδέσμων ,  
 οὔτε ὄχων κολλητῶν .  
 Καὶ εἰ μὲν  
 ἔχων οἰακας  
 ἰθύνοι δρόμον·  
 εἰς τὰ μαλθακὰ γαίας ,  
 ταῦρος προεφαίνετο  
 εἰς τὸ ἐμπρόσθεν ,  
 ἐκμαίνων φόβῳ  
 ὄχον τέτρωρον ,  
 ὥστε ἀναστρέφειν·  
 εἰ δὲ μαργώσαι φρένας  
 φέροιτο εἰς πέτρας ,  
 πελάζων  
 ξυνείπτετο σιγῇ ἀντυγι ,  
 εἰς τοῦτο ἕως  
 προσβαλὼν πέτρῳ  
 ἀψίδα ὀχήματος ,  
 ἐσφλε καὶ ἀνεχαΐτισε .  
 Ἄπαντα δὲ τὴν σύμφυρτα·  
 σύριγγές τε τροχῶν  
 ἐνήλατά τε ἀξόνων  
 ἐπὶ ᾧ ἄνω .  
 Αὐτὸς δὲ ὁ τλήμων  
 ἐμπλακαῖς ἡνίαισιν

versé  
 fréquent (par beaucoup d'exercices)  
 dans les habitudes équestres ,  
 saisit les rênes des-deux-mains ,  
 et les attire ,  
 comme un homme marin  
 tire la rame ,  
 ayant suspendu par les rênes  
 son corps *penché* en arrière ;  
 mais ceux-ci (les chevaux)  
 mordant des mâchoires  
 le mors né-du-feu (forgé) ,  
 emportent violemment le char ,  
 ne s'inquiétant  
 ni de la main du gouvernant ,  
 ni des rênes ,  
 ni du char solidement-construit .  
 Et toutes-les-fois-que d'un-côté  
 tenant le gouvernail (les rênes)  
 Hippolyte dirigeait la course  
 vers les endroits unis du sol ,  
 le taureau se montrait  
 sur le devant ,  
 rendant-furieux de terreur  
 le char à-quatre-chevaux ,  
 de-manière-à le faire-tourner ;  
 mais quand furieux en leur cœur  
 ils s'emportaient vers les rochers ,  
 le taureau s'approchant  
 suivait en silence le char ,  
 jusqu'à ce moment que  
 ayant heurté contre un rocher  
 la jante de la roue du char ,  
 il le fit-échouer et le renversa .  
 Et tout était confus :  
 et les trous-du-moyen des roues  
 et les chevilles de l'essieu  
 sautaient en haut .  
 Et lui-même le malheureux  
 embarrassé dans les rênes

δεσμὸν δυσεξήνυστον <sup>1</sup> ἔλκεται δεθεῖς,  
 σποδούμενος <sup>2</sup> μὲν πρὸς πέτραις φίλον κάρμ,  
 θραύων δὲ σάρκας, δεινὰ δ' ἐξαυδῶν κλύειν.  
 Στῆτ', ὃ φάτναισι ταῖς ἐμαῖς τεθραμμέναι, 1240  
 μή μ' ἐξαλείψῃτ' <sup>3</sup>. ὦ πατὴρ δὲ τάλαιν' ἄρά.  
 Τίς ἀνδρ' ἄριστον βούλεται σῶσαι παρῶν;  
 Πολλοὶ δὲ βουληθέντες ὑστέρῳ ποδὶ  
 ἐλειπόμεσθα. Χῶ μὲν ἐκ δεσμῶν λυθεῖς <sup>4</sup>  
 τμητῶν ἱμάντων, οὐ κάτοιδ' ὅτ'ω τρόπῳ, 1245  
 πίπτει, βραχὺν δὲ βίον ἐμπνέων ἔτι.  
 Ἴπποι δ' ἔκρυφθεν <sup>5</sup> καὶ τὸ δύστηνον τέρας  
 ταύρου λεπαίας οὐ κάτοιδ' ὅποι χθονός.  
 Δοῦλος μὲν οὖν ἔγωγε σῶν δόμων, ἀναξ,  
 ἀτὰρ τοσοῦτόν γ' οὐ δυνήσομαί ποτε 1250  
 τὸν σὸν πιθέσθαι <sup>6</sup> παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακός,  
 οὐδ' εἰ γυναικῶν πᾶν κρεμασθήη γένος,  
 καὶ τὴν ἐν Ἰδῇ <sup>7</sup> γραμμάτων πλήσειέ τις

et enlacé de mille nœuds inextricables, est traîné sur les rochers qui  
 lui brisent la tête et déchirent sa chair en lambeaux. « Arrêtez, criait-il  
 « d'une voix lamentable, arrêtez, coursiers nourris de ma main; épar-  
 « gnez votre maître. O funeste imprécation de mon père ! Personne  
 « ne voudra-t-il venir au secours d'un innocent ? » Nous courions tous  
 à son aide ; mais nos pieds trop lents trompaient notre zèle. Enfin, se  
 dégageant de ses liens, je ne sais comment, il tombe, près de rendre  
 le dernier soupir. Les coursiers et le monstre farouche avaient disparu  
 dans quelque détour de la montagne. Pour moi, ô Thésée, je ne suis  
 qu'un esclave dans ton palais, mais jamais on ne pourra me persuader  
 que ton fils fût criminel, quand toute la race des femmes se pendrait,

ἔλκεται δεθεῖς  
 δεσμὸν δυσεξήνυστον,  
 σποδοῦμενος· μὲν πρὸς πέτρας  
 κάρα φίλον,  
 θραύων δὲ σάρκας,  
 ἔξαυδῶν δὲ  
 δεινὰ κλύειν·  
 Στῆτε, ὦ τεθραμμέναι  
 ταῖς ἑμαῖς φάνησιν,  
 μὴ ἐξαλείψητέ με·  
 ὦ ἄρὰ τάλαινα πατρός.  
 Τίς βούλεται παρὼν  
 σῶσαι ἄνδρα ἄριστον;  
 Πολλοὶ δὲ  
 βουληθέντες  
 ἐλειπόμεσθα  
 ποδὶ ὑστέρῳ.  
 Καὶ ὁ μὲν λυθεῖς,  
 οὐ κάτοιδα ὅτι τρόπῳ,  
 ἐκ δεσμῶν ἱμάντων  
 τμητῶν,  
 πίπτει,  
 ἐμπνέων ἔτι  
 βίοντα δὴ βραχύν·  
 ἵπποι δὲ  
 καὶ τὸ δύστηνον τέρας ταύρου  
 ἐκρυφθέν  
 οὐ κάτοιδα ὅποι  
 χθονὸς λεπαίας.  
 Ἔγωγε δοῦλος μὲν οὖν  
 σῶν δόμων, ἀναξ,  
 ἀτὰρ οὐποτε  
 δυνήσομαι  
 τοσοῦτόν γε  
 πιθέσθαι τὸν σὸν παῖδα  
 ὅπως ἐστὶν κακός,  
 οὐδὲ εἰ  
 πᾶν γένος γυναικῶν κρεμασθεῖη,  
 καὶ τις  
 πλήσειε γραμμάτων

HIPPOLYTE.

est traîné lié (retenu)  
 par un lien inextricable,  
 brisé contre les roches  
 à sa tête chère,  
 et déchirant ses chairs,  
 et poussant des cris  
 affreux à entendre :  
 Arrêtez, ô *chevaux* nourris  
 à mes rateliers,  
 ne me détruisez pas ;  
 ô imprécation funeste de *mon* père !  
 Qui veut en s'approchant  
 sauver un homme très-innocent ?  
 Et beaucoup *d'entre nous*  
 l'ayant voulu  
 nous restions-en-arrière  
 d'un pied trop-lent.  
 Et lui s'étant délivré,  
 je ne sais pas de quelle manière,  
 des liens des rênes  
 coupées (taillées dans le cuir),  
 il tombe,  
 respirant (conservant) encore  
 une existence courte :  
 mais les chevaux  
 et le funeste monstre du taureau  
 se cachèrent  
 je ne sais en-quel-lieu  
 de la terre montagnieuse.  
 Et moi *je suis* esclave sans doute  
 de ta maison, ô prince,  
 cependant jamais  
 je ne pourrai *obtenir de moi*  
 une-telle-chose, *savoir*,  
 d'être persuadé à l'égard de ton fils  
 comment il (qu'il) est criminel,  
 non-pas-même si  
 toute la race des femmes se pendait,  
 et si quelqu'une  
 remplissait de lettres

7

πεύκην, ἐπεὶ νιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ. Κέκρανται συμφορὰ νέων κακῶν, 1255  
οὐδ' ἔστι μοίρας τοῦ χρεῶν <sup>1</sup> τ' ἀπαλλαγῇ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μίσει μὲν ἀνδρὸς τοῦ πεπονθότος τάδε  
λόγοισιν ἦσθην τοῖσδε· νῦν δ' αἰδούμενος  
θεοὺς τ' ἐκείνόν θ', οὐνεκ' ἔστιν ἐξ ἑμοῦ,  
οὐθ' ἥδομαι <sup>2</sup> τοῖσδ' οὐτ' ἐπάχθομαι κακοῖς. 1260

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς οὖν ; κομίζειν, ἥ τί χρὴ τὸν ἄθλιον  
δράσαντας ἡμᾶς σῇ χαρίζεσθαι φρενί;  
φρόντιζ'· ἑμοῖς δὲ χρώμενος βουλεύμασιν  
οὐκ ὠμὸς εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντ' ἔσει.

ΘΗΣΕΥΣ.

Κομίζετ' αὐτὸν, ὡς ἰδὼν ἐν ὅμμασι <sup>3</sup> 1265  
τὸν τάμ' ἀπαρνηθέντα μὴ χρᾶναι λέχη  
λόγοις τ' ἐλέγξω δαιμόνων τε συμφοραῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ τὰν θεῶν ἀκαμπτον φρένα καὶ βροτῶν  
ἀγεις <sup>4</sup>, Κύπρι·  
σὺν δ' ὁ ποικιλόπτερος ἀμφιβαλὼν 1270  
ὠκυτάτῃ πτερῶ.

quand on ferait de tous les pins du mont Ida autant de tablettes accusatrices ; non jamais, je ne douterai de son innocence.

LE CHOEUR. Hélas ! voilà un nouveau malheur accompli : contre le destin et la nécessité il n'est pas de refuge.

THÉSÉE. Ma haine pour le perfide m'a fait écouter ce récit avec joie ; mais maintenant, par respect pour les dieux et par égard pour lui, car il est mon fils, je ne puis ni m'affliger ni me réjouir de ce malheur.

LE MESSENGER. Que nous ordonnes-tu ? faut-il le transporter ici ? que devons-nous faire pour complaire à ton cœur ? Songes-y ; mais si tu veux m'en croire, tu ne te montreras pas cruel envers ton malheureux fils.

THÉSÉE. Qu'on le transporte ici ; je veux le voir encore, lui qui niait avoir attenté à ma couche ; je veux le confondre et par mes paroles et par la punition que les dieux lui ont infligée.

LE CHOEUR. C'est toi, Cypria, qui domptes le cœur inflexible des dieux et celui des mortels ; l'enfant aux plumes bigarrées te seconde en voltigeant autour d'eux d'une aile rapide ; il plane sur la

ὕκην ἐν Ἴδῃ ,  
 πίσταμαί  
 αἰ ἐσθλόν.  
 Ξ. Αἰαῖ. Συμπορὰ  
 ἀκῶν  
 νται ,  
 στιν ἀπαλλαγῇ  
 τοῦ τε χρεών.  
 Ξ. Μίσει μὲν ἀνδρὸς  
 πονθότος τάδε  
 τοῖσδε λόγοις .  
 ενος θεοῦς τε  
 , τε ,  
 : ἔστιν ἐξ ἐμοῦ ,  
 δομαι ,  
 πάχθομαι τοῖσδε κακοῖς .  
 Αὐς .  
 ὦν ;  
 ν ,  
 κῶσαντας τὸν ἄθλιον  
 ἱὰς χαρίζεσθαι  
 νί ;  
 εἰ γὰρ χρώμενος δὲ  
 βουλευμασιν ,  
 εἰ ὥμῳς  
 παῖδα δυστυχοῦντα .  
 Ξ. Κομίζετε αὐτὸν, ὥς,  
 , ὀμμασι  
 ἀρνηθέντα  
 ἵκει τὰ ἐμὰ λέχη ,  
 , λόγοις τε  
 καὶ τε δαιμόνων .  
 Ξ. Σὺ, Κύπρι ,  
 κρένα ἀκαμπτον  
 ὦν καὶ βροτῶν .  
 ἰόρπτερος  
 ὠών  
 ἀκντάτω .

la forêt-de-pins sur (de) l'Ida,  
 puisque je sais  
 lui étant (qu'il est) vertueux.  
 LE CHOEUR. Hélas ! L'événement  
 de nouveaux malheurs  
 est accompli,  
 et il n'y a pas moyen-de-se-soustraire  
 à la destinée et à la nécessité.  
 THÉSÉE. Par haine de l'homme  
 qui a souffert cela  
 je m'étais réjoui de ce récit ;  
 mais maintenant  
 respectant et les dieux  
 et lui (Hippolyte),  
 parce qu'il est né de moi,  
 ni je ne me réjouis,  
 ni je ne m'afflige de ces maux .  
 LE MESSENGER.  
 Comment donc devons nous faire ?  
 faut-il le transporter ici,  
 ou quoi ayant fait du malheureux  
 faut-il que nous plaisions  
 à ton cœur ?  
 songes-y ; mais usant  
 de mes conseils,  
 tu ne seras pas cruel  
 envers ton fils infortuné.  
 THÉSÉE. Apportez-le, afin que,  
 ayant vu devant mes yeux  
 celui qui a nié  
 n'avoir pas souillé ma couche,  
 je le convainque et par mes paroles  
 et par les malheurs venus des dieux .  
 LE CHOEUR. Toi, Vénus,  
 tu gouvernes le cœur inflexible  
 des dieux et des mortels ;  
 et avec toi l'Amour  
 aux-ailes-variées  
 ayant entouré les cœurs  
 d'une aile très-rapide.

Ποτᾷται ἰ δ' ἐπὶ γαῖαν εὐάχνητόν θ'  
 ἄλμυρὸν ἐπὶ πόντον.

Θέλει δ' Ἔρως, ἧ <sup>2</sup> μαινομένα κραδίᾳ  
 πτανὸς ἐφορμάσῃ 1275  
 χρυσοφαῆς, φύσιν <sup>3</sup>  
 ὀρεσκόων σκυλάκων  
 πελαγίων θ' ὅσα τε γὰρ τρέφει,  
 τὰν Ἄλιος αἰθομέναν δέρκεται,  
 ἄνδρας τε · συμπάντων δὲ 1280  
 βασιληίδα <sup>4</sup> τιμάν, Κύπρι,  
 τῶνδε μόνα κρατύνεις.

## ARTEMIS.

Σὲ <sup>5</sup> τὸν εὐπατρίδαν Αἰγέως κέλομαι  
 παῖδ' ἐπακοῦσαι ·

Λητοῦς δὲ κόρη σ' Ἄρτεμις αὐδῶ <sup>6</sup>. 1285

Θησεῦ, τί τάλας τοῖσδε συνήδει <sup>7</sup>,  
 παῖδ' οὐχ ὁσίων σὸν ἀποκτείνας,  
 ψευδέσι μύθοις ἀλόγου πεισθείς  
 ἀφανῇ <sup>8</sup>; φανεράν δ' ἔσχεθες ἄτην.

Πῶς οὐχ ὑπὸ γῆς τάρταρα κρύπτεις 1290

δέμας αἰσχυνοίς,  
 ἢ πτηνὸς ἄνω μεταβάς <sup>9</sup> βίοντον  
 πῆματος ἔξω πόδα τοῦδ' ἀνέχεις;

terre et sur la mer retentissante. S'élançant d'un vol agile, l'Amour, brillant de l'éclat de l'or, se précipite sur les cœurs et y insinue de doux transports : il charme le naturel sauvage des animaux qui vivent sur les montagnes, de ceux qui peuplent la mer, ou que nourrit la terre, éclairée par les rayons ardents du soleil ; sur tout l'univers, ô Cypri, tu commandes seule en souveraine.

DIANE. Noble fils d'Égée, prête l'oreille à mes discours. C'est Diane, la fille de Latone qui t'adresse la parole. Pourquoi, malheureux Thésée, pourquoi te féliciter d'avoir fait périr injustement ton fils ? tu as cru aux paroles mensongères de ton épouse, et des soupçons imaginaires ont attiré sur ta maison un malheur trop certain. Que ne vas-tu cacher ta honte dans les abîmes du Tartare ? Ou bien, revêtant des ailes, que ne fuis-tu à travers les airs, loin du désastre que

Ποτάται δὲ ἐπὶ γαῖαν  
 ἐπὶ τε πόντον  
 εὐάχητον, ἀλμυρόν.  
 Ἔρω δὲ θέλγει  
 φύσιν σκυλάκων  
 ὕρεσκόων  
 πελαγίων τε,  
 ὧ κραδίᾳ  
 μαίνομένα  
 ἐφορμάσῃ πτανός  
 χρυσοφαής,  
 ὅσα τε  
 τρέφει γᾶ,  
 τὰν Ἄλιος  
 δέρκεται αἰθομέναν;  
 ἀνδρας τε  
 μόνα δὲ, Κύπρι,  
 κρατύνεις  
 τιμὰν βασιλῆϊδα  
 συμπάντων τῶνδε.  
 ΑΡΤΕΜΙΣ. Κέλομαί σε  
 ἐπακούσαι  
 τὸν εὐπατρίδαν παῖδα Αἰγέως.  
 Ἄρτεμις δὲ κόρη Ἀθητοῦς  
 αὐδῶ σε.  
 Θησεῦ, τί τάλας  
 συνήδει τοῖσδε,  
 ἀποκτείνας σὸν παῖδα  
 οὐχ ὁσίως,  
 πεισθεὶς ἀφανῇ  
 μύθοις ψευδέσιν  
 ἀλόχου;  
 ἔσχεθες δὲ ἄτην φανεράν.  
 Πῶς δὲ αἰσχυνθεὶς  
 οὐ κρύπτεις δέμας  
 ὑπὸ τάρταρα γῆς,  
 ἢ πτηνὸς μεταβάς  
 ἄνω βίοντον  
 ἀνέχεις πόδα  
 ἔξω τοῦδε πῆματος;

Or il vole sur la terre  
 et sur la mer  
 retentissante, salée.  
 Et l'Amour charme  
 la nature des bêtes  
 qui-vivent-dans-les-montagnes  
 et qui-vivent-dans-la-mer,  
 à qui dans le cœur  
 en-délire  
 il s'est élancé ailé  
 brillant-d'or,  
 et il charme toutes-celles-que  
 nourrit la terre,  
 laquelle le Soleil  
 voit éclairée-de-ses-feux,  
 et il charme aussi les hommes :  
 et toi seule, ô Cypris,  
 tu exeres  
 l'autorité royale  
 sur tous ceux-ci.  
 DIANE. Je t'ordonne  
 de m'écouter,  
 toi le noble fils d'Égée :  
 car moi Diane fille de Latone  
 je t'adresse-la-parole.  
 Thésée, pourquoi infortuné  
 te réjouis-tu de ces malheurs,  
 ayant fait-périr ton fils  
 non pieusement (injustement),  
 ayant cru en des choses incertaines  
 aux paroles fausses  
 de ta femme ?  
 et tu as eu un malheur évident.  
 Et comment rempli-de-honte  
 ne caches-tu pas ton corps  
 sous les abîmes de la terre,  
 ou-bien ailé ayant transporté  
 en-haut (dans les airs) ton existence  
 ne retires-tu pas ton pied  
 hors de cette misère ?

ὥς ἔν γ' ἀγαθοῖς ἀνδράσιν οὐ σοὶ  
 κτητὸν <sup>1</sup> βίότου μέρος ἐστίν. 1295  
 Ἄκουε, Θεσεῦ, σὺν κακῶν κατὰστασιν  
 καίτοι προκόψω γ' <sup>2</sup> οὐδέν, ἀλγυνῶι δὲ σέ.  
 Ἄλλ' εἰς τόδ' ἤλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα  
 τοῦ σοῦ δικαίαν, ὥς ὑπ' <sup>3</sup> εὐκλείας θάνῃ,  
 καὶ σῆς γυναικὸς οἴστρον, ἣ τρόπον τινὰ 1300  
 γενναιότητα· τῆς γὰρ ἐχθίστης θεῶν  
 ἡμῖν, ὅσαισι παρθένειος <sup>4</sup> ἡδονή,  
 δηχθεῖσα <sup>5</sup> κέντροις παιδὸς ἠράσθη σέθεν.  
 Γνώμη δὲ νικᾷν τὴν Κύπριν πειρωμένη  
 τροφῶι διώλετ' οὐχ ἔκοῦσα μηχαναῖς, 1305  
 ἣ σῶ δι' ὄρκων παιδὶ σημαίνει νόσον.  
 Ὅ δ', ὥσπερ ὦν δίκαιος, οὐκ ἐφέσπετο  
 λόγοισιν, οὐδ' αὖ <sup>6</sup> πρὸς σέθεν κακούμενος,  
 ὄρκων ἀφείλε πίστιν, εὐσεβῆς γεγώς.

tu as causé? Car, désormais tu ne peux plus être compté au nombre des hommes de bien.

Connais, Thésée, toute l'étendue de tes maux : quoique ce soit sans profit, je veux du moins te laisser des regrets. Je suis venue ici pour te révéler l'innocence de ton fils, afin qu'il meure justifié, et les fureurs de ton épouse, et aussi ses généreux combats. C'est elle qui, percée des traits de Vénus, de cette déesse si odieuse à toutes celles qui comme moi chérissent la virginité, s'est éprise d'amour pour ton fils. Tout en s'efforçant de triompher de Vénus par la raison, elle a succombé, malgré elle, par les artifices de sa nourrice, qui a révélé à ton fils, sous la foi du serment, la passion de Phèdre. Hippolyte, comme il le devait, ne se laissa pas séduire à ces paroles, et, plein de respect pour les dieux, il ne voulut pas, en butte à tes menaces, se justifier en violant ses serments. Pour Phèdre, craignant



ὥς γε  
μέρος βίотου  
οὐκ ἔστι  
κτητόν σοι  
ἐν ἀνδράσιν  
ἀγαθοῖς.  
Ἄκουε, Θησεῦ,  
κατάστασιν  
σῶν κακῶν·  
καίτοι προκόψω γε οὐδέν,  
ἀλγυνῶ δέ σε.  
Ἄλλὰ ἤλθον  
εἰς τόδε,  
ἐκδείξαι  
φρένα δίκαιαν τοῦ σοῦ παιδός,  
ὥς θάνῃ ὑπὸ εὐκλείας,  
καὶ οἴστρον,  
ἢ τρόπον τινὰ  
γενναιότητα σῆς γυναικός·  
ἡράσθη γὰρ παιδὸς σέθεν  
δηχθεῖσα  
κέντροις  
τῆς ἐχρίστης θεῶν  
ἡμῖν,  
ὅσαισιν ἡδονὴ  
παρθένειος.  
Πειρωμένη δὲ νικᾷν τὴν Κύπριν  
γνώμη  
διώλετο οὐχ ἑκοῦσα  
μηχαναῖς τροφοῦ,  
ἢ σημερινεῖ  
νόσον  
σὺ παιδί διὰ ὅρκων.  
Ὅ δέ,  
ὥσπερ ὦν δίκαιος,  
οὐκ ἐφέσπετο λόγοισιν,  
οὐδὲ αὖ, κακούμενος πρὸς σέθεν,  
ἀπέτρε  
πίστιν ὅρκων,  
γεγώς εὐσεβής.

car certes  
ta portion d'existence (toi)  
ne l'est pas  
acquise (tu n'es pas compté)  
parmi les (au nombre des) hommes  
vertueux.  
Écoute, Thésée,  
l'état (quel est l'état)  
de tes maux :  
quoique certes je n'avancerai *en rien*,  
mais *du moins* je t'affligerai.  
Or je suis venue  
pour cela, *savoir*  
*pour* montrer (faire connaître)  
le cœur juste de ton fils,  
afin qu'il meure avec l'honneur,  
et *pour montrer* la fureur,  
ou *en* quelque sorte  
le noble-courage de ton épouse :  
car elle a été-amoureuse du fils de toi  
ayant été mordue (blessée)  
par les aiguillons  
de la plus odieuse des déesses  
pour nous,  
toutes-celles-à-qui *est* le plaisir  
virginal (qui aiment la virginité).  
Et s'efforçant de vaincre Vénus  
par la raison  
elle a péri ne *le* voulant pas  
par les artifices de *sa* nourrice,  
qui révèle (a révélé)  
la maladie (la passion) *de Phèdre*  
à ton fils par (sous) serments.  
Mais lui,  
comme étant *un homme* juste,  
n'obéit pas à *ces* discours,  
ni non-plus, maltraité par toi,  
n'enleva (ne rompit) *point*  
la foi des serments,  
étant né (étant) pieux.

Ἦ δ', εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη, 1310  
 ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε καὶ διώλεσε  
 δόλοισι σὺν παῖδ', ἀλλ' ὁμῶς ἐπεισέ σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἷμοι.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δάκνει σε, Θεσεῦ, μῦθος; ἀλλ' ἔχ' ἡσυχος <sup>1</sup>,  
 τοῦνθένδ' ἀκούσας ὡς ἂν οἰμώξεις πλέον.  
 Ἄρ' οἶσθα πατὴρ τρεῖς ἀράς σαφεῖς ἔχων; 1315  
 ὣν τὴν μίαν παρείλες <sup>2</sup>, ὧ κάκιστε σὺ,  
 εἰς παῖδα τὸν σὺν, ἔξδ' εἰς ἐχθρῶν τινα.  
 Πατὴρ μὲν οὖν σοι πόντιος φρονῶν καλῶς  
 ἔδωχ' ὅσονπερ χρῆν, ἐπέπερ ἦνεσεν <sup>3</sup>.  
 σὺ δ' ἐν τ' ἐκείνῳ κἂν ἐμοὶ φαίνει κακός, 1320  
 ὃς οὔτε πίστιν οὔτε μάντεων ὅπα  
 ἔμεινας, οὐδ' ἡλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ  
 σκέψιν γ' ἐνειμας, ἀλλὰ θᾶσσον ἢ σ' ἐχρῆν  
 ἀράς ἀφῆκας παιδὶ καὶ κατέκτανες.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δέσποιν', ὀλοίμην <sup>4</sup>. 1325

de se voir trahie, elle a écrit cette lettre calomnieuse, à laquelle tu as ajouté foi, et qui a perdu ton fils.

THÉSÉE. Hélas !

DIANE. Ce discours te blesse au cœur, Thésée; mais écoute jusqu'au bout; tu gémiras bien plus encore. Tu sais que ton père t'avait accordé trois vœux : tu en as fait tomber un sur ton fils, quand tu pouvais le tourner contre quelqu'un de tes ennemis. Neptune, obéissant à la voix de la justice, t'a accordé ce qu'il devait, puisqu'il t'avait promis; mais tu t'es rendu coupable à ses yeux et aux miens, toi qui, sans chercher de preuves, sans consulter les devins, sans laisser au temps le soin d'éclaircir tes soupçons, as précipité ta vengeance et lancé contre ton fils les imprécations qui l'ont perdu.

THÉSÉE. Ah ! déesse, que je meure.

Ἥ δὲ, φοβουμένη  
 μὴ πέσῃ  
 εἰς ἑλεγχον,  
 ἔγραψε γραφὰς ψευδεῖς,  
 καὶ διώλεσε σὸν παῖδα δόλοισιν,  
 ἀλλὰ δμως ἐπεισέ σε.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Οἱμοί.  
 ΑΡΤΕΜΙΣ. Μῦθος  
 δάκνει σε, Θησεῦ;  
 ἀλλὰ ἔχε ἥσυχος,  
 ὥς ἂν οἰμώξῃς πλέον,  
 ἀκούσας τὸ ἐνθένδε.  
 Ἄρα οἶσθα ἔχων  
 τρεῖς ἄρας σαφεῖς  
 πατρός;  
 ὧν παρεῖλες τὴν μίαν  
 εἰς τὸν σὸν παῖδα, ὦ σὺ χάκιστε,  
 ἐξὸν  
 εἰς τίνα ἐχθρῶν.  
 Πατὴρ μὲν οὖν  
 πόντιος  
 φρονῶν καλῶς  
 σοὶ  
 ἔδωκεν ὅσον περ χρῆν,  
 ἐπεῖ περ ᾔνεσε  
 σὺ δὲ φαίνει κακὸς  
 ἐν τε ἐκείνῳ  
 καὶ ἐν ἡμοῖ,  
 ὃς ἔμεινας οὔτε πίστιν  
 οὔτε ὅπα μάντεων,  
 οὔδ' ἡλεγχας,  
 οὐ παρέσχες  
 σκέψιν  
 χρόνῳ μακρῷ,  
 ἀλλὰ ἀφῆκας ἄρας  
 παιδὶ  
 καὶ κατέκτανες  
 θάσσον ἢ ἐχρῆν σε.  
 ΘΗΣΕΥΣ. Δάσποινα,  
 δλοίμην.

Mais celle-ci, craignant  
 qu'elle ne tombât (qu'elle ne vînt)  
 en preuve (à être convaincue),  
 écrivit des écrits faux,  
 et fit périr ton fils par *ses* ruses,  
 mais cependant elle te persuada.  
 THÉSÉE. Malheur à moi!  
 DIANE. *Ce* récit  
 te mord (t'afflige), Thésée ?  
 mais demeure tranquille,  
 afin que tu gémisses davantage,  
 ayant entendu ce-qui *est* ensuite.  
 Est-ce que tu sais ayant (que tu avais)  
 trois vœux certains  
*reçus* de ton père ?  
 desquels tu as détourné l'un  
 contre ton fils, ô toi très-coupable,  
 lorsqu'il *l'*était permis de *le tourner*  
 contre quelqu'un de *tes* ennemis.  
 Ton père donc  
*le souverain* de la-mer  
 pensant bien (favorablement)  
 pour toi  
*l'*avait donné *autant* qu'il fallait,  
 puisqu'il avait promis :  
 mais toi tu te montres coupable  
 et auprès de lui (à ses yeux)  
 et auprès de moi,  
*toi* qui n'as attendu ni preuve  
 ni la voix des devins,  
 et *qui* n'as *rien* examiné,  
*qui* n'as pas accordé (confié)  
 l'éclaircissement  
 à un temps long (au temps),  
 mais as lancé des imprécations  
 contre *ton* fils  
 et *l'*as fait-périr  
 plus vite qu'il ne te fallait *le faire*.  
 THÉSÉE. Déesse,  
 que je périsse !

## ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δεῖν' ἐπραξας, ἀλλ' ὁμως

ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ τῶνδε συγγνώμης τυχεῖν ·

Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε <sup>1</sup> γίγνεσθαι τόδε,

πληροῦσα θυμόν· θεοῖσι δ' ὧδ' ἔχει νόμος ·

οὐδεὶς ἀπαντᾷ βούλεται προθυμία <sup>2</sup>

τῇ τοῦ θέλοντος, ἀλλ' ἀφιστάμεσθ' αἰεί.

1330

Ἐπεὶ σάφ' ἴσθι, Ζῆνα μὴ φοβουμένη,

οὐκ ἂν ποτ' ἤλθον εἰς τόδ' αἰσχύνης ἐγὼ

ὥστ' ἄνδρα πάντων φίλτατον βροτῶν ἐμοὶ

θανεῖν ἐᾶσαι. Τῆν δὲ σὴν ἁμαρτίαν

τὸ μὴ εἰδέναι <sup>3</sup> μὲν πρῶτον ἐκλύει κάκῃς ·

1335

ἔπειτα δ' ἡ θανοῦς ἀνάλωσεν γυνή

λόγων ἐλέγχους ὥστε σὴν πείσαι φρένα.

Μάλιστα μὲν νυν σοὶ τάδ' ἔρρωγεν <sup>4</sup> κακὰ,

λύπη δὲ κάμοι · τοὺς γὰρ εὐσεβεῖς θεοὶ

θνήσκοντας <sup>5</sup> οὐ χαίρουσι · τοὺς γε μὴν κακοὺς

1340

αὐτοῖς τέκνοισι καὶ δόμοις ἐξόλλυμεν.

## ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁ τάλας ὅδε δὴ στείχει,

σάρκας νεαράς

ζαθόν τε κάρη διαλυμανθείς.

DIANE. Tu as commis un horrible crime ; mais tu peux encore en obtenir le pardon ; car c'est Vénus qui l'a voulu ainsi pour satisfaire son ressentiment. Or, telle est la loi établie parmi les dieux ; aucun d'eux ne cherche à s'opposer aux desseins et aux volontés d'un autre ; mais nous nous cédon mutuellement ; car, sache-le bien, si la crainte de Jupiter ne m'eût retenue, jamais je n'en serais venue à ce degré de honte de laisser périr celui de tous les mortels qui m'est le plus cher. Cependant ta faute a pour excuse, d'abord l'ignorance, et ensuite la mort de ton épouse, qui a fait disparaître les preuves orales propres à manifester la vérité. Maintenant, c'est sur toi que ces maux s'appesantissent ; mais j'en partage la douleur : car la mort des hommes vertueux ne saurait plaire aux dieux ; ce sont les méchants avec les enfants et toute leur race que nous aimons à abattre.

LE CHOEUR. Le voilà, cet infortuné ; on l'apporte. Son jeune corps et sa tête blonde sont horriblement défigurés. Malheureuse maison !

APTEMIS. Ἐπράξας

δαινᾷ,

ἀλλὰ ὁμως

ἔστιν ἔτι καὶ σοὶ

τυχεῖν συγγνώμης τῶνδε·

Κύπρις γὰρ ἤθελεν,

ὥστε τόδε γίγνεσθαι,

πληροῦσα θυμόν·

νόμος δὲ ἔχει ὧδε θεοῖσιν·

οὐδεὶς βούλεται ἀπαντᾶν

τῇ προθυμίᾳ τοῦ θέλοντος,

ἀλλὰ ἀφιστάμεσθα

αἰεὶ.

Ἐπεὶ ἴσθι σάφα,

μὴ φοβουμένη

Ζῆνα,

οὐποτε ἐγὼ ἤλθον ἄν

εἰς τόδε αἰσχύνης

ὥστε εἶσαι θανεῖν

ἄνδρα φίλτατον ἐμοὶ

πάντων βροτῶν.

Τὸ δὲ μὴ εἰδέναι

πρῶτον μὲν ἐκλύει κάκῃς

σὴν ἁμαρτίαν·

ἔπειτα δὲ ἡ γυνὴ θανοῦσα

ἀνάλωσεν ἐλέγχους λόγων

ὥστε πείσαι σὴν φρένα.

Τάδε μὲν νυν κακὰ

ἔρρωγέ σοι μάλιστα,

λύπη δὲ καὶ ἐμοί·

θεοὶ γὰρ οὐ χαίρουσιν

εὐσεβεῖς θνήσκοντας·

ἐξόλλυμένῃ μὴν

τούς κακοὺς

τέκνοισιν αὐτοῖς

καὶ δόμοις.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὧδε ὁ τάλας

στελεῖται δὴ,

διαλυμανθεὶς νεαρὰς σάρκας

κάρα τε ξανθόν.

DIANE. Tu as fait

des choses terribles,

mais cependant

il est encore *permis* à toi aussi

d'obtenir pardon de cela :

car Vénus voulait (l'a voulu),

de-manière-à-ce-que cela arrivât,

assouvissant *sa* colère;

or la loi est ainsi pour les dieux :

personne ne veut s'opposer

au désir de celui qui veut,

mais nous nous *en* abstenons

toujours.

Car sache-*le* clairement,

ne craignais pas (si je ne craignais)

Jupiter,

jamais je ne serais venue

à ce *point* de honte

que de laisser mourir

l'homme le plus cher à moi

de tous les mortels.

Mais le non savoir (l'ignorance)

en-premier-lieu affranchit de crime

ton erreur :

et ensuite la femme étant morte

a détruit les preuves des paroles

de-manière-à persuader ton esprit

Maintenant donc ces maux

se sont déchaînés sur toi surtout,

mais le chagrin *est* aussi pour moi :

car les dieux ne se réjouissent pas

*de voir* les *hommes* pieux mourant ;

mais nous faisons-périr

les méchants

avec leurs enfants mêmes

et *leurs* maisons.

LE CHOEUR. Mais voici l'infortuné

*qui* s'avance maintenant,

déchiré *quant* à ses jeunes chairs

et *quant* à sa tête blonde.

᾽Ω πόνος οἴκων, οἶον ἐκράνθη 1345  
 δίδυμον μελάρθοις  
 πένθος θεόθεν καταληπτόν.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ <sup>1</sup>,  
 δύστανος ἐγώ, πατὴρ ἐξ ἀδίκου  
 χρησμοῖς <sup>2</sup> ἀδίκους διελυμάνθη. 1350  
 Ἀπόλωλα τάλας, οἵμοι μοι.  
 Διά μου κεφαλᾶς ἄσσουσ' ὀδύνας,  
 κατὰ δ' ἐγκέφαλον πηδᾷ σφάκελος <sup>3</sup>.  
 Σχῆς, ἀπειρηχὸς σῶμ' ἀναπύσσω <sup>4</sup>.

Ἔ. ξ.

᾽Ω στυγνὸν ὄχημ' ἱππειον, ἐμῆς 1355  
 βροσκημα χερὸς,  
 διὰ μ' ἐφθειρας, κατὰ δ' ἔκτεινας.  
 Φεῦ φεῦ· πρὸς θεῶν, ἀτρέμα, δμῶες,  
 χροὸς ἐλκώδους ἄπτεσθε χερσίν.  
 Τίς ἐφέστηκεν δεξιὰ <sup>5</sup> πλευροῖς; 1360  
 πρόσφορὰ μ' <sup>6</sup> αἶρετε, σύντονα δ' ἔλκετε  
 τὸν κκοδαίμονα καὶ κατάρατον  
 πατὴρ ἀμπλαχίαις. Ζεῦ, Ζεῦ, τὰδ' ὄρῃ;  
 Ὅδ' ὁ σεμνὸς <sup>7</sup> ἐγὼ καὶ θεοσέπτωρ,  
 ὅδ' ὁ σωφροσύνη πάντας ὑπερσχῶν 1365  
 προὔπτον ἐς Ἄδαν στείχω κατὰ γᾶς,  
 ὀλέσας βίοντον.

quel double coup a plongé ce palais dans le deuil ! C'est la main des dieux.

HIPPOLYTE. Ah ! ah ! hélas ! malheur à moi, victime des injustes arrêts d'un père injuste ! Je meurs... ô dieux ! les douleurs ravagent ma tête, les convulsions ébranlent mon cerveau ! Arrêtez, que mon corps épuisé se repose un moment. Ah, ah ! ô char fatal ! coursiers nourris de ma main, c'est vous qui me donnez la mort ! Hélas ! amis, au nom des dieux, que vos mains touchent doucement mon corps déchiré. Qui se tient à droite près de mon flanc ? Soulevez-moi doucement, avancez d'un pas régulier. Malheureux, j'ai été maudit par un père aveuglé. Jupiter ! Jupiter ! tu es témoin de ce spectacle ! Hippolyte, si austère et si pieux, qui surpassait en sagesse tous les autres hommes, le voilà précipité par une mort cruelle vers le noir

ὦ πόνος οἴκων,  
οἷον δίδυμον πένθος  
καταληπτὸν θεόθεν  
ἐκράνθη μελάνθοις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ αἰαῖ,  
ἐγὼ δύστανος, διελυμάνθη  
χρησιμοῖς ἀδίκους  
ἐκ πατρός ἀδίκου.  
Ἄ πόλῳλα τάλας,  
οἶμοι μοι.

Ὅδυναι ἄσσουσι  
διὰ κεφαλᾶς μου,  
σφάκελος δὲ πηδᾷ  
κατὰ ἐγκέφαλον.  
Σχῆς, ἀναπαύσω  
σῶμα ἀπειρηχός.

Ἔ ξ.

ὦ συγγὸν δχημα  
ἱππειον,  
βόσκημα ἐμῆς χερὸς,  
διέφθειράς με,  
κατέκτεινας δέ.  
Φεῦ φεῦ · πρὸς θεῶν,  
δμῶες, ἄπτεσθε ἀτρέμα  
χεροῖν

χροὸς ἐλκώδους.  
Τίς ἐφύστηκεν  
ἐνδέξια πλευροῖς;  
αἰρετέ με πρόσφορα,  
ἔλκετε δὲ σύντονα  
τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρaton  
ἀμπλακίαις πατρός.

Ζεῦ, Ζεῦ, ὁρᾷς τάδε;

Ὅδε ἐγὼ

ὁ σεμνὸς καὶ θεοσέπτωρ,  
ὁδε ὁ ὑπερσχὼν πάντας  
σωφροσύνη,  
στεῖχω κατὰ γᾶς  
ἐς Ἄδαν προὔπτον,  
ὀλέσας βίοντον

O malheur de *cette* maison,  
quel double deuil  
reçu de-la-part-des-dieux  
s'est accompli pour ce palais !  
HIPPOLYTE. Hélas, hélas !  
moi infortuné, j'ai été maltraité  
par les ordres injustes  
*émanés* de mon père injuste.  
Je suis mort, infortuné !  
hélas ! hélas !

Des douleurs bondissent  
au travers de la tête de moi,  
et la convulsion s'agite  
dans *mon* cerveau.

Arrête, que je repose  
*mon* corps défailant.

Ah ! ah !

O funeste attelage  
de-chevaux,  
nourriture (nourris) de ma main,  
tu m'as fait-périr  
et tu m'as tué.

Hélas, hélas ! au-nom des dieux,  
esclaves, touchez doucement  
de vos mains

*ma* peau (mon corps) ulcérée.

Qui se tient  
à-droite à *mes* côtés ?  
soulevez-moi convenablement,  
et tirez-moi en-mesure

*moi* le malheureux et maudit  
par les erreurs de *mon* père.

Jupiter, Jupiter, tu vois cela ?

Voici moi

le sage et le religieux,  
voici celui qui surpassa tous  
en chasteté,

je m'en vais sous la terre  
vers un enfer (une mort) manifeste,  
ayant perdu la vie ;

μόχθους δ' ἄλλως τῆς εὐσεβίας <sup>1</sup>  
εἰς ἀνθρώπους ἐπόνησα.

Αἰαὶ αἰαὶ·

1370

καὶ νῦν ὀδύνα μ', ὀδύνα βαίνει.

Μέθετέ με <sup>2</sup> τάλανα·

καί μοι θάνατος παιᾶν ἔλθοι.

Προσαπόλλυτέ μ', ὅλλυτε τὸν δυσ-  
δαίμονά μ'· ἀμφιτόμου λόγχας ἔραμαι διαμοιρᾶ-  
σαι <sup>3</sup>, διὰ τ' εὐνᾶσαι τὸν ἐμὸν βίοντον.

1375

Ἦ πατὴρ ἐμοῦ δύστανος ἀρὰ,

μιαιφόνων τε συγγόνων,

παλαιῶν προγεννητόρων <sup>4</sup>,

1380

ἐξορίζεται κακὸν, οὐδὲ μέλλει,

ἔμολε δ', ἔμολεν ἐπ' ἐμὲ τί ποτε,

τὸν οὐδὲν ὄντ' ἐπαίτιον κακῶν;

Ἰὼ μοί μοι, τί φῶ;

πῶς ἀπαλλάξω βιοτὰν ἐμὰν

1385

τοῦδ' ἀναλήγτου <sup>5</sup> πάθους;

Εἶθε με κοιμίσειε τὸν δυσδαίμονα

Ἄδου μέλαινα νύκτερός τ' ἀνάγκα.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ἦ τλήμων, οἷαις συμφοραῖς συνεζύγης·

τὸ δ' εὐγενές σε τῶν φρενῶν ἀπώλεσεν.

1390

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἦ εἰ.

Ἦ θεῖον ὀδμῆς <sup>6</sup> πνεῦμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς

séjour de Pluton. C'est en vain que j'ai exercé envers les mortels les œuvres de la vertu. Hélas! hélas! la douleur, la cruelle douleur redouble. Laissez, laissez un infortuné. Ah! puisse la mort mettre fin à mes maux. Achevez-moi, tuez-moi. Qu'on me donne un glaive aiguisé pour trancher le fil de mes jours et me procurer le calme de la mort. O funeste imprécation de mon père! Les meurtres commis par mes ancêtres, les crimes de ma race retombent sur ma tête; ils fondent sur moi, victime innocente. Hélas! que dire? comment délivrer ma vie de ces cruelles souffrances? Ah! puisse bientôt la ténébreuse demeure de Pluton, puisse le noir destin m'ensevelir et terminer mes maux.

DIANE. Malheureux, à quel triste destin tu es enchaîné! c'est la noblesse de ton cœur qui t'a perdu.

HIPPOLYTE. O souffle divin! quoique en proie aux douleurs, je



ἔποινησα δὲ ἄλλως  
 εἰς ἀνθρώπους  
 μόχθους τῆς εὐσεβίας.  
 Αἰαῖ αἰαῖ·  
 καὶ νῦν ὀδύνα,  
 ὀδύνα βραίνει με.  
 Μέθετέ με τάλανα·  
 καὶ θάνατος ἔλθοι μοι  
 παιάν.  
 Προσάπολλυτέ με,  
 ὀλλυτέ τὸν δυσδαίμονα·  
 ἔραμαι λόγχας ἀμριτόμῳ  
 διαμοιρᾶσαι διενᾶσαι τε  
 τὸν ἐμὸν βίον.  
 Ὡ ἀρὰ δύστανος  
 ἐμοῦ πατρός,  
 συγγόνων τε μαιφόνων,  
 παλαιῶν προγεννητόρων,  
 κακὸν  
 ἐξορίζεται,  
 οὐδὲ μέλλει,  
 ἔμολε δὲ, ἔμολεν ἐπὶ ἐμὲ  
 τί ποτε,  
 τὸν ὄντα οὐδὲν  
 ἐπαίτιον κακῶν;  
 Ἰὼ μοί μοι·  
 τί φῶ;  
 πῶς ἀπαλλάξω ἐμὴν βιοτάν  
 τοῦδε πάθους ἀναλήγτου;  
 Εἶθε ἀνάγκη μέλαινα  
 νύκτερός τε Ἅδου  
 κοιμάσειέ με τὸν δυσδαίμονα  
 ΑΡΤΕΜΙΣ. Ὡ τλήμον,  
 οἷας συμφορὰς  
 συνεζύγης·  
 τὸ δὲ εὐγενὲς τῶν φρενῶν  
 διώλεσέ σε.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐα.  
 Ὡ πνεῦμα θεῖον  
 ὀδυρῆς·

et j'ai accompli en vain  
 envers les hommes  
 les travaux (œuvres) de la piété.  
 Hélas, hélas !  
 et maintenant la douleur,  
 la douleur m'attaque.  
 Laissez-moi, le malheureux ;  
 et que la mort vienne à moi  
*comme* remède.  
 Tuez-moi,  
 tuez *moi*, le misérable ;  
 je désire un glaive à-deux-tranchants  
*pour* trancher et endormir (terminer)  
 mon existence.  
 O imprécation funeste  
 de mon père,  
 et de *mes* parents souillés-de-meur-  
 antiques aïeux, [tres,  
 le malheur (la malédiction)  
 arrive-au-terme (s'accomplit),  
 et ne tarde plus,  
 et il est venu, il est venu sur moi  
 pourquoi donc ?  
*sur moi* n'étant nullement  
 cause de *ces* malheurs.  
 Hélas, ah !  
 que dirai-je ?  
 comment délivrerai-je ma vie  
 de cette douleur cruelle ?  
 Que la nécessité noire  
 et ténébreuse de Pluton (l'enfer)  
 endorme moi le misérable !  
 DIANE. O malheureux,  
 à quelle infortune  
 tu as été enchaîné !  
 mais la noblesse de *ton* cœur  
 t'a perdu.  
 HIPPOLYTE. Ah !  
 O souffle divin  
 d'une *suaave* odeur !

ὦν ἡσθόμην σου κἀνεκουφίσθην δέμας ·  
ἔστ' ἐν τόποισι τοισίδ' Ἄρτεμις θεά.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

ᾧ τλήμων, ἔστι, σοί γε φιλάττη θεῶν.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὅρᾱς με, δέσποιν', ὡς ἔχω, τὸν ἄθλιον ; 1395

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὅρῳ · κατ' ὅσων δ' οὐ θέμις ἰ βαλεῖν δάκρυ.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστι σοι κυναγὸς οὐδ' ὑπηρέτης.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Οὐ δῆτ' · ἀτάρ μοι προσφιλής γ' ἀπόλλυσαι.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ἱππονώμας οὐδ' ἀγαλμάτων φύλαξ.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος ὧδ' ἐμήσατο.

1400

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἶμοι · φρονῶ δὴ δαίμον' ἥ μ' ἀπώλεσε.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Τιμῆς ἑμέμφθη, σωφρονοῦντι δ' ἤχθετο.

ΗΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τρεῖς ὄντας ἡμᾶς ὤλεσ', ἥσθημαι, μίχ.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Πατέρα τε καὶ σὲ καὶ τρίτην ξυνάρορον.

t'ai senti, et mon corps s'en est trouvé soulagé. Oui, c'est Diane qui est en ces lieux.

DIANE. Oui, infortuné, c'est elle, c'est ta divinité chérie.

HIPPOLYTE. Tu me vois, ô ma souveraine, tu vois les maux que j'endure.

DIANE. Je les vois ; mais les larmes sont interdites à mes yeux.

HIPPOLYTE. Ton compagnon de chasse, ton serviteur n'est plus.

DIANE. Il n'est plus : mais en mourant tu emportes mes regrets.

HIPPOLYTE. Il n'est plus, ton écuyer, le gardien de tes autels.

DIANE. C'est la perfide Vénus qui a tout conduit.

HIPPOLYTE. Hélas ! je reconnais la déesse qui m'a perdu.

DIANE. Elle était blessée de tes dédains, et ta sagesse l'irritait.

HIPPOLYTE. Elle s'est immolée trois victimes à elle seule.

DIANE. Ton père, toi, et l'épouse de ton père.

καὶ γὰρ ὦν  
ἐν κακοῖς  
ῥυσθόμην σου  
καὶ ἀνεκουφίσθην δέμας·  
θεᾷ Ἀρτεμις  
ἐστὶν ἐν τοισίδε τόποισι.  
ARTEMIS. Ὡ τλήμον, ἔστι,  
φιλιτάτη γε θεῶν  
σοι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Δέσποινα,  
ὄρᾳς με τὸν ἀθλιον,  
ὥς ἔχω.  
ARTEMIS. Ὅρῳ·  
οὐ θέμις δὲ  
βαλεῖν δάκρυ  
κατὰ ὄσσων.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστι κυναγὸς  
οὐδὲ ὑπηρέτης σοι.

ARTEMIS. Οὐ δῆτα·  
ἀτὰρ ἀπόλλυσαι  
προσφίλης μοι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
Οὐδὲ ἱππονώμας  
οὐδὲ φύλαξ ἀγαλμάτων.

ARTEMIS.  
Κύπρις γὰρ ἡ πανούργος  
ἐμήσατο ὧδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἶμοι·  
φρονῶ δὴ  
δαίμονα ἡ ἀπώλεσέ με.

ARTEMIS. Ἐμέμφθῃ,  
τιμῆς,  
ἤχθετο δὲ  
σωφρονοῦντι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Μίξ,  
ῥυσθῆμαι,  
ὥλεσεν ἡμᾶς  
ὄντας τρεῖς.

ARTEMIS. Πατέρα τε καὶ σὲ  
καὶ ξυνάσπον τρίτην.

car quoique étant  
dans les souffrances [sence]  
je me suis aperçu de toi (de ta pré-  
et j'ai été soulagé en *mon* corps  
la déesse Diane  
est en ces lieux.

DIANE. O malheureux, elle *y* est,  
certes la plus chère des déesses  
à toi.

HIPPOLYTE. Maitresse,  
tu vois moi l'infortuné,  
comment je me trouve.

DIANE. Je *le* vois;  
mais *il* ne *m'est* pas permis  
de jeter (verser) des larmes  
des yeux.

HIPPOLYTE. Il n'est plus le chasseur  
ni le serviteur à toi.

DIANE. Non certes;  
mais tu périras  
bien-cher à moi.

HIPPOLYTE.  
Ni *ton* écuyer *n'est plus*  
ni le gardien de *tes* statues.

DIANE.  
C'est-que Vénus la perfide  
l'a machiné ainsi.

HIPPOLYTE. Hélas!  
je reconnais à-présent  
la déesse qui m'a perdu.

DIANE. Elle se plaint  
de *ton* hommage,  
et s'indignait *contre toi*  
étant-chaste.

HIPPOLYTE. Seule,  
je m'en aperçois,  
elle perdit nous  
qui sommes trois.

DIANE. Et *ton* père et toi  
et l'épouse *de ton père* la troisième.

- Ῥωμῶα <sup>1</sup> τοίνυν καὶ πατὴρ δυσπραξίας. 1405  
 ΑΡΤΕΜΙΣ.  
 Ἐξηπατήθη δαίμονος βουλευμασιν.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
 ὦ δυστάλας σὺ τῆσδε συμφορᾶς, πάτερ.  
 ΘΗΣΕΥΣ.  
 Ὀλωλα, τέκνον, οὐδέ μοι χάρις βίου.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
 Στένω σὲ μάλλον ἢ μὲ τῆς ἀμαρτίας.  
 ΘΗΣΕΥΣ.  
 Εἰ γὰρ γενοίμην, τέκνον, ἀντὶ σοῦ νεκρός. 1410  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
 ὦ δῶρα πατὴρ σοῦ Ποσειδῶνος πικρά.  
 ΘΗΣΕΥΣ.  
 ὦς μήποτ' ἔλθειν ὦφελ' εἰς τοῦμόν στόμα.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
 Τί δ' <sup>2</sup>; ἔκτανές τ' ἄν μ', ὥς τότ' ἦσθ' ὠργισμένος.  
 ΘΗΣΕΥΣ.  
 Δόξης γὰρ ἤμεν πρὸς θεῶν ἐσφαλμένοι.  
 ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.  
 Φεῦ.  
 Εἰδ' ἦν ἀραῖον <sup>3</sup> δαίμοσιν βροτῶν γένος. 1415  
 ΑΡΤΕΜΙΣ.  
 Ἐασον <sup>4</sup>. οὐ γὰρ οὐδὲ γῆς ὑπὸ ζῶφον  
 θεᾶς ἄτιμοι Κύπριδος ἐκ προθυμίας  
 ὄργαι κατασκήψουσιν εἰς τὸ σὸν δέμας,  
 σῆς εὐσεβείας καγαθῆς φρενὸς χάριν.

HIPPOLYTE. Je gémiss aussi sur les malheurs de mon père !

DIANE. Il a été trompé par les artifices d'une déesse.

HIPPOLYTE. O père infortuné !

THÉSÉE. C'en est fait de moi, mon fils. La vie pour moi n'a plus de charmes.

HIPPOLYTE. Je te plains beaucoup plus que moi-même.

THÉSÉE. Ah ! que ne puis-je mourir à ta place, mon fils !

HIPPOLYTE. O funeste faveur de ton père Neptune !

THÉSÉE. Hélas ! pourquoi ma bouche l'a-t-elle réclamée ?

HIPPOLYTE. Qu'importe ! tu m'eusses tué, tant tu étais alors irrité.

THÉSÉE. Oui, j'avais été frappé d'aveuglement par les dieux.

HIPPOLYTE. Ah ! que n'est-il permis aux mortels de maudire aussi les dieux ?

DIANE. Arrête, Hippolyte ; tu ne descendras pas sans vengeance au noir séjour, et le courroux de Vénus, déchainé contre toi, ne restera pas impuni ; ta piété et ta vertu auront leur récompense. Moi-

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὁμῶκα τοῖνον καὶ  
δυσπραξίας πατρός.

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἐξηπατήθη  
βουλεύμασι δαίμονος.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡ σὺ δυστάλας  
τῇσδε συμφορᾷ, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ. Ὀλωλα, τέκνον,  
οὐδέ μοι  
χάρις βίου.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Στένω σε  
μᾶλλον ἢ ἐμέ  
τῆς ἁμαρτίας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰ γὰρ γενοίμην νεκρός·  
ἀντὶ σοῦ, τέκνον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὡ δῶρα πικρὰ  
σοῦ πατρός Ποσειδῶνος.

ΘΗΣΕΥΣ. Ὡ;

ὦφελε

μήποτε ἐλθεῖν  
εἰς τὸ ἐμὸν στόμα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τί δέ;

ἔκτανές τοι ἄν με,  
ὥς ἦσθα ὠργισμένος τότε.

ΘΗΣΕΥΣ. Ἦμεν γὰρ ἐσφαλμένοι  
πρὸς θεῶν δόξης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ.

Εἶθε γένος βροτῶν

ἦν ἀραῖον

δαίμοσιν.

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἔασον·

οὐ γὰρ οὐδὲ

ὑπὸ ζόφον γῆς

ὀργαὶ θεᾶς Κύπριδος

οὐ κατασκήψουσιν ἄτιμοι

εἰς τὸ σὸν δέμας

ἐκ προθυμίας,

χάριν σῆς εὐσεβείας

καὶ φρονὸς ἀγαθῆς.

HIPPOLYTE.

J'ai déploré (je déplore) donc aussi  
les infortunes de *mon* père.

DIANE. Il a été trompé  
par les desseins de la déesse.

HIPPOLYTE. O toi misérable  
à cause de ce malheur, *mon* père !

THÉSÉE. J'ai péri, *mon* enfant,  
et il n'y a plus à moi  
de plaisir de (à) la vie.

HIPPOLYTE. Je te plains  
plus que moi  
à cause de *ton* erreur.

THÉSÉE.

Si je pouvais-devenir mort  
au lieu de toi, *mon* enfant !

HIPPOLYTE. O dons amers  
de ton père Neptune !

THÉSÉE. Comme  
ils devaient (n'eussent dû)  
jamais être venus  
dans ma bouche !

HIPPOLYTE. Mais quoi !  
tu m'aurais tué *néanmoins*,  
tant tu étais courroucé alors.

THÉSÉE. Car nous étions égarés  
par les dieux *hors* de la raison.

HIPPOLYTE. Hélas !

Que la race des mortels  
fût capable-d'imprécations  
contre les dieux !

DIANE. Laisse *cela* (sois tranquille) ;  
car non pas-même *quand tu seras*  
sous les ténèbres de la terre  
le courroux de la déesse Vénus

ne s'appesantira impuni  
sur ton corps (sur toi)  
selon *son* désir (à son gré),  
à-cause de ta piété  
et de *ton* cœur pur.

Ἐγὼ γὰρ αὐτῆς ἄλλον <sup>1</sup> ἐξ ἐμῆς χερὸς, 1420  
 δὲ ἂν μάλιστα φιλτατος κυρῇ βροτῶν,  
 τόξοις ἀφύκτοις τοῖσδε τιμωρήσομαι.  
 Σοὶ δ', ὦ ταλαίπωρ', ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν  
 τιμὰς μεγίστας <sup>2</sup> ἐν πόλει Τροϊζηνίᾳ  
 δώσω · κόρῃ γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος 1425  
 κόμας κεροῦνταί σοι, δι' αἰῶνος μακροῦ  
 πένθη μέγιστα δακρῶν καρπουμέναι.  
 Ἄει δὲ μουσοποιὸς <sup>3</sup> εἰς σέ παρθένων  
 ἔσται μέριμνα, κοῦκ ἀνώνυμος πεσῶν <sup>4</sup>  
 ἔρως δ' Φαίδρας εἰς σέ σιγηθήσεται. 1430  
 Σὺ δ', ὦ γεραιοῦ τέκνον Αἰγέως, λαβὲ <sup>5</sup>  
 σὸν παῖδ' ἐν ἀγκάλαισι καὶ προσέλκυσαι ·  
 ἄκων γὰρ ὄλυσσάς νιν · ἀνθρώποισι δὲ  
 θεῶν διδόντων <sup>6</sup> εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν.  
 Καὶ σοὶ παραιῶν πατέρα μὴ στυγεῖν σέθεν, 1435  
 Ἴππόλυτ' · ἔχεις <sup>7</sup> γὰρ μοῖραν ἧ διεφθάρης.  
 Καὶ χαῖρ' · ἐμοὶ γὰρ οὐ θέμις <sup>8</sup> φθιτοῦς δρᾶν,  
 οὐδ' ὄμμα χραίνειν θανάσιμοισιν ἐκπνοαῖς ·  
 ὀρῶ δέ σ' ἤδη τοῦδε πλησίον κακοῦ.

même, je percerai de mes traits inévitables celui de tous les mortels  
 qui lui est le plus cher. Et toi, infortuné, en compensation de tes  
 souffrances tu recevras les plus grands honneurs dans la ville de Tré-  
 zène; pendant de longs siècles les jeunes filles, avant de subir le  
 joug de l'hymen, couperont leur chevelure en ton honneur, et t'offri-  
 rent le tribut de leurs larmes; tu seras l'éternel sujet de leurs plain-  
 tives chansons, et jamais l'amour que Phèdre conçut pour toi ne  
 tombera dans le silence et dans l'oubli. Et toi, fils du vieil Egée,  
 prends ton fils dans tes bras et presse-le sur ton sein; car c'est  
 sans le vouloir que tu l'as fait périr; et il est naturel aux hommes de  
 s'égarer, quand les dieux les aveuglent. Hippolyte, ne garde point  
 de haine contre ton père; c'est le destin seul qui t'a frappé. Adieu,  
 il ne m'est pas permis de voir les morts, ni de souiller mes regards  
 par les derniers soupirs d'un mourant; et déjà je te vois approcher  
 du terme fatal.



## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χαίρουσα καὶ σὺ στείχε, παρθέν' ὀλβία· 1440

μακρὰν δὲ λείποις <sup>1</sup> ῥαδίως ὁμιλίαν.

Λύω <sup>2</sup> δὲ νεῖκος πατρὶ χρηζούσης σέθεν·

καὶ γὰρ πάροιθε σοὶς ἐπειθόμην λόγους.

Αἰαὶ· κατ' ὅσων κιγχάνει μ' ἤδη σκότος.

Λαβοῦ πάτερ μου, καὶ κατόρθωσον <sup>3</sup> δέμας. 1445

## ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τέκνον, τί δρᾷς με τὸν δυσδαίμονα;

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὀλωλα, καὶ δὴ νερτέρων ὄρω πύλας.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν ἐμὴν ἀναγνον ἐκλιπῶν φρένα;

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεὶ σε τοῦδ' ἐλευθερῶι φόνου.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φῆς; ἀφίης αἵματός μ' ἐλεύθερον; 1450

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τὴν τοξόδαμνον Ἄρτεμιν μαρτύρομαι.

## ΘΗΣΕΥΣ.

ὦ φίλταθ', ὥς γενναῖος ἐκφαίνει πατρί.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ὦ χαῖρε καὶ σὺ, χαῖρε πολλὰ μοι, πάτερ.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι φρενὸς σῆς εὐσεβοῦς τε κάγαθῆς.

HIPPOLYTE. Adieu, adieu, vierge bienheureuse; puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité. Je me réconcilie avec mon père; tu le veux, et j'ai toujours obéi à tes paroles. Ah! les ténèbres se répandent déjà sur mes yeux. Embrasse-moi, mon père, et soutiens mes membres défaillants.

THÉSÉE. Ah! mon fils, que fais-tu de ton malheureux père?

HIPPOLYTE. Je meurs, et déjà je vois les portes de l'enfer.

THÉSÉE. Me laisseras-tu ainsi, l'âme souillée d'un crime?

HIPPOLYTE. Non, je t'absous de ce meurtre.

THÉSÉE. Quoi! tu m'absous du sang que j'ai versé?

HIPPOLYTE. J'en prends à témoin Diane aux flèches redoutables.

THÉSÉE. O cher enfant, que tu te montres généreux envers ton père!

HIPPOLYTE. Adieu donc, mon père! mille fois adieu!

THÉSÉE. O cœur plein de piété et de vertu!



ΛΥΤΟΣ. Καὶ σὺ,  
ὀδύρα,

ῥα  
δὲ

μακράν.  
νεῖκος

ῥηζούσης  
ἰπάραιθε  
ἡν σοὶς λόγοις.  
ἰδὼ σκότος  
ἰ με κατὰ ὄσων.  
πάτερ,  
ὀρθώσον δέμας μου.

Σ. Οἱμοί, τέκνον,  
με τὸν δυσδαίμονα;

ΛΥΤΟΣ. Ὀλωλα,  
ἰ δὴ  
εἰστέρων.

Σ. Ἢ

ἑνα ἀναγνον;

ΛΥΤΟΣ. Οὐ δῆτα,  
ὑθερῶ σε  
ἴνου.

Σ. Τί φῆς;

ἰ ἐλευθέρον αἵματος;

ΛΥΤΟΣ. Μαρτύρομαι

ἰδαμνον.

Σ. Ὡ φίλτατε,  
κίνε γέννατος

ΛΥΤΟΣ. Ὡ χαῖρε  
πάτερ,  
ἀλλά μοι.

Σ. Οἱμοί σῆς φρενὸς  
ς τε καὶ ἀγαθῆς.

HIPPOLYTE. Et toi,  
vierge bienheureuse,  
retire-toi  
te réjouissant (en recevant mon adieu);  
et puisses-tu quitter  
facilement (sans chagrin)  
*ma* société de-longue-durée!  
Et je remets mes griefs  
à *mon* père,  
toi *le* demandant;  
car auparavant aussi  
j'obéissais à tes ordres.  
Hélas ! déjà l'obscurité  
m'atteint par les yeux.

Saisis, *mon* père,  
et redresse le corps de moi.

THESEE. Hélas, *mon* enfant,  
que fais-tu à moi misérable?

HIPPOLYTE. Je suis mort,  
et je vois déjà  
les portes des enfers.

THESEE. Est-ce que *tu meurs*  
ayant laissé  
mon cœur souillé?

HIPPOLYTE. Non certes,  
puisque je te délivre  
de *la souillure* de ce meurtre.

THESEE. Que dis-tu ?  
tu m'acquittes libre (pur) de sang ?

HIPPOLYTE. Je prends-à-témoin  
Diane  
*la déesse* qui-dompte-par-ses-flèches.

THESEE. O très-cher,  
que tu te montres généreux  
pour *ton* père!

HIPPOLYTE. O adieu  
toi aussi, *mon* père,  
adieu beaucoup à moi (de *ma* part).

THESEE. Hélas à *cause* de ton cœur  
et pieux et bon !

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τοιῶνδε παίδων γνησίων εὐχου τυχεῖν <sup>1</sup>. 1455

ΘΗΣΕΪΣ.

Μή νυν προδῶς με <sup>2</sup>, τέκνον, ἀλλὰ καρτέρει.

## ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κεκαρτέρηται τὰμ' <sup>3</sup>· δλωλα γάρ, πάτερ·  
κρύψον δέ μου πρόσωπον ὡς τάχος πέπλοις.

ΘΗΣΕΪΣ.

ἽΩ κλείν' Ἀθηνῶν Παλλάδος θ' ὀρίσματα,  
οἷου στερήσεσθ' ἀνδρός <sup>4</sup>. ἽΩ τλήμων ἐγώ· 1460  
ὡς πολλά, Κύπρι, σὺν κακῶν μεμνήσομαι.

## ΧΟΡΟΣ.

Κοινὸν τόδ' ἄγος πᾶσι πολίταις

ἦλθεν ἀέλπτως.

Πολλῶν δακρύων ἔσται πίτυλος <sup>5</sup>·

τῶν γὰρ μεγάλων ἀξιοπενθεῖς 1465  
φῆμαι μᾶλλον κατέχουσιν.

HIPPOLYTE. Demande aux dieux des fils légitimes qui me ressemblent.

THÉSÉE. Ne m'abandonne pas, mon enfant; reprends courage.

HIPPOLYTE. C'en est fait; j'expire, mon père: hâte-toi de voiler mon visage.

THÉSÉE. O cité d'Athènes, terre illustre de Pallas, quel homme vous allez perdre! Malheureux que je suis! Cruelle Vénus, je me souviendrai longtemps de tes coups.

LE CHOEUR. Il est commun à tous les citoyens, ce deuil; il fera couler bien des larmes; car le souvenir des grands hommes est éternisé par le regret.

ΑΥΤΟΣ. Εὖχου τυχεῖν  
ἰ γνησίων τοιῶνδε.

ΥΣ. Μὴ προδῶς με  
ἔκνον,  
αρτέρει.

ΑΥΤΟΣ.

ἰ κεκαρτέρηται·  
γὰρ, πάτερ·  
ἰ δὲ πέπλοις πρόσωπόν μου,  
ος.

ΥΣ. Ὡ δρίσματα κλεινὰ  
ἰ Παλλάδος τε,  
δρὸς στερήσεσθε,  
ἰ τλήμων·  
ἰ νήσομαι πολλὰ,  
ἰ  
κῶν.

Σ.

χος ἤλθεν ἀέλπτης  
πᾶσι πολίταις.

κίτυλος  
ἰ δακρύων·

ἰ ἄρ

θεῖς

γάλων

σι μᾶλλον.

HIPPOLYTE. Souhaite d'obtenir  
des enfants légitimes tels *que moi*

THÉSÉE. Ne me quitte pas  
maintenant, *mon* enfant,  
mais prends-des-forces.

HIPPOLYTE.

C'en est fait de mes forces :  
car je suis mort, *mon* père;  
et couvre de voiles le visage de moi,  
comme vitesse *est* (au plus vite).

THÉSÉE. O terre illustre  
d'Athènes et de Minerve,  
de quel homme seras-tu privée !  
O moi infortuné !

que je me souviendrai souvent,  
Vénus,  
de tes maux (des maux que tu m'as  
LE CHOEUR. [causés) !

Ce deuil est venu inopinément  
commun à tous les citoyens.

Il y aura effusion  
de beaucoup de larmes ;  
car les réputations  
dignes-d'être-pleurées  
des grands *hommes*  
durent davantage.

## NOTES.

Page 6. — Ἰππόλυτος στεφανηφόρος, *Hippolyte porte-couronne*. —

La pièce est ainsi intitulée par allusion à la première scène, où Hippolyte s'avance tenant dans ses mains une couronne qu'il offre à Diane (voy. v. 73). Euripide avait d'abord composé sur le même sujet une autre tragédie, citée par les grammairiens sous le nom d'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος. (Voy. Poll., 9, 50; schol. ad Theocr. *Id.* II, 10; et l'Argument grec d'*Hippol.*) Ce titre, selon quelques savants, trouverait son explication dans les paroles qu'Hippolyte expirant adresse à son père en le priant de lui voiler le visage, v. 1458. Mais, outre que l'usage de cacher le corps et surtout la figure d'un mourant était à peu près constant et général chez tous les Grecs, on ne comprendrait guère comment ces paroles prononcées par Hippolyte auraient pu servir à faire distinguer, par un titre particulier, la première édition de la deuxième, puisqu'on admet qu'elles se trouvaient dans toutes les deux. Il faudra donc s'en tenir à l'opinion de Toup, et voir dans l'*Hippolyte* voilé, ou plutôt, *se voilant*, le chaste fils de Thésée, entendant avec horreur l'aveu que Phèdre lui fait elle-même de son amour, et se couvrant par pudeur le visage. Car, dans le plan primitif, Euripide n'avait point conservé à la reine cette pudeur et cette réserve qui, dans les premières scènes, lui méritent tout notre intérêt et toute notre estime; loin de là, par une hardiesse qui paraît avoir déplu aux juges Athéniens, il l'introduisait avouant sa passion à celui-là même qui en était l'objet. C'est ce qui ressort, non-seulement de quelques fragments qui nous sont conservés du *premier Hippolyte* (Voyez M. Patin, Ouvrage cité, t. 2, p. 332, et Hartung, *Euripides restitutus*, vol. I, p. 48), mais mieux encore de la tragédie de Sénèque, qui, sans aucun doute, a emprunté les principales situations de son sujet à l'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος d'Euripide. Enfin l'auteur de l'Argument dit, quoiqu'en termes généraux : τὸ γὰρ ἀπρεπὲς καὶ κατηγορίας ἄξιον ἐν τούτῳ διώρθωται τῷ δράματι, *ce qu'il y avait d'indécent et de blâmable dans la première pièce a été corrigé dans celle-ci*. En général, le *premier Hippolyte*, comme on peut en juger par les fragments qui nous en restent et par l'imitation de Sénèque,

devait différer du second autant par le caractère et les mœurs des personnages que par la conception principale; et les critiques qui ne voyaient dans la dernière pièce qu'une édition revue et corrigée dans quelques parties accessoires, paraissent être dans l'erreur. La seconde rédaction, celle qui nous est parvenue, fut représentée pour la première fois la 4<sup>e</sup> année de la 87<sup>e</sup> Olympiade, 429 avant J. C., l'année même de la mort de Périclès, à laquelle, comme on le croit, il est fait allusion dans les vers qui terminent la tragédie. Euripide remporta le prix sur ses concurrents Iophon et Ion.

Page 6.—1. Πολλή, *fréquemment nommée, renommée; frequens, celebris*; οὐκ ἀνώνυμος, *et non sans renom*. Cette façon de parler, qui exprime deux fois la même idée, d'abord par une affirmation, puis par deux négations qui se détruisent, sert à donner plus de force à la phrase. Ἡ διάνοια, dit le schol. du ms. B, ἐμφαντικώτερον καὶ ῥητορικώτερον πέφρασαι ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἐναντίον ἀπολαμβάνουσα. Elle est fréquente en prose comme en poésie. Soph., *Œd. R.*, 58 : Γνωτὰ κοῦκ ἄγνωτα. Xénoph., *Mémor.* : Σωκράτης θύων φανερός ἦν... καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανής ἦν. Saint Luc : Ὁμολόγησε καὶ οὐκ ἡρήσατο.

— 2. Πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν, *depuis le Pont-Euxin jusqu'àux colonnes d'Hercule*, c. à d., dans les limites du monde connu alors. Platon, *Phædon*, p. 109, A : Ἡμᾶς οἰκεῖν τοὺς μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος.

— 3. Ναίουσιν εἰσω, *dans l'espace compris entre, μεταξύ*.

Page 8.—1. Παῖς... τόκος, pléonasme dont on trouve d'autres exemples dans l'allocution. Ainsi *Æschyl.*, *Prom.*, 137 : Τηθύος ἐκγονα... παῖδες πατρός Ὀκεανοῦ. Et Euripide, *Iph. T.*, 238 : Ἀγαμέμνονος παῖ καὶ Κλυταιμνήστρας τέκος, si toutefois il ne faut pas lire ici : Ἀγαμέμνονός τε. Du reste, Euripide ne nomme nulle part dans cette pièce la mère d'Hippolyte, qui, selon les uns, était Antiope, selon d'autres, Hippolyte, sœur d'Antiope.

— 2. Ἀγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα, *élève du vertueux Pitthée*, le pluriel du substantif abstrait étant employé pour désigner une seule personne. De même, Sophocle en parlant d'Antigone, a dit νυμφεῖα, et Euripide ailleurs, συγκοιμήματα et νυμφευτήρια, désignant Thétis et Cassandre. — Ἀγνός, *vertueux*, castus, sanctus, et non pas *chaste*. *Med.*, v. 683 : Πιτθεύς τίς ἐστι... παῖς... Πέλοπος εὐσεβέστατος. Pitthée était l'aïeul de Thésée, comme père d'Éthra, épouse d'Égée.

— 3. Περφυκέναι, *être né avec telle ou telle qualité, être naturellement*, et par suite simplement *être*, comme synonyme d'εἶναι. Comp. v. 43 : Τὸν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα.

— 4. Ἀναίνεται, *il dédaigne*. Ici, comme dans le reste de la pièce, nous voyons Vénus poursuivant Hippolyte uniquement pour se venger de ses dédains. Ce que dit le scholiaste, au v. 1, au sujet de la haine de Vénus pour tous les descendants du Soleil : *πάσαις δὲ ταῖς ἀπὸ τοῦ Ἥλιου εἰκότως* (lisez *ἐγκότως*) *διάκειται ἡ Ἀφροδίτη διὰ τὸν ἔλεγχον τῆς μοιχείας* Ἄρεος, pouvait se trouver dans le *premier Hippolyte*, appelé, comme nous l'avons vu, *ὁ καλυπτόμενος*. Aussi Sénèque, qui a imité cette dernière pièce, fait-il dire à Phèdre :

Sirpem perosa Solis invisī Venus  
Per nos catenas vindicat Martis sui.

— 5. Προσπεσών, glose B : ἐντυχών. « Sensus est : προσπεσών αὐτῇ μειζώνας ἢ κατ' ἄνθρωπον ; pro eo dictum : προσπεσών μειζονα ὁμιλίαν, ut in *Phæn.*, v. 293 : γονυπετεῖς ἔδρα προσπίτνω σε. » MATTH. *Nactus majorem familiaritatem quam quæ mortali concessa est*. Le même mot ὁμιλία, désignant le commerce d'Hippolyte avec Diane, se retrouve encore au v. 1441.

— 6. Τούτοις... οὐ φθονῶ. Τούτοις est au neutre, et exprime la cause, et non l'objet de la jalousie, *ἐνεκα τούτων*. Il se rapporte à l'honneur dont jouit Hippolyte admis dans la société de Diane, ταῖς τιμαῖς τῆς Ἀρτέμιδος, comme dit la glose du ms. A.—Τί γάρ με δεῖ. Schol. : οὐ γὰρ δεῖ με φθονεῖν. Au vers suivant ἄ, expliquez : διὰ ταῦτα ἄ.

— 7. Προκόψασα, *ayant avancé, ayant préparé d'avance*, προκατασκευάσασα. Ce verbe est plus souvent employé dans le sens neutre, et signifie *faire des progrès*. Remarquez en outre que προκόψασα forme un anacolouthé. Le poète a mis le nominatif du participe, au lieu de l'accusatif, comme s'il avait eu la pensée de continuer par un verbe personnel, tel que *δέομαι*. Voy. les *Phéniciennes* au v. 283, et une note d'Elmsley ad Soph., *Œd. R.*, v. 60. On a aussi signalé la construction de δεῖ με πόνου (pour δεῖ μοι πόνου), comme un idiotisme dont on trouverait chez les autres Attiques peu d'exemples. dans Euripide ils ne sont pas rares.

— 8. Σεμῶν μ., les mystères d'Eleusis. Τέλη, *célébration*, τελετήν.

Page 10.—1. Ἰδοῦσα Φαίδρα. Racine :

Athènes me montra mon superbe ennemi :  
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue, etc.

Et Ovide, *Her.*, IV, 69 :

Tunc mihi præcipue, nec non tamen ante placebas :  
Acer in extremis ossibus hæsit amor.

Κατέσχετο, aor. moy. pris dans le sens passif.

— 2. Πέτρων παρ' αὐτὴν Π. Il s'agit de l'Acropolis, sur le sommet de laquelle se trouvait le temple de Minerve. (Lucrèce, VI, 750). Comparez, du reste, Diodore, 4, 62, où il explique le passage d'Euripide par les mots suivants : Ἰππολύτου δ' ἐπανελθόντος εἰς τὰς Ἀθήνας πρὸς τὰ μυστήρια, Φαίδρα, διὰ τὸ κάλλος ἐρασθεῖσα αὐτοῦ, τότε μὲν ἀπελθόντος, ἰδρύσκει ἱερὸν Ἀφροδίτης παρὰ τὴν ἀκρόπολιν, ὅθεν ἦν καθορᾶν τὴν Τροϊζῆνα. Ce temple, érigé à Vénus, portait le nom de *temple d'Hippolyte*, Ἰππολύτειον καλούμενον, selon l'expression d'Asclépiade, citée par le scholiaste d'Homère. En employant la préposition παρὰ, le poète semble indiquer la position du temple sur le flanc même de la montagne, et non sur le sommet. Κατόψιον τῆσδε γῆς, *despectans hanc terram*, i. e. unde in hanc terram despectari potest. Du haut de ce temple on découvrait le pays de Trézène. C'est à tort que quelques commentateurs ont voulu rapporter κατόψιον à πέτρων. La roche de Pallas n'a rien à faire ici avec l'amour de Phèdre et avec Trézène, où séjournait Hippolyte.

— 3. Ἐκδημιον, *un amour absent*, pour : un amour dont l'objet était absent. Car Hippolyte, après les fêtes d'Eleusis, était retourné à Trézène, chez son aïeul Pitthée, laissant Phèdre à Athènes. — *Ibid.* Ἰππολύτῳ δ' ἐπὶ, *en l'honneur d'Hippolyte*. — Θεᾶν ἰδρῦσθαι, *la déesse avoir été établie*, c. à d. consacrée; θεᾶν pour ναὸν θεᾶς. *Élect.*, v. 173 : Πᾶσαι δὲ παρ' Ἡραν μέλλουσι... στείχειν, *dans le temple de Junon*. On dirait de même en français : *Saint-Sulpice a été bâtie, une Vénus coulée en bronze*, etc. Voy. aussi v. 101.

— 4. Δεῖπαι pour ἔλιπε. *Andr.*, 29 : Ἐπει... γαμεῖ. *Matthiæ*, *Gr. gr.*, § 504.

— 5. Μίασμα... Παλλαντιδῶν. Pallas était fils de Pandion et frère d'Egée, par conséquent oncle de Thésée. Les fils de Pallas ayant suscité une révolte à Athènes pour s'emparer du gouvernement, Thésée les fit tous périr. Pour expier ce meurtre, il fut forcé de s'exiler d'Athènes pendant un an, peine fixée plus tard par la loi attique pour un meurtre involontaire, et qu'on appelait ἀπενιαυτισμός. — Φεύγειν, *aller en exil*, comme plus loin φυγή, *exil*.

— 6. Αἰνέσας, gl. A : συγκαταθέμενος, *acquiescens in*.

— 7. Ἐκπεπηγμένη, *attonita, consternata*. *Med.*, 8 : Ἐρωτι θυμὸν ἐπλαγεῖτο Ἰάσονος. Au v. 1303, δηγθεῖσα κέντροις, ce verbe s'accorde mieux avec κέντροις. — Ἀπόλλυται σιγῇ. *Racine* :

Phèdre atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire.

— 8. Τάτῃ, *en vain*, ματαίως. *Sed non sic amorem huncce ad*

*irritum cadere oportet*. Catulle, *Carm.*, 14, 16 : Non, non hoc tibi, Salse, sic abibit. Sénèque, *Herc. fur.* 27 : Non sic abibunt odia.

Page 12. — 1. Εἰς τρεῖς εὐχασθαι. Neptune avait promis à Thésée d'exaucer trois vœux. Le scholiaste dit que Thésée invoqua en effet trois fois le secours de Neptune : d'abord pour sortir des Enfers, puis pour trouver une issue du Labyrinthe, enfin pour être vengé d'Hippolyte. M. Artaud a traduit avec un contresens : « Neptune a promis de ne laisser sans effet aucune de ses prières *trois fois répétée*. » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage  
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,  
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,  
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.

— 2. Ἀπόλλυται, prés. pour le fut. ἀπολεῖται.

— 3. Οὐ προτιμήσω... « Phèdre, sans doute, est une noble femme ; cependant la considération du malheur dans lequel elle sera entraînée fatalement, ne l'emportera pas sur mon désir de me venger d'Hippolyte. » Τὸ, placé devant l'infinitif avec μή, emporte souvent, chez les Attiques, l'idée d'une conséquence résultant du verbe qui précède. Ainsi τὸ μὴ π. équivaut ici à ὥστε μὴ π.

— 4. Δέλακε, parf. de λάσκω, avec le sens de présent. De même, au second vers, κέκλημαι signifie proprement *on m'a donné le nom, et je le porte*.

— 5. Remarquez le même verbe gouvernant deux régimes différemment construits, ἀνεργμένας πύλας, et βλέπων. Cette irrégularité se trouve souvent en grec, surtout dans les poètes tragiques.

— 6. Ἑπεσθ' ἄδοντες. Hippolyte entre en scène suivi de ses compagnons de chasse. Il porte dans sa main une couronne pour en orner la statue de Diane, placée, avec celle de Vénus, sous le péristyle même du palais de Pitthée. La troupe joyeuse célèbre dans un hymne plein d'une poésie fraîche et naïve les louanges de la déesse chasseresse ; cette allégresse, ces chants produisent un effet d'autant plus profond, que le spectateur vient d'entendre, dans ce moment même, de la bouche de Vénus, l'arrêt de mort qui doit bientôt frapper Hippolyte. C'est aussi, dans les pièces qui nous restent d'Euripide, le seul exemple d'un morceau lyrique précédant l'entrée du chœur ; car les compagnons d'Hippolyte ne formaient pas le chœur, qui ne paraît que plus tard, et est composé de femmes de Trézène. Ὁ ἐπόμενος χορὸς κῶμος, dit la glose du ms. B.

Page 14. — 1. Εὐπατέρειαν αὐλάν, ce qui revient, en décomposant



l'adjectif, à *beatam* ou *nobilem patris aulam*, εὐδαίμονα τοῦ πατρὸς αὐλάν. Comparez *Iphig. Taur.*, 1083 : Πατροκτόνου χερὸς, c'est-à-dire χερὸς πατρὸς παιδοκτόνου. Et de même dans Sophocle, αἵματος ἀνδροφθόρου, pour αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος, *Antig.*, 1009.

— 2. Ces trois derniers vers, espèce de refrain, sont attribués, dans quelques manuscrits, à Hippolyte, probablement d'après l'opinion de quelque critique Alexandrin. Mais le passage d'un mètre lyrique au vers iambique ne s'accorderait guère avec le calme qu'observe au début le personnage principal, ni avec la sévérité de formes que nous remarquons dans ces sortes d'occasions.

— 3. Σοί, à toi, Diane. Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux observations des scholiastes, qui doutaient si la couronne offerte par Hippolyte à Diane devait être prise au propre, ou s'il fallait l'entendre de l'hymne par lequel le jeune prince célèbre sa protectrice. Car, bien qu'on dise aussi bien πλέκειν ὕμνον que πλέκειν στέφανον, et qu'Aristophane, poussant plus loin la métaphore, ait même dit, dans les *Grenouilles*, au v. 1334 : Ἴνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυγίχῳ λείμῳνα ἱερὸν ὀφθείην δρέπων, cependant cette allégorie n'est en général ni dans le goût des tragiques, ni justifiée ici par les détails qui suivent plus loin.

— Ἐξ ἀκήρατου λειμῶνος, d'une prairie vierge, pure. Ἀκήρατος répond au latin *illibatus*, *integer*. Hésychius : ἀδέκτανον ἀκήρατον. On le retrouve dans un beau chœur d'*Edipe à Colone* : ἀκήρατῳ σὺν δμβρῳ. Horace, *Odes*, I, 26 :

O quæ fontibus integris

Gaudes, apricos necte flores, \*

Necte meo Lamiae coronam.

Lucrèce, I, 925 :

Avia Pieridum peragro loca nullius ante

Trita solo : juvat integros accedere fontes,

Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,

Insignemque meo capiti petere inde coronam,

Unde prius nulli velarint tempora Musæ.

— 4. Οὐχ... ἀξιότ, n'ose, sens que nous retrouvons au vers 1047 : Εἴπερ γυναικὸς ἡξιότ γ' ἐμῆς θιγεῖν.

— 5. Αἰδῶς δὲ κηπεύει. C'est la Pudeur qui veille sur cette prairie consacrée à Diane, et qui l'arrose et y nourrit les fleurs avec l'onde pure de la fontaine. Le poète explique sa pensée par la phrase suivante : les hommes vertueux ont seuls le droit d'en cueillir les fleurs ; les méchants ne peuvent le faire. Τοῦτό φησιν, ἐπει τὸ πλεῖστον σωπρῶσύνης

ἡ αἰδῶς ἔλαχεν, glose du ms. A. Nous avons placé après ὁρόσοις une virgule, au lieu d'un point, de manière que l'infinitif δρέπεσθαι (v. 81), *ut inde decerperentur*, dépende de κηπεύει, et que les derniers mots, τοῖς κηκοῖσι δ' οὐ θέμις, forment une phrase à part : car autrement les deux principales phrases se suivraient d'une manière trop abrupte.

— 6. Ὅσοις διδασκὸν μὴδέν. Pindare aussi, exprimant le même sentiment, oppose souvent ceux qui ne se conduisent que d'après les préceptes des écoles, aux hommes naturellement vertueux. *Nem.*, III, 38 : Συγγενεῖ δέ τις εὐδοκίᾳ μέγα βρίθει· ὃς δὲ διδάκτ' ἔχει, ψεφηνός ἀνὴρ. Et *Ol.* IX, 107 : Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν· πολλοὶ δὲ διδασκαταῖς ἀνθρώπων ἀρεταῖς κλέος ὥρουσαν ἐλίσθαι. Voyez encore *Ol.* II, 94.

— 7. Ἄλλ'... εἰληχεν. Hermann (*ad Bacch.* 311) voudrait entendre εἰληχεν dans le sens de *sorte obtigit*, et c'est ainsi que ce verbe est expliqué par la glose du ms. A, ἐκ φύσεως πέφυκε τὸ σωφρονεῖν. Ces sens, à la vérité, lèverait toute la difficulté de la construction ; mais il est sans exemple. Il faut donc sous-entendre ὅστις devant εἰληχεν, et admettre le passage du pluriel au singulier, puis encore le retour au pluriel.

— 8. Κάμψαιμι τέλος βίου. *Électre*, 948 :

Πρὶν ἂν πέλας

Γραμμῆς ἴκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου,

expression empruntée à la course du stade, quand on tournait autour du but (appelé καμπτήρ) pour revenir au point d'où l'on était parti. Ainsi κάμπτειν τέλος, signifie proprement par syllepse : *marcher vers le terme en tournant*. En latin, on trouve des termes analogues, *inclinare, vergere*, appliqués à la vie. Et même en français :

Cependant Claudius penchait vers son déclin.

RACINE, *Britannicus*.

Page 16. — 1. Ἄναξ, *rex*; *nam Dominus quidem nemo præter deos vocandus est*. Xénophon, *Cyrop.*, III : Οὐδένα ἀνθρώπων δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Le nom d'ἄναξ n'était pas seulement donné aux rois, mais encore aux princes parents du roi.

— 2. Σοφοί, *raisonnables*, et non pas *sages* : συνετοί, φρόνιμοι, comme dit la gl. A. *Car autrement nous ne nous montrerions pas raisonnables*. Cet ellipse de *autrement* est fréquente chez les poètes après une réponse affirmative ; on l'indique au moyen de γάρ. Un proverbe grec disait qu'un conseil est toujours bon à recevoir, même de la part d'un esclave : βουλή καὶ παρ' οἰκέτου πολλὰκις χρήσιμος.

— 3. Τοῦ δὲ καὶ, *mais au sujet de quelle loi enfin...* ? Tel est le sens

de καὶ dans l'interrogation. Comparez v. 1171 : Πῶς καὶ διώλετ' εἰπέ.

— 4. Τὸ σεμνόν, *l'orgueil*, τὸ υπερήφανον, gl. B. Hor., *Od.* III, 10, 9 :

Ingratam Veneri pone superbiam.

Σεμνός signifie tantôt *vénérable*, tantôt *fier*. Cette scène nous offre plusieurs exemples de l'un et l'autre sens. — Καὶ τὸ μὴ π. φ., *et qui n'est pas approuvé par tout le monde*, le mépris professé envers une divinité.

— 5. Πλείστη γε. La particule γε donne à la réponse un sens affirmatif : *Imo maxima ; quin et lucrum cum labore exiguo*.

— 6. Ἐλπίζει, *penses-tu*, schol. : ὑπονοεῖς, sous-ent. εἶναι.

Page 18. — 1. Ἐφέστηκεν. A l'entrée du palais de Pitthée, où se passe la scène, étaient placées, comme divinités tutélaires, d'un côté la statue de Vénus et de l'autre celle de Diane. Κύπρις est au nominatif par une attraction familière au grec. Plus haut : μὴ τι... σφαλῇ, *ne s'égare en quelque chose*, ne dise quelque chose d'imprudent.

— 2. Ἄλλοισιν ἄλλος μέλει, *aliis alii curæ sunt*. De même, dit-il, que nous n'aimons pas tous les mêmes hommes, de même nous ne rendons pas tous des hommages aux mêmes dieux ; mais les uns adorent celui-ci, les autres un autre. M. Anton. 8, 43 : Εὐφραίνει ἄλλον ἄλλο, *suum cuique placet*. — Νυκτὶ θαυμαστός, *qui est honoré la nuit*. Voyez, sur ce sens de θαυμάζειν, une note sur *Elect.* 76.

— 3. Χρῆσθαι τιμαῖς δαιμόνων, littéralement : *uti decet honoribus diis debitis* ; c. à d. il faut rendre à chacun des dieux les honneurs qui lui sont dus. D'autres l'expliquent simplement par τιμῶν θεούς. Cet idiotisme de χρῆσθαι est très-fréquent ; ainsi l'on dit : χρῆσθαι σωφροσύνῃ, *être sage* ; χρῆσθαι βοῇ (Hérodote.), *crier*, et *al.*

— 4. Παρελθόντες δόμους, *ingressi domum*. — Ἐκ κυναγίας, *après la chasse*. Xénophon : Γελᾶν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, *rire aussitôt après avoir pleuré*. Quelques formes doriques, telles que κυναγός, κυναγία, ἑκατι, μάχιστος, δαρός, γάπωνος, sont reçues même dans le vers iambique de la tragédie.

— 5. Τὰ προσφορά. Schol. τὰ καθήκοντα, τὰ σύμφορα.

— 6. Τὴν σὴν, *tuam Venerem* ; ou bien *Venerem quam tu jactas*, avec une légère expression ironique. — Πολλὰ χαίρειν λέγω, *longum valere jubeo ; je lui fais bien mes compliments*, comme on dirait en français. « Cette scène nous explique comment, dans les idées des anciens, une confiance orgueilleuse en ses propres forces, et le mépris des mœurs ordinaires, pouvaient paraître une faute digne du cour-

roux des dieux ; en même temps elle prépare la catastrophe, et eût suffi, par la clarté qu'elle jette sur l'action, pour dispenser Euripide de son prologue. » M. PATIN.

Page 20.—1. Συγγνώμην ἔχειν peut signifier, non-seulement *veniam dare*, mais aussi *excusationem habere*. C'est au premier sens qu'il faut s'arrêter ici.

— 2. Εἰ τις σε βάξει, avec les deux régimes à l'accusatif, comme dans εὖ λέγειν, κακῶς λέγειν. — Μάταια, *stulta*. — Ἔντονον, *emporté, fougueux*. Gl. A : ὑπὸ τῆς ἀκμαζούσης ἡλικίας ἔχων θρασύτητα. — Μὴ δόκει τούτων κλύειν, *fais semblant de ne pas entendre ces paroles*.

— 3. Le chœur entre en scène composé de femmes de la ville de Trézène. Ces femmes s'entretiennent de la langueur secrète qui, depuis quelque temps, consume la reine, et dont on ignore la cause. C'est à la fontaine où elles puisent de l'eau et lavent le linge, qu'une d'entre elles a appris cette nouvelle. Cette fiction ne semblera ni ridicule ni déplacée, si l'on veut bien se rappeler les mœurs des temps primitifs, où les filles mêmes des rois s'occupaient du soin de laver leurs vêtements sur le bord de l'eau. A qui ne s'offre pas ici l'exemple de Nausicaa dans l'*Odyssée* d'Homère ? Une des femmes du chœur raconte donc, à ses amies ce qu'elle a entendu dire sur la maladie de la reine. Car, ainsi que le scholiaste le remarque spirituellement au v. 129, les blanchisseuses content beaucoup. — Les premiers mots admettent deux explications différentes. Selon les uns, il faudrait joindre : Ὤκεανὸς πέτρα λέγεται στάχουσα ὕδωρ ; *on nomme une roche de l'Océan, ou voisine de l'Océan*. D'autres, s'appuyant sur ces vers d'Homère, *Il.*, φ', 196 : Ἐξ οὐπερ (Ὤκεανοῖο) πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρεῖατα μακρὰ νάουσιν, construisent ainsi : λέγεται πέτρα στάχουσα ὕδωρ Ὤκεανὸς, *il est une roche renommée, d'où s'échappe l'eau de l'Océan*, c. à d. simplement une source. Ce sens est préférable. Le scholiaste nous apprend qu'il existait en effet une telle roche dans le voisinage de Trézène. Λέγεται, *dicitur, celebratur*.

— 4. Βαπτάν κάλπισι, *ut urnis hauriri posset*, gl. A : ἀντλουμένην ὑδρίαις, gl. B : δυναμένην βάψαι κάλπιν. Ce passage, du reste, paraît avoir été imité par l'auteur d'une épigramme qui se trouve dans les *Anecd. Paris.* de Cramer, vol. 4, vers la fin. Comparez aussi, *Ion.*, v. 117 : Ἴνα δρόσοι τέγγουσ' ἱερὰὶ βυτὰν ἀέναον παγὰν ἐκπροϊαῖσαι.

— 5. Ὅθι, poét. pour οὗ, *ubi* ; comme on dit ὑπόθι, τηλόθι, αὐτόθι, au lieu des formes correspondantes, ὑποῦ, etc.

— 6. Δρόσω, *aqua*. Hor., *Od.* III, 4, 61 : Qui rore puro Castaliæ lavit crines solutos. — Ἐπὶ νῶτα, m. à m. *sur le dos*. En latin, *dorsum*, *tergum*, se dit de même de la surface des rochers. — Εὐαλλου, *aprici*. On peut rapprocher de tout ce récit, *Helen.*, v. 179-183.

— 7. Ὄθεν, c. à d., ἀφ' ἧς. Schol. : φιλοῦσι γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις συνόδοις ὁμιλῖαι περὶ βασιλέων προσεμπίπτειν πρὸς παραμυθίαν τῶν καμάτων. Ὡστε οὐκ ἀπεικόντως πρὸς πλύνουσιν φίλην πυθέσθαι καὶ εἰπεῖν.

— 8. Entre les deux leçons δέσποιναν et δεσποίνας, Brunck, et d'autres éditeurs après lui, ont préféré la dernière, comme étant plus élégante. Ils pouvaient appuyer cette préférence sur une raison bien plus décisive. On sait, en effet, que les tragiques n'aimaient guère à terminer une strophe au milieu d'une phrase, sans que quelque ponctuation vint établir une légère pause à la fin de la strophe. Or, la construction venant ici à changer après δεσποίνας, la voix s'arrête naturellement pour reprendre ensuite avec un nouveau tour de syntaxe ; tandis que l'accusatif δέσποιναν, s'enchaînant naturellement avec le participe τειρομέναν, précipiterait sans interruption la marche de la phrase. Φάτις δεσποίνας, *nuntius de domina*. Τειρομέναν, *sous-ent.* νιν.

— 9. Νοσέει κοίτῃ, *sur sa couche malade*, au lieu de : *malade sur son lit*. Voy. encore v. 180. Boileau a dit de même : *sur un lit effronté*, hardiesse que les puristes du dix-septième siècle lui reprochèrent, et dont il eut besoin de se justifier. Le latin et le grec, en effet, se prêtent à merveille à cet échange de notions, que les grammairiens appellent *hypallage* ; mais la langue française, plus sévère dans ses formes de raisonnement, veut que chaque idée ait son attribut naturel.

— 10. Τριτάταν τάνδε, pour τρίταν τάνδε, *ce jour troisième*, i. e. depuis trois jours. Racine :

Et le jour à trois fois chassé la nuit obscure,  
Depuis que votre corps languit sans nourriture.

— 11. Κατ' ἀμβροσίου στόματος, *par sa bouche d'ambrosie*. Eustathe, sur un passage de l'*Iliade*, remarque que le terme ἀμβρόσιος s'employait en général pour tout ce qui était beau, et qu'ainsi on disait : λόγος ἀμβρόσιος, νῦξ ἀμβροσίη, ἀμβροσίαι χαῖται, στόμα ἀμβρόσιον, etc. « *Ad os ambrosium accedit propre νεκτάρων μείδησεν*, Apoll. Rh., III, 1008. » VALCK. — Δάματρος ἀκτᾶς, *Frumento corpus castum habere*, ce qui, dépouillé de la périphrase poétique, revient à οὐδέ χεσθαι σῖτα. — Ἄγνόν, expliqué par la gl. B, ἀμέτοχον. L'ensemble peut

se traduire littéralement : *que depuis trois jours elle garde son corps pur de nourriture*, n'en prenant pas par sa bouche d'ambrosie. *Oreste*, 41 : Ούτε σίτα διὰ δέρης ἐδέξατο.

— 12. Κρυπτῶ πένθει. Schol. ἀδῆλῳ συμφορᾷ καὶ μὴ ἐκφαινομένῃ.

— 13. Κέλσαι, *aborder*, terme emprunté à la marine. D'ordinaire ce verbe est joint à l'acc. sans l'intermédiaire d'une préposition. Les gloses l'expliquent ὀρμῆσαι, φθάσαι, τυχεῖν. Δύστανον. Gl. B : ἤτοι δύστηνον τέρμα, ἢ αὐτὴν τὴν δύστηνον. C'est à ce dernier sens qu'il faut s'arrêter.

— 14. Ἐνθεος, *lymphatus*, frappé de délire par les dieux. Gl. A. ἐμμανῆς ὑπάρχουσα. Gl. B. ἐνθεοὶ λέγονται οἱ ὑπὸ φασματός τινος ἀπαρθεέντες τὸν νοῦν καὶ ὑπ' ἐκείνου τοῦ θεοῦ τοῦ φασματοποιοῦ κατεχόμενοι. Voy. Ovid., *Héroïdes*, 4, 47. Les femmes qui composent le chœur, ignorant la véritable cause de la langueur de Phèdre, se livrent entre elles à cet égard à une foule de conjectures, accompagnées, comme on peut le croire, des mouvements les plus animés : les unes y voient l'effet de la colère de Pan ou d'Hécate ; d'autres, une vengeance de Diane ; d'autres encore une jalousie d'épouse, ou l'effet d'une nouvelle apportée de Crète. Ainsi, dans Ovide, quand Myrrha veut mourir pour échapper à un funeste amour, sa nourrice, la pressant de questions pour savoir son mal, lui dit : Seu furor est... sive aliquis nocuit... sive est ira deorum, *Métam.*, 10, 397.

Page 22. — 1. Πανός. *Med.*, 1171 : Δόξασά που ἡ Πανός ὀργὰς ἡ τινος θεῶν μολεῖν.

— 2. Κορυβάντων, des Corybantes, prêtres de Cybèle, appelés aussi *Galles*. Voy. Horace, *Od.* I, 16, 8, *ibiq. interpr.* — Μαρὸς ὀρείας, Rhéa, ou Cybèle. Les Latins l'appellent aussi *magna Mater*, ou simplement *Mater*. Lucrèce :

Ninguntque rosarum

Floribus, umbrantes Matrem Matrisque coronam.

— 3. Σὺ δὲ, revient pour le sens à ἡ σύ. — Ἄμφι, à l'égard de. — Δίκτυναν, Diane, adorée sous ce nom chez les Crétois. Aristoph., *Ran.*, 1359 : Δίκτυννα παῖς Ἄρτεμις καλὰ. « Sensus est : *Contabescis propter ea quæ in Dianam venatricem peccasti, quum ei nulla sacra feceris*. Accommodata vero est Dictynnæ mentio, quippe Cretensium deæ, quo spectat etiam quod sequitur : φοιτᾷ γὰρ καὶ διὰ λίμνας, etc. Similiter Ajacis furorem explicare conatur chorus ap. Soph. *Aj.*, 172.» MATTH.

— 4. Ἀνίερος ἀθύτων πελάνων, *ob liba non oblata impia*, h. e. im-

pietatis crimine laborans. Ou plutôt simplement μή ιερύσασα παλά-  
νους, *gâteaux* qui, par cela même qu'ils n'ont pas été offerts, sont en  
outre appelés ἄθυτοι. Ce genre de pléonasme est bien dans le génie  
d'Euripide, qui, plus que tout autre, se plait dans l'accumulation de  
termes qui souvent n'ajoutent rien à la pensée. Voy. Seidler. ad *Elect.*,  
v. 442. Ἀνίερος. Gl. A : ἀμετάδοτος. — Ἄθυτος, proprement *non immolé*;  
puis, par extension, *non sacrifié, non offert en sacrifice*. La colère  
des dieux, selon les anciens, venait quelquefois d'un sacrifice qu'on  
leur avait refusé. Hom., *Il.* α', 65 :

Εἴτ' ἄρ' ὁ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμεται, εἰθ' ἑκατόμβης.

On sait notamment de Diane, que, pour avoir été oubliée dans un sa-  
crifice offert par OEnée à tous les dieux, elle envoya dans les champs  
de Calydon un sanglier que tua Méléager. Voy. *Iliad.* ι', 527 et suiv.

— 5. Φοιτᾶν est pris ici dans le sens de *marcher*; plus haut, dans  
le sens de μαίνεσθαι, *être en délire*. Traduisez : *vadit enim etiam  
per mare, ultraque terram, pelagi vorticibus humidis sali*. Di-  
ctynne, habitant l'île de Crète, devait traverser la mer pour visiter les  
autres lieux de son culte. Δίμνη, pris dans le sens de *mer*, se retrouve  
dans cette pièce au v. 744.

— 6. Ποιμαίνει. Schol. βουκολεῖ καὶ ἑξαπατᾷ. *Maritum tuum pa-  
scit*, i. e. demulcet, mulier *aliqua in domo tua*. Théocrite, *Id.* XI,  
80 :

Πολύφαμος ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα  
μουσίσδων,

*Cantu fallebat amorem*. Dans la *Phèdre* de Racine, c'est Théra-  
mène qui explique l'absence de Thésée par ce motif :

Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,

Ce héros n'attend point qu'une amante abusée, etc.

— 7. Κρυπτᾷ κοῖτα λεχέων σῶν, *clandestino concubitu cum ma-  
rito tuo*. Δέχος et λέκτρον sont souvent pris, surtout au pluriel, dans  
le sens de *mari* ou *épouse*. Voy. une note sur *Électre*, p. 96.

— 8. Διμένα. Le port de Trézènes, appelé Πῶγων, était à quinze  
stades de distance de la ville. — Plus loin, πέμπων φήμαν, *appor-  
tant une nouvelle* de Crète, de la maison paternelle.

— 9. Λύπα... εὐναία δέδεται, *mœrore, propter mala nunciata, in  
lecto jacens constricta est animum*.

— 10. Φιλεῖ, *amat, solet*. Τᾷ δυστρόπω... ἀρμονίᾳ, *difficili,*

*moroso temperamento*. — Ἀμαχανία, *humeur intraitable*. — Συνοικεῖν, poét. pour συνεῖναι. Les génitifs qui suivent indiquent la cause de cette disposition chez les femmes. — Ἀφροσύνας, « significat voluptatis venerem appetitum. Disertus est locus *Troad.* 983 : Τὰ μῶρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτῃ βροτοῖς, καὶ τοῦνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἀρχεὶ θεᾶς. » Boiss.

— 11. Ἄδ' αὔρα, *ce souffle*, c. à d. cette agitation, ce tumulte, pour désigner les douleurs de l'enfantement. Schol. τὸ πνεῦμα τῶν ὠδίνων. Gl. B. τὸ βίαιον τῶν ὠδίνων.

Page 24. — 1. Εὐλογον, *qui soulage dans les accouchements*. « Horat., *Carm.*, III, 22, 1 :

Montium custos nemorumque, Virgo,  
Quæ laborantes utero puellas  
Ter vocata audis, adimisque leto.

In Callimachi *Epig.* 57 : Εὐλείθουα vocatur εὐλογος. Λογία est epitheton Dianæ in Nostri *Suppl.* 958, *Iph. Taur.*, 1098. » MONK.

— 2. Ἄδτευν, imparf. ionique de ἀντέω, verbe qui ne prend ordinairement pas d'augment. Cet ionisme dans la terminaison est rare chez les tragiques. On en trouve un autre exemple, *Med.*, v. 423, ὑμνεῦσαι, et un dans Eschyle, *Prom.*, v. 122, εἰσοιχνεύσι.

— 3. Πολυζήλωτος, adjectif qui ne se rencontre pas ailleurs. On le traduit par *multum expetenda*. C'est plutôt *multum prædicata*, πολυθαύμαστος, πολύτιμος, comme l'explique la gl. B. Joignez καὶ μοι ἀεὶ φοιτᾷ (pour ἐφοῖτα) σ. θ.

— 4. Γεραιά forme ici un anapæste, la seconde syllabe étant brève. Le verbe de la phrase, *s'avance*, est sous-entendu, comme dans ce passage de Sophocle, qu'Euripide avait peut-être imité : Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἦδ' Ἰσμήνη φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰδομένη· νεφέλῃ δ' ὀφρύων ὕπερ, κ. τ. λ.

— 5. Στυγὸν..... *un sombre nuage s'élève sur ses sourcils*. Eschyle, *Sept.*, 234 : Χαλεπὰς δὺας ὕπερθ' ὁμιάτων κρημαμέναν νεφέλαν ὀρβοί. Horace : Deme supercilio nubem. Quintilien : *Adducunt enim supercilia quibus, ut aiebat Pacuvius, vultum caligat tristitas*. — Αὐξάνεται. Gl. B. ἐπὶήρηται, ἡξήται.

— 6. Τόδε σοι φέγγος, *Ecce tibi quod desiderasti clarum lumen, ecce ætherem* ! Racine :

Voilà ce jour, ce ciel que vous vouliez revoir.

— 7. Τὸ πάλιν, avec l'article, comme τοῦμπάλιν, τὸ δεῦρο (Phéniennes, 324).



— 8. Σφάλλει. Gl. μεταβάλλη, *tu changes*. Racine :

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire.

Lucrèce, III, 1070 :

Quid sibi quisque velit nescire, et quærere semper  
Commutare locum, quasi onus deponere possit.

Voy. aussi Sénèque, *Hipp.*, v. 366 et suiv.

— 9. Οὐδέ σ' ἀρέσκει τὸ παρόν. Comparez *Orest.*, 226 : Δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες ἀπορίας ὕπο. Chez les Attiques le régime indirect d'ἀρέσκει se met tantôt au datif, tantôt à l'accusatif; et l'on dit aussi bien τοῦτο ἀρέσκει μοι, que ἀρέσκει με : *placet mihi, delectat me*.

Page 26. — 1. Τῷ δὲ συνάπτει, pour συνάπτεται, *se joint*; et l'usage de l'actif dans le sens moyen est même assez fréquent pour ce verbe. V. *Phéniciennes*, 702; Eschyle, *Perses*, 888.

— 2. Χερσίν. Il n'est point nécessaire de lire χειροῖν, comme on l'a proposé. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 389, 3, p. 714, 2<sup>e</sup> édit.

— 3. Ἄλλ' ὅ τι, *mais cette autre chose, quelle qu'elle soit, plus désirable que la vie*, le bonheur qu'on espère trouver dans la mort. Schol. : ὁ νοῦς ἐγὼ, φησί, προκρίνω μᾶλλον τὰ καθ' ἑδου, καὶ πᾶς ἄνθρωπος προύκρινεν ἂν, εἰ κακείνα (lis. τάκεινα) ὄρων, συνέκρινε τοῖς ἐνθάδε · νυνὶ δὲ, ἐπεὶ τοῦτο μὲν θέλγει τῷ ἰδίῳ φωτὶ τὴν θάνατον, ἐκεῖνο δὲ κεκαλυμμένον ταῖς μυθοποιαῖς φοβερόν εἶναι νομίζεται, τούτου χάριν... ὑπάρχοντες σφοδρῶς ἐρώντες τούτου.

— 4. Δυσέρωτες, *perdite amantes*. Τοῦδ', de cette vie, ὅ τι τοῦτο (sous-entendez δὲν) στίλβει, *qui brille sur la terre, quoi que ce soit que cette vie*; c. à d. quel que soit le nom dont il faut l'appeler. C'est l'incertitude sur ce que nous deviendrons après la mort, qui nous fait tant chérir cette vie sur terre, si toutefois il faut lui donner le nom de vie. Le scholiaste cite à propos de ce passage deux vers du *Phrixus*, qui expliquent très-bien la pensée du poète :

Τίς οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἔστι κατθανεῖν,  
Τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν.

Rapprochez aussi ces autres paroles d'Euripide, citées par Stobée :

Οὕτως ἔρω βροτοῖσιν ἐγκείται βίου ·  
Τὸ ζῆν γὰρ ἴσμεν, τοῦ θανεῖν δ' ἀπειρία  
Πᾶς τις φοβεῖται φῶς λιπεῖν τόδ' ἡλίου.

Shakspeare, *Hamlet*, act. III :

But that the dread of something after death —

That undiscover'd country, from whose bourne  
No traveller returns, — puzzles the will,  
And makes us rather bear those ills we have,  
Than fly to others that we know not of.

— 5. Οὐκ ἀπόδειξιν, *la non-révélation*. Les Grecs formaient ainsi, à l'aide du substantif précédé de la négative, des sortes de composés négatifs : ἡ μὴ ἐμπειρία, *l'inexpérience* ; ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν (Thucyd.), *la non-rupture des ponts* ; ἡ οὐ σπάνις, *l'abondance*. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 379, 3. « Egertonus comparat Terentianum *semper-lenitas*, et monet similiter Hebræos dicere *non-robur, non-potentiam*, etc., pro infirmitate, impotentia. » ΒΟΤΗΕ.

— 6. Pour comprendre l'effet de la scène suivante, et même de la plupart des autres, il faut se représenter le chœur, à la place qui lui était assignée dans l'ordonnance du théâtre grec, groupé sur les marches qui, du proscénium, communiquaient à l'orchestre. De ce lieu, où il observe attentivement, il voit paraître, sous le péristyle du palais, Phèdre accompagnée de sa nourrice. La reine reste près de la porte, étendue sur un lit que ses esclaves y ont dressé, et où elle a voulu, dans sa souffrance, venir respirer l'air et voir le jour, etc. ΠΑΤΙΝ. — Δέλυμαι. Esch., *Pers.*, 916 : Δέλνται γὰρ ἐμῶν γυῖων βῶμη. L'Amour, dans Théognis, est appelé λυσιμελής, v. 911.

— 7. Εὐπῆχεις doit être joint à χεῖρας, et non à πρόπολοι. Comparez v. 605 : καὶ πρὸς σε τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου. Ce sont là des épithètes naturelles ; et telle était la naïveté des mœurs anciennes, qu'on les employait en parlant de soi-même ou d'autrui, sans aucune intention de coquetterie ou de flatterie, et que souvent on les conservait même lorsque les circonstances semblaient ne pas les admettre.

— 8. Ἐπίκρανον. Gl. B. τὸ κεφαλόδεσμον. Racine :

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !  
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,  
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

— 9. Ἀμπετάσον. Sénèque, *Hipp.*, 394 :

Sic temere jactæ colla perfundant comæ  
Humerosque summos.

— 10. Χαλεπῶς, *d'une manière chagrine* ; et non pas, comme on le traduit, *péniblement*. Gl. A : Μὴ ἐπὶ χαλεπότητι διάβηπτέ σου τὸ σῶμα. — Ἰπῶν οἴσεις, *tu supporteras plus facilement*. Horace :

Durum, sed levius fit patientia  
Quidquid corrigere est nefas.

Page 28. — 1. Πῶς δὲν, joint à l'optatif, exprime proprement conjecture sur une possibilité; puis, chez les Attiques surtout, cette formule, perdant son caractère interrogatif, sert simplement à exprimer un *vœu*, un *souhait* dans l'ordre des choses possibles. *Puissé-je puiser!*—Suit maintenant cette scène admirable, où le délire d'un esprit égaré par l'amour est peint avec une force de vérité et une vivacité de couleurs qui produisent un des effets les plus saisissants et les plus dramatiques. Aussi les poètes latins, frappés de la beauté de ce tableau, en ont-ils reproduit plusieurs traits. Ovide, *Héroïdes*, IV, 41, fait dire à Phèdre :

In nemus ire libet, pressisque in retia cervis,  
Hortari celeres per juga summa canes;  
Aut tremulum excusso jaculum vibrare lacerto;  
Aut in graminea ponere corpus humo.

Tibulle, IV, 3, 11 :

Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,  
Ipsa ego per montes retia torta feram;  
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,  
Et demam celeri ferrea vincla cani.

Et *Généque*, *Hipp.* :

Juvat excitatus consequi cursu feras,  
Et rigida molli tela jaculari manu.

Voyez encore Virg., *Eclog.* X, 55. Racine, sans doute pour se conformer à de certaines exigences du théâtre français, a beaucoup abrégé cette scène, et son imitation, en ce point, se renferme dans ces trois vers :

Dieu! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!  
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,  
Suivre de l'œil un char volant dans la carrière!

— 2. Πῶμα, seule forme usitée chez les Attiques, au lieu de πόμα.

— 3. Κομήτη λειμῶνι, *comato prato*. Soph., *Ant.*, 419: Φόβην ὕλης πεδιάδος. Callimaque, *Hymne à Diane*: Ὅρος κεκομημένον ὕλη. Horace: « Et spissæ nemorum comæ. »

— 4. Οὐ μὴ... γηρύσαι; avec interrogation en grec, *tu ne diras pas*. *Suppl.*, 1069: Οὐ μὴ μῦθον ἐπὶ πολλοὺς ἑπεῖς; Cette construction a été expliquée dans une note sur *Électre*, p. 117.

— 5. Μανίας εποχον, *porté par la folie*. Schol. : ὑπὸ μανίας ὄχου-  
μενον, ἔμμανῃ, κατεχόμενον ὑπὸ μανίας.

— 6. Schol. : ἀπαναβέβηκεν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ μανικώτερον ἅμα τῷ  
πάθει, ὡς λοιπὸν σαφέστερον τὸν αἰνιγμὸν τοῦ ἔρωτος ἐξωθεν εἶναι σχημα-  
τισμοῦ. Καὶ εἰς τὸ ὅρος βούλεται προπέμπεσθαι πρὸς θεῶν τοῦ ἔρωμένου,  
καὶ εἰς κυνηγίαν πρὸς συνομιλίαν τοῦ ποδομένου. Ἐνταῦθα δὲ δεῖ τὸν  
ὑποκρινόμενον κινῆσαι ἑαυτὸν καὶ σχήματι καὶ φωνῇ καὶ ἐν τῷ εἶμι  
πρὸς ὅλας ἀναπηδᾶν ὡς αὐτὴ πορευομένη. A cela se joint la glose  
B : τῷ χορῷ λέγει ταῦτα τῷ ἐλθόντι εἰς ἐπίσκαψιν αὐτῆς.

— 7. Παρὰ χαίταν. Pour lancer le javelot, on tenait la main levée  
vers la tête. Virgile, *Énéide*, IX, 417 :

Ecce aliud summa telum librabat ab aure.

Ovide, *Mét.*, II, 512 :

Et dextra libratum fulmen ab aure

Misit.

Chez quelques peuples, comme chez les Parthes, le mouvement pour  
lancer, se faisait par la hanche. Voir Casaubon *ad Pers.*, 5, 4.

— 8. Θεσσαλὸν ὄρπακα, parce que les Thessaliens passaient pour  
avoir fait les premiers usage du javelot. *Bacch.*, 1205 : Οὐκ ἀγκυλω-  
τοῖς Θεσσαλῶν στοχάσμασι. Sénèque parle aussi des *traits thessa-  
liens*, *Hippol.*, 398. — Ἐπίλογγον βέλος, *præfixum cuspidē telum*.

— 9. Κηραίνεις (de κέρα), Schol. expl. μεριμνᾶς, φροντίζεις; c'est  
plutôt μωραίνεις. Voyez, sur les vers suivants, ma note aux *Varian-  
tes*. — Plus loin, ξυνεχής, *attendant à*.

— 10. Δίμνας, plage voisine de Trézène, où se trouvait un  
stade ou gymnase consacré à Diane. Il en est de nouveau fait men-  
tion au v. 1133. On peut remarquer ici avec quel art Euripide fait  
tourner la pensée de Phèdre, pour ainsi dire, dans des cercles de  
plus en plus rétrécis autour de l'objet de sa passion; d'abord elle  
exprime le désir d'aller se désaltérer à une fontaine sous l'ombre des  
peupliers; à ce vague désir en succède un autre dont la précision au-  
torise déjà des conjectures; enfin, ces noms de Diane, de stade de  
Limné, de coursiers Vénètes (voyez v. 1131 et suiv.), semblent lais-  
ser échapper le secret de la reine éperdue, quand tout à coup elle  
revient à elle, avant que le nom fatal ne soit sorti de sa bouche.  
Schol. au v. 218 : ἀκρῶς δὲ ἐρωτικὸν ἦθος ἀπεμάξατο τῇ λεπτομερεῖ τῇ  
ἐκφράσει· περιεργεῖα· εἰς ὑπόμνησιν γὰρ ἐρχόμενοι τῶν ποδομένων,  
καὶ μονονουχὶ ζωγραφούντες αὐτὰ τοῖς λόγοις, ἐτι μᾶλλον τὴν ἐπιθυμίαν  
ἐγείρουσι.

Page 30. — 1. Le scholiaste relève ici un anachronisme. Les Grecs à cette époque ne connaissaient pas encore les coursiers de Vénétie. Les Vénètes, originaires de Paphlagonie, n'allèrent, en effet, s'établir près de l'Adriatique qu'après la ruine de Troie, sous la conduite d'Anténor (Virg., *Én.*, I, 242). Léon le Lacédémonien est le premier qui, au rapport de l'historien Polémon, ait remporté le prix de la course avec des chevaux vénètes, à la 89<sup>e</sup> olympiade. Voy. Strabon, V, p. 342 et suiv. — Plus haut, γυμνασίῳ ἵπποκρότων, *gymnase où retentit le pied des chevaux*. Diane, qui présidait à ce gymnase, est appelée par Pindare, Λατοῦς ἵπποσόα θυγάτηρ, *Olymp.* III, 26.

— 2. Ἐστέλλω. Στέλλω, *envoyer*; au moyen, *se diriger, se porter*. *Ferebaris ad desiderium venationis*. — Ἐπ' ἀκυμάντοις. Schol. ἐν ἀνιγμένοις αἰγιαλοῖς, ἐνθα καὶ στάδια πολλάκις εἰσίν. D'autres, donnant à l'alpha le sens augmentatif, traduisent : *fluctibus multum percussis*.

— 3. Ἀνασειράζει, *freno retrahit*. « Ἀνασειράζειν, multo frequentius apud recentiores, quam in veterum scriptis obvium, proprie significat, *loro retrahere, ferocis equi luctantia colla recurrere*. Hésych. : Ἀνασειράζων ἄγχων, ὡς ἀπὸ τῆς σειρᾶς εἰς τὰ ὀπίσω ὀκλῶν. » VALCK.—Παρακόπτει, *égare ton esprit*, sens rare; car ordinairement ce verbe s'emploie dans le sens intransitif, *être dans le délire*, absolument comme παραπαλεῖν; de là παράκοπος φρενῶν, ou simplement παράκοπος, *fou, en délire*.

— 4. Τί ποτ' εἰργασάμαν. Racine :

Insensée, où suis-je ? et qu'ai-je dit ?

Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?

Je l'ai perdu : les dieux m'en ont ravi l'usage.

Œnone, la rougeur me couvre le visage,

Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,

Et mes yeux malgré moi se remplissent de pleurs

— 5. κρύπτε, et deux vers plus haut, κρύφον, comme au v. 473, λῆγε et λῆξον, aux deux temps absolument dans le même sens.

— 6. Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι. *Le retour de la raison est pour moi un supplice. Le délire est un malheur sans doute; mais il vaut mieux mourir sans connaître son mal*. Une pensée analogue se retrouve dans un fragment d'Antiope, conservé par Stobée :

Φρονῶ δ' ἂν πάσχω· καὶ τόδ' οὐ μικρὸν κακόν.

Τὸ μὴ εἰδέναι γὰρ ἡδονὴν ἔχει τινὰ

Νοσοῦντα· κέρδος δ' ἐν κακοῖς ἀγνωσία.

Sophocle, de même, a dit d'Ajax revenu de son délire :

Καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει ·  
 Τὸ γὰρ εἰσλεύσσειν οἰκεῖα πάθη,  
 Μηδένας ἄλλου παραπράξαντος,  
 Μεγάλας δδύναις ὑποτείνει. (Ajac., 259.)

Κρατεῖ. Schol. : κρεῖσσόν ἐστι, ὑπερέχει, *præstat*. — Μὴ γιγνώσκοντα, c. à d. μὴ φρονούντα, comme dans ce vers de Sophocle :

Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ χάρτ' ἀνώδυνον κακόν.

Page 32. — 1. Ὁ πολὺς βίος, *ma longue vie* ; c'est-à-dire, l'expérience d'une longue vie. La nourrice, selon l'habitude des personnes qui sont dans la peine, se livre ici à des réflexions sur la vie humaine : « Les mortels n'auraient dû jamais avoir des amitiés trop vives ; mieux vaut pour le cœur des affections faciles à rompre, qu'on puisse resserrer ou lâcher à son gré ; il suffit du fardeau de ses propres souffrances, etc. » Cicéron avait en vue ce passage, quand il dit, *de Amicitia*, XIII, 45 : « Nam quibusdam, quos audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam ; sed nihil est quod illi non persequantur argutius : partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus ; satis superque esse suarum cuique rerum ; alienis nimis implicari molestum esse ; commodissimum esse quam laxissimas habenas habere amicitias, quas vel adducas, quum velis, vel remittas, etc. » Plutarque aussi, dans son traité *sur la Multitude des amis*, rappelant ces maximes, ne les laisse point passer sans les blâmer. Sans doute, prises en elles-mêmes, ces maximes restent répréhensibles, sans que cependant il en puisse pour cela tomber aucun reproche sur le poète. Leur correctif, chez lui, se trouve dans la conduite même de la nourrice ; elle parle autrement qu'elle ne pense et qu'elle n'agit ; et, pour son compte, elle est si peu disposée à renoncer à ce qu'elle blâme, qu'elle voudrait même mourir pour sauver son amie. Cette contradiction est dans la nature humaine : et le poète, loin de blasphémer l'amitié, nous montre dans la nourrice jusqu'à quel point même elle peut s'égarer.

— 2. Ἀνακρίνασθαι, *miscere amicitias*, parce que, selon Cicéron, *de Amic.*, ch. 21, « homo alterum anquirat, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pæne unum ex duobus. » Hérodote, *φιλία συν-εκρήθησαν*, liv. IV, ch. 152.

— 3. Πρὸς ἄκρον.... *ad intimam medullam animæ*. Cicéron

« Mihi hæres in medullis », *je te porte au fond de mon cœur*. Ovide, par une métaphore semblable, a dit : « Acer in extremis ossibus hæsit amor. » Bias, selon Cicéron, voulait que, dans l'amitié comme dans la haine, la prudence fixât les limites : « Ama tamquam osurus, et odi tamquam amaturus. »

— 4. Ἀπό τ' ὄσασθαι, tmèse pour ἀπώσασθαι τε. — Ὡς χάγῳ..... *souffrir pour deux, comme je souffre pour celle-ci, etc...*

— 5. Ἀτρεχεῖς, Schol. et Hésych. : ἀκριβεῖς. « Est ἀτρεχής *vere absolutus*, τέλειος : unde sensu paulum detorto, fit *nimis subtiliter elaboratus*, vel simpliciter *nimius*, ut hic et infra 1114, δόξα ἀτρεχής. » MONK. Ἐπιτηδεύσεις, *studia*; *goûts*, *passions*; ou, selon le Schol. μελέτας, *soins*.

— 6. Ὑγιεία se rapporte autant à la santé de l'âme qui assure l'empire de la saine raison, qu'à celle du corps.

— 7. Μηδὲν ἄγαν, maxime souvent célébrée. Τό μηδὲν ἄγαν, ἄγαν μετέρπει, jeu de mots attribué à Alphée de Mitylène.

« Rien de trop est un point

Dont on parle beaucoup, et qu'on n'observe point.

LA FONTAINE, *Fable IX*, 11.

Rien de trop ! que de sens est caché sous ce mot !

PANARD.

La maxime qui dit, Rien de trop, est bien juste.

DESTOUCHES. »

(Note de M. Boissonade.)

— 8. Il faut se rappeler que le lit sur lequel est étendue Phèdre, se trouve placé au fond du théâtre, près des portes du palais. La nourrice, après s'être entretenue avec le chœur qui est sur le devant de la scène, retourne bientôt auprès de Phèdre (au v. 288).

— 9. Ἀσημα. Schol. ἀντὶ τοῦ ἄγνωστα. Οὕτω δ' εἰώθε κεχρησθαι Ἀττικῶς, ὡς καὶ Θουκυδίδης ἀδύνατα ἦν (liv. I, ch. 125) ἀντὶ τοῦ ἀδύνατον. Cet usage du pluriel a été imité par Virgile, *Ænéid.*, I, 667.

— 10. Ἐλέγχουσ'. Schol. ἐρωτῶσα, ἐρευνῶσα, ἀνακρίνουσα· ὅπερ ἐστὶν ὑπερβολή· τὴν γὰρ ἐπίμονον ἐρώτησιν ἐλεγχον ὠνόμασεν. — Au vers suivant, ἀρχή, *origine*, *source*, c. à d. cause.

Page 34. — 1. Εἰς ταῦτόν ἤκει, *tu en reviens au même point*; je ne connais pas plus la cause que la nature de sa maladie; j'ignore l'une et l'autre : car elle garde le silence sur tout cela. Tel est le sens de ce passage. Le scholiaste rappelle une autre leçon ἤκει, moins bonne, quoique le sens qu'elle présente revienne à peu près au même. Com-

parez *Hécube*, 741 : Εἰ τοι με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι, εἰς ταὐτὸν ἤκεις· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν. — Au vers suivant, κατίζανται, 3<sup>e</sup> pers. sing. parf. pass. de καταβαίνω. — Δέμας, acc., *par rapport au corps*.

— 2. Τριταίαν, rare pour τρίτην. Il aurait été plus usité de dire τριταία γ' οὖσ' ἄσιτος.

— 3. « Cibone abstinet *ex ira deum*, ob mentis aliquod delirium, *an ut inedia mortem sibi consciscat*. » ΜΑΤΤΗ. En d'autres termes : « Est-ce l'effet de son délire ? ou veut-elle se laisser mourir ? » Ἄτη, chez les tragiques, se dit surtout des malheurs envoyés par les dieux.

— 4. Θαυμαστὸν εἶπας, *rem miram dicis, si hoc marito satisfacit*. Gl. B : ἐξαρκεῖ expl. εὐδοκεῖ, ἀρέσκει. On lit aussi dans le même sens au v. 702, ἐξαρκοῦντά μοι. — Plus loin, οὐ φησιν, *negat*.

— 5. Sénèque, *Hipp.*, 363 :

Inclusus quoque.

Quamvis tegatur, proditur vultu furor.

Τεχμαίρεται. Gl. B : στογάζεται.

— 6. Πλάνον. Eschyle emploie de préférence la forme πλάνη, tandis que, dans Euripide, on trouve plus souvent πλάνος (δ).

— 7. Εἰς πάντ' ἀπῆγμαι, *memet in omnia verti ; omnia feci, nec quidquam profeci*. Gl. B : πολλοὺς ἐμηχανησάμην τρόπους, καὶ οὐκ ἡδυνήθην μαθεῖν.

Page 36.—1. Δυστυχοῦσι δεσπόταις, se rapporte simplement à Phèdre, à *ma malheureuse maîtresse*, comme dans *Médée*, 61, δεσπότας ne concerne que Médée seule.

— 2. Ἡδίων. Schol. προτέρα. — Στυγὴν ὄφ., *supercilium solvens et mentis viam asperam relinquens* ; c. à d. éclaircis ton front, et quitte ces sombres pensées. Horace, *Odes*, III, 29, 16 :

Sollicitam explicuere frontem.

Et *Satires*, II, 2, 125 :

Explicuit vino contractæ seria frontis.

Avec γνώμης ὁδόν, comparez *Héc.*, 737 : Ἐξιστορῆσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

— 3. Ὅπη. J'entendrai cela au propre : *abandonnant la voie où je te suivais à tort*. Schol. δοῦν οὐ καλῶς ἠκολούθουν. Ou bien, avec Matthiae : *et ego, quomodocunque tunc dicta tua male prosequerbar, illis ommissis*, etc. Monk, en traduisant, *omissis istis, in quibus te male tum* (i. e. paulo antea) *sequerbar*, i. e. *imitabar*,



ne fait que donner le sens général, expliqué par le scholiaste dans les termes suivants : τὸ γὰρ παραινέσει πείθειν βέλτιον, ἢ ἐπαχθεῖσι ῥήμασιν εἰπεῖν τὴν πρόφασιν.

— 4. Τῶν ἀπορρήτων κ. « Intellige morbos muliebres. Dionysius Hal.: τὴν νόσον αἱ γυναῖκες ἀπόρρητον ἀνθρώποις ἡτιῶντο εἶναι. » MUSGR.

— 5. Γυναῖκες αἰδε σ., *voici des femmes qui soulageront ta maladie*. D'autres lisent avec quelques manuscrits moins bons : συγκοθιστάναι, *pour soigner*. Mais je doute fort que l'actif de ce verbe ait pu être employé dans ce sens particulier.

— 6. Ἐκφορὸς συμφορὰ s'explique par son contraire ἀπορρήτων κακῶν. *Si ton mal peut être révélé à des hommes*.

— 7. Εἶεν, eh bien ! Le schol. ad *Phæn.*, v. 849, définit très-bien la valeur de cet adverbe : εἶεν διηρημένως ἀναγνωστέον· ἔστι δὲ ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικόν, ἐτέρου δὲ ἀρκτικόν.

— 8. Συγχωρεῖν. Gl. B. πείθεσθαι, συντρέχειν.

— 9. Sénèque :

Attolle vultus : dimove vocis moras.

Sophocle, *Œd. Col.*, 1268 :

Φώνησον ὦ πάτερ τι' μὴ μ' ἀποστραφῆς.

— 10. Ἴσον δ' ἀπεσμεν τῷ πρίν, *nous sommes éloignés du but autant qu'auparavant*.

Page 38. — 1. Réunissez, ἄλλ' ἴσθι προδοῦσα, *sache que tu auras trahi*. Sur cet emploi du participe après les verbes εἰδέναι, γινώσκειν, μακθάνειν, αἰσθάνομαι, et d'autres semblables, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 549. Virgile a dit pareillement, *Œnéid.*, II, 377 :

Sensit medios delapsus in hostes.

Et Milton, cité par Egerton, *Paradis perdu*, 9, 792 :

And knew not eating death.

Racine :

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux.

Les fils que Thésée avait eus de Phèdre se nommaient Acamas et Démophon. — L'image d'un cœur impitoyable comparé aux flots de la mer, ou à un rocher, se retrouve chez presque tous les poètes. Eschyle, *Prom.*, 1037 :

Ὅχλεις μάτην με, κύμ' ὅπως, παρηγορῶν.

Ovide, *Heroid.*, XV, 189 :

O scopulis undaque ferocior.

Shakspeare :

You may as well go stand upon the beach.

And bid the main flood bate his usual height, etc.

— 2. Μὰ, *non par...*, négation qui se rapporte au participe précédent μή μεθέζοντας.

— 3. Θιγγάνει. Racine :

ŒNONE.

Ce reproche vous touche.

PHÈDRE.

Malheureuse ! quel nom est sorti de ta bouche !

— 4. Joignez αἰθις avec σιγᾶν, *de taire dorénavant, de ne plus prononcer...*

— 5. Ὀρᾶς ; *vois-tu ?* La nourrice, se méprenant sur le sens de l'exclamation de Phèdre, s' imagine que la reine aussi voyait dans Hippolyte un rival dangereux de ses enfants, et qu'elle venait d'en faire l'aveu. Le scholiaste dit très-bien : διὰ τοῦτο (lisez διὰ τὸ) μὴδὲ λόγῳ ἀνέχεσθαι ἀκούειν ἀδικουμένους ὑπὸ τοῦ νόθου τοὺς παῖδας. Οὕτως ἤκουσεν ἢ τροφός.

— 6. Racine :

ŒNONE.

Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?

PHÈDRE.

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles ;

Plût aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles !

— 7. Ἐπακτοῦ. « Verto, *num e calamitate ab inimico aliquo tibi illata ?* Hesychius : ἐπακτόν· ἐξωθεν ἐπηγμένον. » MONK. Le scholiaste explique : ἐπακτὴ γὰρ πημονὴ ἢ ἐξωθεν ἐπαγομένη γοητεία παρὰ τῶν ἐχθρῶν. Et la glose B. ἐκ φαρμακείας.

Page 40.—1. Οὐχ ἐκούσαν οὐχ ἐκόν, antithèse ou polyptote, figure qui plaisait beaucoup aux Grecs. On trouve perpétuellement dans les tragiques : ἐκόν ἐκόντα, ἀκὼν ἀκοντα, et d'autres tournures semblables. Tacite : « Titus reginam Berenicem dimisit invitum invitam. »

— 2. Ἐξάγει, *excitat, impellit*. Gl. A : ἀναπαίθει. Gl. B : κινεῖ *Alc.*, 346 :

Οὐτ' ἂν φρέν' ἐξάιροίμι πρὸς Λίδυν λακκῖν  
Αὐλόν.

Aristoph., *Nub.*, 42 :

Ἦτις με γῆμαι ἔπρε τὴν σὴν μητέρα.

— 3. « *Non sans doute* tu ne pêches pas, *volontairement du moins*, envers moi; cependant de ta résolution dépend mon propre sort; si tu meurs, moi aussi je cesserai de vivre. » Tel est le sens de ce passage, qui a beaucoup exercé la sagacité des commentateurs. *Λελεῖψομαι*, *superstes ero*. La glose B dit ἐν σοὶ καταλειφθήσομαι, et plus clairement ἐν σοὶ ἐστι τὸ ζῆν (ajoutez *émé*). Comparez *Alc.* 278 : Ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μῆ. — Après ces mots la nourrice saisit la main de Phèdre, la presse quelque temps dans les siennes (voyez v. 333), et se précipitant aux genoux de la reine, elle la supplie avec de nouvelles instances de lui confier enfin son chagrin caché.

— 4. Construisez : κακὰ, κακά σοι τάδε, ὦ τάλαινα, εἰ πύσει (sous-ent. αὐτά). La même répétition de l'adjectif, pour renforcer l'idée, se retrouve souvent ailleurs. — Au vers suivant, σοῦ μὴ τυχεῖν revient à στερηθῆναι σου, *ne pas t'avoir, te perdre*. Racine :

PHÈDRE.

Tu frémiras d'horreur, si je romps le silence.

OENONE.

Et que me direz-vous qui ne cède, grands dieux !

A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux ?

Au vers suivant, γάρ dépend de l'idée sous-entendue : *que m'importe ?* Il peut se traduire par *donc*.

— 5. Ὀλεῖ. Voyez sur ce vers les *Notes critiques*. J'ajouterai ici que ὀλεῖ se rattache, par une gradation, à ce que Phèdre venait de dire : « *Malheur à toi, si tu apprends mon secret !* » Alors, pressée de nouveau, elle répète avec plus de force, et d'une voix éclatante : *Tu en mourras !* (Ἀπολὴ ἀκούσασα τοῦ πόθου οὕτω γὰρ δεινὸν ἐστίν, ὥς καὶ τοὺς ἀκονταί, lis. ἀκούονταί, φίλους διαφθείρειν, schol.) Puis, revenant à l'équivoque, elle ajoute : *Cependant la chose m'apporte de l'honneur*; tournera en mon honneur; *car d'une chose honteuse nous cherchons une issue honorable*; c. à d., je veux faire sortir mon honneur de ma honte. La difficulté de ce passage tient à ce qu'on ne saisit pas d'abord bien clairement le rapport qu'il y a entre les deux parties opposées de la réponse, joint à ce que la valeur de l'expression τὸ πρᾶγμα reste cachée sous l'équivoque. En traduisant : *cependant il y a une manière de faire tourner cela à mon honneur*, on fera ressortir la pensée secrète que

HIPPOLYTE.

nourrit le cœur de Phèdre. Τὸ πρᾶγμα, dit la glose B, ἡγοῦν ὁ θάνατος, ἐὰν σιωπηθῇ.

Page 42.—1. *Donc en le disant, tu n'en recueilleras que plus d'honneur.*

— 2. Σέβας... χειρὸς... τὸ σὸν, pour σέβας τῆς σῆς χειρὸς, *la religion de ta main*, c. à d., je respecte en toi le caractère sacré d'une suppliante.

— 3. Οὐντεῦθεν λόγος, *le discours qui va suivre*; c. à d. c'est à toi maintenant de parler. *Suppl.* 110 : Οἷδ' ἀλλὰ τῶνδε μῦθος σὺντεῦθεν, τέκνον.

— 4. Ἔρον, forme éolique pour ἔρωτα, comme on dit γέλον pour γέλωτα. — μῆτερ, Pasiphaë, qui se déshonora par l'amour d'un taureau. Voy. Virg., *Ecl.*, VI, 45 et suiv. Ariane, sœur de Phèdre, devint amoureuse de Thésée, lors de son expédition en Crète contre le Minotaure; c'est elle qui lui donna le fil à l'aide duquel il se conduisit dans les détours du labyrinthe. Elle s'enfuit avec lui; mais Thésée l'abandonna dans l'île de Naxos, où elle fut consolée par l'amour de Bacchus. Voy. Catulle, *Noces de Pélée et de Thétis*. Racine a ainsi imité tout ce passage :

## PHÈDRE.

O haine de Vénus, ô fatale colère !  
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère !

## OENONE.

Oublions-les, Madame, et qu'à tout l'avenir  
Un silence éternel cache ce souvenir.

## PHÈDRE.

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée  
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée !

## OENONE.

Que faites-vous, Madame ? et quel mortel ennui  
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui ?

## PHÈDRE.

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable  
Je peris la dernière et la plus misérable.

Voy. aussi Ovide, *Héroïdes*, IV, 53, et suiv. Le mérite poétique de cette idée consiste à faire précéder les aveux de Phèdre par le souvenir des désordres du même genre qui ont déjà eu lieu dans sa famille, afin qu'elle paraisse moins coupable, n'étant tombée dans cette

faute que par la vengeance d'une divinité dont sa mère et sa sœur ont été les victimes. Le motif de la haine constante de Vénus pour la race du Soleil, c'est que ce dieu avait révélé à Vulcain, époux de Vénus, ses intrigues avec Mars.

— 5. Τί πάσχεις; qu'éprouves-tu? qu'as-tu

Page 44.—1. Αυστηρεῖς, sous-ent. ἐσμέν. C'est de là que vient mon malheur; il n'est pas récent.

— 2. Πῶς ἄν, voy. la note au v. 209. — Ce vers, que Racine ne s'est pas approprié, est d'une délicatesse infinie; c'est une dernière expression de la honte de Phèdre, qui recule encore devant l'avou pénible qu'elle ne peut éviter.

Incipit effari mediaque in voce resistit,

dit Virgile en parlant de Didon.

Conataque sæpe fateri,

Sæpe tenet vocem, pudibundaque vestibus ora

Texit,

(Ovid., *Mét.* X, 420.)

C'est par un sentiment du même genre qu'après avoir suffisamment désigné l'objet de son amour, elle attend que la nourrice ait prononcé le nom d'Hippolyte, et s'écrie ensuite, comme soulagée d'un lourd fardeau : « C'est toi qui l'as nommé! » L'humiliation de cet aveu se trouve ainsi adoucie pour elle, en même temps qu'elle croit avoir conservé ses lèvres pures de souillure.

— 3. « Ἀνθρώπους ἐρᾶν pro simplici τὸ ἐρᾶν dictum esse arbitror. Vox autem ἀνθρώπους sine necessitate invecta Phædræ cunctationem ac pavorem optime exprimit. » MONK. Voy. les *Notes critiques*. On a comparé avec ce vers, Ovide, *Métam.*, VII, 12 :

Mirumque nisi hoc est

Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.

— 4. Ἡδιστον... ἀλγεινόν θ' ἄμα. Catulle, *Carm.* 69, 18, en parlant de Vénus :

Quæ dulcem curis miscet amaritatem.

Et Sappho, de l'Amour :

Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὀρεπετον.

Plaute :

Dulce et amarum una misces mihi.

Méleagre, *Épigr.* :

Καλὸς γάρ, ναι Κύπριν, ὅλος καλός· ἐν δ' ἀνηγρός,  
Οἶδε τὸ πικρὸν Ἐρώς συγκεράσαι μέλιτι.

— 5. Κεχηρημένοι, *usa, experta sum*. Sur ce pluriel masc. pour le fém. sing. voir Matth. *Gr. gr.*, § 436, 4°. L'emploi de *ἀν* avec l'opt. dans ce passage est bien expliqué par Bothe : *Nos censeamur expertæ de duobus alterum*, nemp, *solam amoris amaritudinem*.

— 6. Ὁ τῆς Ἀμαζόνος..., attraction pour τοῦ τῆς Ἀμαζόνος ἐρῶ, ὅστις ποτέ... *quisquis tandem ille est*, paroles qu'elle ajoute par euphémisme, pour ne pas le désigner comme le fils de son époux.

— 7. Σοῦ τάδε... Platon a fait un usage délicat de ce vers, quand il fait dire à Socrate, qui dans la discussion avait amené Alcibiade à l'aveu de sa propre ignorance : Τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἄρα συμβαίνει, ὡ Ἀλκιβιάδη· σοῦ τάδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ ἀνηχοέαι, *Alcib.* I, p. 113, C.

— 8. Τί λῆξεις; Cet usage du futur, au lieu du présent, est, selon la remarque de Valckenaer, propre à Euripide, et je ferai observer qu'il se trouve surtout après une exclamation d'une grande surprise ou d'un étonnement douloureux. Hermann, *sur Vigier*, p. 735, développe ainsi le sens de cette formule : *quo tandem progredieris, hoc facto initio?*

— 9. Sur la construction de ἀνέχεσθαι avec le participe, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 550, β. Après ἀνασχετά sous-entendez τάδ' ἐστίν.

Page 46. 1. — Ἡν. Gl. B. ἀττικόν ἀντι τοῦ στίλν. *Vénus n'est pas seulement une déesse, mais plus qu'une déesse, s'il existe quelque chose de plus grand.* — Γίνεται. Tous les Mss. donnent γίνεται. En général, les formes attiques, γίνεσθαι, γινώσκειν, ne sont conservées par les Mss. que dans des cas très-rares. Ainsi le Ms. E. présente dans cette pièce trois fois γινώσκειν, aux v. 249, 380, 406; et une fois γίνεσθαι, au v. 410. Les deux autres Mss. de Paris, A. et B. donnent toujours γίνεσθαι et γινώσκειν, si ce n'est qu'au v. 1327 on lit dans B. γίνεσθαι.

— 2. Schol. B : ἀλλήλαις αἱ ἀπὸ τοῦ χοροῦ. — Ἀνήκουστα, *infanda*.

— 3. Τύραννος (ὁ, ἡ) ne signifiait pas primitivement, en grec, un tyran, avec le sens odieux que nous attachons à ce nom, mais un maître, un souverain; une maîtresse, une souveraine.

— 4. Πρὶν σᾶν... φρενῶν. Dans ce passage difficile, et qui est susceptible de plusieurs interprétations, on peut d'abord regarder comme certaines les leçons κατανύσαι et φρενῶν, l'une exigée par le mètre, l'autre donnée par les meilleurs manuscrits. Enfin φίλα, quoique n'étant qu'une simple conjecture, me paraît cependant hors de doute : car prendre σᾶν φίλαν, avec M. Bothe, pour le sujet de l'infinitif

κατανύσαι, en l'entendant du chœur des femmes qui se disent les amies de Phèdre, cela ne paraît guère admissible. La leçon φρενῶν entraîne donc le changement de σάν en σάν, changement qui est confirmé par un Ms. de Paris. Reste alors à expliquer le sens et la construction de κατανύσαι σάν φρενῶν, et à se fixer sur le rapport de φίλα. M. Artaud traduit : *Puissé-je mourir, chère amie, avant que ta raison t'abandonne!* Mais dans cette pensée, σε aurait dû être exprimé, que l'on veuille rapporter φίλα à Phèdre, ou bien à une partie du chœur, apostrophée par l'autre partie. Sophocle, dans un vers d'*Électre*, nous offre un exemple de κατανύειν construit avec le génitif : φίλης γὰρ προζένου κατήνυσαν (v. 1451); ici donc le verbe, pris dans un double sens, signifie, pour Égisthe, *deverterunt ad*; et pour l'auditeur, *confecerunt, perdiderunt*. Les deux sens partent de l'idée générale *parvenir à un terme, parachever*. On pourrait donc, en s'autorisant du passage de Sophocle, expliquer ainsi la phrase d'Euripide : *Puissé-je mourir avant que d'arriver, de pousser jusqu'à ta pensée* (συντελέσαι εἰς σὰς φρένας), c'est-à-dire, jusqu'au délire où ta pensée s'est égarée; et φίλα désignera Phèdre, comme au v. 591. J'ajouterai que cette construction de κατανύειν est d'autant plus rationnelle, qu'elle rentre dans l'analogie de κατεκνεῖσθαι, ἐκτεκνεῖσθαι τινος, et d'autres verbes semblables exprimant l'idée d'atteindre.

— 5. Τῶνδ' ἀλγέων, génitif de la cause. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 371.

— 6. Τρέφοντες βροτούς. Les tragiques appliquent ce verbe à toutes les choses qui accompagnent sans cesse quelqu'un, qui en sont inséparables. Πόντοι τρέφοντες βροτούς, n'est donc autre chose que, π. συνόντες οἱ συνοικούντες, σύντροφοι βροτοῖς. Soph., *Œdipe Roi*, 374 : Μῖα; τρέφει πρὸς νυκτός. Philemon ap. Stob., LXVI, p. 420, 47 : Τὸν μόνιον ὄντα καὶ κακῇ τύχῃ τρέφει.

— 7. Παναμέριος ὅδε χρ. Schol. τίς ἄρα σε χρόνος ἀπὸ πασῶν τῶν ἡμερῶν ἐξεδέχετο, ὃ τὰ τοῦ ἔρωτος ἐξέφηνας; C'est plutôt : *Quale* (quam plenum mœroris) *hoc tempus perditum*, i. e. tempus hujus diei (embrassant la durée du jour) *te manet*. Sophocle, *Trach.* v. 660 : Ὅθεν μὲν πανάμερος. Ce que le Scholiaste explique τὴν σήμερον ἡμέραν. Comparez encore παννύχτιος, chez Homère, pris simplement dans le sens de *noctu*. Plus loin, τὶ καίνόν, *quelque chose de nouveau*, c. à d. de malheureux.

— 8. Οἱ φθίνει, *quo cadat, quem exitum habitura sit fortuna a Venere immissa*. L'image paraît empruntée au soleil couchant.

Page 48.—1. Προνόπιον. Le territoire de Trézènes est appelé le *vestibule* du Péloponèse, parce qu'il est situé à l'extrémité orientale de cette presqu'île, en face de l'Attique.

— 2. Ἄλλως, dans d'autres circonstances. Gl. B. ἔχουσα οὐχὶ οὕτως ὥς νῦν. Suit ici une confession où Phèdre, restée seule avec le chœur, nous fait pénétrer dans tous les secrets de son âme. Elle entre dans de longues considérations sur la nature humaine; elle retrace les écarts dans lesquels la faiblesse ou une fausse honte nous entraîne; la naissance et la marche de sa passion, les moyens par lesquels elle a cherché successivement à la combattre; mais elle a reconnu l'inutilité de ses efforts, et elle est résolue à se laisser mourir, pour conserver intact son honneur et la bonne renommée de ses enfants. Ce morceau, nécessaire pour justifier Phèdre aux yeux du chœur, ne pêche guère que par le défaut ordinaire d'Euripide, celui de trop moraliser, et de présenter des analyses un peu subtiles. Du reste, nous retrouvons en cela encore un des caractères particuliers que Euripide avait donnés à la tragédie : comme dans ces longs récits qui expliquent presque toujours le dénouement de la pièce, nous voyons le poète prodiguer les détails et se montrer avant toutes choses narrateur fidèle de ce qui s'est passé en dehors de la scène; de même aussi, au début, il a soin de nous faire connaître, dans les personnages principaux, par une exposition détaillée, les ressorts cachés de leur âme. Ces analyses philosophiques témoignent autant du goût et du caractère de l'époque, que du penchant particulier d'Euripide. On peut comparer avec la tirade de Phèdre, une autre prononcée par Médée, dans une situation semblable, *Méd.*, v. 214 et suiv. Voy. M. Patin, *Ouvrage cité*, t. 2, p. 387.

— 3. Νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ, dans les longues nuits. Aristophane, qui n'aimait guère Euripide, et encore moins les femmes philosophes, a parodié ces vers dans les *Chevaliers* (1287), et plus ouvertement dans les *Grenouilles* (v. 962).

— 4. Οὐ κατὰ γνώμης φύσιν, « non secundum naturalem animi constitutionem; tum enim omnes desipere necesse esset; nunc multi sunt qui recte sapiant. » MUSEB. πρόσσιν χάριον, être plus malheureux qu'ils ne le seraient, s'ils ne se laissaient entraîner ou par la mollesse ou par le goût du plaisir.

— 5. Τὰ χρ. ἐπιστάμεσθα. Ovide, *Métam.*, VII, 20 :

Video meliora, proboque  
Deteriora sequor.



Cette pensée est le secret de toute la vie humaine : la lumière naturelle ne manque à personne ; c'est la volonté qui fait défaut. Egerton.

« Garcilaso de la Vega, *Sonett.* 6 :

Conozco lo mejor, lo peor apruevo.

Et Pétrarque :

Cerco del viver mio nuovo consiglio,

E veggio il meglio, ed al peggior m'appiglio. »

— 6. Δισσαὶ δ' εἰσίν. Homère aussi attribue à la honte, Αἰδώς, ce double caractère :

Οὐδέ οἱ Αἰδώς

Γίνεται, ἥ τ' ἀνδρας μέγα σίνεται ἢδ' δνίνησιν.

— Ἄχθος οἰκων, *le fléau des familles*. Musgrave l'entend dans un sens trop restreint, quand il dit : « Credo quia multi propter falsum pudorem nimis laute et sumptuose vivunt. »

— 7. *Si vero utriusque opportunitas esset perspicua*, cui aut hic aut ille pudor conveniret, *res duæ non eodem nomine designarentur*, sed esset etiam in vocibus ipsis diversitas, quæ rei differentiam declararet. Ἐχόντε, *duel attique*, pour ἐχούσα. *Matth., Gr. gr.*, § 436. 1.

— 8. Οὐκ ἔσθ' ὁποῖω φ., *idiotisme pour οὐκ ἔστι φάρμακον ὁποῖω*. Voir Burnouf, *Gr. gr.*, § 380, 2, *Remarque*. Φαρμάκω est expliqué par la Gl. B. τρόπω, προφάσει ; par le Schol. δαλέατι, *appdt*, mieux, *charme magique*. Διαφθεῖρειν, « *significat abolere*, hic vero, usu « *metaphorico, oblivisci*. Eodem modo usurpatur διολλύναι, apud « *Soph. Œd. R.*, 317 : Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ εἰδὼς διώλεσ' οὐ γὰρ ἂν « *δεῦρ' ἱκόμην*. Contra σώζειν est *recordari*, *Helen.*, 274, etc. » MONK. Διαφθεῖρειν conserve ici, comme ailleurs, son sens propre : *corrompre, vicier, altérer, changer en mal*. Quant à ce qui suit ὥστε ... φρενῶν, on a aussi mal traduit : *Ut a sana mente discederem*, au lieu de : *Ut ad contrariam sententiam* (τὸ ἐμπάλιν, i. e. εἰς τὸ ἐναντίον) *mentis reciderem*. Le sens de tout ce passage peut s'exprimer ainsi : *Ayant donc reconnu ces vérités, nul charme ne dut les altérer*, les effacer de mon esprit, *de manière à me jeter dans des sentiments contraires*. Οὐκ ἐμελλον διαφθ., *non corrupturam eram*.

Page 50. — 1. Καὶ ne porte pas sur σοί (à toi aussi), mais sur γνώμης ὀδόν, par une transposition admise dans l'intérêt de la césure. Car Phèdre jusqu'à présent n'avait fait de confiance à personne. Il faut donc écrire καὶ σοί.

— 2. Ἐκ τοῦδε, à partir de ce moment, dès lors.

— 3. Grotius a traduit cette sentence par les vers suivants :

Nam nullam habere convenit linguæ fidem,  
Consilia cordi quæ scit alieno dare,  
Suis laboret ipsa cum semper malis.

— 4. Εὖ φέρειν ... προουνησάμην. Dans Ovide, Phèdre, parlant d'elle-même :

Et pugnare diu, nec me submittere culpæ  
Certa fui, certi si quid haberet amor.

(*Héroïdes*, IV, 151.)

— 5. Ἐμοὶ εἴη, *mihi contingat ut...* Après καλὰ, sous-entendre δρῶσαν, emprunté au participe suivant δρώσῃ.

— 6. Ἦδη, forme attique, pour ἕδην, plus-que-parfait, avec le sens de l'imparfait, de οἶδα. — Δυσκλεῖ, sous-ent. οὔσαν. Sophocle : Ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ δίκαλον, s.-ent. ὄντα. Dans les noms et adjectifs contractés en ης, si la terminaison est précédée d'une voyelle, on contracte à l'accusatif έα en α̃, et non en η̃.

Page 52.—1. Et je savais bien que j'étais femme, objet de haine pour tous. Plaut., *Aulul.*, II, 1 : « Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi. » Cette misogynie qu'Euripide affecte dans toutes ses pièces, est spirituellement rappelée dans ce vers d'Aristophane, τὰς Εὐρηπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθράς, *Lysisi.*, 283.— Μίσσημα, employé d'un individu, comme ailleurs, μῖσος, στύγημα, στύγος, *odium*, en latin. Dans Plaute, une femme dit à son mari :

Modo, quum dicta in me ingerebas, odium, non uxor, eram.

(*Asinar.*, V, 2, 77.)

— 2. Remarquez le changement de voix dans ἤρξατο αἰσχύνην, et dans ἤρξε γίγνεσθαι. L'actif, dans ces cas, est cependant moins usité que le moyen chez les Attiques.

— 3. « Duplici sensu accipiendum δοχεῖν, si turpia placebunt generosis, hæc honesta valde videbuntur plebejis. » MATTH.

— 4. Racine :

Je ne suis point de ces femmes hardies,  
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,  
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

— 5. Racine :

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,

Vont prendre la parole, et, prêts à m'accuser,  
Attendent mon époux pour le désabuser.

Cicéron, *Pro Cælio*, 24 : « Nonne ipsam domum metuet, ne quam vocem eliciat? non parietes conscios? » etc.

— 6. Αὐτὸ τοῦτο, *cette pensée, cette crainte même*. Ἀποκτείνει, en latin *enecat*. Ὡς μὴ... ἄλῳ (subj. aor. 2 de ἀλίσκομαι, avec le sens passif), *ne apprehendar, convincar*. Cette inquiétude de Phèdre sur l'opprobre qu'elle laissera à ses enfants, a également été reproduite par Racine :

Je ne crains que le nom que je laisse après moi.  
Pour mes tristes enfants quel affreux héritage!  
Le sang de Jupiter doit enfler leur courage;  
Mais, quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,  
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

La dernière partie du passage d'Euripide, citée par Plutarque, de l'*Éduc. des Enfants*, a été traduite en ces vers, par Amyot :

Qui sent son père ou sa mère coupable  
D'aucune chose à l'homme reprochable,  
Cela de cœur bas et petit le rend,  
Combien qu'il l'ait de sa nature grand.

Page 54.—1. Τοῦτο, i. e. γνώμην δικαίαν.—Ἀμιλλᾶσθαι βίῳ, expression un peu obscure, et que M. Boissonade propose de remplacer par ἀμύνασθαι βίῳ. Les gloses du Ms. B μὴ νικᾶσθαι ὑπὸ τοῦ χρόνου, et du Ms. Flor. 2 ἐξισοῦσθαι approchent d'assez près du sens de ἀμιλλᾶσθαι. La pensée de l'auteur reçoit du jour de la partie opposée : « Le méchant, tôt ou tard, est dévoilé; la perversité ne saurait toujours se cacher sous le voile de l'honnêteté; tandis que l'homme au cœur droit jouit toute sa vie, et au delà, d'une bonne renommée; la vertu ne se dément pas, et sa renommée égale la durée de la vie (*durando certat cum vita, æquat vitam*). » Et c'est cette considération qui engage Phèdre à persister dans son dessein. Crotius a traduit, avec un sens un peu différent :

Unum sed aiunt esse par vitæ bonum,  
Cum rectus animus nil sibi conscit malum.

— 2. Ἐξέφηνε, aoriste d'habitude. — Ὅταν τύχη, *quum sors tulerit*. Sous-ent. ἐκφαίνων.

— 3. *Quand le moment est venu, le temps dévoile les mé-*

*chants* (Gl. B. ἐν τῷ ζῆν ὑπὸ τοῦ χρόνου φανεροῦται), *réflétant leur image dans un miroir comme l'image d'une jeune fille*. On retrouve dans Térence une métaphore analogue. Un père dit, en parlant de l'éducation qu'il donne à son fils :

Inspicere tamquam in speculum in vitas omnium  
Jubeo. (Adelphes, III, 4, 60.)

Son esclave réplique, par allusion aux ordres qu'il donne aux aides de cuisine :

Postremo, tamquam in speculum, in patinas, Demea,  
Inspicere jubeo.

— 4. Τὸ σῶφρον, ne signifie pas la *sagesse* en général; mais plutôt, sous le rapport des mœurs, la *continence*, la *chasteté*. — Ἀπανταχοῦ, *partout*, c. à d., en toutes choses.

— 5. Ἐννοοῦμαι φῶλος οὔσα, *je réfléchis*, je reconnais *que j'étais une insensée*. Voyez, sur cette construction, au v. 304. La nourrice, comme on le voit, effrayée de l'extrémité à laquelle pourrait se porter Phèdre, a subitement changé d'avis : elle emploie maintenant toutes les consolations, toutes les excuses tirées de la fragilité humaine; mais Phèdre, fidèle aux nobles sentiments qu'elle vient d'exprimer, persiste dans sa résistance.

— 6. Αἱ δευτέραι πως..... sorte de proverbe, que Cicéron rappelle dans ses *Philippiques*, XII, 2 : « Posteriores enim cogitationes, ut ajunt, sapientiores esse solent. » Les Anglais disent : *Second thoughts are best*. Les Français : *La nuit porte conseil*, titre d'un assez joli vaudeville.

— 7. Περισόν. Gl. B. παράλογον, παράδοξον. Schol. περισσὸν ὧν πάσχοισι πάντες. — Ἐξω λόγου, *præter rationem*.

— 8. Ἀποσκήπτειν, ἐνσκήπτειν, κατασκήπτειν, ἐγκατασκήπτειν, se disent, chez les tragiques, surtout des maux qui *s'appesantissent* sur quelqu'un. Quelques manuscrits portent ici ἐπέσκηψαν, verbe qui est plus usité dans le sens de *mandare*.

— 9. Σὺν πολλοῖς βροτῶν, sous-ent. ἐρᾶς. Hérodote, cité par Valckenaer, VI, 68 : Οὔτε γάρ, εἴπερ πεποιήκας τι τῶν λεγομένων, μούνη δὴ πεποιήκας, μετὰ πολλῶν δέ.

Page 56. — 1. Αὔει. Schol. : λυσιτελεῖ, συμφέρει. Ovide, *Amor.*, II, 5, 1 :

Nullus amor tanti est (abeas pharetræ Cupido),  
Ut mihi sint toties maxima vota mori.

— 2. Κύρις... οὐ φορητόν, *n'est pas chose supportable*, à la-

quelle on puisse résister. Ἦν πολλή βυῖς, quand elle s'élance avec impétuosité. Horace :

In me tota ruens Venus  
Cyprum deseruit.

Tibulle :

Ah miseri, quos hic graviter deus urget; at ille  
Felix, cui placidus leniter afflat amor.

Πολλή, *vehemens, nimia*. Iphig. Aul., 557 : Καὶ μετέχομι τᾶς Ἀποδοίτας, πολλὰν δ' ἀποβείμαν.

— 3. Καθύδρισεν, aor. d'habitude, *hunc arreptum*, quomodo putas? *vexare amat*. — Φοιτᾶ, etc. En lisant cet éloge de Vénus, on se rappelle involontairement les beaux vers par lesquels Lucrèce célèbre cette déesse :

Aeneadum genitrix, hominum divumque voluptas,  
Alma Venus, cæli subter labentia signa,  
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes  
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum  
Concipitur visitque exortum lumina Solis, etc.

— 4. Ἔχουσιν, *possèdent*. Gl. B. ἱστορίας ποιημάτων μέμνηνται.  
— Εἰσὶν ἐν μούσαις, *in studiis doctrinæ versantur*.

— 5. Céphale, fils de Mercure et d'Hersé, fut enlevé aux cieux par Aurore, qui était éprise de sa beauté. Ovide :

Latmius Endymion non est tibi, Luna, pudori;  
Nec Cephalus roseæ præda pudenda deæ.

— 6. Racine :

Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,  
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,  
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 7. Στεργουσι, *ils se résignent, vaincus par leur destinée*. — Ἀνέξαι, sous-ent. νικωμένη.

Page 58. — 1. Ἐπὶ ῥητοῖς, *à de certaines conditions*. Remarquez la dernière syllabe de ἐπὶ employée comme longue; ce qui, chez les Attiques, a presque toujours lieu devant un ρ commençant un mot quand la syllabe qui précède ce ρ se trouve sous l'arsis.

— 2. Quelques manuscrits donnent εὖ φρενεῖν, au lieu de εὖ φρενῶν. « Philostratus, *Vita Apoll.*, l. V, c. 6 : Πόλεων εὖ ἔχειν καὶ νόμων. Stobæus, p. 587, 3 : Ἀριστὰ γνώμης ἔχειν. *Ibid.*, p. 531, 14 : Μαχαρίως ἔχεις φρενῶν. » VALCK.

— 3. « Συνεκχομίζεται est *adjuvare* (*in partem juvare*), quo sensu invenitur, *Orest.*, 678; *Elect.*, 73. Notat Valck. similiter usur-

pari συνεκφέρειν in fragmento *Dictyos* ap. Stob., p. 474, 14 : Πατέρα τε παισὶν ἡδέως συνεκφέρειν φίλους ἔρωτας, ἐκβαλόντ' αὐθαδίαν, παῖδάς τε πατρί. » MONK. Plus loin, ἐν σοφοῖσι est mal traduit par M. Bothe : *Apud sapientes*. C'est au neutre. Expliquez : *C'est au nombre des choses sages chez les mortels, que les choses non belles soient soustraites aux regards* ; c. à d. les hommes agissent sagement en cela, quand ils dérobent leurs fautes aux yeux du public. Τάδε pour τόδε revient au v. 475.

— 4. Ἐκπονεῖν, *raffiner, s'efforcer de porter à un haut degré de perfection*, ἀκριβοῦν.

— 5. Ὅσῃν σύ, c. à d., εἰς ὅσῃν σύ ἐνέπεσες. — Ἐκνεῦσαι (inf. aor. de ἐκνέω, et non de ἐκνεύω), *enatare*. Schol. εἰς πέλαιος ἀθλῶν τῆς τύχης. — Ἐκνεῦσαι, ἐκκολυμβῆσαι. Οἰκειότατα δὲ τῇ λέξει κέρχρηται ὡς ἐπὶ πέλαιος καὶ χειμῶνος· ἀκολούθως δὲ καὶ τῷ πεσοῦσα ἐχρήσατο πρὸς τὴν συμφορὰν. Comparez v. 823 : Κακῶν πέλαιος εἰσορῶ τοσοῦτον ὥστε μὴ ποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν. Du reste, ἄν doit être joint à l'infinitif, et non à δοκεῖς. *Étant tombé dans une telle calamité, comment penses-tu que tu pourrais t'en sauver ?*

— 6. Construisez, ἀλλ' εἰ ἔχεις τὰ πλείω ὄντα τῶν κακῶν χρηστὰ, *si tu possèdes en bien ce qui l'emporte sur le mal*, tourne un peu embarrassée ; mais à laquelle le poète est astreint par le besoin du vers qui ne lui permettait pas de dire simplement : ἀλλ' εἰ τὰ χρηστὰ πλείω τῶν κ. ἔ. Comparez Soph., *Œd. Col.*, 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν κακ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.

— 7. Κάριτα γ' εὖ πρ. ἂν, *tu peux être certes bien heureuse*.

Page 60.— 1. Ἀῖξον δ' ὕβ., *cesse d'outrager les dieux*. Gl. B : τοὺς θεοῦς, διὰ τὸ μὴ τηρεῖν τὸν νόμον.

— 2. Τόλμα δ' ἐρώσα, *ose aimer, aie le courage d'aimer*. *Audere* s'emploie de même eu latin :

Aude, hospes, contemnere opes. (VIRGILE.)

Sapere aude ; incipe. (HORACE.)

— 3. Καταστρέφου. Schol. : καλῶς πως διάθες καὶ ἐπὶ πέρας ἄγε, *mène-le à fin heureuse*.

— 4. Horace, *Épîtres*, I, 1, 33 :

Fervet avaritia, miseroque cupidine pectus?

Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem

Possis et magnam morbi deponere partem.

— 5. Dans plus d'une occasion Euripide vante les ressources et l'esprit inventif des femmes qui cherchent à sortir d'embarras, et

l'expérience quotidienne prouve en cela qu'il disait vrai. *Iphig. Taur.*, v. 1032 : Δεινὰ γὰρ αἱ γυναῖκες εὐρίσκειν τέχνας.

— 6. Μᾶλλον ἀλγίων, double comparatif, dont les exemples ne sont pas rares dans les tragiques. De même on trouve ajouté au superlatif un autre superlatif, comme dans ces exemples πλείστον ἐχθιστος, πλείστον ἥδιστος, expressions que les Latins ont aussi imitées. Cic. : *Maxime liberalissima*. — En apprenant le projet de Phèdre, qui veut se donner la mort, le chœur reste fidèle au caractère qui lui est attribué sur la scène grecque. Gardien des principes de morale, il conseille toujours de choisir entre deux partis celui qui est conforme aux sentiments d'honneur et de vertu, tels du moins que les concevaient les Grecs.

— 7. Σεμνομυθεῖς. Gl. A : σεμνὰ λέγεις. *Quid magnifice loqueris ? Non verbis ad speciem decoris tibi opus est, sed viro*, i. e. Hippolyto.

Page 68. — 1. Ὡς τάχος, *au plus vite*. Voy., pour l'explication de cette formule, Matth., *Gr. gr.*, § 461. — Δυστέον, de διειδέναί, *il faut que je m'informe, que je m'éclaire*. Ἐξειπόντας, se rapporte à la nourrice seule : c'est pour ἐξειπουῖσαν (Matth., *Gr. gr.*, § 336, 4, a.), *en déclarant sans détours à Hippolyte ton amour*. Littéralement : *le discours franc au sujet de toi*. Le scholiaste avait très-bien saisi le sens du passage : ἀλλὰ πειρατέον τῆς γνώμης τοῦ Ἰππολύτου ποῖος ἔσται πρὸς τὰ λεγόμενα. Sur l'auacoulouthe δυστέον ἐξειπόντας, au lieu de ἐξειπουῖσιν, voir une note de Matthiæ, *ad Phœniss.*, v. 714.

— 2. *Si enim in tanto vitæ discrimine non versareris, si vero sanæ mentis esses compos, ut tute rebus tuis consulere posses, nunquam*, etc. BRUNCK. Cette interprétation a été approuvée avec raison par Matthiæ, comme la seule qui convienne au sens du passage. Valckenaer, et avec lui M. Artaud, tombent dans un étrange contre-sens, en reportant la négation du premier membre de phrase au second, comme si le poète avait voulu dire : καὶ εἰ μὴ σώφρων οὐσα ἐτύγχανε, et en traduisant σώφρων par *chaste* ou *modeste*, au lieu de : *jouissant de son bon sens*, n'ayant pas l'esprit troublé par la passion. Comparez un passage de Pacuvius, cité par Nonius, p. 521 :

Nam si te regeret pudor,

Sive adeo cor sapientia imbutum foret.

— 3. Ἀγὼν μέγας, *magnus labor*. Ἀγὼν ne signifie pas toujours un combat, une lutte ; mais en général, une chose difficile, qui exige de grands efforts. Ennius a dit dans ce sens, magna certatio, *Fragm. Med.*, 19, ed. Bothe.

— 4. Οὐκ ἐπίφθονον τόδε, *non odiosum hoc est*.

— 5. Le Ms. A donne ici la forme attique συγχλήσεις; et le Ms. B, au v. 808, de même κλῆθρα. — La négation οὐκ retombe également sur le verbe de la phrase suivante μὴ μεθήσεις; *et ne t'abstiendras-tu pas dorénavant de prononcer des paroles si honteuses?*

— 6. Κρείσσον... *Or la chose, la réalité, quoique honteuse, vaut mieux, puisqu'elle doit te sauver, que le vain nom pour lequel tu mourras en te glorifiant.* Rien de plus fréquent que cette opposition entre ἔργον et ὄνομα, λόγος ou ἔπος. Brutus, au rapport de Plutarque, se donna la mort en prononçant ces mots :

Ὡ τλήμον ἀρετῇ, σὺ δ' ἔπος ἦσθ', ἐγὼ δέ σε  
ὥς ἔργον ἤσκουν.

— 7. Εὖ, *habilement*, de manière à flatter les sens : καλῶς καὶ πιθανῶς, Schol.

— 8. M. Artaud : *Ne dis pas que je fais bien de soumettre mon cœur à l'amour.* Contre-sens dans lequel le traducteur français s'est laissé entraîner par le traducteur latin! Expliquez : *Car j'ai soumis honnêtement mon cœur à l'amour*; c. à d. sentant la puissance de l'amour, j'ai résolu de me conduire dans l'amour en femme vertueuse.

Page 64.—1. Τάσχαρά... *Mais si par de belles paroles tu pares ce qui est honteux.* Εἰς τοῦτο ἀναλωθήσομαι, syllepse pour εἰς τοῦτο πεσοῦσα, ἀναλωθήσομαι, *je périrai entraînée vers ce que je veux fuir.* Schol. διαφθαρήσομαι ἐγὼ καὶ ἐμπέσω (sic) εἰς τὸ φεύγω, toutésti τὴν συνουσίαν τοῦ ἔρωμένου. Δέδοικε γὰρ ἡ Φαίδρα μὴ λαβοῦσα ἄλῃ τῇ πιθανότητι.

— 2. Εἰ τοι δοκεῖ σοι, *s'il te plaît ainsi*; si tu veux que je me taise et que je ne tente rien; *il ne fallait pas faillir*, ne pas concevoir cette passion qui expose tes jours. — Εἰ δ' οὖν, *sin minus*, εἰ δ' οὖν ἤμαρτες. Voy., sur cette ellipse, Hermann, *ad Viger.*, not. 509. — Δευτέρα. . *c'est là le service que je te demande en second lieu.* La nourrice, uniquement préoccupée du soin de conserver la vie à Phèdre, veut dire : Il m'eût été plus agréable que tu fusses restée sage; mais puisque tu n'as pas résisté à l'amour, accorde-moi au moins la faveur de suivre mes conseils. Matthiæ, et avant lui d'autres critiques se sont trompés sur le sens de ce passage.

— 3. Φίλτρα θελκτήρια. Apoll. Rh. 3, 738 : Θελκτήρια φάρμακα ταύρων. Properce, II, 1, 53 :

Seu mihi sint tangenda noveræ pocula Phædræ.

— 4. Οὐτ' ἐπ' αἰσχροῖς, *neque cum dedecoris fama neque*



*cum damno mentis*. Ἐπὶ, avec le datif, signifie donc ici, *au prix de*.

— 5. *Kakhí, ignava, timida*. « On entrevoit ici où tend l'adresse de cette malheureuse nourrice. Elle a alarmé la vertu de Phèdre en lui proposant de sonder Hippolyte. Pour la rassurer, elle lui présente une autre ressource imaginaire qui sert de voile à son véritable dessein. »

— 6. Le scholiaste dit : Δεῖ ἐν τῇ φαρμάξει σημεῖον ἐκ τοῦ Ἰππολύτου τι λαβεῖν, ἢ λόγου μνημόνευμα, ἢ κρασπέδου ἀπόσπασμα, καὶ τῶ μὲν λόγῳ αὐτοῦ τὸν λόγον τῆς Φαίδρας συνάψαντας ἐπάδειν, τὸ δὲ ἀπόσπασμα ἐσθῆτος πάλιν ἐπασιδαῖς ἀποσπάσματος τῆς ἐσθῆτος Φαίδρας συνάπτειν... συνάψαντες γὰρ ἄμφω τοὺς λόγους, ἢ τὰ ἀποσπάσματα τῶν ἱματίων, οὕτως ἐπάδουσιν, ὅλον· Ἰππόλυτος δὲ τόδε εἰπὼν ἐρασθεῖν Φαίδρας τῆς τόδε εἰπούσης. « La superstition avait introduit deux sortes de philtres chez les anciens, les uns faits pour inspirer l'amour, les autres pour l'éteindre. On faisait sur le philtre, c'est-à-dire, sur les drogues préparées, quelque signe échappé à la personne aimée; ou bien on prononçait une parole d'elle, ou enfin l'on y mettait un morceau de sa robe; on y joignait de même, ou un signe, ou un morceau des vêtements de la personne qui aimait, en disant par exemple : *Qu'ainsi Hippolyte aime Phèdre*; ou bien, *qu'ainsi Phèdre n'aime pas Hippolyte*, comme la nourrice veut ici le faire entendre. Cela s'appelait *ne faire qu'un de deux cœurs*, c. à d. leur inspirer un amour mutuel, ou une aversion mutuelle. » PRÉVOST. Sur ces sortes d'opérations magiques, voyez Lucien, *Dial. meretr.* 4; ajoutez-y les notes sur Théocrite, *Id.* 2, 53, et Virgile, *Eclog.*, VIII, 91.

— 7. Συνάψαι... *d'unir de deux un seul charme*, c. à d., ne faire qu'un de deux cœurs.

— 8. Joignez ἄν au participe φόβηθεῖσα, et expliquez : ἴσθι ὅτι πάντα φοβηθεῖς ἄν. Comparez *Rhes.*, 80 : Ἥλάντ' ἄν φοβηθεῖς ἴσθι, δειμαίνων τόδε.

Page 66. — 1. Moi, datif indiquant l'intérêt qu'attache à une chose la personne qui parle. Horace :

Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Boileau :

Prends-moi le bon parti; laisse là tous les livres.

Phèdre ne se montre pas, il est vrai, tout à fait rassurée sur la discrétion de la nourrice; mais ses soupçons timidement exprimés,

la faible résistance qu'elle oppose aux nouvelles propositions, décèle le désir caché de son cœur.

— 2. Τοῖς ἔνδον φίλοις, à Hippolyte. La nourrice dit à part les trois derniers vers, en entrant dans la maison pour accomplir son dessein. Après son départ, Phèdre reste sur le théâtre, pendant que le chœur célèbre par un chant magnifique la puissance désastreuse de l'Amour.

— 3. Ὅ pour ὅς est très-rare dans les tragiques, au nom. sing.

— 4. Κατ' ὀμμάτων... *toi qui instilles le désir par les yeux, versant une douce volupté dans l'âme de ceux contre lesquels tu te mets en campagne.* Compar. Asclépiade, *Anthol. Pal.*, XII, 161 : Δόρκιον ἢ φιλέφθορος... Ἱμερον ἀστράπτουσα κατ' ὀμματος. Properce :

Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Ce désir que l'Amour verse par les yeux pour le faire pénétrer dans l'âme, a été appelé par un poète ὀμμάτειος πόθος. Hésych. : Ὀμμάτειος πόθος· διὰ τὸ ἐκ τοῦ ὀρᾶν ἀλίσκεσθαι ἔρωτι. Ἐκ τοῦ γὰρ ἐσορᾶν γίνεται ἀνθρώποις ἐρᾶν. Καὶ [Sophocle] ἐν Ἀχιλλέως Ἑρασταίς, ὀμματοπάλογγα, φησίν. La glose corrompue pourrait être corrigée de la manière suivante : ὀμμάτων ἀπο ἰγυγα. Voy. Athén.; XIII, p. 564, B. — Οὐς ἐπιστρατεύση, poët. au lieu de οὐς ἂν ἐπ., comme au v. 427 : ὅτω παρῶ, et 1274 : ὧ (Ἐρως) ἐφορμάση. Euripide construit ἐπιστρατεύειν οὐ ἐπιστρατεύεσθαι tantôt avec l'acc., tantôt avec le datif; et quelques manuscrits présentent aussi dans ce passage οἷς.

— 5. Σὺν κακῷ, c. à d. σὺν βλάβῃ φρενῶν. — Μηδ' ἄρρυθμος, Schol. μηδὲ ἀμετρός τις καὶ ἄτακτος.

— 6. Ἀστρων ὑπέρτερον. Les anciens attribuaient à l'influence du soleil ou des astres les morts subites. De là l'expression ἀστροδόλητοι. — Πυρός, qui précède, doit s'entendre du feu en général, dont la puissance sert souvent aux poètes comme terme de comparaison, et non pas du feu céleste par excellence, c. à d. de la foudre. — Ὑπέρτερον est traduit à tort par le scholiaste, ὑψηλότατον; mieux par la glose A, ὑπερβάλλον. Quant à la construction, qui a tourmenté quelques critiques, on doit se rappeler que les Grecs transportent souvent dans le membre de phrase subordonné un terme qui, logiquement, serait mieux placé dans la phrase principale. Ainsi, rigoureusement parlant, il fallait dire ici : ὑπέρτερον τοῦ τᾶς Ἀφροδίτας, οἷον αὐτὸς... ἦσιν.

— 7. Ἐρως, ὁ Διὸς παῖς. Cette tradition particulière, qui fait de

l'Amour le fils de Jupiter, est rappelée par le Pseudo-Virgile, *Cir.*, dans les vers suivants :

Sed malus ille puer, quem nec sua flectere mater  
Iratum potuit, quem nec pater atque avus idem  
Juppiter.

Lactance, *Instit.*, I, 17 : « Venns genuit ex Jove Cupidinem. » Voyez sur les différentes généalogies de ce dieu, Ed. Jacobi, *Dictionnaire de la Mythologie*, au mot Ἔρως.

— 8. Ἄλλως, i. e. μάτην. Ce mot tombe sur l'idée formée de l'ensemble des deux parties de la phrase : « Si nous honorons Jupiter et que nous négligions l'Amour, c'est en vain. » — Παρὰ Ἀλφεῖ, sur les bords de l'Alphée, c. à d. à Pise, où l'on célébrait les jeux olympiques. — Ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις, dans le palais Pythique, à Delphes.

— 9. Κλειδοῦχον (le Ms. A : κλειδοῦχον). Schol. φύλακα τῶν ἀποδοσίων θαλάμων. Dans un hymne d'Orphée, LVII, il est dit de l'Amour qu'il tenait les clefs de toutes choses, πάντων κληῖδας ἔχοντα. — Διὰ πάσας ἰόντα σ., per omnes calamitates grassantem. Comparez les expressions, διὰ αἵματος, διὰ φόνου, διὰ πυρὸς ἵναί, ἐρχεσθαι, etc.

Page 68. — 1. Il y eut en Grèce trois villes qui portèrent le nom d'Œchalie, l'une en Thessalie, l'autre en Eubée, la troisième en Messénie sur les frontières de l'Arcadie. L'une d'elles eut pour roi Euryte, qui, après avoir promis en mariage à Hercule sa fille Iole, refusa ensuite de la lui donner. Hercule s'en vengea en prenant et saccageant la ville et en enlevant Iole. La tradition la plus ancienne place cet événement dans l'Œchalie, en Thessalie. Virgile en a conservé le souvenir, *Énéide*, VIII, v. 229.

— 2. Πῶλον, *juvencam*, ἀζυγα λ., *expertem conjugii*. Voyez, sur ce génitif après un adjectif marquant la privation, Matth., *Gr. gr.*, § 351.

— 3. « Βάχχαν Ἄδου non interpretor *furiam*; sed βάχχαι vocantur quaecumque gravi animi motu, ira, dolore, metu percitæ sunt, ut sui non sint compotes, quarum furor si aliis exitum affert, Ἄδου βάχχαι appellantur, ut *Hec.*, 1076; et *Herc. fur.*, 1119, Hercules liberis occisis vocatur Ἄδου βάχχος. Alio sensu βάχχα νεχύων est *Phæn.*, v. 1488. Cum βάχχαν jungo *δρομάδα*. Iole autem exitii causa fuit Herculi et Dejaniræ. » MATTH. Elle fut encore la cause du sac de sa ville natale, et de la mort de son père et de ses frères. Gloss. A : ὁ γάμος αὐτῆς πρόξενος πολλῶν φόνων.

— 4. Ἐτέδωκεν, *donna en mariage*.

— 5. Schol. cod. B : δεύτερον διήγημα τῆς δυνάμεως τῆς Ἀφροδίτης, ὁδηγῶν τὸ κατὰ τὴν Σεμέλην καὶ τὴν ταύτης κύησιν.

— 6. Συνείποιτ' ἄν. Gl. B : συμμαρτυρήσετε ὅλον ἐπέρχεται σοβαρῶς.

— 7. Quelques éditeurs mettent une virgule avant πότμω, joignant ainsi au participe νυμφευσαμένην, comme régime indirect, βροντᾷ ἀμφιπύρω, et unissant πότμω au verbe κατεύνασε. D'autres préfèrent construire : κατεύνασεν βροντᾷ, νυμφευσαμένην πότμω φ. Du reste, comparez *Hec.*, 473 : Τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρω κοιμίζει φλογμῷ Κρονίδας.

— 8. Δεινὰ... *car elle souffle avec véhémence sur tout, sur tous les êtres.* — Plus loin ἐξεργάσμεθα, *je suis perdue*. Gl. ἀπολώλαμεν. De même au vers 607, μηδαμῶς μ' ἐεργάσθ. Et v. 888, κατέρχασαι.

— 9. Ἐπίσχετ', ἐκμάθω, *arrêtez ! que je distingue la voix de l'intérieur*, c'est-à-dire, que je distingue ce que l'on dit dans le palais. Cet emploi du subjonctif à la première pers. sing., sans la conjonction ὥς ou ὅπως, n'a lieu, ce qu'il faut bien remarquer, qu'après des impératifs à la deuxième personne, surtout après ἄγε, φέρε, σῆς, ou des particules ayant la même valeur, comme σῖγα. Il y a donc une liaison intime entre l'impératif et le subjonctif qui suit, et c'est à tort que la plupart des éditions offrent ici un point en haut après ἐπίσχετ'.

— 10. Schol. B. τὸ μέντοι προοίμιον τῶν σῶν λόγων κακῶν ἐμφανιζόν, c'est-à-dire l'exclamation de Phèdre, *je suis perdue !* est le début de malheurs.

Page 70.—1. Construisez : τίς φήμα ἐπίσυντος φοβεῖ σε φρένας. Schol. ποία φήμη καὶ βοή ἐφορήσασα ἐκφοβεῖ σου τὰς φρένας.

— 2. Ἐπιστᾶσαι, *vous étant placées à ces portes*, c'est-à-dire, ici, aux portes du palais. « Il ne faut point oublier, pour l'intelligence de cette scène, que le chœur était placé dans l'orchestre, plus bas que la scène, sur la partie la plus avancée, et par conséquent fin du fond du théâtre, où Phèdre était restée près du palais. » PNEVOST.

— 3. Σὺ, sous-ent. εἰ, ou ἔσθης. — Πομπίμα, gl. B : πεμπομένη. Schol. : σοὶ ἐν προπύλαις ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν οἴκων πεμπομένη φωνή.— Ἔδα, *est survenu*.

— 4. Αὐδῶν, *proferant de terribles menaces contre mon esclave*.

— 5. Ὅπῃ, *quam ratione habeat se clamor*, i. e. quæ sint verba clamantis. MATTH.

— 6. Καὶ μὴν σαφῶς γε. *Or voici qu'il l'appelle clairement l'en-*

*tremetteuse d'infamies*. Poll., 3, 31 : προμνήστριαι μὲν αἱ συνάγουσαι τὸν γάμον.

Page 72. — 1. Διὰ δ' ἄλλουσαι, tmèse pour διόλλουσαι δέ. — Plus loin, μήσομαι, expliqué par la gl. B. βουλεύσομαι, μηχανήσομαι.

— 2. Φίλως... *voulant guérir mon mal, à bonnes intentions sans doute, mais* le faisant *non heureusement*. Une semblable opposition se remarque dans ce vers, Ὀρθῶς διεξας, οὐ φίλω δέ μοι λέγεις, *Orest.* 100.

— 3. Πῶς οὖν τί δράσεις; la même formule se lit, *Hec.*, v. 876. *Comment donc agiras-tu faisant quoi?* Sur cet idiotisme qui consiste à réunir deux interrogations en une seule, voyez une note de M. Hermann *ad Soph. Antig.*, v. 2. — Ἀμήχανα, *inextricabilia*.

— 4. Hippolyte entre sur le théâtre transporté de la plus vive indignation. La nourrice le suit en tâchant de le calmer. Phèdre est sans doute un peu éloignée d'eux, car le jeune homme ne la voit point, ou du moins ne paraît pas la remarquer, et ne lui adresse aucune parole dans l'entretien qui suit. C'est ce qui lui permet aussi de laisser éclater avec toute la force de la vertu outragée l'horreur que lui a inspirée la proposition infâme de la nourrice, sans que pour cela ses paroles puissent être taxées d'une dureté excessive. — Ἠλίου ἀναπτυχαί. Hésych. : Ἀναπτυχαί ἀνατολαί. *Ion.* v. 1445 : Δαμπράς αἰθέρος ἀναπτυχαί.

— 5. Οὐκ ἔσθ' ὅπως σ. *Aristoph. Plut.*, 18 : Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι.

— 6. Ναὶ πρὸς σε... La construction pleine et régulière serait : ναὶ λίσσομαί σε πρὸς τῆς σ. *δ.* Virgile :

Per si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam  
Intemerata fides, oro, miserere, etc.

Tite-Live : *Per ego te, fili, quæcumque jura liberos parentibus jungunt, precor quæsoque.*

Page 74. — 1. Κοινὸς οὐδαμῶς. Schol. οὐ πᾶσιν ὀφείλων ἀνακοινωθῆναι. Dans un sens analogue, κοινόν se dit d'une chose connue de tout le monde.

— 2. Κάλλιον, *il est plus beau certes de dire publiquement* que de taire, que de garder pour soi...

— 3. *Ma langue a juré, mais non pas mon cœur*. La délicatesse des anciens spectateurs comme des lecteurs modernes a été bien choquée de cette sentence, qui, en effet, paraît contenir par anticipation la restriction mentale des casuistes. Aristophane en a souvent raillé Euripide (voy. *Grenouilles*, v. 102, 1471 ; *Thesmoph.*, v. 275), et au

dire d'Aristote (*Rhet.* III, c. 15), un certain Hygiéon établit même sur ce vers une accusation d'impiété contre le poète. Cicéron de son côté, faisant certaines distinctions, semble approuver la théorie du serment restreint. « Quod ita juratum est, dit-il, *de Officiis*, III, 29, ut mens conciperet fieri oportere, id servandum est : quod aliter, id si non feceris, nullum est perjurium. Et il ajoute : Scite enim Euripides :

Juravit lingua, mentem injuratum gero. »

Cette maxime n'est point dans la pensée d'Euripide ; il n'a rien voulu insinuer contre l'autorité du serment, puisque Hippolyte, exposé aux plus atroces calomnies, garde le silence, et périt plutôt que de trahir la foi jurée. Mais le rigorisme moral de certains critiques ne pénètre guère dans le secret des situations dramatiques ; prenant les pensées isolées, sans tenir compte des circonstances au milieu desquelles elles se produisent, ils leur donnent une valeur absolue. Si Hippolyte, outré de ce qu'il vient d'entendre, veut dans un premier mouvement rompre le serment qui lui a été surpris, la religion le retient aussitôt ; et la déclaration qu'il fait à la fin de son discours, aux vers 657, 658, et dans l'entretien avec son père, aux vers 1060-1064, prouve assez quels sont à cet égard ses véritables sentiments.

— 4. Ἀπέπτυσσα, *respuo*. Sur cet aoriste pris dans le sens présent, voy. Hermann., *ad Viger.*, note 209. La formule plus complète se retrouve *Iph. Aul.*, v. 864 : Πῶς; ἀπέπτυσ', ὃ γεραίε, μῦθον. Et *Helen.*, v. 672 : Ἀπέπτυσσα μὲν λόγον. Plaute, *Asin.*, I, 1, 26 : « Teque hercle, obsecro, ut quæ locutus despuas. »

— 5. Οὐκ ἐκ γυναικῶν. Cette idée bizarre qu'Euripide prête à Hippolyte, il l'a exprimée dans *Médée*, v. 573 et suiv. Et Milton l'a imitée dans ce passage du *Paradis perdu*, X, 888 :

O! why did God,  
 Creator wise, that peopled highest heav'n  
 With spirits masculine, create at least  
 This novelty on earth, this fair defect  
 Of nature, and not fill the world at once  
 With men, as angels, without feminine;  
 Or find some other way to generate  
 Mankind?

Lucien s'en est moqué dans les *Amor.*, t. II, p. 439.

— 6. Χρυσοῦ βάρος. Horace, « immensum argenti pondus et auri. » Tibulle, « Quid prodest pondus mihi divitis auri? » — Τοῦ τιμήματος τῆς ἀξίας, *pro æstimatione jûsti pretii*, pour plus ou moins, selon les ressources de chacun.

age 76. — 1. Ἀξεσθαι κακόν. On attribue à Sousarion, le plus en des poètes comiques, les vers suivants :

Κακὸν γυναῖκες ἄλλ' ὅμως, ὃ δημόται,  
Οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἀνευ κακοῦ.

une pièce d'Aristophane (*Thesmoph.*, v. 786 suiv.), les femmes, ées en chœur, se défendent fort spirituellement contre les repro- adressés ici à tout leur sexe.

2. Τούτῳ se rapporte à ce qui suit.

3. Ἀπέκτισε, *envoie dans une autre famille*, même aoriste titude que nous avons vu au v. 446. Aussi le verbe de la se subordonnée ἀπαλαχθῆ, est au subjonctif, comme se rappor- à l'idée du présent ἀποικίζει.

4. Ἐκπονεῖ, gl. B. ἐξασκεῖ, καλλωπίζει, *adornat*. Horace :

Nescias, an te generum beati  
Phyllidis flavæ decorent parentes.

5. Ὑπεξελών, proprement *subtrahens* (aor. 2 du verbe ὑπεξ-), *dépensant insensiblement, peu à peu*.

6. Après ἀνάγκην, le manuscrit B donne la glose τοῦτο ποιεῖν, il semble résulter que l'auteur de cette explication a voulu rap- les termes ἔχει δ' ἀνάγκην à ce qui précède plutôt qu'à ce qui suit ;

Voici le sens. De deux choses nécessairement l'une : ou bien en int à des parents nobles, il faut se complaire dans un mariage fu- ; ou bien, en prenant une bonne épouse, on a des parents sans rces. et ou est obligé de couvrir le mal par le bien, c'est-à-dire résigner à une position humble en vue de l'avantage d'avoir une e vertueuse. Γαμβροί, comme le remarque Pollux, III, 31, se proprement des parents du mari ; πενθεροί, de ceux de la femme ; il ajoute que les poètes confondaient souvent les deux noms. — s est mal expliqué par χρηστοῖς ; c'est plutôt εὐγενεῖσι, λαμπροῖς, ισσι. — Κηδεύειν, joint au datif dans le sens de *s'allier*, comme un fragment de *Thyeste* : Κηδεύουσι τοῖς εὐδαίμοσι. — Πιέζει, δαμάζει.

7. Τὸ μηδέν, [sous-ent. οὔσα, *mulier res nihili, nullius nti* ; une femme nulle, insignifiante. *Cyclop.*, 354 : Ἄλλως Ζεὺς, τὸ μηδέν ὦν θεός. — Εὐηθία, *par sa simplicité*. — τι, *est établie*, pour ainsi dire, comme une statue, inhabile vail, et faite plutôt pour figurer. C'est une allusion au terme xti, employé plus haut. Par le choix de ces termes, le poète parfaitement la nullité de l'être qu'il conseille de prendre pour

femme. Au commencement de la phrase, ῥᾶστον, *ce qu'il y a de plus supportable*; ὅτω pour εἰ τῶ.

Page 78. — 1. Ἀμύχανος, *borné d'esprit*, εὐήθης, comme l'explique Eustathe; ou selon la gl. B. μηχανῶν ἀποροῦσα. Au vers suivant, μωρίαν a le sens de πορνείαν. De même τὸ μῶρον, au v. 966. Sur l'aor. ἀφηρόθη, voir au v. 629.

— 2. Ἴν' εἶχον μήτε..., *pour qu'ils ne puissent ni...*, avec l'indicatif du temps passé, pour exprimer que la conséquence, partant de prémisses non réelles, n'a en effet pas lieu. Voyez sur cette construction Hermann, *ad Viger.*, note 557.

— 3. Δρῶσιν... βουλευμάτα..., *forment des projets pervers*. — Plus loin, κάρα, *tête*, pour désigner la personne.

— 4. Εἰς ξυλλαγὰς, *ut conciliares*. — Ἀγῶ (crase pour ἅ ἐγὼ), schol. ἦτοι τὰ εἰρημμένα.

— 5. Quand une partie du corps avait contracté quelque souillure, on la purifiait avec de l'eau vive. Virgile, *Énéid.*, II, 719 :

Donec me flumine vivo

Abluero.

Alexandre l'Étolien :

Κρήναις καὶ ποταμοῖς νίψετ' ἀεικὲς ἔπος.

— 6. Ἀφρακτος, gl. B. ἀπαραφύλακτος, sous-ent. ὦν.

Page 80. — 1. Οὐκ ἂν ποτ' ἔσχον μὴ οὐ, *numquam potuissem quin*. Nous avons déjà vu ce sens de ἔχω suivi d'un infinitif, au v. 647. Il revient encore au v. 697. La Fontaine s'est servi d'une tournure semblable, dans une pièce de vers adressée à madame de la Mésangère : « Je ne puis qu'en cette préface, je ne partage entre elle et vous un peu de cet encens, » etc.

— 2. Ἀπειμι... ἔξομεν. Remarquez le passage du singulier au pluriel, quoiqu'il ne soit toujours question que d'Hippolyte seul. Un exemple frappant de la réunion du singulier avec le pluriel se trouve au v. 244 : αἰδοῦμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι. Et dans l'*Électre*, v. 34 et 39, ἡμῖν... ὡς ἀσθενεῖ. Voy. Matthiae, *Gr. gr.*, § 293, p. 588.

— 3. Σὺν... ποδί, « *quando cum patre reverso rediero*. Orest., v. 12 : Παρθένου δέχου πόδα, *expecta virginis reditum*. » Μοῦκ.

— 4. Πῶς, *de quel front*. Phèdre dit dans Racine :

Je verrai le témoin de ma flamme adultère

Observer de quel front j'ose aborder son père.

Γεγυμένος au figuré; comme ailleurs dans Euripide on rencontre



γεύσασθαι κακῶν, πόνων, μόχθων. — Valckenaer remarque fort judicieusement que le discours d'Hippolyte aurait dû s'arrêter après ce vers. Il en avait été dit assez contre les femmes, et peut-être trop. Les cinq vers qui suivent ne sont plus guère qu'une redite fatigante. Euripide s'y peint lui-même, et la véhémence de ses déclamations ferait presque soupçonner quelque motif personnel, peut-être des chagrins domestiques de fraîche date; on sait, en effet, qu'il n'était pas heureux en mariage. Voy. *Vie d'Euripide* de Prévost.

— 5. Κάθαμμα λόγου λύειν. « Est nodus quo nutricis oratio Phædræ irretivit. Quærit chorus qua oratione Phædra orationem nutricis confutet. » Boiss. Zenob., *Proν.* : Κάθαμμα λύεις, ἐπὶ τῶν δύσλυτόν τι λύειν ἐπιχειρούντων, par allusion au nœud gordien. Après σφαλεῖσαι, la gl. B. supplée τῆς ἐλπίδος.

Page 82. — 1. Passage qu'Aristophane avait sans doute en vue quand il dit, *Thesmoph.*, v. 715 : Τίς οὖν σοι, τίς ἂν ξύμμαχος ἐκ θεῶν Ἀθανάτων ἔλθοι ξὺν ἀδίκοις ἔργοις; — Ἀρωγός... ἀδίκων ἔργων. *Qui des dieux voudra me secourir? ou qui des hommes voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime?*

— 2. Réunissez τὸ πάθος βίου τὸ παρ' ἡμῖν παρὸν ἔρχεται δυσσεπέ-  
ρατον.

— 3. Κακῶς δ' ἔχει, *res vero male se habet.*

— 4. Ὁ γεννάτωρ ἐμός. On sait que les Grecs, après un substantif précédé de l'article, ne joignent l'adjectif qu'en répétant l'article. Cependant on s'écarte quelquefois de cette règle avec l'adjectif possessif et les épithètes accompagnant les noms des dieux. Sophocle, *Ajax*, v. 573 : Ὁ λυμεὼν ἐμός. Athénée, II, p. 38, D : Τὸ τοῦ Διὸς Σωτήρος ὄνομα. Et VII, p. 325, D : Αὐτόθι ἐστὶν ἀνάθημα τῇ Ἐκάτῃ Τριγλανθίνῃ. La raison de cette exception se devine facilement. Ζεὺς Σωτήρ et Ἐκάτη Τριγλανθίνη ne forment chacun qu'un seul mot, et dans le premier exemple ἐμός tient lieu de μου.

— 5. Πρόρριζον ἐκτρίθειν, *funditus evertere*, se dissit proprement d'une ville, d'une maison, d'une famille; puis, par extension, d'un individu seul. Hérodote, VI, 86 : Γλαύκου νῦν οὐκέτι ἀπόγονόν ἐστιν οὐδέν... ἐκτρίπεται πρόρριζος ἐκ Σπάρτης. Virgile : Totam cum stirpe videbit procubuisse domum. *Électre*, v. 602 : Ἐκ βάθρων πᾶς ἀνήρησαι. — Οὐτάσας πυρί, schol. βαλὼν τῷ κεραυνῷ.

— 6. Joignez : Οὐκ εἶπον σιγᾶν; Schol. : οὐχὶ τὸ προπετὲς τῆς διαβοίας προνοουμένη ἐκέλευον σιωπᾶν. — Ἐφ' οἷσι, *sur les choses au sujet desquelles.*

— 7. Ἀνέσχου, sous-ent. σιγῶσα, *tu n'as pas eu la force de te*

taire. Comp. v. 354. — Au v. 688, λόγων, *expédients*. Gl. B. καινῶν ἐπινοιῶν καὶ μηχανημάτων χρεία ἐστί.

Page 84. — 1. Racine :

Puisse le juste ciel dignement te payer !  
Et puisse ton supplice à jamais effrayer  
Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses,  
Des princes malheureux nourrissent les faiblesses, etc. !

— 2. Πρὸς τὰς τύχας, gloss. B : πρὸς τὰς ἀποδόσεις. « Bene vertit Musgravius, *pro rerum exitu*, conferens *Helenæ*, v. 329 : Πρὸς τὰς τύχας τὸ χάσμα τοὺς γόους τ' ἔγξ. — Τὰς φρένας κεκτήμεθα, *prudentia opinionem possidemus*. In hoc sensu adhibetur κτᾶσθαι in *Med.*, 221 : Δύσκλητιαν ἐκτῆσαντο καὶ ῥαθυμίαν. MONK.

— 3. Τρώσασαν, *après m'avoir fait une blessure, de tomber ensuite d'accord avec moi en paroles*. C'est-à-dire, suffit-il à ma satisfaction, qu'après m'avoir entraînée dans ma perte, tu conviennes de tes torts? Valckenaer avait autrement compris le sens du verbe συγχωρεῖν, quand il traduit : *ut mecum verbis concertares*, à peu près comme la glose B, εἰς ταῦτ' συνιέναι, καὶ ἐκ τοῦ ἴσου ἀμιλλᾶσθαι, ce qui n'est guère admissible. Sur εἶτα placé devant le verbe après le participe, voy. une note sur Vigier, p. 770.

— 4. Ἔστιν ὥστε, *il est possible de...*, idiotisme qui est commun aux Latins. Horace :

Est ut viro vir latius ordinet  
Arbusta sulcis.

Et ailleurs :

Non est ut copia major

Ah Jove donari possit tibi.

Page 86. — 1. Τάμ' ἐθέσομαι καλῶς, *mea ego ipsa bene procuro*. Racine :

Va ! laisse-moi le soin de mon sort déplorable.

— 2. Σιγῇ καλύψατε. Le scholiaste fait ici l'observation suivante : ὁμνύουσιν οἰκονομικῶς· λύοιτο γὰρ ἂν τὰ τῆς ὑποθέσεως. « Si le silence n'était pas gardé, le nœud de la pièce serait dissous. » Car, selon le précepte d'Horace, le rôle du chœur est de « garder les secrets confiés, et de soutenir la bonne cause ».

Ille bonis faveat, et concilietur amice,  
Ille tegat commissa, etc.

(*Art poétique*, v. 196, 200.)

Ἀνθάδ', crase pour ἃ ἐνθάδε, comme plus haut ἀβουλόμην pour ἃ ἐβουλόμην.

— 3. Προτρέπουσα. Voyez sur ce passage les *Variantes*. — *Ibid.* Εὐρημα συμφορᾶς τῆσδε, littéralement, *une invention contre cette calamité*. Plus haut nous avons vu (au v. 600) : ἐν τῶν παρόντων πημάτων ἄχος : c'est-à-dire, en développant un peu le sens de εὐρημα, un remède trouvé à ce malheur. « La résolution de Phèdre, de se donner la mort, est rapide comme l'éclair. On peut supposer que s'il y avait eu plus d'intervalle jusqu'à l'exécution, la première effervescence du ressentiment se serait calmée, et qu'elle aurait reculé devant sa funeste calomnie. Toutefois son action nous donne plutôt la mesure de son désespoir, que de ce qu'elle aurait été capable de faire dans un état moins violent. » SCHLEGEL.

— 4. Προσθεῖναι est pris ici au figuré, à peu près dans le même sens qu'il avait, au propre, plus haut. Une vie honorable est comparée à un ornement dont on pare le corps.

— 5. Πρὸς τὰ νῦν πεπιωκότα, *ad præsentes casus*. « Tesserarum ludum procul dubio hic respexit Euripides, a quo forte primus istas ad vitam quotidianam formulas transtulit Plato, de Republica, X, p. 604, C : Βουλευέσθαι περὶ τὸ γεγονός, καὶ, ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων, πρὸς τὰ πεπιωκότα τίθεσθαι τὰ αὐτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος αἰρεῖ βέλτιστ' ἂν ἔχειν. » VALCK. Comparez encore *Électre*, v. 1093 : Τὰ μὲν γὰρ εὖ, τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέχομαι βροτῶν.

— 6. La glose B supplée le participe κατονειδιζομένη, de sorte qu'on paraît avoir pris la préposition ἐπὶ dans le sens de, *à cause, au sujet de*. C'est simplement *avec* (voir Matthiæ, *Gr. gr.*, § 586, γ), quoiqu'on puisse aussi le traduire *après*. — Οὐνεχα ψ. μ. Schol. : οὐχ ὑπερτιμήσω (sic cod. B) οὐν τὴν μίαν ψυχὴν τῆς αἰσχύνης τῶν πολλῶν.

— 7. Virgile, parlant de Didon :

Ubi concepit furias, evicta dolore,  
Decrevitque mori : tempus secum ipsa modumque  
Exigit.

Et dans l'*Œdipe* de Sénèque, Jocaste dit, v. 1031 : Mors placet : mortis via quaeratur.

— 8. Εὐφημος ἰσθί, *prononce des paroles de bon augure*, et non pas, comme le traduit M. Blomfield, *garde le silence*. Le chœur fait allusion au mot θανεῖν. Comparez *Iphig. Taur.*, 687 : Εὐφημα φώνει.

Page 88. — 1. Χάτιρρ, *à un autre*, à Hippolyte. « Car l'amour, trompé dans ses espérances, n'épargne guère l'objet de ses désirs ; l'amant trouve une volupté à entraîner dans sa perte l'objet aimé. » Héliodore, VIII, p. 374, et 400.

HIPPOLYTE.

— 2. « Le chœur remplit ici le théâtre, andis que Phèdre va se donner la mort. Occupé de cette triste idée, il souhaite d'être transformé en oiseau, pour passer dans des endroits que de semblables malheurs ont rendus célèbres chez les poètes. Telle est la mer Adriatique. Io, fille d'Inachus et d'Ismène, ayant été aimée par Jupiter, fut changée en génisse par son amant, qui voulait la dérober à la jalouse rage de Junon. Elle se jeta dans la mer qui fut appelée Ionienne de son nom, et que les anciens croyaient être une partie de l'Adriatique. Le chœur parle ensuite du Pô où tomba Phaëthon, et sur les bords duquel les sœurs de Phaëthon furent changées en peupliers qui distillent les larmes d'ambre. De là il passe au jardin des Hespérides, [qu'il place à l'entrée de l'Océan, près du détroit de Gades]. Le chœur dit que Neptune refuse de là le passage aux vaisseaux, parce que, suivant son idée, le ciel s'y confond avec l'Océan. Les femmes de Trézènes désirent d'être transportées dans ce climat délicieux, pour s'éloigner des malheurs dont elles sont témoins. » ΠΑΕΝΟΥ. — Ἡλίβατος, *altus*, dans les deux sens de *haut*, et de *profond*. Schol. : ἡλ. ἀντὶ τοῦ βαθυτάτοις.

— 3. Te répond au δὲ du vers suivant, par une sorte d'anacolouthé, comme dans ce passage de Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 4 : Ὁ δὲ Κύρος τὰ τε ἄλλα εἰς τὸν πόλεμον παρασκευάζετο μεγαλοπρεπῶς..., ἐπεμελεῖτο δέ, etc.

— 4. Πατρός, de l'Eridan. Πατέρα δὲ αὐτῶν τὸν Ἡριδανόν φησι, παρόσον τρέφονται αὐτοῦ τῷ ὕδατι αἰγίροι οὔσαι, dit le scholiaste. Κόραι τριτάλαιναί, *les filles trois fois malheureuses*, c. à d., très-malheureuses. Il s'agit ici des sœurs de Phaëthon, qui, l'ayant vu précipité du ciel dans l'Eridan, le pleurèrent si amèrement, que les dieux, par pitié, les changèrent en peupliers, et leurs larmes en ambre.

— 5. Le rivage des Hespérides est placé dans la tradition la plus ancienne à l'extrémité de l'ouest sur les bords de l'Océan. Voyez les passages d'Hésiode cités plus loin. Plus tard, quand on chercha à donner une position géographique réelle à cette contrée fabuleuse, les uns la fixèrent en Cyrénaïque, les autres en Mauritanie au pied de l'Atlas, d'autres enfin la transportèrent sur les îles de l'Océan à la côte occidentale de l'Afrique.

— 6. Ἀνύσαιμι, sous-ent. ὁδόν, *iter conficiam*, gl. B : ἔλθοιμι. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 659 : Πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσαι. Et avec l'accusatif sans préposition, Eur., *Suppliantes*, v. 1142 : Ποτανοὶ δ' ἤγυσαν τὸν ἔδαν. Enfin avec le simple génitif, Sophocle, *Electre*,

v, 1451 : Φίλης γάρ προξένου κατήνυσαν. Le chant des Hespérides est vanté par Apollonius Rh., IV, 1399 :

Ἀμφὶ δὲ νόμῃαι  
Ἑσπερίδες ποίπννον ἐφίμερον αἰίδουσαι.

Hésiode, *Théogonie*, v. 274 :

Γοργούς θ', αἱ ναίουσι κέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο,  
Ἑσχατὴ πρὸς νυκτὰς, Ἴν' Ἑσπερίδες λιγυφώνοι.

Et au vers 516 :

Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,  
Πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων  
Ἑστηὼς, κεφαλὴ τε καὶ ἀκαμάτοισι χέρεσσι.

Et Euripide lui-même, dans une autre pièce, les appelle ὕμνωδους κόρας, *Hercule fur.*, v. 393.

— 7. Πορφυρέας λίμνας, *purpurei stagni*, i. e. maris. Αἴμνη, dans ce sens, se lit au v. 148.

— 8. Τέρμονα κύρων οὐρανοῦ τὸν Ἄτλας ἔχει, *qu'Atlas soutient*. Virgile, *Énéide*, IV, 480 :

Oceani finem juxta, solemque cadentem  
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas  
Axem humero torquet.

Voy. aussi Eschyle, *Prométhée*, v. 348 et suivants. — Τὸν pour ὃν, se rapporte à οὐρανοῦ, et non pas à τέρμονα. — Κύρων, *sanctionnant*, c. à d., fixant *pour terme le ciel soutenu par Atlas*. Schol. τέρμονα γὰρ οὐρανοῦ τὸν Ὠκεανόν φησι, εἰς ὃν δοκεῖ τῇ θεᾷ ἀποτερματίζεσθαι καὶ κατακίπτειν ὁ οὐρανός.

— 9. *Et où coulent des sources d'ambroisie*, c. à d., de nectar. Le séjour des dieux est établi dans ces contrées inabornables au pied de l'homme, et la terre nourricière y dispense la félicité aux immortels. En effet, certains poètes transportèrent au-dessus des sommets de l'Atlas, à l'extrémité de l'ouest, près des jardins des Hespérides, la demeure de Jupiter. Je rappellerai, à cet égard, un passage curieux de Pindare, *Olympiques*, II, 69 et suiv., où il dit que ceux qui, par la métempsychose, étaient revenus jusqu'à trois fois sur la terre, et avaient toujours mené une vie juste, monteraient par le chemin de Jupiter παρὰ Κρόνου τύρσιν ἔνθα μακάρων νᾶσοι ὠκεανίδες αὖραι περιπνέουσιν, x. t. λ. — Μελάθρων παρὰ κοίταις, i. e. παρὰ μελάθροις κοιταῖς. — Αὕξει, *affatim fundit*.

Page 90. — 1. Λευκόπτερος, *à ailes blanches*. Schol. B : ὦ λευκῇ

περὰ, ὃ ἔστιν ἄρμενα, ἔχουσα κρητικὴ ναῦ, ἦτις κατὰ τὸ κύμα τῆς θαλάσσης τὴν δέσποινάν μου Φαίδραν ἐκόμισας.

— 2. Κακονυφοτάταν ὄνασιν. Schol. B : νυμφευσαμένη τῷ Θησεί νύμφευσιν ἀνόνητον· τούτέστιν, εἰς τὴν κακὴν ὠφέλειαν τοῦ γάμου, εἰς ἀπόλαυσιν κακῶν. Voy. sur cet accusatif Matthiae, *Gr. gr.*, § 410. c.

— 3. Musgravius : « *Vel utrobique* (Schol. ἀπό τε τῆς Κρήτης καὶ τῆς Ἀττικῆς. La glose A. λείπει γονέων) *male ominata fuit, vel certe a parte Crete, tum cum Athenas advolavit*. Les Grecs, comme on sait, attribuaient les malheurs des enfants à la mauvaise étoile des pères ou des mères.

— 4. Ἐπτατο, *vola*, vint vers l'illustre Athènes.

— 5. Μουνύχου ἀκταῖσιν, sur le rivage de Munychus, à Munychie, un des trois ports d'Athènes, ainsi nommé de Munychus, fils d'Athamas, qui y bâtit un temple en l'honneur de Diane, et y institua des jeux appelés Munychiens. Apollonius Rh. II, 177 : Γαίῃ Βιθυνίδι πείσμαι' ἀνῆψαν. Quant à πλεκτάς π. ἀρχάς, Markland explique très-bien, *tortas funium extremitates*. Hérodote, IV, 60 : Σπάσας τὴν ἀρχὴν τοῦ στρόφου.— Ἐπ' ἀπείρου (dor. p. ἡπείρου) γᾶς, sur la terre ferme. On dit plus souvent simplement ἡπειρος, sans ajouter γῆ.

— 6. Ἀνθ' ὧν. Gl. A : ἀνθ' ὧν οἰωνῶν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ ἀφ' ὧν. Ὁ δὲ νοῦς· ἀφ' ὧν κακοσήμεων οἰωνῶν ὑπὸ ἀδίκων ἐρώτων Ἀφροδίτης δεινὴ νόσῳ φρένας κατεκλάσθη.

— 7. Κατεκλάσθη. Homère :

Ὡς ἔρατ' αὐτὰρ ἔμοιγε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ.

— 8. Ὑπέραντος. Gl. A : ὑπερβαρῆς. Schol. : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐν τῇ νηϊ μηκέτι τῆς ἀντλίας ὑπερέχειν δυναμένων. *Gravi pressa ac tantum non submersa calamitate*. Mécène, parlant à Auguste de l'état de la république, lui dit (Dion Cass. LII, p. 473, A) : Μῆτε οὖν χειμαζομένην ἔτ' αὐτὴν περιίδης· ὁρᾷς γὰρ ὡς ὑπέραντλός ἐστι· μῆτε περὶ ἔρμα περιρραγῆναι ἔασης.

— 9. Ἀψεται, *neclet suspensum a tectis*. Phèdre ne s'était pas expliquée sur le genre de mort qu'elle allait adopter. Le chœur ne peut donc guère s'exprimer à cet égard que par conjecture : la mort par strangulation étant une des plus douces, ce fut celle que choisirent ordinairement les femmes qui voulaient en finir avec la vie. On s'est aussi demandé pourquoi le chœur, connaissant les desseins de Phèdre, ne s'est pas opposé à leur exécution. Le motif en est assez clair : c'est qu'il n'est dans son rôle, ni de quitter la scène, ni, en général, d'intervenir comme acteur, pour prévenir les effets d'une résolution

qui doit amener la catastrophe. D'ailleurs, le secret promis à Phèdre, lui imposait en quelque sorte cette réserve dans sa conduite. Quand Médée, dans la pièce qui porte ce nom, court immoler ses enfants, le chœur, lié par une promesse semblable, se contente d'invoquer les dieux pour qu'ils préviennent ce meurtre. (V. 1265.)

— 10. Ἐξάγγελος. Voyez une note à l'*Index* des personnages. Le scholiaste dit : τινὲς βούλονται ταῦτα τὴν τροφὸν ἔσωθεν λέγειν. Ἐνιοὶ δὲ ἐξάγγελον φασί.

Page 92. — 1. Ἀμφιδέξιον σίδηρον, *un glaive à deux tranchants*, appelé plus ordinairement δίστομον, ἀμφήκη, ἀμφίτομον. Proprement le mot veut dire, *ambidexter*, περιδέξιος.

— 2. Τόδε ἄμμα, *ce næud-ci* ; car l'interlocuteur se trouve devant le corps même de Phèdre, à l'intérieur du palais. Voy. au v. 787.

— 3. Τὸ πολλὰ πράσσειν, se disait de ceux qui voulaient se mêler de tout, *rebus alienis sese immiscere*, ou en un seul mot πολυπραγμαίνειν. Dans un fragment de l'*Antiope* d'Euripide nous lisons :

Ὅστις δὲ πράσσει πολλά, μὴ πράσσειν παρόν,  
Μωρός, παρόν ζῆν ἡδέως ἀπράγμονα.

Sophocle a dit, dans le même sens, περισσὰ πράσσειν, *Antig.*, 68. D'où *περισσός*, *remuant*, *intrigant*. — Ἐν ἀσφαλεῖ βίῳ, *dans les choses sûres de la vie*, ou plus exactement ἐν ἀσφαλείᾳ βίῳ. Une autre leçon porte βίῳ. Plus haut, ἐπισπαστῶν est expliqué par la glose A. δεδεμένων.

— 4. Ὅρθωσατ' ἐκτ., *redressez en étendant* ... « C'était là le premier devoir qu'on rendait aux morts. Avant que de les envelopper de voiles, on les mettait dans leur situation naturelle, et c'était un point de religion. » PRÉVOST.

— 5. Πικρὸν τόδ' οἰκούρημα. Schol. : τὴν ἀτυχῇ οἰκουρόν. Il n'est pas rare de voir dans les poètes le substantif abstrait mis à la place du substantif concret. Et Valckenaer, adoptant l'explication du scholiaste, cite à cet effet, entre autres exemples, *Oreste*, v. 928 : Εἰ τάνδον οἰκουρήμαθ' οἱ λελειμμένοι φθείρουσι, c. à d., τὰς οἰκουρούς, τὰς οἰκουρούσας γυναῖκας. Mais on peut aussi, dans notre passage, conserver à οἰκούρημα son sens propre, en le rapportant, comme apposition, à toute la phrase précédente : *quæ acerba est rerum domesticarum cura in gratiam domini absentis suscepta*. Et l'adjectif πικρὸν rend, à mon avis, ce sens préférable. Chose étonnante, du reste, aucun des éditeurs n'a vu, ou du moins n'en a fait la remarque, que le personnage, quel qu'il soit, qui fait entendre ces cris, n'a point paru sur la scène ; il appelle du fond du palais sans en sortir ; c'est là aussi qu'il

ordonne aux esclaves restés à l'intérieur d'étendre le corps, après que la corde a été coupée, et qu'on s'est convaincu que Phèdre est réellement morte. Pendant tout ce temps les portes du palais sont fermées (v. 793), la scène reste vide, le chœur n'apprend ce qui se passe que par les cris qui de l'intérieur pénètrent jusqu'aux degrés de l'orchestre : c'est ainsi qu'il faut comprendre les mots : ὦς κλύω, au v. 788. En ce moment survient Thésée, de retour d'un voyage saint (ὁ θεωρός, v. 792), qu'il avait entrepris soit pour aller consulter l'oracle, ou pour prendre part à la célébration d'une fête dans un temple étranger. Il a un air de fête ; sa tête est couronnée de fleurs (voy. v. 806) ; il demande au chœur ce que signifient les voix bruyantes des serviteurs qu'on entend dans le palais, et pourquoi on n'ouvre pas les portes pour venir le saluer : questions qui confirment l'explication que nous venons de donner de toute cette scène. Reste à savoir, après cela, si le nom d'ἐξάγγελος peut être maintenu au personnage annonçant de l'intérieur ce qui s'y passe, sans paraître lui-même au dehors ; ou bien s'il faut lui substituer avec le ms. E le nom de θεράπεινα. J'ai suivi l'autorité des meilleurs manuscrits, d'autant plus que l'explication donnée par le scholiaste au terme d'ἐξάγγελος n'est point en contradiction avec le rôle que joue ici ce personnage.

— 6. Ἦδη... ὃν. Ces deux particules se trouvent aussi réunies dans un même membre de phrase chez Xénophon, *Hell.*, V, 1, 28 ; chez Philostrate, *Heroic.*, p. 106 Boiss. et ailleurs. Et dans l'ordre inverse, ὃν ἡδη, chez Aristophane, *Ach.*, v. 311, 312 ; Euripide, *Suppl.*, v. 980, 981 ; *Troad.*, v. 233, 234.

Page 94. — 1. Οὐ γάρ τι. Réunissez οὐτι, *nullement*. — Ὡς θεωρόν. Schol.: ἀντὶ τοῦ ἀπὸ μαντείας. « Θεωροὶ dicebantur qui, de rebus vel publicis vel privatis consulturi, ad deorum oracula profecti erant. Hujus vocis usum doctissime illustravit Valckenarius ad Ammonium p. 92. Consulas etiam Dukerum ad Thucyd., l. V, c. 16. Theseus autem qui in hac fabula Delphis reversus fingitur, videtur in priore editione *Hippolyti*, non a Delphis, sed ab inferis isto die rediisse. Hæc Valckenarii conjectura admodum verisimilis est ob locum tragici Latini, qui priorem Euripidis fabulam passim imitatus est, Seneca, *Hipp.*, 850 :

Quis fremitus aures flebilis pepulit meas?  
Expromat aliquis; luctus, lacrymæ et dolor,  
In limine ipso mœsta lamentatio,  
Auspicia digna prorsus inferno hospite.

Et ob versus quos ex ista fabula servavit Stobæus, CXVIII, p. 406 :

Ἦ λαμπρὸς αἰθὴρ ἡμέρας θ' ἀγνὸν φῶς,



ὡς ἡδὺ λεύσσειν τοῖς τε πρᾶσσουσιν καλῶς,  
καὶ τοῖσι δυστυχούσιν, ὧν πέφυκ' ἐγώ.

Hæc scilicet videntur verba fuisse Thesei ab inferis in scenam prodeuntis. » ΜΟΝΚ. Voyez la note au vers 1. Sophocle, dans sa *Phèdre*, fait également revenir Thésée des enfers, comme on peut le conclure de deux vers conservés par Stobée (*Eclog. phys.* I, 6, p. 174) : le premier contient sans doute une question adressée à Thésée, et l'autre sa réponse :

α. Ἐξῆς ἄρ', οὐδὲ γῆς ἔνερθ' ὄχρου θανῶν;

β. Οὐ γὰρ πρὸ μοίρας ἡ τυχὴ βιάζεται.

— 2. Ἐργασται νέον; *Num Pitthei senectæ aliquid novi*, i. e. mali, accidit? De même, au v. 857 : Θέλει τι σημῆναι νέον; *Num calamitatem aliquam significare vult?* M. Bothe traduit à tort : « *aliquid modo accidit?* » — *Senectæ Pitthei*, pour *Pittheo seni*. Juvénal, *Sat.* IV, 81 : « Venit et Crispi jucunda senectus. »

— 3. Τείνει, gl. A : νέυει, ὄρᾳ.

— 4. Μή τι, *num forte?* Schol. : μή ἄρα τῶν τέκνων μου ἡ ζωὴ κλέπτεται; ἀντὶ τοῦ, ἀπέθανον.

— 5. Δύστη παγνωθεῖσα, gl. B : συσταλεῖσα, et la glose A ajoute : ἐκ μεταφορᾶς τῆς πάχνης ἥτις πᾶσαν βλάβστην διαφθείρει. Eschyle, *Chœphores*, 81 : Κρυφαίοις πένθεσι παγνουμένη.

— 6. Τοσοῦτον ἴσμεν, *nous savons autant*, et rien de plus. Comparez v. 711. Le chœur, retenu par son serment, ne dit pas ici l'exacte vérité, ainsi que le remarque une glose du ms. A. : οἰκονομικῶς ψεύδεται ὁ χορὸς τὰ λοιπὰ μὴ εἰδέναι.

— 7. Ἀνέστεμμαι κάρα. Un passage de Sophocle nous montre se couronnant de lauriers ceux qui revenaient de l'oracle avec une réponse favorable. *Œdipe Roi*, v. 82 :

Ἄλλ' εἰκάσαι μὲν ἡδύς· οὐ γὰρ ἂν κάρα

Πολυστεφῆς ᾧδ' εἶρπε παγκάρπου δάφνης.

Et Tite-Live, cité par Valckenaer, fait dire à Fabius Pictor, l. XXIII, ch. 11 : Se oraculo egressum extemplo his omnibus divis rem divinam fecisse : jussumque ab antistite, sicut coronatus laurea corona et oraculum adisset et rem divinam fecisset : ita coronatum navim ascendere, nec ante deponere eam, quam Romam pervenisset; se quæcunque imperata sint, cum summa religione ac diligentia executum, coronam Romæ in ara Apollinis deposuisse.

Page 96. — 1. Quelques éditeurs lisent avec deux manuscrits ὡς

ἰδω τὸν δαίμονα, c'est-à-dire τὴν συμφορὰν, leçon peu probable. Après ces paroles de Thésée, les portes du palais s'ouvrent et laissent voir à l'intérieur Phèdre étendue sur un lit.

— 2. Πάλαισμα, à l'accusatif, est une apposition à l'action marquée par le verbe θανοῦσα. Nous avons vu plus haut, au v. 787, un autre exemple d'une semblable apposition, déterminant non pas un substantif, mais une idée tout entière. Sur πάλαισμα, la glose A observe que le terme est employé ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν οἱ πνιγούσιν ἐν τῷ τραχήλῳ παλαίοντας. — Au v. 819, la glose A dit au mot τίς, λείπει δαιμόνων.

— 3. Ἐπεστάθης, accessisti. Sophocle, *Œd. R.*, 777 : Πρὶν μοι τύχη τοιάδ' ἐπέστη. Valckenaer proposait de lire, dans notre passage, ἐπεστάθῃ : à tort, sans doute ; car, ainsi qu'on le voit par les termes employés aux vers 827, 828, τίνα τύχαν σέθεν προσαυδῶν τύχῳ, le poète a voulu apostropher le destin même de Phèdre. — Plus loin, κηλὶς ἀρραστος, gl. B. κακὸν ἀπροσδόκητον, schol. ἀδόκητος σπῆλις καὶ αἰσχρύνῃ. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*.

— 4. Ἐκνεύσαι, gl. B. ἐκκολυμῆσαι. Voy. une note au v. 474. « Locationes κακῶν πέλαιος, κύματα, κλυδῶν, et cetera ejus generis adamarunt tragici. Eschylus, *Prom.* 1015 : Οἷός σε χειμῶν καὶ κακῶν τρικυμία ἐπισ' ἄφυκτος, etc. Tritissima sunt verba Shakspearii, *Hamlet*, act. III, sc. 1 : Or to take arms against a sea of troubles, And bei opposing end them. » MONK.

— 5. La plupart des éditeurs, tout en saisissant le fond de la pensée contenue dans ces deux vers, semblent cependant n'avoir eu d'idée nette ni sur la valeur exacte du premier membre de phrase, τίνα λόγον, ni sur la manière dont il doit être relié à la partie principale. Pour commencer par le verbe τύχῳ, Musgrave le premier a très-bien indiqué le sens qu'il doit avoir ici, *rencontrer juste*, *rencontrer la vérité*, et il compare Eschyle, *Choéphores*, 12 : Ἡ πατρί τῷμὲν τάσδ' ἐπεικάσας τύχῳ χοᾶς φερούσας, *Rencontrerai-je juste en conjecturant que ces femmes portent à mon père des libations?* Et Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 1321 : Ὡ θαῦμα, πῶς σε μείζον ὀνομάσας τύχῳ; *O prodige! de quel nom plus fort t'appelant, puis-je rencontrer juste?* D'après cela, dans notre passage, nous traduisons d'abord : *Quel nom ayant donné à ton destin malheureux, serai-je conforme à la vérité?* C'est-à-dire : de quel nom dois-je appeler ton sort? Mais le poète avait jeté au commencement de la phrase τίνα λόγον, régime auquel ne convient plus le participe προσαυδῶν, applicable seulement au second accusatif τίνα τύχαν. Il

faut donc suppléer un autre participe, qui était d'abord dans la pensée de l'écrivain, mais que la suite de la phrase a fait remplacer par un autre. Ce participe est λέγων, *usant de quelles paroles, appelant de quel nom ton destin, serai-je conforme à la vérité?*

Page 98. — 1. Ἐς ἧδον, sous-ent. δόμους. Voy. v. 895. Les Latins disent avec une ellipse semblable *ad Vestæ*, sc. templum. Horace :

Ventum erat ad Vestæ.

Tite-Live, XXVIII, 11 : Supplicationem ad Vestæ haberi placuit. De même, *ad Castoris, ad Dianæ*, etc.

— 2. Πρόσωθεν δέ ποθεν, *je remporte ce destin, envoyé par les dieux, de quelque part de loin, pour les fautes commises par quelqu'un de mes ancêtres*. Schol. : διὰ τὰς ἁμαρτίας τῶν προτέρων μου, ἦτοι τῶν προγόνων, ἀναλαμβάνω ταύτην δυστυχίαν παρὰ θεῶν. Hippolyte aussi attribue son malheur aux fautes de ses ancêtres, v. 1379 et suiv. Et la Bible dit que Dieu punit les descendants des coupables jusqu'à la septième génération.

— 3. Je joins σκότῃ, non pas à θανάων, comme le voudrait Matthiæ, mais plutôt au verbe μετοικεῖν, parce que, dans ces cas, θανάων se trouve ordinairement seul. Ce pléonasma κλέρας μετοικεῖν σκότῃ, *habiter les ténèbres de l'Enfer plongé dans l'ombre de la nuit*, ne peut guère étonner, si l'on se rappelle combien le style d'Euripide est parfois chargé de redondances et d'accessoires inutiles. Θανάων lui-même n'ajoute rien ici à l'idée principale.

— 4. Ἔβα σὰν καρδίαν, même construction qu'au v. 1371 : Καὶ νῦν μ' ὀδύνα βαίνει. Et dans Pindare, *Olympiques*, II, 105 : Αἶνον ἔβα κέρος. Aristophane, *Nuées*, 30 : Τί χρέος ἔβα με. Toutefois cette construction, si je ne me trompe, n'appartient qu'à la poésie.

— 5. Μῆλεος οἶον..., c'est-à-dire μέλεος ὅτι τοιοῦτον.... Comparez vers 878 : Ἀπὸ γὰρ ἐλόμενος οἴχομαι οἶον εἶδον.... μέλος. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 480, note 3. Toute cette plainte de Thésée est pleine d'une sensibilité qu'il est loin d'avoir dans Racine, et cette vive tendresse du roi pour son épouse devait le rendre moins disposé à écouter la justification de son fils Hippolyte. En général, l'entrée de Thésée, dans la pièce grecque, est fort habilement préparée. Qu'on se figure l'arrivée du roi au milieu de l'agitation causée par la mort subite de Phèdre; son air de fête, sa sécurité, qui forment un contraste si frappant avec la consternation répandue autour de lui; son inquiétude d'abord, et ensuite sa douleur, quand il apprend ce qui s'est passé, douleur pour laquelle le génie pathétique d'Euripide a

su trouver les expressions les plus vraies et les plus pénétrantes : pu! le nouvel incident, au moment où il aperçoit dans les mains glacées de son épouse les tablettes accusatrices. Tout le développement de ce rôle est aussi ingénieux que plein de mouvements dramatiques.

Page 100. — 1. Ὁ φίλα γυναικῶν. Voy. sur ce génitif *Matthiae, Gr. gr.*, § 320.

— 2. Ἐπὶ τῷδε. Ἐπὶ avec le datif marque l'idée d'addition, et par suite celle de postériorité. *Je redoute le malheur qui doit s'ajouter à celui-ci*, qui doit venir après. — Au vers 858, λέχους ἐπ. ἔγραψεν, gl. A. λέσπει ἡ ὑπέρ. Bertin :

Nul autre n'entrera dans mon lit solitaire.

Ἐπιστολάς, *ordres*, gl. B : ἐντολάς. — Ἐξαιτουμένη, gl. B : παρακαλοῦσα.

— 3. *Mais voici que l'empreinte du chaton de l'anneau d'or caresse ma vue.* Σφενδόνη, proprement la partie du métal qui enchâsse la pierre précieuse (δέσις, gl. B), se prend ensuite, par extension, de l'anneau entier. Aussi la glose A l'explique ici par δακτυλίου, Ηέσυχιος : Σφενδόνη · τοῦ δακτυλίου τὸ περιφερές · ἡ σφραγίς. Platon, *République*, II, p. 359, E : Καθήμενον οὖν μετὰ τῶν ἄλλων, τυχεῖν τὴν σφενδόνην τοῦ δακτυλίου περιαγαγόντα πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὰ εἰσω τῆς χειρὸς · τούτου δὲ γενομένου, ἀφανῆ αὐτὸν γενέσθαι, passage que Cicéron traduit ainsi : « Ibi quum palam ejus annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur, ipse autem omnia videbat. »

— 4. Schol. : Φέρε δὴ οὖν ἀποκόψω· τὸν δεσμὸν τῆς σφραγίδος τοῦ δακτυλίου, καὶ, τὰς περιπλοκάς ἀναλύσας, ἰδῶ τί βούλεται σημεῖναι ἡ δέλτος.

Page 102. — 1. Ἐκδοχαῖς, *par une succession de maux*. Gl. A : ἀπτικὸν τὸ ἐκδοχαῖς, ταῖς διαδοχαῖς. Homère, *Iliade*, XIX, 290 :

Ὅς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεὶ.

Sur le sens de la phrase suivante, voy. les *Notes critiques*.

— 2. Εἰ πως ἔστι, *si en quelque sorte il se peut*. Gl. B : εἰ δυνατόν ἐστι. — Μὴ σφῆλξ, *ne evertas domum*.

— 3. Πρὸς γάρ τις, *venant de quelque part*, c'est-à-dire, de l'accusation contenue dans les tablettes de Phèdre. La phrase entière aura donc le sens suivant : *Comme un devin, je vois un mauvais présage venant de quelque part*. Οἰωνόν, gl. B : προμήνυμα.

— 4. Construisez : οἶον τόδε ἐστὶν ἄλλο κακὸν πρὸς κακῷ, *quale est illud aliud malum malo additum!* Exclamation de Théée après avoir lu les tablettes.

— 5. Μέτα, pour μετάστι. Schol. B : ἰάν με κρίνης ἄξιαν μετάδοσι μοι τοῦ λόγου.

— 6. Joignez ἀπολόμενος οἰχομαι, je suis mort anéanti, tellement terrible est l'accusation que j'ai vue dans cet écrit. Voyez sur οἶον, la note au v. 845. C'est à tort que dans quelques éditions on met un point après οἰχομαι. — « Μέλος, quod proprie de carmina dicitur, denotat luctuosam orationem, querelam, hic et infra, v. 1178 : 'Ο δ' ἤλθε ταῦτο δακρύων ἔχων μέλος ἡμῖν. *Iphig. Aul.*, 1289 : Ταῦτον μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης. » MONK.

Page 104. — 1. Κακῶν ἀρχηγόν. On a comparé une expression semblable dans Eschyle, *Agamemnon*, v. 1637 :

Καὶ ταῦτα τᾶπη κλαυμάτων ἀρχηγὴν.

— 2. Στόματος ἐν πύλαις. Schol. : περιφραστικῶς ἐν τῷ στόματι. Ὅμοιον δὲ τοῦτο τῷ Ὅμηρικῷ « ἔρκος ὁδόντων. » Théognis, 421 : Γλώσση θύραι σὺκ ἐπείκεινται ἀρμόδιαι. — Δυσεκπράστον expliqué par la glose B, δυσέκπραστον, δυσπαλάλακτον.

— 3. Τὸ σεμνὸν ὄμμα, l'œil auguste de Jupiter ouvert sur tout le monde, cet œil dont Hésiode a dit :

Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμοὺς καὶ πάντα νοήσας.

— 4. Ἀρὰς τρεῖς. Cicéron, *de Officiis*, l. I, ch. 10, § 32 : « Si, ut in fabulis est, Neptunus quod Theseo promiserat non fecisset, Theseus filio Hippolyto non esset orbatus : ex tribus enim optatis, ut scribitur, hoc erat tertium, quod de Hippolyti interitu iratus optavit : quo impetrato in maximos luctus incidit. » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage  
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,  
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,  
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.  
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle,  
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle...  
Je t'implore aujourd'hui...  
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

— 5. Car tu reconnaitras plus tard que tu t'es trompé. Crois-m'en. Αἰδοῖς, *posthac*, comme dans *Alceste*, v. 1152 : Αἰδοῖς τόδ' ἔσται· νῦν δ' ἐπείγεσθαι με δεῖ. — Le chœur cherche à fléchir Thésée ; mais il ne le détrompe pas, engagé qu'il est par son serment.

— 6. Οὐκ ἔστι, négation énergique, impossible. Gl. A : οὐδαμῶς. Voy. une note sur *Électre*, v. 1052. — Καὶ πρός γε, atque insuper

*adeo*. Ἐξεῖω, fut. de ἐξαλίνω. — Θατέρᾳ crase pour τῇ ἐτέρᾳ, ou plutôt τῇ ἑτέρᾳ, forme dorique pour ἐτέρᾳ.

— 7. Ἀντλήσει βίον, *exantlabit, exhauriet ævum*. On dit, par la même figure, πόνον, τύχην, δαίμονα ἀντλεῖν ou ἐξαντλεῖν. Et en latin, *pericula, bella, labores exhaurire; ærumnas, bella, annos exantllare*. Attius :

Pertolerarem vitam, cladesque exantllarem impatibiles.

Du reste, ce vers et celui qui précède se retrouvent, avec un léger changement, plus bas, v. 1048, 1049.

Page 106. — 1. Ἐξανείς, *l'ayant relâché*. Gl. A : πανθεῖς. Stobée cite du premier Hippolyte, deux vers qui pouvaient être prononcés, dans des circonstances semblables, par un personnage qui, à ce que je pense, ne sachant pas si l'accusation de Phèdre avait ou non quelque fondement, voulait prémunir Thésée contre quelque piège caché :

Θησεῦ, παραινῶ σοι τὸ λῶστον, εἰ φρονεῖς·  
γυναικὶ πείθου μηδὲ τάληθῇ κλύων.

— 2. Τί χρῆμα; *quid rei est?* Plus haut, remarquez la forme φρῖνι : les tragiques disent presque constamment ὄτῳ.

— 3. Χρόνον παλαιόν. Schol. : οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου, ἀλλ' ἔναγχος. Sur cet accusatif, qui répond à la question : depuis combien de temps? voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 425, 2.

— 4. Τῷ τρόπῳ, pour τίνι τρ., interrogatif.

— 5. Οὐδὲν ἔργον, Gl. B : οὐδέμια ὠφέλεια σιγῆς ἐν τοῖς κακοῖς. *Iphigénie en Aulide*, v. 1330 : Οὐ σεμνότητος ἔργον, *ce n'est pas le moment de faire la délicate*. En ce qui concerne l'ensemble de notre passage, plusieurs éditeurs, entre autres Brunck, Valckenaer, Matthiæ, voudraient, d'après l'avis de Markland, transporter le vers 911, σιγῆς, etc., après les deux vers qui suivent. Ils ne se sont pas aperçus que les particules οὐ μὴν, *non tamen, verumtamen non*, au v. 914, s'opposent tout à fait à cette transposition. En effet, placé là où le voulait Markland, le vers transposé, ne s'enchaînerait plus avec ce qui suit ; la liaison entre les deux parties serait fautive : « Tu te tais? mais le silence est déplacé dans le malheur. *Cependant* il n'est pas juste de cacher à des amis... ses infortunes. » — Je ne pense pas qu'il y ait rien à changer à l'ordre des vers tel que le donnent les manuscrits. Voici comment je comprends l'enchaînement des pensées : « Tu te tais? Bien mal à propos : car le cœur qui veut tout apprendre, même dans les malheurs, est à la vérité convaincu de curiosité, cependant il n'est pas juste que tu caches tes infortunes à

moi qui suis un ami, et encore plus qu'un ami, un fils. » Αίχνος, proprement *gulosus*, au figuré, *curiosus*, *qui rebus quibuslibet cognoscendis avidè inhiat*, πολυπράγμων (Hésych.), περίεργος (Schol.). Ce mot contient un léger blâme de la curiosité en général, blâme sur lequel il revient ensuite comme ne s'appliquant pas à la circonstance présente.

Page 108. — 1. Ἀμαρτάνοντες μάτην. Comparez *Méd.*, 1251 : Μάτην μάχθος ἔρρει τέκνων. Thésée ne répond pas d'abord aux questions d'Hippolyte. L'attitude calme de son fils, l'étonnement qu'il témoigne à la vue de Phèdre morte, les paroles affectueuses qu'il prononce ne font qu'irriter davantage le cœur du roi. Pendant quelque temps, son indignation concentrée ne laisse échapper que des plaintes générales sur la perversité de la nature humaine ; il prolonge, avant de formuler son accusation, l'inquiétude d'Hippolyte par des insinuations vagues et menaçantes ; il le raille, puis enfin l'accable, sans que, dans sa fureur, il écoute les raisons qu'Hippolyte fait valoir pour sa défense. C'est que la présomption contre celui-ci, dans la pièce d'Euripide, est si forte, que l'on conçoit que Thésée se refuse à croire à son innocence.

— 2. Δεινὸν σοφιστήν, *un maître habile*. Schol. : ἀληθῶς καλὸν διδάσκαλον εἶπας τὸν δυνάμενον διδάξει φρονεῖν τοὺς μὴ φρονοῦντας.

— 3. Ἐν δέοντι, à propos, ἐν καιρῷ. — Λεπτουργεῖς, *subtilia disputas*. — Ὑπερβάλῃ κακοῖς, *modum excedat propter calamitates*.

— 4. Grotius traduit ce passage par les vers suivants :

Debuerat esse certa amicorum nota  
Discriminatrix mentium, unde agnosceres  
Quis verus esset, quisve sublesta fide.

Racine :

Faut-il que sur le front d'un profane adultère  
Brille de la vertu le sacré caractère ?  
Et ne devrait-on pas à des signes certains  
Reconnaître le cœur des perfides humains ?

Dans Cicéron, *De Amicitia*, ch. 17, Scipion se plaint de ce que les hommes, si soigneux quand il s'agit d'acquérir des biens, soient cependant si négligents dans le choix de leurs amis : « ... In amicis eligendis negligentes esse ; » et il continue : « Nec habere quasi signa quædam et notas, quibus eos, qui ad amicitiam essent idonei, judicaret. » Théognis dit aussi : Κισθήλου δ' ἀνδρὸς γινῶναι χαλεπώτερον οὐδὲν, Κύρνε.

— 5. Διάγνωσιν, *moyen de reconnaître*. Αἰνσι ἀλωσιν, *moyen de prendre*, Soph., *Phil.*, v. 61.

— 6. Ὅπως ἐτύγχανεν, *comme cela se trouve, au hasard*. Κατὰ τὴν ἰδίαν προσίρεσιν, comme dit la glose B; c'est-à-dire, les hommes devraient avoir deux voix, l'une sincère, et l'autre telle quelle, selon qu'elle se trouverait par hasard dans chacun. Le scholiaste, et après lui Matthiæ, vont trop loin, quand ils veulent faire ressortir de ὅπως ἐτύγχανεν, l'idée d'*injuste*, pour avoir une opposition rigoureuse entre les deux termes. Du reste, comparez Platon, *Philèbe*, p. 28, D : Πότερον τὰ ζῦμπαντα καὶ τόδε τὸ καλούμενον ὄλον ἐπιτροπήειν φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῇ δύναμιν, καὶ τὰ ὅπῃ ἐτυχεῖν ἢ τὰ πάντα... νοῦν καὶ φρόνησιν τινα θαυμαστὴν συμπράττουσαν διακυβεῖν.

— 7. Ὡς ἐξηλέγετο, *ut argueretur peccati*. Voy. sur cette construction la note au vers 1078.

Page 110. — 1. Ἄλλ' ἤ, *num vero*? — Διαβαλὼν ἔχει, pour *diabola*, avec l'idée que l'effet de l'action subsiste. Dans cette construction, le verbe ἔχειν garde le sens neutre qu'il a lorsqu'il est joint à un adverbe : littéralement il faudrait donc traduire : *Est-ce que quelqu'un se trouve m'ayant calomnié*? Voir une note de M. Hermann, *ad Vigerum*, p. 752, 4<sup>e</sup> éd. Platon, *Phèdre*, p. 257, C : Θαυμάσια ἔχω. Eur., *Troyennes*, 318 : Πατέρα πατρίδα τε φίλαν καταστένους' ἔχεις, expressions plus fortes que ne le seraient les verbes simples θαυμάζω, καταστένεις.

— 2. Νοσοῦμεν δέ, *et souffrons-nous*? et suis-je atteint d'un soupçon? « νοσεῖν apud tragicos sæpe dicitur de iis qui malo quolibet, vel infortunio, vel clade, vel periculo laborant. » Monk.

— 3. Joignez Ἐκπέπληγμαί τοι. — Plus loin, réunissez παραλλάσσοντες ἔξεδροι, *s'égayant hors de l'assiette* de la raison. Παραλλάσσοντες. Gl. A : παρηλλαγμένοι τοῦ καθήκοντος. Gl. B : παρηλλαγμένοι, παρατρέποντες. On cite Platon, *Timée*, p. 27, C : Εἰ μὴ παντάπασι παραλλάττομεν, *nisi plane deliramus*. — Ἐξεδροι. Gl. A et B : ἐξεστηκότες.

— 4. Schol. : Εἰ γὰρ ἡ κακουργία κατὰ ζωὴν ἐκάστου ἀνδρὸς αὐτῇ νεται, ἵνα ὁ μεταγενέστερος τοῦ προβεβηκότος πανουργιότερός ἐστιν κ. τ. λ. Horace, *Odes*, III, 6, 46 :

Damnosa quid non imminuit dies?

Ætas parentum, pejor avis, tulit

Nos nequiores, mox daturos

Progeniem vitiosiorum.

Εἰς ὑπερβολὴν τοῦ πρόσθεν, *à surpasser celui qui précède*. Euripide, *ap. Athen.*, X, p. 413, D : Πῶς γὰρ ὅστις ἐστ' ἀνὴρ γνάθου δούλος... κτῆσαι' ἂν ὄλθον εἰς ὑπερβολὴν πατρός.



## — 5. Racine :

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre,  
 Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre,  
 Après que le transport d'un amour plein d'horreur,  
 Jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,  
 Tu m'oses présenter une tête ennemie !  
 Tu parais dans ces lieux pleins de ton infamie,  
 Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,  
 Des pays où mon nom ne soit point parvenu !

Il y a peut-être, dès le début, un excès d'emportement qui nuit à la dignité du héros. Dans Euripide, Thésée garde plus de mesure; il veut d'abord démasquer la fausse vertu de son fils; et ce n'est qu'après lui avoir démontré son crime par des preuves qu'il croit incontestables, qu'il prononce contre lui l'arrêt du bannissement, et qu'il l'écrase de sa malédiction.

— 6. *Σὺ δὲ, tu scilicet.* Δὴ s'emploie, de préférence, pour exprimer l'ironie. Περισσός. Gl. B : σῶφρων, *sophros*, et dans une scholie marginale : ὡς φιλόσοφος. Περισσοῦς δὲ λέγει τοὺς φιλοσόφους τοὺς καὶ ταυτοὺς βιοτεύοντας ὡς περισσόν τι τῶν χυδαιστέρων ἔχοντας. C'est simplement *supérieur*.

Page 112. — 1. Gl. B : ἀμαθίαν ὥστε φρ. *κακῶς*, *imputant aux dieux l'ignorance de manière à ce que leur esprit soit aveuglé.*

— 2. Σίτοις κατήλευσ. Gl. B : χλεύαζε. *Et victu illo tuo ex cibis inanimitatis constante hominibus fraudem facito.* Σίτοις, par opposition à ἐμψυχος βορά, indique particulièrement la nourriture des fruits, des herbes et des racines. Κατήλευσιν, proprement *cauponari*, *trafiquer*, se dit ensuite, par extension, pour *tromper*, comme le sont les petits marchands, *chercher à faire illusion*, ἀποπλανᾶν. — *Ibid.*, Schol. : ἐπειδὴ γὰρ ἔνδοξος ἦν ὁ Πυθαγόρας, ἤδη καὶ πολλοὶ ἐμψύχων ἀπείχοντο. Ἀνάγει δὲ τοὺς χρόνους· παρὶ αὐτοῦ γὰρ αἰνίζεσθαι βούλεται ὁ Εὐριπίδης. Τοιοῦτος δὲ ἴστιν ἀεὶ τὰ ἡρωϊκὰ πρόσωπα εἰσάγων. Pythagore n'avait fait que suivre les doctrines d'Orphée, dans plusieurs dogmes de sa philosophie. C'est l'opinion des anciens. Platon, *Lois*, VI, p. 782, C : Σαρκῶν ἀπείχοντο ὡς οὐχ ὅσιον ὄν ἐσθίειν, οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι μαιίνειν, ἀλλὰ Ὀρφικοὶ τινες λεγόμενοι βίοι ἐγίγνοντο ἡμῶν τοῖς τότε, ἀψύχων μὲν ἔχόμενοι πάντων, ἐμψύχων δὲ τούναντιον πάντων ἀπεχόμενοι. Horace, *Art poétique* :

Sylvestres homines sacer interpretas deorum  
 Cædibus et victu fædo deterruit Orpheus.

Voir aussi Hérodote, II, 81. — Βάκχους. Gl. : ἐνθουσία.

— 3. Καπνούς, *les fumées*, expression énergique qui traduit bien le mépris d'un homme d'action comme Thésée pour les choses contemplatives. Schol. ad Aristoph. *Nub.*, v. 252 : Τὰ μηδενὸς ἄμα καπνούς καὶ σκιάς καὶ νεφέλας ὀνομάζομεν. Εὐπολὺς ἐν Αὐτολύκῳ καπνούς ἀποραίνει καὶ σκιάς.

— 4. Ἐλήφθης, *tu as été pris sur le fait*. Voy. ἀλίσκας au v. 959, et ἡρέθην au v. 657, et εἰλεῖν, plus bas, au v. 1002.

— 5. Τῇσδε. Gl. A : τῆς δέλτου. Thésée, en disant cela, montre à Hippolyte les tablettes renfermant l'accusation de Phèdre.

— 6. Τὸ δὴ νόθον, *nothum scilicet genus*. *Diras-tu qu'elle te haïssait, et que les bâtards sont en général odieux aux enfants légitimes?*

— 7. Κακὴν, *insensée*, comprenant mal son intérêt. Ἐμπορον βίου, *marchande de la vie*. Schol. : οἱ ἔμποροι τὰ μὲν παρέχουσι, τὰ δὲ λαμβάνουσι· καὶ τοῦτο ἐπ' ὠφελείᾳ ποιοῦσι. Εἰ οὖν αὕτη τὴν ψυχὴν αὐτῆς ἔδωκεν, ἵνα σε μισητὸν τῷ πατρὶ καταστήσῃ, ἄφρων ἄρα κατέστηκε, τοιαύτην ὁδὸν ἐμπορευομένη· οἱ γὰρ ἔμποροι ἐπὶ κέρδει πραγματεύονται. C'est la même pensée que Didon exprime en s'adressant à Énée dans Ovide, *Her.*, VII, 47 :

Exerce pretiosa odia et constantia magno,  
Si, dum me careas, est tibi vile mori.

— 8. Δυσμενείᾳ σὴ, *odio tuo* (Térence), pour *tui*. Tite-Live : *criminibus meis*, pour *me criminando*. Τὰ φίλτατα, proprement, *les choses les plus chères*, se dit chez les tragiques principalement d'un époux, d'enfants, d'un père ou d'une mère, moins souvent, comme ici, de la vie. *Alceste*, v. 340 :

Σὺ δ', ἀντιδοῦσα τῆς ἐμῆς τὰ φίλτατα  
ψυχῆς, ἔσωσας.

— 9. Ἄλλ' ὥς, suppléez, du v. 962, le verbe φήσεις. Même ellipse au v. 1013. — Τὸ μῶρον, *la folie, le vice*, et surtout *les désirs impurs*. Ἐνι pour ἐνεστι.

Page 114. — 1. Τὸ δ' ἄρσεν. « La qualité d'homme est un prétexte utile à alléguer. » ΠΑΡΕΝΟΤ. Προσκειμενον, i. e. συνόν. *Rhesus*, v. 266 : Πόλλ' ἀγρώσταις σκαιὰ πρόσκειται φρενί.

— 2. Θεοδόμητους. Athènes n'avait pas été bâtie par un dieu, comme la tradition le rapporte de Troie et de plusieurs autres villes, mais seulement enrichie des dons de deux divinités, Minerve et Neptune : d'où elle fut appelée Παλλάδος πόλις.

— 3. Σίνις, surnommé Πιτυοκάμπτης, brigand fameux, avait sa

ite sur les bords de l'isthme de Corinthe. Il attachait les étranges extrémités de deux pins qu'il recourbait, puis laissait les se redresser et déchirer ainsi ses victimes. Thésée lui fit subir éme supplice. Le nom de σίνις, en lui-même, est une appellation rale donnée à toute espèce de brigand ou d'être dévastateur. chius : Σίνις κλέπτης, κακούργος, ληστής. Callimaque, et avant schyle, donnent cette épithète au lion. — Après κομπάζειν, légez simplement φήσει.

4. Sciron, autre brigand, demeurait près de Mégare, et préait les passants dans la mer. Thésée l'y jeta à son tour, et ses lit la fable, furent changés en rochers. Voyez Plutarque, *Vie de ée*, chap. 10; Ovide, *Métam.*, VII, 445 et suiv. Sénèque :

Et scelere petræ nobiles Scironides.

μος, proprement, *qui pait avec d'autres*; d'où camarade; extension et poétiquement, *voisin*. Ainsi π. σύννομοι θαλάσσης, ici les rochers *voisins de la mer*. Gl. B : γείτονες, σύμφωνοι. Les s, dans *Hélène*, v. 1488, sont aussi appelées σύννομοι νεπέων.

5. Ξύστασις φρενῶν. Gl. B : πύκνωσις, λύπη· οἱ γὰρ χαίροντες ἐκ ναντίου διαχέονται. « Huic locationi simillimum habet Euripides c., v. 797 : Τοῦ νῦν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεστῶτος φρενῶν. Significat ut contractionem, quæ ob dolorem et tristitiam fieri dicebatur. o, *Tusc.*, IV, 31 : Eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, in dolore contractio. » MONK.

6. Τὸ μέντοι πᾶγμα. Schol. : ἐάν τις ἐρευνήσῃ (Gl. B : δο-  
ται, φανερόν ποιήσῃ) τὸ πᾶγμα τοῦτο, οὐ καλὸν ἐστὶ. Δέ-  
ε ταῦτα διὰ τὸ νοῆσαι ἐκεῖνο, ὅτι Φαίδρα αὐτοῦ ἡράσθη, καὶ οὐκ  
; ἐκείνης. *Cependant ce sujet, quoique fournissant matière  
beaux discours, si on s'arrête à l'apparence, n'est au fond  
beau, si on l'examine de près.* Racine fait dire au jeune prince  
llement :

D'un mensonge si noir justement irrité,

Je devrais faire ici parler la vérité,

Seigneur; mais je supprime un secret qui vous touche, etc.

le sentiment exprimé dans Euripide a une nuance plus délicate.  
néral, chez le poète grec, le caractère d'Hippolyte se montre ici  
les plus beaux traits. Troublé un instant par les premières pa-  
de son père, Hippolyte a repris promptement tout son calme;  
le se montrer irrité, il répond avec une noble décence aux san-  
s accusations de Thésée; il ne songe pas un instant à trahir

un secret qui couvrirait de honte le front de son père; nul reproche ne tombe sur sa belle-mère; sans rechercher d'où pouvait provenir une accusation si odieuse, il proteste de son innocence en se bornant à invoquer sa vie passée, la pureté de ses sentiments, ses goûts, la modestie de ses désirs, et termine sa défense par un serment solennel, prenant à témoin Jupiter, vengeur du parjure. On peut appliquer au discours d'Hippolyte les paroles de Cicéron, *Orat.*, 19, 64: « Mollis est oratio philosophorum... nihil iratum habet, nihil invindum, nihil atrox, nihil mirabile, nihil astutum : casta, verecunda, virgo incorrupta quodammodo. »

Page 116. — 1. Ἀκομψος, sans art, inhabile. Gl. B : ἀπίθανος, ἀνίκανος. Schol. : ἀνεπιτήδειος. Plutarque cite ce vers et les suivants, dans son traité de l'Éducation des enfants, et il en commente ainsi la pensée, p. 6, B : Τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν, τοῖς σοφοῖς ἔστιν ἀπάρεσκειν. Amyot traduit :

Langue je n'ai diserte et affilée  
Pour haranguer devant une assemblée :  
Mais en petit nombre de mes égaux,  
C'est là où plus à deviser je vaudrais ;  
Car qui sait mieux au gré du peuple dire,  
Est bien souvent entre sages le pire.

Le sens des deux derniers vers est, dans cette traduction, légèrement altéré. C'est qu'en effet les mots de l'original, ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδε, mots qu'Amyot n'a pas traduits, peuvent présenter quelque difficulté. Moῖραν est expliqué, dans le Ms. B par τάτιν, et au-dessus de τόδε est ajouté λέγειν. Cette explication semble revenir à peu près à ce que dit le scholiaste : ἔχει δὲ καὶ τοῦτο λόγον, ὃ ἔστιν, οὐκ ἀλόγως τοῦτο εἶπον, ὅτι ἀκομψος μὲν εἰς λόγον εἰμὶ. L'argumentation d'Hippolyte se présenterait donc dans les termes suivants : « Cette cause prête à de belles tirades ; mais au fond le sujet n'en est pas beau. Quant à moi, je suis peu fait pour les harangues publiques et les luttes oratoires ; je sais mieux parler devant un petit nombre de mes égaux. C'est un point qui, dans les circonstances présentes, a aussi son importance ; c'est-à-dire, c'est un désavantage qu'il faut apprécier dans sa juste mesure : car ceux qui comptent peu parmi les sages, sont ceux que la multitude aime davantage à entendre. »

— 2. Ὑπὸ λῆθος, subdole aggressus es. Gl. B : ὑπέδραμας, παραλογίσω : ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστών. Voy. une note sur l'*Iphigénie en Aul.*, v. 67. — Ὅθεν, par le point où.

— 3. Voy. sur ce passage les *Notes critiques*, où l'on a pro-

posé un moyen d'expliquer la leçon des Ms. ἀπαγγέλλειν. Mais je pencherais plutôt pour la conjecture ἐπαγγέλλειν, dans le sens de *imperare*. On obtient ainsi une opposition plus rigoureuse entre ἐπαγγέλλειν ἄλλοις et ὑπουργεῖν αὐτούς, termes qui eux-mêmes ne font que développer dans un double sens les mots μὴ ἀδικεῖν au v. 997. Α τοῖς χρωμένοις, sous-entendez comme complément αἰσχροῖς. Le régime du verbe χρῆσθαι est encore sous-entendu au v. 1035.

— 4. La même pensée se trouve répétée, *Suppliantes*, v. 867 :

Φίλοις τ' ἀληθῆς ἦν φίλος, παροῦσι τε  
καὶ μὴ παροῦσιν.

Κάγγυς ὦν, *et quand je me trouvais avec eux*. — Avec ἀδικτος, sous-ent. εἰμί, et avec δέμας, au vers suiv. ὑπάρχει. Racine :

Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage :  
Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,  
Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater  
La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.

Page 118.—1. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la variante παρθένου, donnée par le Ms. E. Valckenaer compare, à propos, Philon Jud., p. 698, C : Τὰς καθαρὰς, καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις τροπικώτερον, παρθένους χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἀνατείνας. Et p. 742, A : Παρθένους τὰς ψυχὰς διαφυλάττουσαι.

— 2. Ἐκαλλιστεύετο πασῶν γ. Gl. B : ἔρχον ἐφαίνετο. Hérodote, 6, 61 : Καλλιστεύσει πασῶν τῶν ἐν Σπάρτῃ γυναικῶν. Et Euripide lui-même, *Médée*, v. 947 : Πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ', ἃ καλλιστεύεται τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἷδ' ἐγώ.— Plus loin, ἐγκληρον, expliqué par la glose A, εὐπορον ἢ μονακληρονόμον.

— 3. Μὲν οὖν marque la gradation, *plutôt*. *Vanus igitur eram, imo non compos mentis*. Voy. v. 821. Οὐδαμοῦ. Gl. B : κατ' οὐδὲν φρονῶν. Mais le scholiaste paraît avoir lu φρενῶν, au lieu de φρονῶν, comme on peut le conclure de son explication : οὐδαμοῦ, φησί, συνέσσεως ἦν ἐγώ. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*, et sur l'omission de φῆσεις, la note au v. 966.— Σώφροσιν prend ici le sens restreint de *chastes*.

— 4. Κρατεῖν ἀγῶνας, avec l'accusatif, comme νικᾶν ἀγῶνας. Ennius :

Vicit Olympia ; nunc senio confessu' quiescit.

Page 120. — 1. Voir les *Notes critiques* de notre édition.

— 2. Schol. : εἰ εὐπόρησα μάρτυρος ἀληθοῦς ὁμοίου τοῖς ἡμετέροις τρόποις. Si j'avais un témoin intègre tel que moi, et si je pouvais me défendre en présence de Phèdre vivante, tu recon-

*naïvais par le fait, en examinant la cause, quel est le coupable.* C'est à tort que Prévost traduit : S'il était un témoin qui pût attester *qui je suis*.

— 3. Ἀν joint aux infinitifs θελῆσαι et λαβεῖν, implique une condition sous-entendue, et doit se traduire : *Je ne l'aurais pas voulu, et je n'en aurais jamais conçu la pensée.* — Ὀρκιον Ζήνα. Jupiter, dieu de tous les saints devoirs, était en particulier vénéré comme le gardien de la foi jurée, le vengeur du parjure.

— 4. Le jeu de mots qu'il y a ici dans l'emploi du verbe σωπορεῖν, et que nous avons expliqué dans les *Notes critiques*, rentre parfaitement dans le rôle d'Hippolyte. Il était bien permis au jeune prince de faire allusion au crime de Phèdre, mais non pas de le dévoiler : son serment le lui interdisait. Une pareille allusion se trouve déjà renfermée dans le terme δειμαίνουσα au v. 1032.

Page 122. — 1. Ἐπωδὸς καὶ γόης, termes d'autant mieux choisis, qu'Orphée, l'idole d'Hippolyte, comme le lui reprochait Thésée (v. 953), passait pour l'inventeur de la magie. Voyez *Cyclope*, v. 646. Dans les *Bacchantes*, les deux termes γόης, ἔπωδὸς sont encore réunis.

— 2. Εὐοργησία, *douceur*. Schol. : πραότητι, βαθύτητι. Gl. B : ἐν-εὐχαιρία.

— 3. Comp. Sophocle, *Philoctète*, v. 1362 : Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε. D'après cet exemple, on peut être tenté de corriger dans Euripide καὶ σοῦ δέ.

— 4. Οὕτω, *simplement ainsi*, comme *sic* en latin. Voyez des exemples chez M. Bothe, ad Ennii *Fragm.* p. 55. *Combien cet arrêt est juste ! Tu ne mourras pas simplement ainsi, en vertu de la loi que tu t'es imposée toi-même.*

— 5. Ταχὺς Ἄδης. Gl. A : ὀξύς θάνατος. La pensée de Thésée est ainsi exprimée par Horace, *Épode*, XVII, 62 :

Sed tardiora fata te votis manent :  
Ingrata misero vita ducenda est in hoc,  
Novis ut usque suppetas laboribus.

Page 124. — 1. Racine :

Fusses-tu par delà les colonnes d'Alcide,  
Je me croirais encor trop voisin d'un perfide.

Au vers suivant, il faut se garder d'écrire avec M. Bothe ὧς, quoi-que le Ms. E présente, en effet, cette leçon. Ὡς... ἐχθαίρω, *quo te odio prosequor ; pro odio, quo te odi*.

— 2. Πίστιν, *probationem legitimam*, terme emprunté aux débats judiciaires. — Ἐλέγας. Gl. B : ἀκριβώς.

— 3. Κλήρον. Gl. B. μαντικὸν σύμβολον. *Hæ tabellæ non admittentes vatum sortes...* Les sorts, κλήροι, dans le langage des augures, sont des observations faites sur le vol des oiseaux, et consignées dans des tablettes. Voy. *Phéniciennes*, v. 838, où Tirésias, parlant à une jeune fille, dit :

Κλήρους τέ μοι φύλασσε παρθένω χερί,  
οὓς εἶλαβον, οἰωνίσματ' ὀρνίθων μαθὼν  
θάκοισιν ἐν ἱεροῖσιν, οὐ μαντεύομαι.

Ensuite, κλήρος se prenait aussi dans le sens de *μαντεία* διὰ κλήρων. Κατηγορεῖ σου πιστά. Si Thésée repousse obstinément toutes les justifications d'Hippolyte, et ne répond enfin que par des railleries à ses protestations, c'est que, nous l'avons déjà dit, les apparences témoignaient hautement contre Hippolyte. Qu'on se rappelle comment, survenant dans un moment où toute sa maison était dans le trouble, le roi apprend la mort de Phèdre, comment il voit la reine suspendue, tenant à la main la lettre qui découvre le motif de son suicide. Ce spectacle inattendu, cette nouvelle, semblables à un coup de foudre, devaient le mettre hors d'état d'examiner les faits avec calme. Il maudit sur-le-champ son fils, et dans l'état d'exaspération où il se trouve, il ne veut rien entendre. Dans Racine, au contraire, la situation de Thésée est bien différente. Il condamne son fils, jusqu'alors réputé vertueux, sur la simple dénonciation d'Œnone. Et cependant, ici, Phèdre est encore en vie; elle pouvait être confrontée avec l'accusé. Mais Thésée n'en fait rien; il ne s'arrête même pas à l'aveu que lui fait Hippolyte de son amour pour une autre. M. Racine fils l'a bien dit; quand il s'agit d'une accusation de la nature de celle qui tombait sur Hippolyte, il faudrait d'autres preuves qu'une épée et les paroles d'une confidente. Aussi Euripide conserve, en ce point, une supériorité incontestable sur son imitateur.

— 4. Οὐ δῆτα... Non, je n'en ferais rien. *Quoi que je fasse, je ne persuaderais pas celui qu'il faudrait convaincre, et je violerais mes serments en vain.* « Philostr., *Heroic.*, p. 679 : Τὸν ὄρκον οὕτως ἐγγχεῖς. Est σπονδῶν ἐγγχυσις apud Thucyd. I extr. Apollonius Tyan., *Epist.*, 50 : Ἐν τῇ τῶν ὄρκων ἐγγχύσει. Virgilius : *Confundere fœdus.* » BOISSONADE.

— 5. Τὸ σεμνὸν, *la feinte vertu*. Gl. B : τὸ σεμνόν, ἡγουν ἡ ἀλαζονεία, ἡ σεμνολογία. Plus haut, v. 1007, τὸ σῶφρον, pour ἡ σωφροσύνη; v. 966, τὸ μῶρον, p. ἡ μωρία. — Ἀποκτείνει, comme en latin *enecat*.

## — 6. Racine :

## HIPPOLYTE.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,  
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez ?

## THÉSÉE.

Va chercher des amis dont l'estime funeste  
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste ;  
Des traîtres, des ingrats sans honneur et sans loi,  
Dignes de protéger un méchant tel que toi.

Page 126. — 1. Συνοικουρὸς κακῶν. Gl. A : συνεργάτας. Gl. B : συμπράκτορας τῶν κακῶν ἔργων. Proprement : *qui domi cum mulieribus mala machinantur*.

— 2. Πρὸς ἥπαρ. Sous-entendez le verbe *penètre*, ἐπικνεῖται, ἰσοδύεται, χωρεῖ, ou un autre semblable. Les anciens regardaient souvent le foie comme le siège des passions. — Ἐγγὺς δακρύων τότε, *cela m'arrache presque des larmes*. — Φαίνομαι, *je parais au monde*; δοκῶ, *je passe pour*... , termes synonymes exprimant avec plus de force la même idée.

## — 3. Virgile :

Ah Dido infelix ! nunc te fata impia tangunt !  
Tunc decuit, quum sceptra dabas ?

— 4. Τόδ' ἔργον, cette mort, ces tablettes, *quoique ne parlant pas, prouvent que tu es coupable*.

— 5. « Constructio est : εἶθε ἦν ἐμὲ σπάντα (et non pas, ἐμοὶ σπάντι) ἐναντίον προσβλέπειν ἑμαυτόν... *Utinam ex adverso stans me ipsum contemplari possem !* ὥς ἐδάκρυσα est, *ut flerem* (vid. Grammat. gr., § 520, not. 5=519, not. 6 ; Monk. supra ad v. 643=647) ; non *quemadmodum defleo*, vel, *ut lacrimas fundo*. Οἷα πᾶσχομεν κακὰ, pro ὅτι τοιαῦτα π. κ. » MATTHIÆ. Hippolyte, pour mesurer toute l'étendue de son malheur, voudrait se trouver placé en face de lui-même, comme un peintre se place en face d'un tableau dont il a tracé les contours, et pleurer sur la grandeur de son infortune. Brunck, le premier, a compris qu'il est fait allusion ici à la pose d'un peintre, bien que lui-même ait mal traduit ὥς ἐδάκρυσα, *ut fundo lacrimas* (car Hippolyte, en effet, devant son père ne pleure pas) ; et il compare *Hécube*, v. 807, où la veuve de Priam, implorant le secours d'Agamemnon, s'exprime ainsi :

Οἰκτεῖρον ἡμᾶς, ὥς γραφεύς τ' ἀποσταθεῖς,  
ἰδοῦ με κἀνάβηρσον οἱ ἔχω κακὰ.

Thésée ne veut voir qu'un mouvement de vanité dans le *vous ex-*



primé par Hippolyte; et, tournant en dérision ses paroles, il reproche à son fils d'avoir à cœur plutôt le culte de sa propre personne que le respect pour son père. Ἦσκησας. Gl. A. ἐμυλέτησας. — Τοὺς τεκόντας se rapporte à Thésée seul, *parentem*, et non pas *parentes*.

— 6. Δίκαιος ὢν, ne signifie ni, *en restant vertueux*, ni, comme le scholiaste le pense, *toi qui te vantes d'être vertueux*, mais plutôt, *comme c'était ton devoir*, en sous-entendant ὅσια δρᾶν. Comparez un passage de l'*Alceste*, absolument semblable au nôtre, v. 1147 :

Ἄλλ' εἰσαγ' εἰσω τήνδε· καὶ, δίκαιος ὢν,  
τὸ λοιπὸν, Ἄδμητ', εὐσέβει περὶ ξένους.

Sur cette formule δίκαιός εἰμι, accompagnée d'un infinitif, voyez une note de Markland *ad Suppl.*, v. 197.

Page 128.—1. Joignez πάλαι προυννέποντά με, *que j'ordonne depuis longtemps*. Ξενοῦσθαι, *être jeté hors du pays, être exilé*, sens rare, et dont on ne trouverait des exemples que dans les auteurs attiques. Schol. ξένον ἀντὶ πολίτου γίνεσθαι. Ἔστι δὲ Ἀττικόν. Ordinairement ξενόυσθαι a le sens de *hospitio excipere* ou *excipi*.

— 2. Κλαίων..., formule de menace : Il pleurera, il se repentira, celui qui aura l'audace de me toucher. Schol. : οὐχ ὥς ἀντιτείνων τοῦτο λέγει, ἀλλ' ὥς ἐξ ἐλευθέρως χειρὸς ὠθεῖσθαι βουλόμενος.

— 3. Ἀραρεν, au sens neutre, *decretum est; stat, ut videtur*. Bekk., *Anecd.*, I, p. 441 : Ἀραρεν κέκριται· ἢ ὅλον βεβαίως οὕτως ἔχει καὶ ἀμετακινήτως. Le Ms. E donne ἀρηρεν, qui est la forme épique. — Ὅς οἶδα, *comme je sais bien cela !* c. à d. oh ! que je connais bien ce mystère !

— 4. Ἐγκαθηδῶν, sous-ent. ὥστε, *pour y passer sa jeunesse*. On montrait encore du temps de Pausanias le stade d'Hippolyte, appartenant aux murs de la ville de Trézène. Paus., II, 32, 3.

Page 130.—1. Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée d'une divine Providence; mais cette foi en la Providence m'abandonne, quand j'envisage le sort des mortels. Τὰ θεῶν μελεδήματα. Gl. B : αἱ πρόνοιαι.—Μίγα μοι λύπας παραιρεῖ. Gloss. B : μεγάλως ἀφανίζει, κουφίζει, *m'ôte le découragement*. — Ἐλπιδὶ δὲ κεύθων..., *mais tandis que dans ma pensée je conçois cette intelligence*, c. à d. je me forme cette conviction. Gl. B : ἔχων, τιθέμενος ἐν τῇ διανοῇ γινώσκιν τινα. — Λείπομαι... λεύσσω, *je suis de nouveau déçu de cet espoir* (Gl. B : λείπομαι τῆς ἐλπίδος), *en envisageant...* Claudien :

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem ,

Curarent superi terras, an nullus inesset  
Rector, et incerto fluerent mortalia casu,  
Nam quum dispositi quæsissem fœdera mundi

Impositosque mari fines, tunc omnia rebar  
Consilio fundata Dei.

Sed quum res hominum tanta caligine volvi  
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,  
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat  
Religio, causæque viam non sponte sequebar  
Alterius, etc.

Remarquez le genre masculin dans les participes *κεύθων* et *λεύσων*, bien que le chœur soit composé de femmes. Cette exception à la règle qui prescrit d'employer « ou le masculin plur., ou le féminin sing. du participe, quand il est question d'une femme », est ici justifiée par la remarque suivante du scholiaste : *Γυναῖκες μὲν εἰσι αἱ τοῦ χοροῦ, μεταφέρει δὲ τὸ πρόσωπον ἐφ' ἑαυτοῦ ὁ ποιητής, καταλιπὼν τὰ χορικά πρόσωπα*. Le grammairien Pollux paraît avoir eu en vue un passage semblable, quand il dit, *Onom.* IV, 111 : *Ἐν μὲν γε τῇ Δανάῃ, τοῦ χοροῦ τὰς γυναῖκας ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιήσας παρειπεῖν, ἐκλαθόμενος ὡς ἀνδρας λέγειν ἐποίησε τῷ σχήματι τῆς λέξεως γυναῖκας*. Il serait peut-être plus juste de dire que, quand c'est l'*homme* en général, l'être générique, qu'on veut désigner, ou l'espèce, abstraction faite du sexe, le masculin trouve sa place naturelle; tandis que, là où l'individu reparait, où l'être est revêtu de son rôle personnel, il doit être marqué du sexe qui lui est propre. Aussi voyons-nous plus loin le chœur reprendre au féminin *εὐξαμένα* (v. 1111), *μεταβαλλόμενα* (v. 1116); c'est qu'il rentre ici dans son individualité, et ne représente plus que lui-même. Comparez encore *Hélène*, v. 1630, où Théoclymène dit au chœur composé de femmes : *Ἀλλὰ δεσποτῶν κρατήσεις δοῦλος ὢν*.

— 2. *Ἄλλα... Alia enim aliis vicibus mutantur. Troyennes*, v. 1115 : *Καὶναὶ καινῶν μεταβάλλουσαι συντυχίαι*. — Plus loin, joignez *μεθίσταται*. Gl. A : *μεταβάλλεται*. — *Πολυπλόγητος, pleine de vicissitudes*.

— 3. *Ἀκράτων*. Gl. B : *ἀφρατον καὶ ἀβλαβή*.

— 4. *Ἀτρεκής*. Gl. B : *δόκησις δὲ μὴτ' ἀτρεκής, ἀντὶ τοῦ ἀκριβούς, μεγάλη, ἀκρα*. — *Μῆτ' αὖ παράσημος*. Gl. B : *ἀδόκιμος, οἰκτρά, εὐτελής*. Et le scholiaste ajoute ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κιβδηλῶν νομισμάτων. *Que*

*j'aie une renommée ni trop éclatante, ni aussi trop réprouvée, c. à d. trop obscure.* Grotius :

Nec nomen lateat meum ,  
Nec claro nimium loco  
Splendens invidiam trahat.  
Mores sed faciles habens,  
Et quos crastina molliter  
Immutet veniens dies ,  
Tuto perfruar otio.

Cette facilité de mœurs à s'accommoder aux circonstances, était une des qualités distinctives des Athéniens.

— 5. Καθαράν. Schol. : ἀτάραχον καὶ ἀφοδον. « Metaphora in hoc versu ducta videtur ab aquarum perturbatione. Eandem imaginem expressit Shakspearus, *Troilus and Cressida*, Act. 3, sc. 3 sub fin. :

My mind is troubled, like a fountain stirr'd,  
And I myself see not the bottom of it.

Assentior Heathio interpretanti παρὰ δ' ἐλπίδα λείσσω, *præter expectationem autem res evenire video.* » MONK.

Page 132.—1. Φανερώτατον ἀστέρα. Homère : ἐναλίγκιος ἀστέρι καλῶ. L'adjectif Ἑλληνικός ne se trouve chez les tragiques que sous la forme dorique Ἑλλάνιος.

— 2. Πολιήτιδος, poët. pour πολίτιδος. *O sables du rivage de ma patrie !* Eustathe traduit à tort πολιήτιδος, ἤγουν λευκῆς ἀκτῆς. Il a puisé cette explication dans la glose du Ms. B, ὡ αἰγιατοὶ τῆς λευκῆς θαλάσσης (sic), ἐνθα ἰγυμνάζετο. La suite de cette partie de l'exclamation est reprise au vers 1131 par les mots οὐκέτι ἐπιθάσει. Il faut donc mettre une virgule après ἀκτῆς et après σιμνάν. Sur la répétition du même verbe ἐπέθας et ἐπιθάσει, voyez ma note *ad Bacch.*, v. 647, éd. Didot.

— 3. Συζυγίαν. Gl. B : σύζευξιν τῶν ἵππων. C'est plutôt ζυγωρίδα. Sur les chevaux vénètes, voy. la note au v. 231. Ajoutez Preller *ad Polemon.*, p. 49. Gl. B : Ἐνέτη πόλις ἡπαίρου· ἐνθα γίνονται καλοὶ ἡμίονοι· καὶ πᾶλοι.

— 4. On a proposé de lire γυμνάδος ἵππου, en rapportant à ce génitif ποδὶ. Il n'est pas nécessaire de rien changer. Le chœur se représente Hippolyte au moment où, monté sur le char, il se dirige vers le stade de Limné. Gl. B : εἰς τὸν δρόμον ἡνιοχῶν. — Voyez les *Notes critiques* de notre édition. Τρόχον ἀμφὶ Λ., *curriculum ad Limnam.*

— 5. Ἦπ' ἄντυγι. « Attigil hæc Eustathius in *Il.* V, p. 456, 18 : Ἄντυξ... οὐ μόνον ἐπὶ ἄρματος... ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ζυγοῦ κιθάρας, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἢ πήχεως, καθ' ὃ σημαϊνόμενον Ἄντυγα χορδῶν Εὐραπίδης φησὶν ἐν Ἰππολύτῳ. Inter Iyræ partes ζυγοῦ meminit et πήχεως Eratosthenes, *Catal.*, c. 25. Ceterum ἄντυξ, quod hic de *jugo citharæ* (voy. Winkelmann, *Histoire de l'Art*, VII, 3, § 23) dicitur, proprie quemvis ambitum significat. Est *ambitus currus* in hujus *dramatis* v. 1188, 1231. *Ora clypei*, Hom. *Il.* XVIII, 608. *Orbis luna*, Quint. Calab. I, 146. Ceterum non absimilem figuram adhibuit Horatius, *Od.* II, 10, 18 : Quondam cithara tacentem suscitavit Musam. » MONK. Ἄϋπνος, *semper vigil* antea. Construisez : Μοῦσα χορδῶν, ἄϋπνος πάρος οὐσα ὑπὸ τῇ ἄντυγι, λήγει.

— 6. Ἀστέφανοι. Gl. B. : ἔσονται. — Κόρας, *Diane*. — Βαβείαν. Gl. B. : τὴν κατάπυκνον. Homère, *Odyss.* IX, 134, βαβὺ λήιον. Compar. βαθυλείμων.

— 7. Νυμφιδία ἄμιλλα. Gl. B. : ἡ περὶ νυμφιδίου ἄμιλλα, ὃ ἐστὶ φιλονεικία καὶ ἐναντίωσις. *Stace* :

Et sperata diu plorant connubia Nymphæ.

— 8. Ἔτεκες ἀνόνατα, *peperisti frus/ra. Médée*, v. 1261 :

Μάταν μόχθος ἔρρει τέκνων,  
Μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες.

— 9. Συζυγίαί Χάριτες. Gl. A et le schol. : αἱ συζευγνύουσαι, αἱ γαμήλιοι. Gl. B. : αἱ εὐφοροὶ τοῦ γάμου. On ajoute, dans le Ms. B une autre explication, répétée également par le scholiaste : αἱ συναζευγμέναι χάριτες τῷ Ἰππολύτῳ, *les compagnes d'Hippolyte*. Ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces deux sens qu'il faut s'arrêter. Les Grâces sont les déesses de l'aimable gaieté : elles président aux danses, aux fêtes, à toutes les joyeuses réunions. Les dieux eux-mêmes ne se rendent aux festins qu'accompagnés par elles. Σὺν ὑμῖν τὰ τε τερπνὰ καὶ τὰ γλυκερά γίνεται πάντα βροτοῖς... οὐδὲ γὰρ θεοὶ αἰμνᾶν Χαρίτων ἄτερ κοιρανέουσιν χοροὺς οὔτε δαίτας, Pindare, *Olympiques*, XIV, v. 6 et suiv. Οὐτε βίου λιπαρῆς περιχαλλέος πάσης ὑμῶν χωρὶς ἐγέρει εὐφροσύνας βίοτοιο, dit encore Orphée, *Hymne* LX. C'est à ce titre aussi que les invoque ici le chœur. Elles ont laissé partir Hippolyte ; et avec lui disparaissent de la maison paternelle le chant et la joie des fêtes. Συζυγίαί signifie ici simplement ce qu'Horace a exprimé par ce vers :

Segnesque solvere nodum Gratia.

(*Odes*, III, 21 22.)

Car je ne pense pas qu'on puisse attribuer à cette épithète le sens de, *président aux réunions, au commerce aimable*.

Page 134.—1. Remarquez l'enclitique *μοι* placée au commencement de la seconde partie de la période. C'est que les Grecs, en bien des cas, n'adoptaient pas les mêmes incisions de phrase que nous. Ainai, chez eux, le vocatif est souvent suivi immédiatement d'une enclitique. Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 605. Une contraction dans le genre de celle que nous avons ici, mais plus frappante encore, se trouve dans la pièce citée, au v. 1421 : Παῦσαι, μὴ κακίῃ, i. e. παῦσαι, μὴ με κακίῃ, tournure qui s'explique par la vivacité de langage qui était propre aux Grecs.

— 2. Pitthée, devenu vieux, avait remis à Thésée, son petit-fils, le gouvernement de Trézène.

— 3. Ὡς εἰπεῖν ἔπος. Gl. B : ὥς ἐν συντόμῳ εἰπεῖν. *Ut verbo dicam*; ou, selon l'expression de Pacuvius : *Ut multa paucis verba unose obmuntiem*. Dans Sénèque, le messager dit :

Hippolytus, heu me ! flebili leto occubat.

Ἐπὶ συμκράς ῥοπῆς, *parvo momento*.

— 4. Πρὸς τοῦ; *par qui*? L'interrogation de Thésée est posée, comme si le messager, au lieu de dire οὐκ ἔστ' ἐστὶ, s'était servi du terme δλωλε, ou de θνήσκει. — Δι' ἐχθρὰς ἀφιγμένους, *devenu son ennemi*. Eschyle, *Prom.*, 121 : Τὸν πᾶσι θεοῖς δι' ἀπεχθείας ἐλθόντα. — Ἀρμάτων ὄχος, *currus vehiculum*.

Page 136.—1. Καί, placé après une particule interrogative, peut se traduire par *tandem*. *Hécube*, v. 519 : Πῶς καὶ νῦν ἐκπαρέετε; Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 318. — Ῥόπτρον, selon Eustathe et le scholiaste, signifie ou *glaive* ou *massue*, ou bien *piège, lacet*. C'est le premier sens que j'adopte. La justice est appelée ἐπιφάρος, *Bacchantes*, v. 991.

— 2. Il était dans la condition de la tragédie grecque, telle qu'Euripide la pratiquait, d'expliquer aux spectateurs par un récit circonstancié la catastrophe qui s'était passée en dehors de la scène. Ces récits, mis ordinairement dans la bouche d'un personnage subalterne, témoin de l'événement, se distinguent toujours par un style simple et éloquent à la fois, et sont calculés de manière à frapper l'imagination par la vérité des détails autant que par l'expression pittoresque de la narration. Le récit que Racine, à l'exemple d'Euripide, a composé de la mort d'Hippolyte, est conçu dans un esprit bien différent. C'est un morceau d'apparat, orné de toutes les pompes d'une poésie brillante,

mais qui, par son caractère emphatique, sort tout à fait de la ligne dramatique; il ne convient, comme on l'a justement remarqué, ni à la situation d'esprit de celui qui l'écoute, ni à l'émotion qu'on doit supposer à celui qui raconte. « On est choqué, dit La Motte, de voir un homme accablé de douleur, si recherché dans ses termes, si attentif dans sa description; et l'on croit plutôt entendre l'auteur que le personnage qu'il fait parler. » D'un autre côté, on se demande s'il est naturel que Thésée, attendri déjà sur le sort de son fils qu'il craint d'avoir injustement condamné, écoute patiemment le long récit de la mort de ce fils malheureux? Comment peut-il prêter l'oreille à Théràmène jusqu'au bout, sans que sa douleur, son désespoir éclatent? Il y a plus. Si, comme on dit, Hippolyte, dans la pièce française, n'est que le second personnage, et si tout l'intérêt se concentre sur Phèdre, c'était une raison de plus de ne pas grandir le tableau de cette mort affreuse, et de ménager l'émotion du spectateur pour celle qui est l'héroïne de la pièce. On voudrait donc presque dire, avec un critique distingué, que la beauté même de cette narration en fait le défaut principal. Le génie du poète grec a mieux réussi dans la peinture du vrai; chez lui, rien d'outré par l'emploi de couleurs trop fortes; chaque personnage reste dans les conditions naturelles de son rôle; Thésée, toujours convaincu de la culpabilité d'Hippolyte, ne se montre guère ému à la première nouvelle de la mort de son fils; il reconnaît dans ce trépas, si prompt et si cruel, la juste vengeance des dieux, et il en écoute volontiers les détails (voy. v. 1257 et suiv.). Enfin, chez Euripide, nous l'avons déjà dit, le narrateur est un personnage subalterne, un serviteur d'Hippolyte, dont la mission consiste à retracer avec fidélité toutes les circonstances de l'aventure tragique; quoique sincèrement attaché à son jeune maître, il a, sur la scène, un caractère trop peu personnel, pour que ses sentiments à lui ne cèdent pas aux exigences de son rôle. Voir cependant ce qu'a dit, pour la défense de son père, Louis Racine, dans les *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, t. VIII.

— 3. Ταὐτὸ θαυρόντων ἔχων μέλος. Schol.: ἀντὶ τοῦ τὸν αὐτὸν στεναζῶν στεναγμόν. Plus haut, v. 879 : Ὅλον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος φεθγγόμενον.— Joignez ἐπ' ἀκταῖς à ἡμῖν, *pleurant comme nous qui étions sur le rivage*.

— 4. Τί ταῦτ' ἀλῶω; *Pourquoi me désoler ainsi?*

Page 138. — 1. Θᾶσσον ἢ λέγοι τις, *dicto citius*. Remarquez dans cette formule le simple optatif, sans ἄν. On lit de même dans les *Bacchantes*, v. 746 : Θᾶσσον ἢ σὺ ξυνάψαις.

— 2. Ἄπ' ἄντυγος. Gl. B : ἀπὸ περιφερείας. Ἄντυξ était le haut bord du char, formé de deux demi-cercles qui, aux deux extrémités, formaient une espèce de courbure, autour de laquelle le cocher accrochait les rênes. Voy. les explications du scholiaste de Venise sur Hom. *Il.* E, v. 262 et 728, et une note savante de Hemsterhuis ad Lucian. *Dial. Deor.*, 25, § 2.

*Ibid.* Virgile, en parlant de Turnus :

•        Poscit equos, atque arma simul, saltuque superbo  
— Emicat in currum, et manibus molitur habenas.

— 3. Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν. Quel est le véritable sens de ces mots ? La plupart des éditeurs se contentent de dire qu'Hippolyte, avant de monter dans le char, avait pu faire un *changement de toilette*, et remplacer ses sandales élégantes par une chaussure de voyage plus commode et plus solide. En avançant cette absurdité, ils oublient de dire ce que l'on doit alors faire de αὐταῖσιν, les *chaussures mêmes* ! Écoutons les anciens commentateurs. Le scholiaste d'abord dit : ταῖς τοῦ ἄρματος περὶ τὴν ἄντυγα, ἐνθα τὴν στάσιν ἔχει ὁ ἡνίοχος. Eustathe, qui a puisé à la même source, dit encore dans ce sens, ad *Il.* V, p. 456, 19 : Ἀρβύλη οὐκ ἐπὶ ὑποδήματος ἐν τῷ, Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν ἡμιόσας πόδας αἱ δηλοῦσι τὸ περὶ τὴν ἄντυγα τοῦ ἄρματος μέρος, ἐνθα, φασίν, ἡ τοῦ ἡνίοχου στάσις ἐστίν. Enfin la glose du Ms. B n'est pas moins explicite : καταχρηστικῶς τοῖς τόποις, ἐν οἷς πατοῦσιν οἱ ἡνίοχοι. Quelle était donc cette partie du char ? Le terme de πατοῦσιν, employé par la Gl. B, et le mot ἀρβύλη lui-même, l'indiquent assez clairement : c'était une espèce de *sabots*, ou de *brodequins*, probablement de bois, fixés au fond du char, et dans lesquels s'emboîtaient les deux pieds du conducteur, pour le maintenir dans sa position droite et l'empêcher de perdre l'équilibre, lorsque le char était lancé. Ces *sabots* devaient monter à peu près jusqu'à la cheville du pied ; on peut du moins le conclure du nom par lequel on les désigne. Ἀρβύλη, dit le scholiaste sur l'*Oreste*, au v. 141, ἐστὶν εἶδος ὑποδήματος γυναικείου κοίλου καὶ βαθέος. Et Galien, dans ses Commentaires sur Hippocrate, t. XVIII, A, p. 680, édit. Kühn : ἀρβύλη κοῖλον ὑπόδημα καὶ περισφιγμένον ἀκριβῶς τῷ ὅλῳ ποδὶ μέχρι τῶν σφυρῶν. Lat. *perones*. Je vais ici au-devant d'une objection qu'on ne manquera pas de me faire. Pourquoi, peut-on se demander, ne trouve-t-on, dans les représentations anciennes de chars qui nous restent, aucune trace de ces *botlines*, auxquelles, suivant l'explication de ses commentateurs, Euripide aurait fait ici allusion ? La réponse

est facile : c'est que, on le sait, les Grecs, qui étaient doués à un si haut degré du sentiment du beau, avaient pour principe, dans toutes les productions de l'art, de n'indiquer que faiblement, ou d'omettre tout à fait les parties accessoires, lorsqu'elles pouvaient choquer la vue, en dérangeant la symétrie des contours, ou troubler l'harmonie de l'ensemble. Je regarde donc comme incontestable le sens donné par les scholiastes à notre passage, sens qui lève toutes les difficultés, et qui est le seul avec lequel on puisse faire accorder αὐταῖσιν, bien que cette signification de ἀρβύλη ne soit pas autrement connue.

— 4. Quelques éditeurs mettent une virgule après εἰπε; c'est un tort : il faut joindre θεοῖς ἀναπτύξας χίρας.

— 5. Ὑπό ἄρματος, *au pied du char*. Ce sens de ὑπό, avec le génitif, se rencontre rarement, et je ne pourrais, dans ce moment, en citer un autre exemple. Les meilleurs manuscrits donnent ἐπ' ἄρματι, ce que la glose B explique παρὰ τῷ ἄρματι.

— 6. Τὴν εὐθύς ὁδόν, *le chemin direct*. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les Attiques, de εὐθύς dans le sens de εὐθι. Aussi Photius, dans son lexique, en fait-il la remarque : Εὐριπίδης, αὐτὸν οὐκ ὁρθῶς « Τὴν εὐθύς Ἀργούς καπιθαυρίας ὁδόν. » Les Atticistes, en effet, prescrivent de n'employer ni εὐθι en parlant du temps, ni εὐθύς dans le sens local. Phrynichus : εὐθὺ μὲν γὰρ τόπου ἐστίν, εὐθύς δὲ χρόνου. Voyez une autre exception à cette règle, chez M. Meineke, *Fragmenta comic.*, t. 2, p. 306, et t. 4, p. 109. Comparez aussi ce que dit M. Bergk., *De Reliq. comædiæ att.*, p. 288 et suiv. — Epidaure, ville de l'Argolide, sur le golfe Saronique. Il y avait un temple célèbre dédié à Esculape.

— 7. Logiquement parlant, ces mots, ἀκτὴ τις ἐστὶ, ne peuvent être considérés comme la conséquence de ce qui précède. Mais le poète, par un artifice de style, substitue à l'expression qu'on s'attend à rencontrer, *nous vîmes*, ou, *il s'offrit à nos regards*, le tableau même des lieux donnant ainsi à la phrase un tour plus frappant, absolument comme dans l'*Iphigénie en Tauride*, v. 1449 :

Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μολῃς,  
χωρὸς τις ἐστὶν Ἀθιδος πρὸς ἑσχατοῖς  
ὄροις.

— Τοὔπεκείνα (τὸ ἐπέκεινα) τῆςδε γῆς, *ultra hanc regionem*. — Ἦδη καίμηνι, *déjà situé*. Même emploi de ἤδη, appliqué à la localité, dans ces passages d'Hérodote, 3, 5 : Ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης, ἐν τῇ δὲ λόγος



τὸν Τυφῶν καυρῶσαι, ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἰγυπτος, et 4, 99 : Ἀπὸ Ἰστροῦ αὕτη ἤδη ἀρχαίη Σκυθικὴ ἐστὶ.

Page 140.—1. Χθόνιος ὡς βροντὴ Διός, *comme le tonnerre souterrain de Jupiter. Électre*, v. 741 : Νεπτέρα βροντὴ Διός. Eschyle l'appelle aussi ὑπόγειος βροντὴ; Attius, *sonitus inferum*.

— 2. Νεανικός. Gl. B : ἰσχυρός, μέγας. Dans Plutarque, on lit τραύμασι νεανικοῖς, ὀδύνας νεανικὰς, βλάβαι νεανικαί.

— 3. Ἰερὸν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ μέγα. — Au vers suivant, στηρίζον. Schol. B : γειτνιάζον, ἐγγίζον. Sénèque :

Subito vastum ex alto tumult mare  
Crevitque in astra.

L'expression grecque est imitée d'Homère, qui dit, en parlant de la Discorde :

\*Ολίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται· αὐτὰρ ἔπειτα  
Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη. (*Iliad.*, IV, 443.)

Du reste, même construction et même sens neutre du verbe στηρίζω, dans les *Bacchantes*, v. 972 :

Ὡστ' οὐρανῷ στηρίζον εὐρήσεις κλέος.

Virgile, *Énéid.* III, 678 :

Cælo capita alta ferentes.

— 4. Σχεῖρωνος ἄκτάς. « Littus dicit rupibus illis subjectum. » ΜΑΤΤΗ. En consultant ce que j'ai dit dans le *Thesaurus linguæ gr.*, à l'article Ἀκτὴ, on se convaincra aisément qu'ἄκται signifie ici les rochers mêmes qui bordent le rivage ; et Monk a eu tort de changer ἄκτάς en ἄκρας, sous prétexte que le mot ἄκτῃ se trouve répété encore aux v. 1206 et 1212. De pareilles négligences, je l'ai déjà dit, sont très-fréquentes dans Euripide ; voy. ma note sur les *Bacchantes*, v. 647, éd. Didot.

— 5. Πέτρων Ἀσκληπίου. Valckenaer pense que ce devait être un rocher élevé, situé sur le bord du golfe Saronique, non loin d'Épidaure, et ainsi appelé du nom d'Esculape, protecteur de cette ville. Sénèque y fait allusion dans ce passage, imité d'Euripide (*Hippol.*, 1022, et suiv.) :

Latuere rupes, numen Epidauri dei,  
Et scelere petræ nobiles Scironides,  
Et quæ duobus terra comprimitur fretis.

— 6. Πέριξ... καχλάζον, *lançant avec bruit à l'entour une écume abondante*. Remarquez ce sens de καχλάζειν avec l'idée accessoire de vomir, lancer; ordinairement ce verbe a la signification neutre de *bouillonner avec bruit*.

— 7. Σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ. On peut voir ici la figure que les grammairiens appellent *zeugma* : il eût été plus logique de dire, σὺν κλύδωνι τρικυμίας, *cum procella fluctus decumant*.

— 8. Pacuvius :

Clamore et sonitu colles resonantes bount.

— 9. Κρεῖσσον, *spectaculum majus visu*. Gl. B : ὥς μὴδὲ φέρειν τὴν φωνὴν τὰς ἀκοὰς, μὴδὲ θεᾶν τὰ ὄμματα. *Bacchantes*, v. 667, θαυμάτων κρείσσονα. Plus loin ἤθεσιν. Gl. B : μαλέταις. — Ξυνοικῶν. Platon, *Alcib.*, I, p. 118, B : ἀμαθία... ξυνοικεῖς... τῇ αἰσχίστῃ.

Page 142.—1. Ἀρτήσας. Gl. A : κρεμάσας. Gl. B : ἐκκρεμάσας. Cette comparaison entre Hippolyte retenant les rênes, et un rameur, met sous les yeux d'une manière pittoresque la position du jeune homme; elle nous le fait voir se jeter en arrière pour avoir plus de force. Le poète continue l'image par les expressions ναυκλήρου χειρός, et ὀλίας ἰθὺς, aux vers suivants. Ovide, *Métam.*, XV, 519 :

Ego ducere vana

Frena manu, spumis albetibus oblita, luctor,

Et retro lentas tendo resupinus habenas.

— 2. Μεταστρέφουσαι. Gl. B : οὐ φροντίζουσαι τοῦ εὐκατασπεύστου ἄρματος. — Εἰς τὰ μάλακα. Sénèque : « Nunc æqua carpens spatia. » Les Mss. A, B donnent ici la forme ἐς, ainsi qu'aux v. 950 et 1198. Partout ailleurs où le mètre le permet, ils maintiennent εἰς.

— 3. Ἀναχαίττειν, se dit proprement d'un cheval qui, en se cabrant, renverse son cavalier, et, par extension, on le prend dans le sens général de *bouleverser*, *renverser sens-dessus-dessous*, au propre et au figuré. Σπᾶλλειν est simplement, *faire échouer*. — Ἀψίδα. Gl. B : κύκλον τρέχων, *le tour des roues*. — Σύριγγες, appelés autrement χοινικίδες, ou πλῆμναι, désignent les *trous du moyeu*; ἐνήλατα, les *chevilles qui retiennent la roue*, οἱ πασσαλισκοί, Gl. A; ou τὰ συμβαλλόμενα ταῖς χοινικίσι, selon la Gl. B.

Page 144. — 1. Δυσεξήνυστον. Gl. A : δυσεξέλιχτον. Joignez δεθεῖς δεσμών δυσ. Sénèque :

Præceps in ora fusus implicuit cadens

Laqueo tenaci corpus; et quanto magis

Rugnat, sequaces hoc magis nodos ligat.

— 2. Σποδούμενος. Schol. : συντριβόμενος, ἢ κατακλόμενος τὴν κεφαλὴν. Sénèque :

Late cruentat arva, et illis caput  
Scopulis resultat, etc.

Si l'on compare cette description d'Hippolyte traîné par ses chevaux, avec celles d'Ovide (*Métam.*, XV, 506 sqq.) et de Sénèque, on verra combien la sobriété, la précision du poète grec l'emportent sur les amplifications redondantes de ses imitateurs latins.

— 3. Μὴ μ' ἐξαλείψῃτε, *ne me tuez pas*. Ἐξαλείφειν fait image; il se dit proprement d'un nom qu'on efface des tablettes.

— 4. Construisiez ὁ μὲν λυθείς, οὐ κάτοιδ' ὅτω τρόπον ἐκ δεσμών τ. ἰ., πίπτει. — Τμητῶν ἱμ., « *Sectilium lororum*, non, *fractorum*. Τμητός solemn est epitheton lori. Ita Soph., *Electra*, 549 : Σὺν δ' ἐλίσσεται τμητοῖς ἱμασσι. » HEATH.

— 5. Ἐκρυφθεν. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les poètes attiques, de la forme éolique -θεν, pour -θησαν. On cite encore κατένασθεν, employé par Aristophane, dans un vers anapestique tétramètre, *Guêpes*, 662.

— 6. Τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κ., pour πιθέσθαι ὅπως σὸς παῖς ἐστὶν κακός. Rien de plus fréquent que cet idiotisme, d'après lequel ce qui, pour nous, devrait être le sujet de la phrase subordonnée, devient le complément du verbe qui régit cette phrase. Aristoph., *Plut.*, 55 : Πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὃ τι νοεῖ. L'infinitif πιθέσθαι a donc ici deux régimes, τοσοῦτόν γε, et, τὸν παῖδα : *tantum non impetrabo a me ut credam de tuo filio...*

— 7. Τὴν ἐν Ἰδῇ πύκην. « Vox πύκην respicit ad tabellas Phædræ a ligno piceæ factas; quas eo nomine vocari testatur Eustathius ad *Il.*, Z, p. 633, 22 = p. 490, 1, ubi de hoc loco fuse disputatum est. [Voy. aussi Philémon, *Lex.*, v. βίβλος, passage que M. Welcker, et après lui M. Hartung, ont rapporté, à tort, au *premier Hippolyte*.] Ita quoque πύκη est δέλτος in *Iphig. Aul.*, v. 39. Ejusmodi pugillares vocabantur Athenis ἄξονες, quia erant tabulæ oblongæ, plures simul, quæ superne ad communem axem convertebantur. Cujusmodi tabella lignea oblonga vocabatur et τὸ πλαίσιον. » DAMM. *Lex. Hom.* — Il est probable que le poète avait ici en vue l'Ida de l'île de Crète, et non la montagne du même nom, près de Troie; car Phèdre était Crétoise. Du reste, on remarquera qu'il termine par un trait touchant le récit, si simple et si éloquent, de la mort d'Hippolyte; cette conviction de l'innocence de son maître, exprimée par

l'esclave en face de Thésée, ne pouvait qu'augmenter l'émotion des auditeurs. Dans Racine, l'amour vient encore malencontreusement s'interposer au moment suprême et affaiblir l'intérêt principal.

Page 146.—1. Χρέων, *la fatalité*, marque ses cas seulement par l'article, qui, chez les Attiques, s'y joint toujours, quand il est substantif.

— 2. Voici le fond de la pensée de Thésée : « Je ne me réjouis pas de la mort d'Hippolyte, parce qu'il est mon fils ; et je ne m'en afflige pas, parce qu'il était coupable. »

— 3. Ἰδὼν ἐν ὄμμασι, expression répétée d'Homère,

Μή σε φίλην περ εὐῶσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδωμαι.

(*Iliad.*, I, 587, et ailleurs.)

— 4. Avant qu'Hippolyte ne soit ramené sur la scène, le chœur célèbre dans un chant rapide la toute-puissance de Vénus, cause principale de la mort du jeune prince, sur qui elle a vengé son culte dédaigné. Valckenaer ne paraît pas avoir compris ce motif, quand il dit : « Chori canticum ab hac certe parte dramatis satis alienum. » — Ἄγει, *tu gouvernes*. Gl. A, B : βουκολεῖς, ποιμαίνεις. La Gl. B ajoute κυριεύεις. Sous-entendez le même verbe ἄγει dans la phrase suivante. — Ὁ ποικιλόπτερος, *l'enfant aux plumes variées*. La suite est ainsi expliquée par le schol. : ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ περισκεπάζας (Gl. B : περισκεπάζας, καταπαύσας sic!)· σκέπει γὰρ τῶν ἐρώντων τὴν θεάν. *Les entourant de son aile très-rapide*. Mais dans le Ms. B se trouve une autre explication : πετρῶ y est traduit par βέλει, *flèche*, sens que les dictionnaires, même le *Thesaurus*, omettent, il est vrai, mais qui se trouve confirmé par un passage de l'*Hélène*, au v. 76. Ici, toutefois, il ne s'accorderait guère avec le verbe ἀμφιβαλὼν.

Page 148.—1. Ποτᾶται... L'empire que l'Amour exerce sur tous les êtres qui habitent la terre et la mer, et même sur les dieux, est également célébré par Sophocle, *Antig.* v. 781 :

Φοιτᾷ δ' ὑπερπόντιος, ἐν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς·  
καὶ σ' οὐτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδείς,  
οὐδ' ἀμερίων ἐπ' ἀνθρώπων·  
ὁ δ' ἔχων μέληεν.

Le même poète dit encore, dans un autre passage, en parlant de Vénus, *ap. Stob.*, LXIII, 6 :

Εἰσέρχεται μὲν ἰχθύων πλωτῶ γένει,  
ἔνεστι δ' ἐν χέρσου τετρασκαλεῖ γονῶ.

καμῆ δ' ἐν οἰωνοῖσι τοῦκείνης πετρὸν,  
ἐν θηρσὶν, ἐν βροτοῖσιν, ἐν θεοῖς ἄνω.

Ici πετρὸν ἐκείνης implique l'idée de l'empire de Vénus.

— 2. Ὁ μαινομένα καρδιά... ἐφορμάσῃ. Sur le subjonctif, joint au pronom relatif sans ἄν, voy. au v. 527. — Ὁ καρδιά, à qui dans le cœur il s'élance, pour οὗ καρδιά, tournure qu'on rencontre souvent dans Pindare, mais qui est rare chez les Attiques. *Hercule fur.*, v. 179 : Γίγασι πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη, *ayant percé de traits les flancs des géants.* — Μαινομένα, en délire (voy. *Soph. Ant.*, l. c.), par anticipation, au lieu de ὥστε μαίνεσθαι.

— 3. Joignez θέλγει φύσιν ὁρεσκῶων σκ., i. e. ὁρεσκῶους σκύλακας. ΜΑΤΤΗ. Le scholiaste propose de construire : ᾧ ἂν ἐφορμάσῃ ἡ τῶν ὁρείων ἢ τῶν πελαγίων, ἢ τῶν ἐν τῇ γῇ, en joignant φύσιν (κατὰ φ.) χρυσοφαῆς.

— 4. Βασιληίδα τιμάν. Homère, *Iliad.*, VI, 193 :

Δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιλῆϊδος ἥμισυ πάσης.

Kρατύεις, avec l'acc., tu exeres.

— 5. Diane parait. Par le supplice d'Hippolyte, la vengeance de Vénus est assouvie; mais la pièce n'est pas terminée; aux imprécations causées par une destinée si cruelle et si affreuse, il fallait un adoucissement; il fallait qu'une compensation morale vint tempérer l'émotion pénible à laquelle le spectateur est en proie; et ici Euripide a su ménager une des scènes les plus belles et les plus pathétiques que nous offre le théâtre grec. C'est Diane, la protectrice d'Hippolyte, qui révèle à Thésée l'innocence de son fils; elle lui reproche en quelques mots sévères sa précipitation et son aveuglement. Mais elle ajoute aussi, pour calmer le désespoir du malheureux père, que c'est le courroux de Vénus qui a causé ce malheur. Puis, s'adressant à Hippolyte, apporté mourant sur la scène, elle lui témoigne une tendre pitié; elle le soulage par des paroles empreintes de la plus douce sympathie; ne pouvant le sauver, elle lui prédit du moins qu'il sera vengé sur un favori de Vénus, et que sa mémoire sera à jamais honorée par les filles de Trézène. Enfin, avant que de se retirer, elle se fait médiatrice entre le père et le fils, et prépare cette scène de réconciliation, où la douleur et le repentir de Thésée ne sont égalés que par la piété filiale et la noblesse des sentiments d'Hippolyte. Il était difficile d'imaginer une plus belle fin de pièce.

*Ibid.* Τὸν Αἰγέω, le fils d'Égée. Plus loin (1315, 1318), Diane l'appelle le fils de Neptune. De même Hercule dans la pièce qui

porte son nom, est appelé tantôt fils de Jupiter, tantôt fils d'Amphytryon. « Credibile est nomen regis Atheniensis, patris scilicet professi, velut solennem titulum additum esse. » MONK.

— 6. La plupart des manuscrits donnent αὐδᾶ, que Valckenaer, d'après deux manuscrits, a changé en αὐδῶ, par la raison que, dans ces occasions, le dieu qui intervient, joint ordinairement à son nom le verbe à la première personne. Je trouve cependant une exception cette règle dans l'*Électre*, v. 1226 : Δίπτυχοι δέ σε καλοῦσι... Διοσκόροι. Il est vrai qu'il n'y a là qu'un seul des Dioscures qui parle; ce cas est donc un peu différent.

— 7. Les Grecs, et les Attiques en particulier, emploient plus volontiers ἐπὶδομαι ou ᾔδομαι, quand il est question de malheurs; et συνήδομαι, lorsque l'objet de la joie est un bien. Voy. Porson ad Eurip. *Med.*, v. 136, qui cite quelques exceptions à cette règle.

— 8. Ἀφανῆ, *obscura persuasus*, de quibus non eras certus. L'antithèse, entre ἀφανῆ et φανεράν, est la même dans *Rhesus*, v. 743 : Δράσας ἀφανῆ... φανερόν Θρηξίν πένθος τολυπεύσας.

— 9. Μεταβάς βίοντον. Schol. : μεταβιβάσας, μεταβαλὼν, μεταλλάξας ζωὴν, καὶ ἀλλοιωθεὶς εἰς ὄρνειον. — Πήματος. Gl. B : τοῦ μιάσματος. — Ἀνέχεις. Le Ms. A donne τόνδ' ἀπέχεις, avec la note : γρ. ἀνέχεις, ἰν' ἣ ἀντὶ τοῦ ἀναφέρεις, ἀνάγεις. Comparez Eschyle, *Prom.*, 271 : Ἐλαφρόν, ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει; παραινεῖν, etc.

Page 150.—1. Κτητόν. Gl. B : κατατεταγμένον. Schol. : εἰς ἀγαθοῦς ἀνδρας οὐκέτι μετρηθήσεται σου ὁ βίος. En effet, βιότου μέρος et τύχα βίου (867) ne sont que des périphrases pour βίος.

— 2. Καίτοι προχόψω γ' οὐδέν, *quamquam nihil proficiam*. Térence, *Andr.*, IV, 1, 16 :

Atque aliquis dicat : Nihil promoveris.

Multum : molestas certe ei fuero.

— 3. Ἵπ' εὐκλείας, *accompagné d'une bonne renommée*, ou, pour ainsi dire, sous l'escorte d'une bonne renommée. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 418 : Ἦν ὕπ' ἀγνοίας ὀρέας, « *quam cum ignorantia*, i. e. ignorans quæ sit, *vides*. » HERMANN.

— 4. Παρθένιος ἡδονή. Virgile :

Æternum telorum et virginitatis amorem  
Intemerata colit.

— 5. Διχθεῖσα κέντροις, *morsa stimulis*. Expression un peu insolite, mais qu'on aurait tort de vouloir changer. Les Grecs disent

plus souvent, en parlant des aiguillons de l'Amour, πλήσσειν, comme les Latins *percuti*. Plat., *Rép.*, V, p. 474, D : Πάντες οἱ ἐν ὥρᾳ τὸν φιλόπαιδα δάκνουσι. Voyez aussi une note de M. Boissonade sur Eunape, p. 241.

— 6. Οὐδ' αὖ... ἀραίε, *ni non plus ne viole la foi du serment*, ἀραίε, proprement, *enleva*, peut-être par allusion au cachet qu'on enlève d'une lettre. — Εἰς ἑλεγχον μὴ πίσῃ, *ne argueretur*.

Page 152.—1. "Εχ' ἡσυχός, *reste tranquille*. Gl. B : ἀττικόν.

— 2. Παρείλες, *abstulisti transferens in Alium*. Gl. B : κατηγάλωσας.

— 3. "Ηνεσεν, *il avait promis*. Le sens de la phrase suivante est ainsi rendu par Brunck : *Tu vero illius et meo judicio te malum ostendisti*. Euripide *ap. Stob.*, p. 226, 28 :

᾽Ως ἐν γ' ἐμοὶ κρίνοιτ' ἂν οὐ καλῶς φρονεῖν.

Πίστιν, *la démonstration, les preuves*. — "Ηλεγξας, *tu as examiné la chose*. Ces vers font allusion à ce qu'Hippolyte avait dit plus haut, 1055 :

Οὐδ' ὄρκον, οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ μαντεύων  
φήμας ἑλεγξας.

— 4. A toute cette accusation de Diane, Thésée ne répond que par des exclamations. Il se sent comme anéanti sous le poids de son malheur : son âme épuisée n'a plus que des gémissements. Aussi son état excite-t-il la pitié de la déesse même ; et elle ajoute des paroles de consolation.

Page 154.—1. Ὡστε est ici, en quelque sorte, explétif, à peu près comme dans ce vers de *Philoctète*, 652 :

Ἄρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θεῶν λαβεῖν ;

Théocrite, *Idyl.* XIV, 58 :

Εἰ δ' οὕτως ἄρα σοὶ δεκαῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν.

— Πληροῦσα θυμόν. Virgile : « Animumque explesse juvabit. »

— 2. Cette loi de l'Olympe, qui défendait à un dieu de s'opposer aux desseins d'un autre, imaginée peut-être par Euripide pour le besoin de sa fable, a été invoquée plusieurs fois par Ovide, *Métamorphoses*, III, 336, et XIV, 784 :

... Neque enim licet irrita cuiquam  
Facta dei fecisse deo...

..... Nisi quod rescindere numquam  
Dis licet acta deum.

— 3. Μη εἰδέναι, et ἡ εἰδέναι, forment toujours crase dans les poètes attiques. — Ἐκλύει κάκης, *te liberat à malitia*, a culpa. — Ἐπειτα... *Ensuite la mort de ton épouse a fait disparaître les preuves orales qui pouvaient porter la conviction dans ton esprit*, c. à d., les preuves que la confrontation de l'accusé avec l'accusatrice aurait fait ressortir, preuves qui n'auraient pas manqué de l'éclairer sur la vérité. Car λόγων ἐλεγχοί ne veut dire autre chose que ἀνάκρισις ἐλέγχουσα τὸ ψεῦδος. Le poète nous fait voir lui-même ici pourquoi Phèdre devait nécessairement périr : c'était afin que la catastrophe qui fait l'objet principal de la tragédie pût avoir lieu ; et l'on peut croire que ce passage, si Racine y avait prêté attention, lui aurait fait trouver quelque moyen de rendre la crédulité de Thésée un peu moins choquante qu'elle ne l'est dans l'économie actuelle de sa pièce.

— 4. Ἐρρωγεν. Schol. συνερράγησαν. Gl. B : ἐπέρρυσεν.

— 5. Θνήσκοντας οὐ χαίρουσιν. Sophocle, *Ajax*, v. 136 : Σὲ μὲν εὖ πρᾶσσοντ' ἐπιχαίρω. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiae, *Gr. gr.*, § 414, 12.

Page 156.—1. «.....Hippolyte est apporté par ses compagnons. Il faut se rappeler ici la construction des théâtres anciens, où le *proscenium* était fort large, de sorte que les acteurs qui ne venaient pas du fond, mais des deux côtés, étaient vus de loin, et avaient besoin de quelque temps pour arriver au milieu de la scène. Ce temps se passe en gémissements que l'excès de la douleur arrache à Hippolyte, etc. »

— 2. Χρησμοῖς, *imprécations*. Gl. B : αἰτήσεσι. Au rapport du scholiaste, c'était Apollon qui, par un oracle, avait annoncé à Thésée que Neptune accomplirait trois de ses vœux.

— 3. Σφάκελος. Gl. Flor. : σπαραγμός, ὁ μετὰ οὐδύνης σπασμός.

— 4. Ἀναπαύσω. Sur ce subjonctif, voyez la note au vers 567. — Ἀπειρηκός, *qui n'en peut plus* ; despondens.

— 5. Δεξιὰ, adverbialement, à *dextra*, ἐκ δεξιᾶς, ou bien, comme on disait aussi, κατὰ δεξιὰ.

— 6. Πρόσφορα... σύντονα. Schol. : ἀντὶ τοῦ συντόμως, ἡγουν ἀρμοδίως καὶ προσεχόντως, μὴ ὁ μὲν ἄνω, ὁ δὲ κάτω, ἀλλ' ἐξ ἴσου βιασάζεστε. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν μουσικῶν τόνων. Pacuvius : « Pedetentim ite et sedato nisu, ne successu arripiat major dolor. »

— 7. Ὅδ' ὁ σεμνὸς ἐγώ, *ille ego*... De même, Œdipe, dans les *Phéniciennes*, lin : Ὅδ' εἰμι μοῦσαν θ' ἐπὶ καλλίνικον... Ἰβαν.



Page 158.—1. Εὐσεβίας, pour le besoin du vers, au lieu d'εὐσεβείας, comme on trouve εὐγενία, ὠφελία, etc., en place des formes en -εια. Virgile, en parlant de Camille frappée par un destin cruel :

Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam  
Profuit.

— 2. Μέβετε. Pacuvius :

Mittite : nam attrectatu et quassu  
Sævum amplificati' dolorem.

— 3. Διαμοιρᾶσαι. Gl. B : διακόψαι ἐπιθυμῶ καὶ διατεμεῖν. Λείπει δὲ τὸ ὥστε. Même construction, *Médée*, 1399 : Φιλίου χρήζω στόματος παίδων προσπτύξασθαι. — Joignez διεννᾶσαι, *sopire*, c. à d. terminer. Comparez, v. 562, πότμῳ κατεύνασεν.

— 4. Les ancêtres d'Hippolyte, du côté d'Éthra, sa grand'mère, étaient Tantale, Pélops et ses fils, Atrée, Thyeste et Pitthée, père d'Éthra. Du côté paternel, il descendait de Pandion, père d'Égée et de Pallas. Les fils de Pallas, ayant voulu enlever à Thésée l'empire d'Athènes, furent tous tués par ce héros. Qu'Euripide ait eu en vue ici l'une ou l'autre de ces deux races maudissant leur sang, toujours est-il que les μιαιφονοὶ σύγγονοι pouvaient très-bien être appelés par apposition παλαιοὶ προγεννήτορες : avec le génitif συγγόνων on sous-entendra ἀρά. Une ponctuation qui ferait rapporter le génitif προγεννητόρων au verbe ἐξορίζεται qui suit, rendrait le discours embarrassé et louche. Voyez, du reste, v. 832.

— 5. Ἀναλγήτου πάθους. Gl. B : τοῦ πολυαλγήτου. Proprement ἀνάλητος signifie, *insensible à la douleur* ; et, par extension, *dur, impitoyable, cruel*, σκληρός, ὠμός, selon les explications de Suidas et d'Hésychius.

— 6. « De divino odore quem spirabant vestes vel capilli, multa habet Spanhemius ad Call., *Hymn. in Apoll.*, 38. Prometheus, Nymphas advenientes sentiens, inquit :

Τίς ἀγῶ, τίς ὀδμᾶ προσέπτα μ' ἀφεγγής ;  
(*Æschylus, Prom.*, 115.)

Virgilius, *Æneid.*, I, 507 :

Ambrosiaque comæ divinum vertice odorem  
Spiravere.

Ovidius, *Fast.*, V, 375 :

Tenuis successit in auras.  
Mansit odor : posses scire fuisse deam,

V. Milton, *Paradis. amiss.*, III, 135. Camoëns, *Lus.* I, 22, 41; 6, 25. EGERTON.

Page 160.—1. Οὐ θέμις. Ovide :

Neque enim caelestia tingi  
Ora licet lacrymis.

— 2. Τιμῆς, *de l'honneur* qui ne lui a pas été rendu. Même ellipse dans ce vers d'Homère :

Εἰτ' ἄρ' ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμεται, εἰθ' ἐκατόμης.

Page 162.—1. Ῥῶξα. Sur cet aoriste, voyez la note au v. 614.

— 2. Τί δέ; *mais quoi?* La nuance de cette interrogation, et la pensée qui suit, sont très-bien développées par la scholie : τί μέμνη τὰς κατάρας; ἐρόνευσας γὰρ ἄν με καὶ χωρὶς αὐτῶν· οὕτω ἦσθα ὀργισμένος. — Τᾶν, crase pour τοι ἄν.

— 3. Ἀραῖον, est pris ici dans le sens actif, *pouvant maudire*. Schol. : εἴθε ἦν καταρᾶσθαι ἄνθρωπον θεῶ.

— 4. Ἔασον, *laisse cela*; ou, comme on dirait vulgairement, *sois tranquille*. — Ἀτιμοί. Gl. B : ἀτιμώρητοι. *Le courroux de Vénus ne se sera pas appesanti sur ta personne impunément au gré de ton ennemie, lors même que tu seras dans les ténèbres des enfers, en sous-entendant ὄντος* après ζόφον. Une pareille promesse qu'elle se-  
rait vengée sur ses ennemis, est faite à Camille mourante, dans un passage où Virgile imite Euripide :

Non tamen indecorem tua te regina reliquit  
Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine letum  
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.

(*Enéide*, XI, 845.)

Je n'ai pas à justifier ici Euripide d'un reproche qu'on pourrait adresser à la plupart des anciens poètes. Leurs idées de morale, on le sait, autorisaient la vengeance, la colère, et, en général, tous les mouvements impétueux de l'âme, surtout quand, par l'énergie de leur expression, ils prenaient un certain caractère de grandeur et révélaient un intérêt dramatique.

Page 164.—1. Ἄλλον. On pense que l'auteur fait ici allusion au sort d'Adonis tué, à la chasse, par un sanglier. Apollodore, III, 14, § 5, Ἀδωνίς δὲ ἐτι παῖς ὢν, Ἀρτέμιδος χάλας πληγῆς ἐν θήραις ὑπὸ σὺς ἀπέθανεν. Cependant Euripide le fait périr par les traits de Diane, τόξοις ἀπύκτοις : ce qui, sans doute, veut dire simplement, qu'elle tueait Adonis à la chasse. — Αὐτῆς ἄλλον, *aliū ipsius*, velut propriū Veneri. Le scholiaste joint, à tort, αὐτῆς avec φίλτατος.

— 2. Τιμὰς μεγίστας. Pausanias, dans ses *Corinthiaques*, ch. 32, fait mention des cérémonies qui se célébraient à Trézène, en l'honneur d'Hippolyte. Voir aussi Diodore, 4, 62; Lucien, *De dea Syria*, ch. 60. Dans le *premier Hippolyte*, après cette prédiction de Diane, le chœur apostrophe ainsi le fils de Thésée :

ὦ μάκαρ, οἷας ἔλαχες τιμὰς,  
Ἰππόλυτ' ἥρωας, διὰ σωφροσύνην  
οὐποτε θνητοῖς ἀρετῆς ἄλλη  
δύναμις μείζων, etc.

Ces vers devaient former la conclusion de la première pièce.

— 3. Μουσικοίς μέριμνα, *cursæ musicæ*, cantus, hymni.

— 4. Ἀνώνημος πεισών, *evanescens*. Comparez v. 41 : Ἄλλ' οὐτὶ ταύτη τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεισεῖν.

— 5. Λαβέ. Gl. B : δευτόνως Ἀττικοί. Plus loin, les Mss. E et Pu<sup>l</sup>. donnent προσέλκυσον, au lieu de προσέλκυσαι. Mais le moyen est préférable. Gl. B : πρόσπτυξαι. Sénèque :

Complectere artus, quodque de gnato est super,  
Miserande, mesto pectore incumbens fove.

— 6. Θεῶν διδόντων, *les dieux l'ayant ainsi donné*, c. à d. décidé. Ailleurs cette formule signifie : *les dieux ayant permis*.

— 7. Ἐχεις, *habes*, i. e. scis, novisti. *Alceste*, 51 : Ἐχω λόγον σου.

— 8. Οὐ θέμις. Schol. : καὶ ἐν Ἀλκῆστιδι ὁ Ἀπόλλων (v. 22) : « Ἐγὼ δὲ, μὴ μίαςμὰ μ' ἐν δόμοις κτεῖν, λέιπω μελάρων τῶνδε φιλάτην στέγην. » Cette même raison, la crainte de contracter une souillure par l'aspect d'un mort, fait, dans l'*Iliade*, abandonner Hector par Apollon, lorsque, condamné par la destinée, le héros troyen va périr ; et, dans l'*Énéide*, Junon par un motif analogue n'assiste pas aux derniers moments de Turnus.

Page 166.—1. Λεῖποις, *puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité !*

— 2. Δύω νεῖκος, *iram remitto*, condono.

— 3. Κατόρθωσον. Voy. v. 786 ; *Alc.*, v. 388.

Page 168.—1. Puissent tes enfants légitimes me ressembler, à moi qui ne suis que bâtard ! Tel est le sens de ce vers, mal compris par quelques traducteurs.

— 2. Μὴ προδῶς, *ne prodas*, ne deseras.

— 3. Κεκαρτέρηται τάμὰ, *c'en est fait du courage pour moi !* il n'y a plus lieu de faire des efforts de courage, car ma destinée est

accomplie ; je meurs. Pareil jeu de mots se trouve dans un passage de l'*Électre* de Sophocle, où Clytemnestre ayant dit à sa fille :

Οὐκ οὖν Ὀρέστης καὶ σὺ παύσετον τάδε,

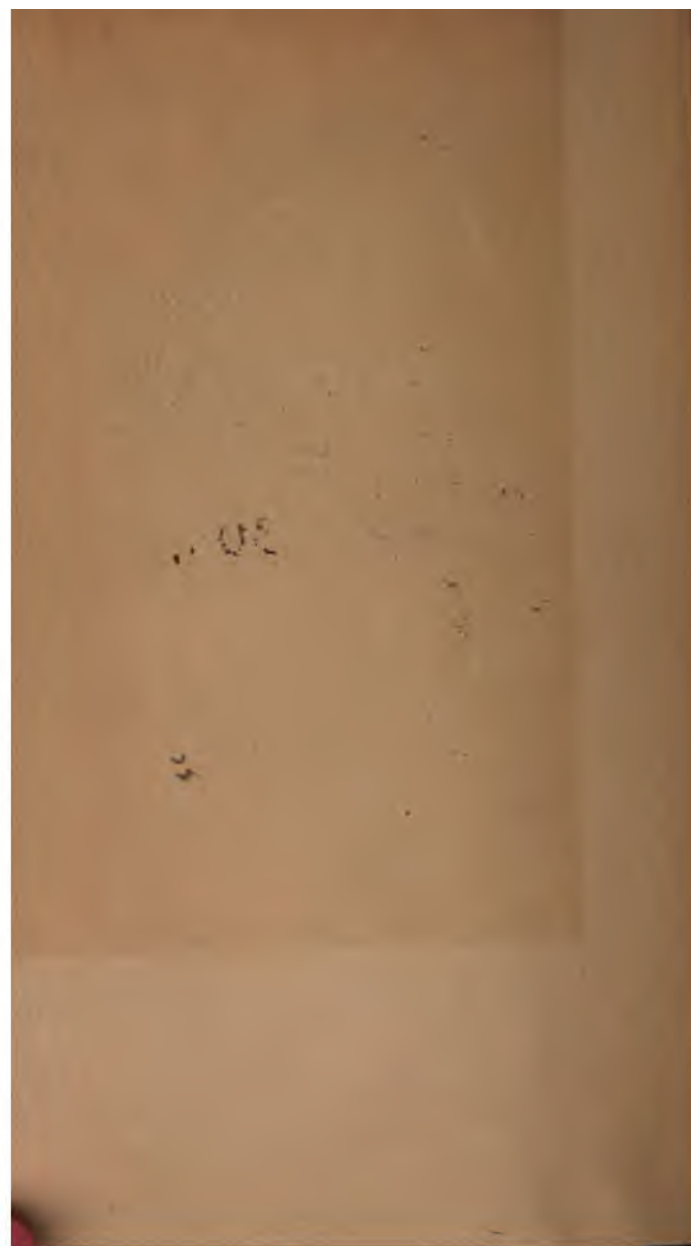
celle-ci répond :

Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

— 4. Οἶον στερήσεσθε ἀνδρός, avec le futur moyen, pris, comme on le voit souvent, dans le sens du passif, *vous serez privés*. L'*Hippolyte* a été représenté la quatrième année de la LXXXVII<sup>e</sup> olympiade, l'année même où Périclès mourut de la peste, et un critique illustre, M. Boeckh, a pensé que cet événement si douloureux pour les Athéniens était rappelé par les dernières paroles de Thésée, et par la plainte du chœur qui termine la pièce. On peut ajouter, à l'appui de cette conjecture, que le *premier Hippolyte* avait, comme nous l'avons vu plus haut (v. 1424), une conclusion différente, laquelle aura pu être modifiée en vue des circonstances.

— 5. Πίτυλος. La glose A. l'explique par ὁμή, φορά; πλῆθος. Au lieu de πλῆθος, le scholiaste ajoute πλημμύλημα. Lisez πλημύρα.





THE BORROWER WILL BE CHARGED  
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT  
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR  
BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER  
BOOK DUE  
FEB 15 1983

2729285

WIDENER  
MAR 21 1994  
MAR 08 1994  
BOOK DUE

WIDENER  
BOOK DUE  
NOV 15 1983

7967616

WIDENER  
CANCELLED  
MAY 22 1991  
MAY 1 1991  
BOOK DUE

